



DERNIÈRE ÉDITION

VENDREDI 25 JANVIER 1991

FONDATEUR : HUBERT BELIVE-MÉRY - DIRECTEUR : ANDRÉ FONTAINE

# Washington se donne désormais pour objectif l'élimination du régime de Bagdad et de son armée

ment comme prévus, il n'y aura

« pas de pause », et quant à

M. Saddam Hussein, « cet homme

sans pitié », il n'y a pas de raison

déclaré le président américain.

de « pleuser sur son sort », a

Quelques heures plus tôt, les

deux plus hauts responsables des

forces armées, le secrétaire à la

DEPUIS le début du conflit du Golfe, la Turquie a rakienne et de suivre à la lettre d'un commerce non négligeable

otamment les Etats-Unis, emblent se feire attendre. Sur des dirigeants turcs présentait par réaction, l'essor des mouvements islamistes, de menacer la position personnelle du chef de l'Etat et de provoquer une vague

ANKARA vient de franchir Aun pas de plus dans son jagement. Après de nombreux entrations avec le secrétaire d'Etat américain, M. James Baker, la Turquie a consenti à ce que les forces aériennes alliées que les rures aerrales pase de puissent utiliser la base de l'OTAN d'Incirlik, près d'Adana, l'ouest de l'Irak. Sens nouse publique menager une opinion publique qui redoute une extension du onflit, ce n'est qu'avec un certain retard, mercredi 23 janvier, que le ministère turc des affaires étrangères a confirmé du bout des lèvres les premiers raids sériens et cette « assistance

élargie» aux alliés. L'ouverture d'un a deuxième front > (selon les trakiens) ne signifie pas, officiellement, que la Turquie, qui dispose de la deuxième armée de l'OTAN, s'engage militairement dans is force multinationale. Elle continue d'affirmer qu'elle se tiendra à l'écart de la guerre tant qu'elle ne sera pas l'objet d'une attaque de l'Irak. Cette éventualité ne doit pas être exclus. Environ 150 000 soldats tures sont déployés dans le Sud-Est, le long d'une frontière fuie par des dizaines de milliers de civils, et ils ont en face d'eux huit divi-

**10**5Sionne

DAGDAD n'a d'ailleurs pas D tardé à réagis. Mercredi, le ministre des affaires étrangères, ministre des antaires atranjares,
M. Tarak Aziz, a dénoncé le
« suivisme » du président turc,
qui « s'aligne » sur l'administration américaine et qui « devra assumer l'entière responsabilité de l'agression injustifiée » contre l'irak. En d'autres termes : des rirar. En d'aures termes : des représailles sont tout à fait possibles. A ces menaces, l'OTAN se borne à répondre que les affés sont déterminés à défendre la Turquie, et M. Ozal clame qu'il president des missions de missions des missions de mission n'a pas peur des missiles. Le comportement d'Ankara

ravive aussi certaines vieilles rivalités régionales. L'Iran et la Syrie s'emploient depuis quel ques jours à dire qu'il faudra, après la guerra, préserver l'inté-grité territoriale de l'Irak. Cas deux pays radoutent en fait la force militaire grandissante de la Turquie, son ambition de radeva nir une grande pulssance régio-nale et soupconnent Ankara de vouloir récupérer, à la suite du onflit, les provinces riches en pétrole de Mossoul et de Kirkuk, rdues en 1926, et où vivent Lire page 4 l'article de NICOLE POPE



# Le «front» Les avions français ont, pour la première fois, bombardé l'Irak

Dans la soirée de mercredi 23 janvier, les Irakiens ont tiré de nouveaux missiles Scud sur Israël et sur l'Arabie saoudite, mais sans succès. Le gouvernement israélien a confirmé qu'il ripostera à ces attaques, mais a laissé entendre qu'il ne le fera pas sans tenir compte du point de vue américain.

Se voulant rassurant, le président américain George Bush a déclaré que l'opération « Tempête du désert » se déroulait « comme prévu». Washington se donne désormais pour objectif l'élimination du régime de Bagdad et de son armée.

Jeudi 24 janvier au matin, des Jaguar français ont effectué leur premier raid en territoire irakien contre des unités mécanisées de la garde républicaine.

de notre correspondant

Au terme d'une semaine de querre, l'opinion américaine avait besoin d'être rassurée, confortée dans sa certifude que le combat contre l'Irak est juste, mené avec un maximum d'efficacité et que la victoire est inéluctable, sinon c'est le président Bush lui-même d'état-major Colin Powell, avaient qui s'est charge de prodiguer ces fait devant la presse un bilan imminente. Comme il se doit,

Lire également

DET JACQUES DE BARRIN E Le film des événements a Les israéliens se sentent moins vuinérables PRE ALAIN FRACHON of YVES HELLER Le sentiment anti-trakten des Saoudiens augmente

II Le roi Hussein réelste aux pressions de la rue par JEAN GUEYRAS Les tensions au Maghreb par GEORGES MARION et MICHEL DEURÉ

Il Les ventes d'armes de la France : l'arrossur arrosé Le général Roquejeoffre, sapeur diplomate par JACQUES ISNARD par PIERRE SERVENT La position de M. Chevènement par Laurent Greilsamer par ROBERT SOLÉ

 Le vivier terroriste de Bagdad Les chrétiens de Saddam La morosité des agents de voyage

**PBF ALAIN FAWAS** de FEDERICO MAYOR et de JEAN-YVES LE GALLOU

Débats : les points de vue pages 2 à 11, page 29, et page 40



dissiper les dontes suscités ces derniers jours par des compte rendus officiels délibérément vagues et parsois contradictoires. Et leur message était, cette fois, tont à fait clair : les Etats-Unis s'apprêtent à détruire l'armée irakienne, méthodiquement, et en prenant le temps nécessaire pour limiter au maximum leurs propres pertes.

Centes, a déclaré M. Cheney, des « surprises sont possibles », mais

guerre et il sera défait ». «Les opérations de bombardement se passent bien», a ajouté le secrétaire à la défense, tandis que le général Powell précisait que les installations nucléaires de l'Irak avaient été détruites, que ses capacités de produire des armes chimiques ou biologiques quasiment annihilées, ses centrales électriques anéanties.

JAN KRAUZE Lire la suite page 5

## Un naméro hors série du « Monde »

## Pour comprendre l'après-guerre

La guerre du Golfe n'a pas commencé le 17 janvier 1991 quand les premiers bombardements de la coalition formée autour des Etats-Unis ont atteint Bagdad, mais le 2 août 1990 quand l'Irak a envahi le Kowelt. Et la crise couvait depuis longtemps, mais les adversaires de Saddam Hussein se sont imprudemment voilé la face ou ont fermé les yeux pour mieux l'abattre ensuite. Mise en cause des frontières héritées du colonia-

lisme britannique, volonté d'avoir un accès à la mer, revendications sur des territoires gorgés de pétrole, refus de payer une dette contractée alors que l'Irak se battait contre l'Iran - avec l'appui des Occidentaux - sous prétexte de défendre les Arabes contre l'ennemi héréditaire perse, le dictateur de Bagdad n'avait pas fait mystère de ses inten-

DANIEL VERNET Lire la suite page 9

### La récession aux Etats-Unis Vers une baisse des taux d'intérêt

Le budget

de l'Ile-de-France Adopté grâce à l'abstention des socialistes

Législatives à Paris

Le défi de Mr Barzach à M. Chirac page 13

## **IMAGINA**

## Mondes virtuels

■ Imagina, le «Forum des nouvelles images », fête son dixième anniversaire, du 30 janvier au 1- février à Monte-Carlo. Le Monde consacre à cette occasion un dossier à l'une des dernières applications de l'image de synthèse, les « mondes vir-

Pages 31 à 33

## LIVRES • IDÉES

 Claude Esteban, ou l'hypothèse du tableau raconté ■ « Fonteneile, le séduc teur », par Jacques Laurent ■ Le feuilleton de Michel Braudeau : « Tout arrive à temps ». 

Charles-le-pic et François-le-fleuve. Bande dessinée : « Querelles de salon ». E La chronique de Nicole Zand : « Un entretien avec Carlos Fuentes ».

Pages 21 à 28

## M. Traboulsi inculpé

Les suites de l'affaire des délits d'initiés de Pechiney

## **AFFAIRES**

Paris avale les places de province. Pierre-Jacques Guené fait d'une pierre deux coups. Le luxe rentre dans le rang.

Pages 36 et 37

## Panique sur le rouble Les Soviétiques pleurent leurs économies réduites à néant

#### par le décret supprimant les grosses coupures en Allemagne. Les plus durement bientôt plus de monnaie à renfrappés sont les retraités. MOSCOU dre, la milice dut intervenir pour

## de notre envoyé spécial

« La banque est fermée. » Des milliers de Soviétiques qui, à

Moscou et dans tout le pays, vou-laient changer mercredi 23 jan-vier leurs biliets de 50 et 100 roubles soudain devenus sans valeur (le Monde du 24 jan-vier) se sont heurtés à cette inscription. Les plus matinaux, certes, avaient trouvé les portes ouvertes mais, à l'intérieur, un personnel au courant de rien, qui n'avait pas recu d'instructions et encore moins les nouvelles coupures. On s'est contenté de renvoyer les clients chez eux, puis de fermer boutique devant l'afflux.

Quelques heures plus tôt, des violences avaient éclaté à la poste centrale de Moscou, seule institu-tion ouverte la nuit. Dès la lec-ture du décret présidentiel à la télévision, on s'y était rendu en masse pour écouler avant l'heure fatidique de minuit les fameuses coupures en envoyant soit des mandats, soit des télégrammes payés en gros billets. Il n'y eut

mettre fin aux bagarres et aux bris de vitres. A Odessa on avait fait mieux : ce sont les collabora-teurs d'une caisse d'épargne qui sont venus eux-mêmes de nuit, avec leurs familles, échanger leurs propres économies : 8 000 roubles au total. Bref, pour la première journée

c'était raté, et l'on parle déjà de prolonger le délai beaucoup trop bref (trois jours) pendant lequel les Soviétiques doivent déposer leurs économies. Ainsi les guiche-tiers de l'Aeroflot se sont trouvés devant des situations impossibles, parce qu'ils devaient refuser les billets de banque qu'on leur présentait en paiement, mais plus encore parce que de très nombreux passagers, soucieux de rester chez eux pour régler leur situation financière, avaient annulé leur voyage. Quant aux militaires, ils ont fait valoir que de nombreuses garnisons se trou-vaient loin d'une caisse d'épargne ou d'un soviet, à commencer par ceux qui stationnent

D'abord parce que pour eux le change automatique ne dépassera pas 200 roubles, ensuite parce que le montant maximal des retraits en liquide des caisses d'épargne est fixé pour tout le monde à cinq cents roubles par mois. Et ce sont surtout des personnes âgées qui se pressaient devant les guichets fermés mercredi, pestant et souvent pleurant devant ce qu'elles percevaient comme la perte irrémédiable de leurs économies. En revanche, les dirigeants

d'un restaurant coopératif que nous avons interrogés n'étaient pas inquiets : « Tout se réglera avec notre banque », disaient-ils. Les autorités n'ont pas caché que la mesure se veut disciplinaire, qu'il s'agit de traquer les « revenus non laborieux », comme on dit ici, bref d'obliger chacun à justifier la provenance de ses res-MICHEL TATU

Lire la suite page 12



DÉBATS

qui avait progressivement impliqué l'ensemble des nations du monde, ceux qui lui avaient survécu eurent la conviction que la caison ne pouvait l'emporter un jour sur les égoismes que si une organisation collective prenait en charge la sécurité universelle en la fondant sur la coopération intergou-vernementale, le développement partagé et le dialogue des cultures. La paix devait résulter de l'émergence, au-delà de l'appartenance de chaque individu à ses cadres locaux, régionaux et nationaux d'une citoyenneté du monde consciente et

Cette citoycaneté devait se construire dans l'esprit des hommes, par l'apprentissage de la tolérance, du respect, de la dignité de la per-sonne comme des différences qui les constituent. Et pour la construire, les efforts déployés de 1945 à 1990 ne manquèrent pas qui, sur un che-min parsemé de guerres, de famines, d'attentats, s'attaquèrent sans relâche aux causes et aux conséquences des antagonismes de toutes sortes qui continuaient de se faire se nations, les peuples et les Etats.

Grâce à ces efforts individuels et collectifs, grâce aux sacrifices de beaucoup d'hommes, pour la pre-mière fois depuis l'écroulement d'un mur devenu symbolique, le vent d'une certaine espérance commencait à souffler, entraînant avec lui les peurs et les hésitations, les calculs et les ambitions, les lourdeurs et les résignations. Le sentiment que tous les hommes partagent en com-mun le même monde, la même terre, la même humanité se frayait son chemin dans une allégresse par-fois naïve, mais porteuse pour la paix de virtualités nouvelles.

Pourtant, en quelques mois, les intérêts de tous ordres, économiques, financiers, militaires, géopoli-tiques et les ambitions personnelles eurent raison d'un édifice encore frazile. Et ce qui était encore hier une interrogation. La paix pouvait reculer. La paix avait reculé... Et devant ce recul, après tant d'efforts, tant d'énergie déployés en vain, comment le courage et la lucidité ne cèderaient-ils pas leur place à la las-situde, voire à la résignation? En bien non! La paix n'est pas de ces obligations auxquelles on renonce : et cette invasion, comme celles qui

l'ont précédée, cette guerre, comme celles qui l'ont devancée, ici ou ail-leurs, en d'autres lieux de la planète, ne suffiront pas à nous faire basser les bras. Il faut repartir, rebâtir, reconstruire la paix, une autre paix. Car si nous sommes vraiment convaincus que c'est par le respect du droit international et des résolutions qui le mettent en œuvre que la contre l'ignorance, la pauvreté, la discrimination, l'oppression, et toutes les formes de violence et d'humiliation qui font reculer les libertés et qui basouent la dignité de

#### La dimension spirituelle

Et le nouvel ordre international que l'on pouvait entrevoir, il y a quelques mois, fondé sur des avan-cées incontestables - l'émergence de nouvelles démocraties, la disparition des séquelles d'un passé déchirant, l'accélération du processus de désar-mement, la solution négociée de conflits locaux – devra etre enrichi complété des nouvelles perspectives du développement humain. Car cette autre paix que nous appelons de nos vœux devra, pour être juste et durable, être globale et tenir compte par le dialogue, la compré-hension, la connaissance des identités de chacun, des spécificités d'au-trui - des laissés-pour-compte de l'histoire qui assistent presque impuissants à la construction d'un autre monde, dont ils sont pourtant membres à part entière.

Car c'est faute d'avoir été appréhendée dans sa globalité que la paix que l'on pouvait espérer construire pour toujours s'est révélée, face à la logique de la guerre, si fragile. Pour y parvenir, il faudra, à court terme, avec patience, redonner à la parole au bon sens, à l'intelligence, à la sensibilité, à la tolérance la place qui leur reviennent. Ces vertus, ces valeurs devront constituer le vocabulaire du futur après-guerre. Il fau considération la psychologie des peuples, qui s'alimente aux profon-deurs de l'histoire et échappe à la rationalité de la politique.

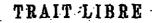
A plus long terme, c'est à une réorientation des modes de pensee et des formes d'action des hommes oui ont en charge la paix du monde qu'il faudra s'attacher. L'uniformisation des modes de vie, des valeurs des comportements, des mentalités a été de façon trop prédominante prérence, le seul étalon de la modernité. En gommant les spécificités culturelles, nationales, ethniques, religienses, cette uniformisation a fait disparaître les repères de chacun. Elle trouve aujourd'hui ses limites. La reconquête pour chacun de son identité propre devrait être le meilleur ferment de la tolérance à l'égard

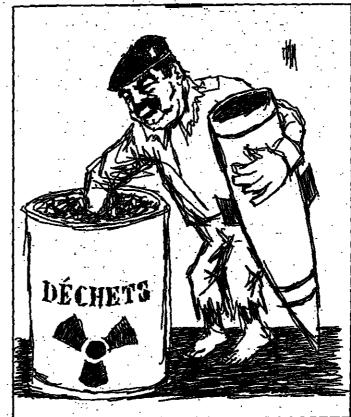
Par ailleurs, la diffusion fulgurante des savoirs scientifiques, les progrès immenses de la technologie ont contribué à un meilleur partage du développement, même s'il reste titative appelle son correctif par la réaffirmation des exigences de l'environnement, de la limite des res-

tion que le caractère durable de ce

Si nous redonnous à ces conside rations valeur de priorité, alors, oui, un jour la guerre, comme l'avaient espéré les fondateurs de l'UNESCO, sera peut-être effacée de l'esprit des hommes. Car pour ses fondateurs, témoins survivants, la guerre était présente, si présente qu'ils pansaient encore les douleurs des cœurs et des

La guerre et la paix sont humaines, trop humaines. Et pour faire reculer l'une au profit de l'au-tre, il faut d'abord réhabiliter avec ardeur, avec constance, ce que l'homme a de meilleur en lui, ce qui le constitue, car l'homme est au cœur de toute chose, et c'est dans l'homme que la vie a son siège, que le travail a son origine et que la





## Notre intérêt national

par Jean-Yves Le Gallou

ES parlementaires socialistes, centristes ou RPR qui out refusé, malgré les pressions de voter la participation de la comme le Front national, mis au

Invité d'une radio périphérique, Maurice Couve de Murville est passé devant un véritable tribunal médiatique. Est-il pourtant si surprenant que l'ancien ministre des affaires étrangères du général de Gaulie, ayant sorti la France de l'OTAN en 1966, soit hostile à voir placées les troupes françaises sous commandement américain au dans cette région du monde, les intérêts anglo-saxons et français n'ont cessé de se heurter depuis soixante ans ? Est-il étonnant de voir le même homme désapprouver, en 1991, la participation de la France à une guerre qui visait notamment la destruction préventive de l'appareil industriel et militaire irakien menaçant l'Etat hébreu alors qu'en 1967 le général de Gaulle avait condamné la guerre préventive conduite par Israel contre ses voisins, guerre à l'origine de l'occupation de la

Comment s'étonner dans ces conditions que le fils du général, le sénateur Philippe de Gaulle, et son petit-fils, le député Jean de Gaulle, aient mêlé, au grand dam de l'establishment, leurs voix à celle de Marie-France Stirbois : l'intérêt national ne commandait pas la participation de la France à la

Dans l'affaire du Golfe, la posi-tion du Front national a été guidée par sa conception des relations étrangères et des intérêts de la

Le Front national a une vision

réaliste des relations internationales. Pour lui, la politique ne consiste pas en une lutte du bien et du mal, mais en un règlement, si ossible pacifique, des conflits d'intérêts et d'aspirations entre neuples et entre nations.

Il n'est pas possible de supprimer la guerre, qui existe depuis l'origine de l'humanité, il est possi-ble d'éviter des guerres : tel est l'art politique. Cela doit conduire à préférer les solutions pacifiques aux solutions militaires. Tel a été le sens des démarches de paix de Jean-Marie Le Pen.

perpétuel : elle ne connaît ni début, ni fin. L'idée américaine d'un ordre mondiel imposant - ad aeternum - le statu quo existant est une idée totalitaire, une idée contre nature, qui ne pourrait conduire ou'à des guerres à répétitions. Au demeurant, l'ordre inter national actuel est injuste : c'est au nom du statu quo, issu du pacte Hitler-Staline, que l'Amérique, « gendarme du monde », laisse l'URSS réprimer dans le sang les nations baltes, nations européennes, nations sœurs, plus proches de notre cœur que l'Etat artificiel du Koweit.

#### Refus d'un ordre mondial

Puisque nous refusons l'idée d'un ordre mondial négateur des identités et des sonverainetés nationales, nous ne partageons pas le point de vue du président de la République selon lequel la France se devait d'exécuter les décisions des Nations unies. La France n'est l'exécutant de personn

Accepter cela serait abdiquer la principe que d'autres puissent décider à notre place de l'amitié ou de l'inimitié entre les peuples, de la guerre ou de la paix.

li n'est pas vrai que l'intérêt national commande d'être partie prenante de tous les conflits du monde. Fallait-il mettre une carte de visite militaire de la France dans la guerre du Golfe ? Nous ne le pensons pas : si demain l'Inde et le Pakistan entrent en guerre à propos du Cachemire, il ne sera pas nécessairement indispensable d'y impliquer la France!

L'intérêt national commande en revanche de mettre en concordance notre outil militaire et notre diplomatie ; il commande de doter la France d'une armée lui permettant d'agir indépendamment, de jouer son sôle en Eurone et en Afrique et de faire face, le cas échéant, à une menace venue du Sud. Cela implique un budget militaire accru pour équiper notre armée de matériel de guerre moderne. Ceux qui révent aujourd'hui de voir jouer à la France un rôle impérial auraient pa y penser avant d'adopter des lois de programmation militaire

implique une vision prospective des choses. Le grand problème géo-politique des années à venir c'est la constitution - si possible pacifique - d'une Europe riche et peu nombreuse et d'un monde arabo-musulman en grande expansion démographique et en plein réveil religieux. Soyons clairs: il sera plus facile d'entretenir des relations medificues - voice fractueuses - avec des nations particulières qu'avec un bloc hostile à l'Occident et à l'Europe. Tel sera d'ail-

La défense de l'intérêt national

leurs l'enjeu de l'après-guerre du Golfe: éviter l'unification du monde arabo-musulman autour d'un islamisme conquérant. Le nationalisme arabe est moins dan-

traction totale de l'Irak (16 millions d'habitants) qui ferait de l'Iran (60 millions d'habitants) une superpuissance régionale. Cela implique aussi de participer activement à la recherche d'une solution au problème palestinien, dont le pourrissement est l'une des composantes de la guerre du Goife. Cela implique de respecter les particularismes nationaux du monde arabe pour contenir la vague islamique. La défense de l'intérêt national.

c'est aussi empêcher la constitution d'isolats de populations étrangères sur notre sol, et organiser le retour des étrangers en surnombre, pour éviter de reproduire à l'intérieur de notre pays tous les conflits du monde : fante de onoi, une guerre extérienre dégénérera un jour en

Bref, la conception du Front l'anéantissement des uns par les

## Le Monde

Edité par la SARL le Monde

Gérant : André Fontaine, directeur de la publication Anciens directeurs: Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985)

Directeur de la rédaction : Daniel Vernet Administrateurs délégués : Antoine Griset, Nelly Pierret Rédacteurs en chef : Bruno Frappat, Jacques Amalric, Jean-Marie Colombani, Philippe Herreman, Robert Solá

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE, 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-93 ; Telex 206 806 F

ADMINISTRATION: 1. PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY, 94852 IVRY-SUR-SEINE CÉDEX Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10 ; Telex 261311 F MONDSIR

Le Monde

Edité par la SARI le Monde

Durée de la société :

cent ans à compter du 10 décembre 1944

Capital social : 620 000 F

Société civile « Les rédacteurs du Monde ».

Association Hubert-Beuve-Méry a

Société anonyme

des lecteurs du Monde

Le Monde-Entreprises.

M. André Fontaine, gérant

Reproduction interdite de tout article.
sauf accord avec l'administration

Commission parataine des journaux et publications, nr 57 437 iSSN :0395-2037

Hanseignements sur les microfilms et ladex du Monde au (1) 40-85-29-33

Car Middenburg 449 Mark Colo

1989

IRR associés de la société :

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tel.: (1) 40-66-25-25 écopieur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206.806 F

Le Monde

Andre Fontaine, president

Philippe Dupuis, directeur commercial Micheline Oerlemans. directeur du développement 5, rue de Monttessay, 75007 PARIS Tel.: (1)45-55-91-82 on 45-55-91-71

Le Monde

TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 · Tapez LEMONDE ou 36-15 · Tapez LM **ABONNEMENTS** PAR MINITEL 36-15 - Tapez LEMONDE

code d'accès ABO

ADMINISTRATION: 1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261.311 F **ABONNEMENTS** L PLACE HUBERT-BELVE-MERY

94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

Tél.: (1) 49-60-32-98

FRANCE

400 F

780 F

1400 F

Test I

133.1616. 104.278

572 F

1 123 F

2585 F

TO F

: 56G F

2963 F

**DURÉE CHOISIE** 

Code postal : \_\_

Localité :

ÉTRANGER ; par voie Pour vous abouner. rescoyer ce belletin accompagné de votre règlement

à l'adresse ci-dessus as d'adresse définitifs ou

D'ABONNEMENT

\_ □

Prénom Adresse :

aérienne tarif sur demande.

proviseires : nos abonnés sont invi-tés à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquent leur numéro d'abonné, BULLETIN

Et quand le conflit sera réglé, je parierais que nos chers gouvernants recommenceront, à supposer

gereux que le panisiamisme. Cela implique d'éviter la des-

national des relations étrangères est une conception nationale, réaliste, fondée sur la recherche de l'équilibre des puissances, pas sur

Elle est aussi profondément patriote. C'est pourquoi elle apporte son soutien moral le plus complet à nos soldats engagés en Atabie saoudite en espérant que les événements leur permettent de revenir le plus vite possible sur le sol de la mère-patrie qu'ils out pour mission première de défen-

➤ Jean-Yves Le Gallou est délégué national aux études du Front

## COURRIER

### Avec nos armes et notre argent

Nous semblons oublier que nous avons fourni, pendant des années, des armes ultra-sophistiquées à développés qui n'eussent jamais été en mesure de les concevoir et de les fabriquer. Nous l'avons fait de succroît gratuitement, puisque nous n'étions pas payés ou si peu.

Anjourd'hui, ces pays menacent de se servir contre nous de ces armes, nous empêchant - comble d'ironie - de riposter avec les nôtres qui sont, et pour cause, les mêmes que les leurs.

Qui décide de la guerre à laquelle nous risquons d'être contraints? Ceux-là même - aussi bien de droite que de gauche - qui auront décidé de livrer des armes à l'Irak. Qui en pâtira? Le pauvre peuple des contribuables ou des combattants qui aura payé les fac-tures ou versé son sang.

qu'ils ne continuent pas en ce moment de livrer des armes à d'au-tres Etats du même acabit qui pourquoi pas? - les font suivre à l'Irak.

PIERRE FANET Noutly-sur-Seine

### La paix selon Aragon

M. Georges Marchais et tous les pacifistes qui ont défilé en France le 12 janvier dernier pourraient utilement méditer ces mots d'Aragon dans la Diane française (préface): a(...) Si bien que les gens écoutaient volantiers ceux qui parlaient avec la paix dans la bouche, et disaient qu'elle est sans prix, ce qui est vérité, mais aussitôt en déduisaient qu'il n'est pas de prix qu'on ne donneralt pour elle, ce qui mèrite réflecion. Cer la lumière est précieuse, mais non point si je dois lu payer de mes deux yeux LIÓNEL SALEM

Une

E ATT

文 之 之

E ( ) ...

3.5 m

TONE -

Park Sale of

×=== ::

Section 1.

 $\mathcal{H}_{\mathcal{C}}^{0}$ 

100

**`** 

3.32

...

% A 1-

Sa Par

Care

2

, i.e. 3. 1. ACM

STEW MI

1. S. Janes

3.

Strange .

1

7 3 mg

1 177 Company ,

12 3W

in Fig.

e.

\*\*\*

Total Control

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR





# GUERRE DU GOLFE



américain

Au terme d'une semaine de guerre, les autorités américaines se décernent un satisfecit. « Je suis heureux de vous faire savoir que l'opération «Tempête du désert» se déroule comme prévu», a déclaré, mercredi 23 janvier, le président Bush devant un parterre d'officiers de réserve. « Il ne peut y avoir de pause. Nous maintiendrons le cap et nous l'emporterons ».

Le secrétaire à la défense, M. Dick Chenny, et le chef d'état-major interarmes, le général Colin Powell, ont, de leur côté, quelque peu détaillé, sans atténuer leur optimisme, les propos présidentiels. Ils ont, toutefois, reconnu qu'ils avaient à faire à un ennemi «ingénieux», que les mauvaises conditions météorologiques et le repérage des rampes de lancement mobiles de missiles Scud avaient un peu compliqué leur tâche.

Le général Powell a estimé que les forces de la coalition avaient désormais la supériorité aérienne au-dessus de l'Irak, ce qui allait permettre de « se concentrer davantage sur le Koweit ». Il a précisé que deux réacteurs nucléaires avaient été détruits et que les usines d'armement chimique avaient été « considérablement a endommagées. « Notre stratégie à l'égard de l'armée irakienne est très simple, a alouté M. Cheney. Nous allons, d'abord, la couper de ses arrières. Puis, nous allons la détruire. »

Israel a, pour sa part, confirmé que les attaques de missiles irakiens ne resteront pas sans réplique. L'Etat hébreu réagira « avec intelligence » et en « tenent compte » du point de vue américain, « même s'il n'y a pas une seule autre victime », a affirmé, M. Moshe Arens, le ministre de la défense, à l'issue d'une réunion de cabinet qui a étudié cette riposte « dans les détails ».

L'Allemagne vient d'accorder une aide humanitaire de 165 millions de dollars à Israël, où le ministre des affaires étrangères, M. Genscher, devait se rendre, jeudi, à la tête d'une délégation de toute la classe politique, afin de témoigner sa solidarité à l'Etat hébreu. Quant au Japon, autre non-belligérant de poids, il a décidé, malgré les réserves de l'opposition, d'augmenter de 9 milliards de dollars sa participation à l'effort de guerre, la portant ainsi à 13 milliards. Afin de ne pas

être surpris par une décision gouvernementale de renforcer le dispositif « Daquet », les états-majors français ont décidé de prendre les devants et de placer en état d'alerte certains régiments. Mais, de source militaire, on se refuse à préciser la nature des unités impliquées - des éléments de la 9 division d'infanterie de marine? - et le nombre d'hommes concernés par cette « montée en puissance». Jeudi matin, des Jaguar français ont effectué leur premier raid en Irak, contre des unités mécanisées de la garde républicaine.

#### · Danger, censure

Alors que Bagdad a tiré sans succès, mercredi soir, des missiles Scud sur Israēl et sur l'Arabie saoudite, des troupes terrestres irakiennes et américaines s'étaient affrontées, la veille, en territoire saoudien, près de la frontière koweltienne. Au cours de cet accrochage - le premier de ce genre depuis le début des hostilités, - deux soldats américains avaient été blessés et six Irakiens capturés. Un autre front du côté de la Turquie, membre de l'OTAN? Le chef de la diplomatie irakienne a protesté

contre l'∉agression » dont se rendait coupable le gouvernement d'Ankara et dont il porte ∉ l'entière responsabilité » en autorisant les Etats-Unis à utiliser la base d'Incirlik pour lancer des raids aériens contre son pays. A en croire des sources

militaires britanniques, la moitié de la capacité de raffinage de l'Irak aurait été détruite. Ce qui expliquerait la décision prise par les autorités locales de suspendre provisoirement la vente de carburant au public. D'après le témoignage de Peter Arnett, envoyé spécial de la chaîne américaine CNN - le seul journaliste occidental autorisé à rester à Bagdad, - le manque d'eau et d'électricité semble être la préoccupation majeure des habitants de la capitale irakienne, qui paraissent avoir surmonté le choc des pre-

A cet égard, la Maison Blanche a mis en garde les téléspectateurs contre la propagande irakienne répandue par le canal de la CNN, dont les reportages de l'envoyé spécial à Bagdad sont soumis à la censure. Ainsi une usine d'aliments pour nourrissons dont Peter Arnett avait fait état de la destruction, serait,

miers bombardements.

d'après les officiels américains, une usine de fabrication d'armes biologiques... La guerre du Golfe a jeté sur les routes des milliers de gens qui fuient l'Irak et le Koweit. Depuis le début du conflit, 12 000 personnes sont arrivées en Jordanie et un millier en Iran. L'ONU estime que les camps de réfugiés, au Proche-Orient, vont en accueillir 1,5 million, pour la plupart des travailleurs émigrés qui veulent regagner leur pays.

#### « Trop tard ou trop tôt »

Loin du théâtre des opérations, singulièrement au Maghreb, le ton continue de monter, notamment sous la pression des islamistes qui, comme en Aigérie, prêchent pour l'enrôlement de volontaires. Les pouvoirs en place, tout en essayant de calmer le ieu, reprochent ouvertement aux alliés d'cavoir dépassé les limites de la résolution du Conseil de sécurité » et de faire ∉une guerre totale» à l'Irak. D'initiative diplomatique, il n'est toujours pas question. Elle n'est pas à l'ordre du jour, du moins dans le camp des belligérants. Le porte-parole du Quai d'Orsay l'a confirmé, mercredi : « C'est trop tard ou c'est trop tôt .... JACQUES DE BARRIN

# Une semaine de «Tempête du désert »

### **MERCREDI 16 JANVIER**

23 h 40 GMT : des envoyés spéciaux américains rapportent depuis Bagdad, que des tirs antiaériens et de violentes explosions

national

## **JEUDI 17 JANVIER**

Peu après 0 heure GMT : la Maison Blanche annonce que l'opération a Tempête du déserts pour la « libération du Koweit » a commence.

2 heures GMT : le président George Bush affirme vouloir éli-miner le potentiel nucléaire de l'Irak et ses armes chimiques.

Les avions alliés, dont les Jaguar français, effectuent plus de mille sorties dans les quatorze

122 14 15 15 152

1

: \*.\*-

 $\varphi = (\pi ) \pi ^{*} F^{*}$ .--

. . . .:

premières heures. Selon les pre-mières estimations militaires, les forces alliées ont atteint leurs objectifs «à 80 %» et ont détruit « de l'ordre de 50 %» de l'aviation irakienne, ainsi qu'une grande partie de la garde prési-

Selon des journalistes occiden-taux à Bagdad, le ministère de la défense, le terminat muttaire de l'Allare de l'Allare

## **VENDREDI 18 JANVIER**

Peu après 0 heure GMT : sept missiles Scud à tête convention-nelle sont tirés par les Irakiens sur Israel. Deux tombent sur

Tel- Aviv et un sur Haifa : douze blessés légers. Alors que Washington, Moscou, Paris et Londres adjurent Jérusalem de ne pas riposter, le ministre israé-lien de la défense affirme que l'Etat hébreu le fera « au moment opportun ».

## SAMEDI'19 JANVIER

dans la région de Tel-Aviv. « Nous allons riposter, et nous déciderons comment, où et quand », déclare le porte-parole du premier ministre, invité par M. Bush à faire preuve de « retenue ».

### **DIMANCHE 20 JANVIER**

Les raids aériens alliés continuent, sans relâche, sur les posi-tions irakiennes. Venus de Tur-quie et d'Arabie saoudite, les appareils de la coalition attaquent les rampes de lancement de Scud et la garde présidentielle.

Des batteries de missiles antimissiles Patriot sont fournies et déployées par les États-Unis afin de protéger l'Etat hébreu. Elles seront servies, dans un premier temps, par des militaires améri-

La télévision irakienne montre sept aviateurs alliés capturés (trois Américains, deux Britanniques, un Italien et un Koweitien) cliers humains», sur des sites stratégiques, tandis que Saddam Hussein affirme que son pays «n'a pas encore utilisé toutes ses

forces et ses armes ». Dix missiles Scud sont lancés sur Ryad et Dhahran et détruits par des Patriot.

## **LUNDI 21 JANVIER**

Malgré l'intensité des raids, les principaux objectifs militaires irakiens, notamment les sites de lancement de missiles Scud, res-tent opérationnels, reconnaissent

## **MARDI 22 JANVIER**

Bagdad utilise des leurres pour tromper l'aviation alliée, affir-

ceptés par des Patriot. Dans la soirée, un Scud touche de plein fouet un immeuble de Tel-Aviv, provoquant la mort de trois per-sonnes et faisant quatre-vingt-

ment des responsables améri-

Une dizaine de Scud sont lan-

cés sur l'Arabie saoudite et inter-

cains et britanniques.

## **MERCREDI 23 JANVIER**

Une cinquième et une sixième attaque de Jaguar français sont lancées avec succès sur le Koweit, contre des sites d'artille-rie trakienne.

Plusieurs missiles Scud, tirés sur l'Arabie saoudite et Israël, sont détruits en vol par des Patriot.

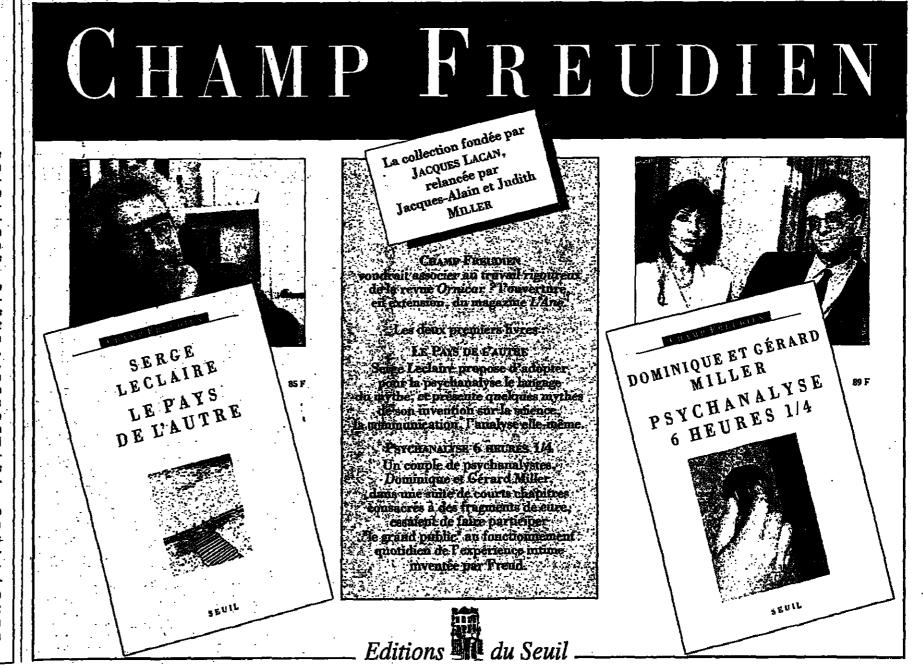
### « Le Golfe et le Vietnam? Autant comparer des citrons

et des pommes!» estime le général Westmoreland

Le général William Westmoreland, ancien chef des forces américaines au Vietnam, a déclaré, mercredi 23 janvier, que dresser un parailèle entre la guerre du Golfe et celle qu'il a vécue revenait à € comparer des citrons et des pommes ».

«L'attitude de notre gouvernement est entièrement différente. Les enjeux économiques sont entièrement différents», a expliqué le général, aujourd'hui à la retraite, lors d'une conférence à Delias (Texas). Le fait que l'Irak n'ait pas d'alliés constitue également un facteur déterminant du conflit actuel, a-t-il ajouté : « Il n'y a ni la Russie ni la Chine, qui nous inquiétaient tant au Vietnam. 🕽

Le conflit du Vietnam était, d'après lui, une guerre limitée faite avec des moyens limitées, tandis que les forces américaines réunies au Moyen-Orient sont au sommet de leur capacité et disposent d'une puissance de feu dont on n'a jamais connu l'équivalent. - (Reuter.)



Le ministre des affaires étrangères îrakien, M. Tarek Aziz, a averti la Turquie des conséquences possibles de son assistance logistique aux Etats-Unis dans le conflit du Golfe. «La Turquie a commis une agression contre l'Irak en autorisant les avions américains à utiliser la base d'incirlik. Le gouvernement turc est entièrement responsable de cette agression », a-t-il déclaré mercredi 23 janvier, en ajoutant que les autorités turques « s'agenouillaient » devant les Etats-Unis. Le ministère des affaires étrangères turc a annoncé qu'il avait bien reçu le message et qu'il en « évaluait » le contenu.

de notre correspondante

La politique pro-américaine du gouvernement d'Ankara depuis le début du conflit vient d'avoir des répercussions inquiétantes. Trois bombes, visant des établissements américains, ont explosé à Istanbul ces derniers jours, causant des dégâts matériels importants. Un groupe révolutionnaire de gauche a revendiqué l'attentat commis landi contre un hangar appartenant à l'arcontre un nangar appartenant a l'ai-mée américaine pour protester con-tre l'action de son pays dans le Goife. A Adana, près de la base aérienne d'Incirlik, un vent de panique a soufflé mardi lorsque les sirènes ont retenti à la suite de la première alerte civile dans le pays. Quelques heures auparavant, un missile Patriot avait été lance par erreur, blessant grievement un enfant de huit ans.

Lundi, la société d'assurances Lloyd de Londres a annoncé qu'elle allait prélever des primes de risques mentaires pour tous les vols à destination de la Turquie, forçant ainsi les compagnies aériennes à augmenter leurs tarifs. Malgré les commentaires rassurants du premier ministre et par les autorités sur l'usage fait par es Américains des bases aériennes turques, l'ouverture par l'aviation caine d'un second from l'Irak à partir d'Incirlik est désornotoriété publique, et les vagues aériennes se succèdent quo-tidiennement.

> L'OTAN attentive

La population turque, celle du sud du pays en particulier, qui ne dispose ni de masques à gaz ni d'abris adéquais, craint que la Turquie ne devienne la cible de représailles irakiennes, que ce soit sous forme de ou d'actes terroristes. Les menaces de M. Tarek Aziz ne sont pas de nature à la rassurer. Selon de écents sondages, 67,4 % des Turcs estiment que leur pays ne devrait pas participer à la guerre du Golfe, mais 83,3 % pensent que l'usage des ases aériennes par l'aviation américaine entraînera inexorablement la Turquie dans le conflit. Derrière les protestations de moins en moins résignation face à l'inévitable.

Les Turcs ne sont pas les seuls à s'inquiêter d'un possible élargisse-ment du conflit. Lundi, M. Ali Reza meat du comm. Lundi, M. All Reza Muayyeri, envoyé spécial du prési-dent iranien, M. Hachemi Raisand-jani, a effectué une visite éclair à New-York dans le but a d'empêcher que la guerre ne s'étende et de trou-rer une solution pacifique». Derrière le langage diplomatique se cache l'inquiétude des Iraniens, qui craignent que la Turquie ne profite de sa position privilégiée auprès des Américains pour s'emparer des pro-vinces de Mossoul et de Kirkouk



Officiellement, la Turquie, la Syrie, et l'Iran ont un but commun. «Les trois pays sont en faveur du maintien de l'intégrité territoriale de l'Irak et sont hostiles à un démantéent du pays », explique M. Murat Sungar, le porte-parole du ministère des affaires étrangères. En réalité, les trois pays se soupçonnent mutuelle-

ment de vouloir s'emparer d'une

partie de ce territoire et se surveil-Parmi les autres pays qui suivent les développements de la situation en Turquie avec beaucoup d'intérêt figurent les membres de l'OTAN, notamment l'Italie, l'Allemagne et la Belgique, qui ont envoyé des avions en mission « dissuasive », uniquement dans le cadre de la force mobile alliée. L'Allemagne et la Bel-gique n'avaient accepté de déployer eurs avions qu'avec beaucoup de

La Turquie, membre de l'OTAN, peut, en principe, compter sur l'aide de l'alliance en cas d'attaque ira-kienne. Mais certains diplomates des pays concernés affirment que l'OTAN n'interviendrait pas automatiquement et que les nouvelles décisions devraient être prises à Bruxelles. « L'OTAN viendrait en aide à la Turquie si elle était attaquée de façon massive, explique un diplomate occidental, la question est de savoir ce qu'il faudrait pour que l'OTAN intervienne (1). » Les diplomates occidentaux estiment que le gouvernement turc a le droit d'agir comme il l'entend, même s'il engage indirectement d'autres pays. Le président Ozal et son premier ministre ne semblent avoir aucun doute : la Turquie suit les résolutions des Nations unies. A la frontière, les forces armées tarques poursuivent le renforcement de leur dispositif, alors que des centaines de médecins et infirmiers sont acheminés vers la région. Les troupes turques sont, en principe, prêtes pour un éventuel assaut contre l'Irak, si les menaces de M. Tarek Aziz se vérifiajent.

Les fréquentes apparitions télévisées du président et du premier ministre, assorties de descriptions d'un avenir «dorc», ( tomber quelques-unes des résis-tances populaires à la participation de la Turquie au conflit. Si le pays est réellement attaqué, les den doutes s'évaporeront très rapidement, et il est presque certain que la plupart des Turcs, disciplin nationalistes, entreront dans la bataille, même si les avantages d'un tel engagement ne sont pas immédiatement apparents.

NICOLE POPE

(1) A l'issue de sa réunion, mercredi soir 23 janvier à Bruxelles, le comité des plans de défense de l'OFAN a réaffirmé que les alliés sont déterminés à défendre la Tur-

D Le grand musti de Jérusalem appelle à la «guerre sainte» contre les Etnts-Luis et leurs alliés. — Cheikh Saad Eddine Al-Alami, le grand musti de Le grand parti 23 invaer. Jérusalem, a lancé mercredi 23 janvier un appel à la guerre sainte (le jihad) contre les Etats-Unis, « le premier ensemi de l'Islam et des musulmans», et les pays alliés de Washington. «Les Arabes ne doivent pas avoir peur de par-ticiper sans tarder au Jihad car Allah l'ordonnen, a ajouté le plus hant digni-taire religieux musulman de Terre Sainte. Le grand musti interdit par ail-leurs aux Musulmans e d'acheter des produits américains». – (AFP.)

 M. Zagladine: l'attaque irakienne contre Tel Aviv est con acte de barba-rie». — Conseiller diplomatique de M. Mikhail Gorbatchev, M. Vadim Zasiadine a déclaré, mercredi 23 janviet à Paris, que l'attaque lancée mardi par l'Irak contre Israel constituait «un acte de barbarie». «Il ne s'agit pas acte de barbarie». «Il ne s'agit pas d'une agression contre l'armée, mais contre unc population civile, ce qui est une chose inadmissible», a souligné M. Zagladine après une réunion avec le groupe d'aminé France-URSS de l'As-semblée nationale, «le crois que le gou-termenent et le Parlement d'Israèl com-prennent qu'il faut éviter l'étargissement de la guerre ource que l'ensagement de la guerre parce que l'engagement d'Isroèl (...) peu changer le tableau poli-tique, ce qui serait très dangereux», 2-t-il encore déclaré.

U La Norvège et la Saède word envoye des masques à gax sux Palestiniens des territoires occupés. — Le ministère non-végien des affaires étrangères a étecide mercredi 23 janvier, d'envoyer 7 000 masques à gaz aux Palestiniens des territoires occupés par Israël, répon-dant ainsi à la demande de l'UNRWA (Organisation des Nations-unies pour les réfugiés palestiniens). De son côté, la Suède envisage de fournir 25 000 appareils de régenre. Près de 1,5 million de Palestiquens vivent en ordanie et dans la bande de Gaza.

# Après le coup au but d'un missile Patriot les Israéliens se sentent un peu moins vulnérables

Soulagement en Israēl. Pour la première fois depuis le début de la guerre du Golfe, le système antimissiles Patriot, fourni par les Etats-Unis, a bien fonctionné, et les Israéliens ont l'impression de ne plus être aussi vulnérables face aux fusées Al Hussein du président trakien.

**JÉRUSALEM** 

de nos envoyés spéciaux

aura bien évidemment des réperaura men evidemment des réper-cussions politiques – a été accueilli dans la joie par la population. Il a eu lieu peu après 22 heures mer-credi 23 janvier, alors que les sirènes d'alarme venaient une fois de plus de créantie dans terre la de plus de retentir dans tout le pays. La radio annonçait une atta-que de missiles, les Israéliens s'insque de musales, les pièces isolées contre les dangers de la guerre chi-mique. Un quart d'heure plus tand, l'alerte était levée et les commenta teurs de la radio avaient un ton plus léger qu'à l'habitude pour annoncer la nouvelle : deux missiles antimissiles Patriot avaient intercepté et détruit une fusée Al Hussein (Scud modifié) qui alinit s'écraser dans le nord d'Israël.

Il y ent une formidable détonation à l'impact des trois engins, ont rapporté des témoins, puis encore une explosion lorsque les débris du missile irakien sont tombés au sol : bris de vitres, portes enfoncées et autres dégâts légers. De nombreuses personnes sont allées sur les sites de tir des Patriot pour féliciter les servants américains et israéliens. Au quatorzième missile irakien tiré contre Israël, la parade fournie le week-end dernier par les Américains a donc fonctionné. Les autorités n'en ont pas moins éprouvé le besoin d'appeler l'opi-nion à la prudence. Le système Patriot, ont-elles dit, ne saurait assurer une protection complète.

A vrai dire, on avait été à deux doigts, la veille au soir, d'un premier succès. Un Patriot avait été tiré – et non trois, comme indi-qué par erreur dans le Monde – contre l'engin irakien, qui allait s'abattre sur un quartier populeux de la région de Tel-Aviv. Mais par suite d'une erreur de tir, le Patriot n'a pas touché la tête explosive et a n a pas touche at tote capacité de la glissé le long du fuselage du missile irakien, le déséquilibrant sans

Le succès de mercredi soir est intervenu alors qu'Israël est en proie à un débat politico-militaire complexe. La répétition des atta-ques irakiennes a commencé à écorner le consensus qui s'était dégagé dans l'opinion en faveur de

encore différer leur réponse et

choisir eux-mêmes le mode, le

lieu ou le moment de leurs

représailles, les israéliens ne

cachent pas leur intention de

répliquer aux trakiens qui conti-

nuent de lancer des missiles

Scud sur leur territoire. Pau-

vent-ils exécuter sedis une telle

opération? Ou devront-ils la

partager avec les Américains

qui, déjà, leur ont ouvert cer-

teines possibilités, comme l'ac-

cès des pilotes israéliens au

code d'identification de la coali-

tion, c'est-à-dire aux procé-

dures qui permettent aux avions

alliés de se reconnaître entre

De même, on sait aujourd'hui

que les Américans ont passé la main à des servants israéliens

pour le ur du missile aminissile

Patriot, qui n'a pes réussi à

détruire en vol un Scud au-des-

sus de Tel-Aviv, mais qui en a

C'est sans doute un premier

pas (le Monde du 24 janvier) sur

la voie d'une cooperation plus

active entre militaires israeliens

et américains dans l'opération

eux comme alliés?

dévié la trajectoire.

la « position de réserve » mainte-nue par le gouvernement de M. Itzhak Shamir depuis le début de la guerre du Goife. Le débat autour d'une question à laquelle le premier tir au but des Patriot ne donne pas de réponse définitive : Israel doit-il intervenir

En termes voilés, à demi-mots, de la manière la plus courtoise possible, on a commencé mercredi à entradre quelques réserves sur la façon dont les Etats-Unis conduisent la marca de la marca de la marca longe. façon dont les Etats-Unis condui-sent la guerre. « On ne va pas long-temps supporter cà (ces tirs de mis-siles). Les Etats-Unis pratiquent des bombardements trop imprécis, à 10 000 mètres d'altitude (...), ils jouent les héros trop gentils, ils ne veulent pas toucher les routes et centres vitaux de l'Irak (...), ils bombardent de trop haut un appa-reil d'Etat irakien particulièrement bien enterré (...). Contre un pirate, il faut prendre plus de risques », a dit un député travailliste, M. Michaël Bar-Zoar. Dans les rues, les critiques

Dans les rues, les critiques entendues se font plus directes encore sur le mode : « On ferait mieux et plus vite ». Mais c'était souvent sous le coup de l'émotion, et cela ne prenaît pas en compte l'autre donnée du débat intérieur, que l'on note chez beauconp d'Is-raéliens : une forte réticence à voir leur pays entrer activement dans cette guerre, et accroître ainsi les

Le chroniqueur militaire le plus especté du pays, M. Zeev Schiff, a respecté du pays, M. Zeev Schiff, a mis en garde contre toute manifestations d'ingratitude à l'égard des Etats-Unis. Après tout, expliquait-il, e il serait injuste de les critiquer, étant donnés les efforts qu'ils jont pour empêcher que les missiles soient ités contre nous, alors qu'ils préférencient sons donte concentrer. préféreraient sans doute concentre leur force de frappe sur le gros de l'appareil de guerre irakien, c'est-dire dans le centre et le sud de

Nouvelle aide

financière des tensions dans le public, de la menace qui pese sur son moral, des doutes qui s'insinuent dans les esprits quant à la sagesse de la « politique de retenue ». Sa première réaction a été de « visser » la politique d'information, sans doute pour empêcher un flot de commentaires contradictoires de la part de ministres qui sont régulièrement en compétition pour se placer devant les caméras de télévision américaine. La première et l'unique décision qui fut annoncée à issue de la réunion extraordinaire du gouvernement, mercredi, a été d'expliquer que seul le premier ministre, M. Itzhak Shamir, ainsi

en croit des sources proches

des services alliés du rensei-

gnament militaire, une autre

possibilité de cette collabora-

tion résiderait dans la constitu-

tion d'équipes mixtes, qui réuni-

raient aviateurs américains et

israéliens, chargés de neutrali-

La mixité des équipages est

d'autant plus aisée à obtenir que les Israéliens sont de lon-

que date équipés des mêmes

avions (F-15, F-16 et Phantom

notamment) que les Améri-

cains. Les pilotes de l'aviation

israélienne peuvent se mettre

aux commandes des appareils

américains sans autre préavis,

si le «feu vert» politique leur en

était donné au préalable par les

deux gouvernements impliqués.

Les vols se feraient sous les

cocardes américaines ou avec

des avions américains et dans

le cadre du contrôle opération-

nel attribué au général Schwarz-

Cette hypothèse, qui n'a rien

d'officiel, est, à cette heure,

calle des milieux alliés du ren-

seignement militaire.

ser les batteries de Scud.

Pour tenter de détruire les batteries de Scud

Des pilotes de Tsahal

aux commandes d'avions américains?

Même s'ils disent vouloir « Tempête du désert ». Si l'on

que ses collègues de la défense et des affaires étrangères. MM. Moshe Arens et David Levy, étaient dorénavant babilités à commenter la conduite de la guerre.

Pour rassurer et tenir compte de l'humeur du public, M. Arens s'est borné à répéter la ligne défendue depuis la première agression ira-kienne: « Nous répondrons aux attaques de missiles, même s'il ne devait plus y avoir aucun blessé à l'avenir. Si vous voulez des préci-sions sur le moment de notre réplique, vous n'en aurez pas [mais] nous savons les préoccupations de nos partenaires américains et nous nos partenares americas cara : s'il doit y avoir une réplique israé-lienne, elle sers coordonnée avec lienne, elle sers coordonnee avec les Etats-Unis. Le numéro deux du département d'Etat, M. Lawrence Eagleburger, est là pour cela. Cer-taines sources américaines lais-saient entendre que derrière la pro-longation de son séjour en Israel, il a comme une discrète et courise pression diplomatique que l'on pourrait résumer ainsi : je suis là pour qu'on travaille ensemble,

pas de coup en solitaire... Les seuls impératifs techniques imposent déjà une telle coopéra-tion. Il y a tellement d'appareils alliés – surtout américains – audessus de l'Ital que la coordina-tion est impérative. Sans avoir été démenti mercredi en Israel, le Los Angeles Times rapportait cette semaine que les Etats-Unis, pour empêcher toute action isolée de l'Etat hébreu, n'avaient toujours pas donné aux Israéliens les codes d'identification dessent passant les codes de les code d'identification devant permettre à leurs pilotes de déterminer s'ils ont en face d'eux un appareil ennemi

irakien – ou allié Aux contraintes techniques, s'ajoutent nombre de paramètres politiques. Le gouvernement sait pounques. Le gouvernement sait pertinemment qu'on lui pardonne-rait mal d'avoir pris le risque de fragiliser la coalition en se lançant dans une obération sans être cer-tain d'obtenir un résultat tangible. Il fant qu'il soit capable de porter un cour humiliant à Saddam Hus-sein – certains spéculent sur un raid - ou bien de bombarder plus qui n'est pas évident. Le gouvernement n'ignore pas, en outre, tous les bénéfices politiques et autres que peut lui valoir sa politique de retenue. M. Eagleburger discutait ces jours-ci d'une assistance américaine à Israël – prêts, garanties bancaires, dons et autres facilités – pouvant se monter à plus de 10 milliards de dollars pour les

cinq ans à venir. Tout cels compte sans donte face a sentiment, tout aussi fort, que a cela ne peut pas durer». Quant on anra ajouté à l'émotion le fait que cette posture défensive, cette manière de s'en remettre à la pro-

sont parfaitement étrangers aux traditions militaires d'Israël, on aura une idée de la difficulté de la décision du gouvernement.

> Ouand l'arrière est exposé

En toile de fond de ce débat, il y timent de surprise et d'étonneme devant la vulnérabilité du pays face aux missiles sol-sol. On savait les régions frontalières exposées. Les kibboutzim du nord-est du pays se souviennent des bombardeents de l'artillerie syrienne dans les années ayant précédé la guerre de 1967. Nombre de familles ont payé un lourd tribut à la guerre d'usure menée par les artilleurs égyptiens le long du canai de Suez dans les années 70. Les habitants d'une ville de développement comme Kiriat-Shmone, à la fron-tière avec le Liban, n'ont pas oublié le début des années 80 lorsqu'il fallait descendre aux abris sous la pluie des roquettes de

Mais la région côtière, Tel-Aviv Halfa, était réputée sûre. C'était l'arrière, la vitrine du pays où l'on depuis la fin de la guerre d'indépendance, abandonné toute menta-lité d'assiégés, de pionniers, là où-les amateurs de tec-shirts et de icans avaient depuis belle lurette éclipse les porteurs de parkas et autres vestes d'aspect militaire qu'arborent toujours les frontaliers... D'où, encore une fois, le choc, le traumatisme, en éprouvant, en découvrant, cette vulnéra-

Les militaires, eux, n'ont pas été surpris. Il y a deux ans que la question des missiles sol-sol hante l'état-major, très exactement depuis la fin du conflit Iran-Irak, où ces armes furent largement employets. A repedie les mili-taires israéliens optèsent pour un engin antimissile sophistiqué, le missile Arrow, développé en coopération avec les Etats-Unis dans le cadre de l'Initiative de défense stratégique du président Ronald Reagan (la « guerre des étoiles »). Le système Arrow en est encore aux premiers essais, et ne sera pas operationnel avant quelques années. Le choix des militaires israéliens était ambitieux. Ils suraient pu, il y a deux ans déjà, l'équiper de Patriot. Mais sans doute ont-ils alors pensé qu'ils n'auraient pas à faire face aussi vite à la menace des fusées sol-sol.

**ALAIN FRACHON** et YVES HELLER

## M. Hans-Dietrich Genscher fait une « visite de solidarité » en Israël

de notre correspondent

En batte à de vives critiques à l'étranger et dans une partie de la presse allemande, le chancelier Kohl est intervenu, mercredi 23 janvier, pour réaffirmer solennellement la solidarité de Bonn avec ses alliés engagés dans la guerre du Golfe. Cette solidarité devait se manifester dès jeudi 24 janvier par un voyage éclair en Israël d'une délégation de haut niveau conduite per M. Hans -Dietrich Genscher, le ministre des affaires étrangères, qui sera accom-pagné de M. Carl-Dietrich Spranger (CSU), ministre de la coopération, et de M. Volker Rühe, secrétaire général du Parti chrétien-démocrate. Le chancelier avait invité le chef de l'opposition sociale-démocrate, M. Hans Jochen Vogel à se joindre à cette délégation, mais ce dernier à préféré voier le même jour vers Tel-Aviv dans un appareil d'El Al.

Ce pélerinage de la classe politique allemande en Terre sainte avait un caractère d'urgence ; il vise à prendre les devants d'une nouvelle dégradation de l'image de l'Allemagne dans l'Etat juif et aux Etats-Unis. L'ambassadeur des Etats-Unis à Bonn, M. Vernon Walters, a vivement critique le monvement pacifiste allemand en

affirmant à la télévision bavaroise que « la gorbimanie était en train d'être remplacée par la saddamomanie ». Les images en provenance de Jérusalem montrant des manifestants portant des masques à gaz et protestant contre l'Allemagne pourvoyeuse d'armes chimiques de

Trak out fait forte impression. M. Hans-Dietrich Genscher sera porteur d'un message personnel du chancelier pour M. Shamir, et d'un chèque de 250 millions de deutschemarks pour l'aide humanitaire aux victimes de l'agression irakienne. Le chancelier a également promis de demander à la Communauté européenne d'inclure Israël dans la liste des pays susceptibles de recevoir une aide pour compenser les pertes économiques liées à la guerre. A Jérosalem, le porte-parole du ministère des affaires étrangères a jugé « très, très positive a cette initiative.

M. Kohl a par ailleurs annonce que la contribution de Bonn au financement de la guerre du Golfe, demandée à l'Allemagne et au Japon lors de la récente réunion du G-7 à New-York, serait « élevée », sans toutefois indiquer de chiffres précis. Le chancelier a enfin précisé que cette contribution, qui va s'ajouter aux 3,3 milliards de deutschemarks déjà accordés cet été, ne pourre être dégagée sans augmentation d'impôt.

LUC ROSENZWEIG....

ur le régime warmée

Enter Child

Faith is

Description of the second

2:22).........

Şi⊋i niz, xece

Çi**≭**erele ia

نسائلت تتواوي

THE PARTY

المسالمة عارضه

SE 1.3 .: :1-

THE OWNER OF Section and

್ಷೀಡ ಪ್ರಾಣ್ಣ-

A 5 22 C 48. 3

772.7

-22 Mg 15 - 14

1525 = 37m 

Contraction of the second of t

D. B. Line

The same

\*\*\*\*\*

# 1= t-1

E Tan

Section .

2 Ta 2 Ta 2

king-

No.

Contraction of the

- No. 1

- Park Lucy 2

Tempele de chart a



## Eliminer le régime et son armée

Saite de la première page-

Pun missile Patric

seu moins rulners.

H. Has

Surtout, le chef d'état-major, mettant un terme à un flot de conjectures, a indiqué que les forces de la coalition avaient acquis la «supério-rité aérienne», ce qui ne signifie pas que les aviateurs américains ne courent plus aucun risque, mais que l'Irak n'a plus la possibilité de se défendre efficacement contre des bombardements qui vont réduire chaque jour une par plus est per cette. chaque jour un peu plus son poten-tiel militaire. Les responsables ont indirectement reconnu que les efforts exceptionnels déployés pour éliminer les plates-formes de lance-ment des Scud avaient mobilisé des forces aériennes qui auraient pu être utilisées autrement, et îl est clair que ces efforts n'ont pas été couronnés d'un succès total : à penne le briefing du Pentagone était-il terminé que les sirènes recommençaient à innier en Arabie saoudite tandis que les Patriot interceptaient de nouveaux

#### L'aviation de Bagdad nullement détruite

Le général Powell a aussi indiqué que les réseaux de communication des forces irakiennes n'avaient pas tous été détruits, et que l'aviation de Bagdad n'avait nullement été éliminée (à peine une cinquantaine d'ap-pareils sur un total de plus de huit cents ont été détruits). Mais seules un dizième des bases aériennes de l'Irak peuvent encore être utilisée, action contre les forces terrestres action contre les forces un restres américaines, et sa capacité à engager le combat contre les appareils alliés est de plus en plus douteuse, à pré-sent qu'elle est privée d'un système de guidage depuis le sol. Le chef d'état-major a aussi rappelé que la marine irakienne était insignifiante : assées au Koweit et dans le sud de l'Irak, tonjours imposantes, mais exposées à peu près sans défense aux coups venus du cicl, et dont le sort ne paraît plus faire aucun donte, dans l'esprit des chefs mili-taires américains : « Notre stratégie pour nous occuper de cette armée est pour nous occuper de cette armée est très, très simple. D'abord nous allons la couper [de ses bases], puis nous allons la tuer. » (L'armée en ques-tion compte un peu plus de cinq cent mille hommes.) Le général Powell a clairement indiqué que cette tâche serait confiée en priorité à l'aviation, aux missiles, et éven-tuellement à l'artillèrie de marine, mais it a aussi rappelé que les Erats-Unis et leurs alliés disposaient de « considérables troupes terrestres », qui pourront être utilisées e pour finir le travail, si nécessaire».

Cette manière d'envisager la suite des opérations confirme, si c'était encore aécessaire, l'ampleur des objectifs poursuivis par l'adminis-tration Bush, et que seule une sontion militaire permettait de réaliser : il s'agit, non seulement, d'assurer l'évacuation rapide du Koweit, mais d'éliminer l'Irak en tant que puissance régionale menaçante, ce qui suppose, dans l'esprit de M. Bush, la destruction de l'armée et aussi de

#### Aller jusqu'an bout

Ces objectifs n'avaient jamais été expressément définis avant l'échéance du 15 janvier, mais ils sont apparus avec une clarté accrue depuis que l'attaque a été lancée. Que ces objectifs dépassent large-ment les buts proclamés de l'opéra-tion « Desert Shield » et les résolu-tions de l'ONU n'a désormais plus beaucoup d'importance : la classe

politique et l'opinion américaine ont, dans leur très grande majorité et comme il est de tradition en temps de guerre, serré les rangs der-rière l'exécutif. Et le comportement de M. Saddam Hussein, le tir répété de missiles contre Israël et le traitement des prisonniers de guerre ont largement contribué à accréditer l'idée que, dans cette « lutte entre le bien et le mal», selon l'expression préférée de M. Bush, il fallait auller jusqu'au bout ». Ce qui signifie, de plus en plus clairement, la mise à bas du régime bassiste irakien et l'élimination définitive de son chef : « Chaque missile lancé contre Israël ajoute un clou au cercueit de Sad-dam Hussein », comme l'a déclaré meteredi le chef de la minorité répu-blicaine au Sénat, M. Robert Dole. Sept jours de guerre n'ont pas en revanche permis de déterminer ministration l'après guerre, le « nouvel ordre mondial a dans sa version proche-orientale, pas plus que le sort de l'Irak après qu'il aura été brisé. Mais dans è bronillard persistant, un élément du paysage se dessine néanmoins de plus en plus clairement : un renforcement considérable d'Israël, face à un monde arabe giobalement affai-

Cette première semaine d'un conflit qui a commencé en direct, à l'heure de la plus grande écoute, a aussi amplement illustré les avan-tages et les inconvénients de la «guerre télévisée»: un spectacle fascinant, servi par des moyens techniques extraordinaires, mais qui a très rapidement montré ses limites et ses paradoxes ; une abondance de moyens et une indigence d'informa-tions, en raison des règles d'une rigueur sans précédent imposées par les responsables de l'administration. Résultat, le public en est réduit pour l'essentiel à voir des reporters plan-tés tout au long de la journée sur le toit d'un hôtel de Dhahran, à admirer des images d'Epinal rapportées par des «pools de presse» soigneu-sement encadrés par des officiels, et

écouter une infinité d'analyses ou plutôt de conjectures. Seule la pani-que soudaine d'un journaliste met-tant en catastrophe son masque à gaz, le speciacie de quelques ruines fumantes à Tel-Aviv ou l'apparition des visages tuménés de pilotes captifs ont apporté une touche de rés lité à cette guerre électronique, où l'importance réelle des événements est totalement distordy

#### Le biais patriotique

La presse américaine commence à manifester bruyamment son irritamanifester bruyamment son irritation devant les contraintes qui lui
sont imposées. Mais en même temps
elle n'est pas épargnée par le biais
patriotique, naturel en ces circonstances. Le désir d'obtenir rapidement la preuve que les opérations
sont couronnées de succès apparaît
cestes consinées de succès apparaît certes clairement. Mais des ques-tions plus fondamentales, sur les buts réels poursuivis par l'adminis-tration ou les rapports entre la fin et les moyens, ne sont guère posées. Les journalistes américains, d'ordinaire très accrocheurs, acceptent assez facilement la version officielle

Les rates questions posées à pro-pos de ce que les militaires améri-cains appellent les « dommages col-latéraux » — C'est à dire les victimes civiles – sont rapidement évacuées par les responsables, qui se conten-tent de rappeler que les forces amé-ricaines ne visent pas d'objectifs civils. Aucune estimation des pertes de l'ennemi n'a été avancée par l'administration, et, au terme d'une semaine de combats, de milliers de sorties aériennes et du largage de plusieurs dizaines de milliers de tonnes de bombes, on n'a tonjours pas vu la moindre image d'un mort ou d'un blessé, à l'exception des vic-times de tirs de Scud contre Tel-Aviv. La propagande irakienne, en dépit de ses efforts récents pour illustrer la destruction d'une église ou d'une «usine de lait en poudre» (voir encadré), publie de son côté des bilans invraisemblables, dans le souci de minimiser l'impact des raids aériens sur l'Irak. L'administration américaine: elle, entretient à serait livrée contre la seule personne de M. Saddam Hussein, dont l'armée, vouée à l'anéantissement, ne serait qu'une sorte d'excroissance. JAN KRAUZE

Une mise en garde de la Maison Blanche

## Bagdad fait de la propagande à travers CNN

garde l'opinion publique américaine, mercredi 23 janvier, contre la propagande irakienne faite par l'intermédiaire de CNN, en soulignant que tout ce que cette chaîns de télévision rapports de Bagdad était approuvé par le gouvernement irakien. Le porte-parole de la prési-

dence américaine, M. Martin Fitzwater, a pris l'exemple d'un reportage du correspondant de CNN à Bagdad, M. Peter Amett, seul journaliste occidental autorisé à rester dans la capitale irakienne, selon lequel les forces alliées ont bombardé une usine d'aliments pour nourrissons. M. Fitzwater a affirmé, comme l'avait fait l'armée américaine auparavant, que cette usine, située à Bagdad, fabriquait en réalité des armes biologiques. « Les Irakiens ont dissimulé cette usine derrière la façade d'une production de lait pour nourrisson comme moyen de désinformation, Nous devons

La Maison Blanche a mis en souligner une nouvelle fois que tout reportage venant de Bagdad vient en fait du gouvernement irakien », a déclaré M. Fitzwater. Il a par alleurs indiqué que Washington savait depuis longtemps que cette usine fabriqualt des armes biologiques, mais n'a pas voulu donner de précisions. Il a simplement ajouté qu'elle était sávèrement gardée et entourée de fils de fer barbelés.

M. Fitzwater a indiqué que l'Irak avait une « tactique blen connue » consistant à dissimuler armes et bâtiments. Enfin, tout en se défendant d'attaquer personnellement le journaliste, il a sculiané que « tout ce que Peter Amett repporte est approuvé, le gouvernement irakien». M. Fitzwater a également affirmé qu'on ne pouvait comparer les mesures de censure des forces armées américaines

et israéliennes avec celles de

## Le dilemme d'Hussein de Jordanie

Soucieux de ménager les Etats-Unis, le souverain hachémite résiste aux pressions de la rue en faveur d'un soutien plus net à l'Irak

de notre envoyé spécial

Paradoxalement, aucune manifestation de l'importance de celles qui se déroulent ailleurs dans le monde arabe et islamique n'a été signalée dans la capitale jordanienne. Seuls deux on trois défilés pacifiques comprenant au total quelques centaines de manifestants ont eu lieu dans la capitale. Le dernier en date a regroupé près de deux cents femmes jordaniennes et palestiniennes devant l'ambassade des Etats-Unis. Elles ont conspué copieusement pendant près de deux heures les Etats-Unis aux cris de « USA go away » (« Etats-Unis, partez »), « Bush is a butcher » (« Bush est un boucher»).

Puis elles ont ponctué leur mot d'ordre de stridents « Saddam, Saddam ya habib idrab idrab Tel-Aviv» (Cher Saddam, frappe Tel-Aviv), avant de se rendre devant l'ambassade d'Egypte. Tout cela sous le regard impavide de la dizaine de gardes chargés de la protection de la mission diplomati-que américaine. Ces derniers n'ont d'ailleurs pas sourcillé lorsqu'un Palestinien a grimpé le long d'un pylône électrique pour y planter, face à l'ambassade, le nouveau drapeau irakien portant l'inscription Allah ou Akbar » (« Dien est grand»).

Tout semble indiquer qu'il existe un accord tacite entre le palais et le gouvernement, d'une part, et la rue et les Palestiniens, de l'autre, pour éviter tout ce qui pourrait envenimer les choses en ces heures parti-culièrement décisives et graves. En privé, certains critiquent cepen-dant la « modération » dont fait preuve le souverain jordanien dans ses prises de position publiques, comprennent les motivations du roi et le fait qu'il est obligé de tenir compte des intérêts supérieurs de la nation.

«Le peuple, affirme un universitaire jordanien, n'a jamais approuvé la décision du gouvernement d'appliquer l'embargo à l'Irak, et surtout celle prise en octobre dernier d'interrompre les convois humanitaires à destination de l'Irak.»

La décision de la Jordanie de ne pas envoyer de troupes en Irak a également déçu la rue, bien que Bagdad ait affirmé à plusieurs reprises n'avoir fait aucune demande en ce sens. Certains estiment cependant qu'entre le fait de ne nas envoyer de troupes et celui de demeurer relativement passif il existe un moyen terme. Le gouvernement, ajoutent-ils, n'a pas entre-

pris jusqu'à présent suffisamment de préparatifs pour pouvoir éven-tuellement affronter les menaces oni pèsent sur le pays.

« Il existe près de 150 000 Jordaniens prêts à s'enrôler dans les rangs de l'armée populaire, qui compte près de 100 000 volontaires déjà entraînés et pourtant aucune mesure n'est prise en ce sens », sou-ligne un intellectuel qui se plaint de la « complicité des partis politiques et des députés jordaniens», qui, selon lui, sont tout à fait d'ac-cord avec le palais et le gouvernement pour que les récriminations populaires soient étouffées.

#### Une modération qui décoit

Les Frères musulmans, qui contrôlent pratiquement la rue et représentent la force principale au Parlement, font d'ailleurs tout, malgré leurs violentes et épisodiques déclarations contre le « Grand Satan » américain, pour éviter tout débordement populaire. Tous ces facteurs ont créé dans le pays un consensus populaire que nous résume un de nos interiocuteurs : « Nous sommes tous pour une position plus ferme, mais nous compre-nons la fragilité de la situation ainsi que la prudence et la maturité du roi. Le mouvement populaire de soutien à l'Irak ne va pas au-delà des limites qui pourraient menacer la ligne politique du régime.»

En tout cas, les autorités font tout leur possible dans le climat actuel anti-américain pour éviter de donner trop de publicité aux contacts entre les Etats-Unis et la Jordanie, qui n'ont pas cessé d'exister malgré la détérioration certaine des relations entre les deux pays, qui s'était surtout mani-festée lors du dernier voyage du roi Hussein à Washington.

La récente déclaration du président Bush affirmant, vendredi der-nier, qu'il ne « mettrait pas une croix sur la Jordanie et que certains pays qui avaient été récemment attirés dans l'orbite de l'Irak pourraient encore figurer dans le nouvel ordre mondial » n'a été mise en relief que par le Jordan Times, un quotidien en langue anglaise lu surtout par les diplomates et les étrangers d'Amman.

La presse en langue arabe, la radio et la télévision jordaniennes ont en revanche passé sous silence cette information. D'aucuns estimaient que les propos du président américain constituaient en l'occurrence un appel du pied au roi Hus-

sein visant à rétablir les ponts avec le régime hachémite. D'autres observateurs attentifs affirment que la conférence de presse que le roi Hussein a accordée le lendemain aux journalistes étrangers présents à Amman fut la réponse du souverain au président Bush, lui signifiant entre autres qu'il res-tait toujours partisan d'une politi-que de modération.

Au cours de cette conférence de presse, le roi n'avait rien dit de particulièrement nouveau, mais le ton extrêmement « neutre » de certaines formules qu'il avait utilisées a été mal reçu par l'opinion et a choqué certains intellectuels jordaniens opposés à une réconciliation hâtive avec les Etats-Unis dans les conditions présentes. Ces derniers d'ailleurs ne se sont pas privés de le souligner ouvertement devant leurs interlocuteurs étrangers.

De même, le voyage à Amman d'un émissaire de M. Bush, M. Richard Armitage, un ancien sous-secrétaire d'Etat, qui a été reçu mardi par le roi, n'a été signalé que tardivement mercredi par le Jordan Times dans une correspondance datée de Washington et a été ignorée par la presse en langue arabe, la radio et la télèvi-sion jordaniennes. Le correspondant du Jordan Times, citant un porte-parole du département d'Etat, a laissé entendre que « l'implication d'Israël dans la euerre du Golfe ainsi que les effets qu'une telle intervention ne manquerait pas d'avoir sur la Jordanie consti-tuent l'une des appréhensions des Etats-Unis ».

Le voyage à Amman de M. Armitage avait-il pour objectif de mettre en garde le souverain contre une éventuelle opération de représailles israélienne contre l'Irak qui n'épargnerait pas la Jordanie ou avait-il nour but de ras surer le souverain en garantissant qu'une telle éventualité est exclue? Aucune déclaration officielle n'ayant été faite ici à ce sujet. les observateurs se perdent en suppositions. Les plus pessimistes redou-tent un piège et affirment que la mission de M. Armitage avait pour but d'exercer de nouvelles pressions sur le souverain pour ou'il prenne encore davantage de distance à l'égard de l'Irak.

D'autres, plus méfiants, se réfèrent à la déclaration de M. Bush concernant le « nouvel ordre international » auquel pourrait adhérer la Jordanie, d'autres encore se demandent s'il est opportun pour le royaume hachemite de discuter avec des Américains de l'« aprèsguerre » alors que les combats con-

**JEAN GUEYRAS** 

Les témoignages des réfugiés qui ont fui la capitale de l'Irak

## « Les bombardements dépassent l'imagination »

Les pays limitrophes de l'Irak et les Bagdad. La Syrie a mis en place des camps le long de ses frontières avec l'Irak et la Jordanie pour recevoir jusrirat et in Jouanne pour recom jus-qu'à un million de personnes dépla-cées, a déclaré mercredi 23 janvier le président du Croissant-Rouge syrien. Plus d'un millier de réfugiés sont déjà arrivés en Iran, où cent mille à deux cent mille autres sont attendus.

En Jordanie, où douze mille Asiatiques étaient arrivés en quelques jours mardi, venant d'Irak et du Koweit, l'UNICEF a décidé d'accorder une nouvelle aide d'un million de dollars pour assister trois cent mille réfugiés pendant trois mois. L'organisation homanitaire a déjà acheminé un premier lot de tentes, de médicaments et de couvertures. Le royaume hachémite s'attend à recevoir sept cent cin-quante mille réfugiés mais certains experts en ont même prévu deux mil-

Du côté irakien de la frontière avec la Jordanie, une personne au moins a été tuée et une autre blessée par l'explosion d'une bombe ou d'un missile plosson d'une bombe ou d'un missile, a-t-on appris mercredi de source poli-cière jordanienne. Selon des sources irakiennes locales, deux fillettes seraient aussi décédées avant d'avoir pu être transférées dans un hôpital. Environ cinq mille personnes seraient bloquées du côté irakien, a déclaré le sous-secrétaire jordanien à l'intérieur.

Les réfugiés passés en Jordanie racontent l'horreur de la situation de ceux qui sont restés à Bagdad. Les premiers à souffrir des raids alliés sont les enfants, a affirmé M. Moha-

med Abdul-Kader journaliste à organisations humanitaires se prépa-rent à accueillir les réfugiés venus de arrivée à Rouweiched. «Le principal souci pour les familles, ce sont les enfants. Ils sont terrifiès, ils crient et pleurent à chaque fois qu'ils entendent les bombes. Dans l'abri où je me trouvais, ils pleuraient sans arrêt », a-t-il

> Tous les réfugiés précisent que Bagdad est devenue une ville morte depuis le début de la guerre. Bien que les raids se succèdent jour et nuit, les tirs de la DCA irakienne n'ont pas perdu en intensité. Ancun réfugié n'a été en mesure d'apporter des précisions dignes de foi sur le nombre de victimes ou l'étendue des dégâts vicimes ou l'étendue des dégats matériels dans la capitale irakienne, «Les bombardements dépassent l'ima-gination. Ça se poursuit sans disconti-nuer et les gens ne peuvent faire la murie de les gens ne peuvent faire la distinction entre l'explosion des bombes et les tirs de la DCA. Tout se mélange et on ne peut plus rien distin-guer», a ajouté M. Abdul-Kader.

«Je pouvois voir des incendies à des miles d'où nous étions », a raconté pour sa part M. Bruce Wolcott, un pacifiste américain qui a quitté Bagdad lundi. «Les gens à qui j'ai parlé à Bagdad sont inquiets pour les leurs et surtout pour la nourriture et l'eau. Ils ont cussi peur qu'Israël attaque», a-t-il précisé.

M. Lakh Birsingh, membre d'un groupe d'ouvriers du bâtiment indiens qui ont fui la capitale ira-kienne en autocar, a été témoin du raid contre cette raffinerie. « Un immense incendie a fait rage pendant une heure avant qu'on entende l'arri-vée des voitures de pomplers », 2-i-il nien et le groupe d'Indiens, les volon-taires de l'armée populaire irakienne bouclent chaque secteur bombardé après les raids, de sorte qu'il est impossible de se faire une idée précise des dégâts.

Si la vie poursuit tant bien que mal son cours sous les raids aériens, le correspondant de la chaîne de télévision américaine CNN, Peter Arnett, précise que Bagdad n'est plus approvisionnée en eau et en électricité depuis le début des bombardements. L'eau est distribuée par des camionsciternes tandis que les marchands de fruits et de légumes out refait leur apparition dans les rues. Les files d'attente s'allongeaient devant les stations-service mercredi, avant que les des ventes de carburant. Certains habitants qui avaient fui Bagdad au début de la guerre commencent à

Entassés dans leurs abris, les habitants de Bagdad sont soumis à l'intense propagande du régime, qui les abreuve de chants patriotiques, essen-tiellement à la gloire de M. Saddam Hussein, «le bien-aimé de Dieu et du Prophète», «Glaive de l'humanité». Le message continue de leur parvenir dépit de l'intense brouiliage et de

la détérioration des communications. En Iran, le ministre des affaires étrangères a dénoncé mercredi le complot de certains pays, qu'il n'a pas nommés, pour démembrer l'Irak et il a juré de s'y opposer. - (AFP, Reuter, AP, UPL)

# LA GUERRE DU GOLFE

## La situation militaire

# L'Irak a poursuivi ses tirs de missiles Scud sur Israël et l'Arabie saoudite

# Premier raid des Jaguar français en Irak

us jeudi matin 24 janvier au Koweit mais aussi en Irak, pour la remière fois depuis le déclenchement des hostilités, il y a une semaine. Selon le ministère français de la désense, tous les appareils qui ont participé au double raid sont rentrés sans encombre à leur base saoudienne. Un des deux raids visait des unités mécan de la garde républicaine du président Saddam Hussein sur le territoire irakien, non loin de la frontière koweïtienne. L'autre était dirigé contre des

sites d'antillerie au Koweit occupé. L'Irak a de nouveau effectué des tirs

de missiles Scud mercredi soir 23 janvier en direction d'Israël et de l'Arabie saoudite. A Jérusalem, un porte-paroie de l'armée a indique que les missiles antimissiles Patriot avaient intercepté et détruit un Scud dans le nord du pays et qu'on ne déplorait ni victime

A Ryad, les autorités annoncent que cinq missiles Scud au total ont été tirés mercredi soir sur l'Arabie saoudite. Quatre ont été détruits en vol; le

Les forces alliées ont effectué plus

opérés par les bombardiers américains mercredi – qui se poursuivaient jeudi marin contre le sud-est de l'Irak - et les deux missions effectuées mercredi matin par les chasseurs français, on signale l'entrée en action de six Tornado italiens, d'un nombre indéterminé de Jaguar britanniques ainsi que d'appereils koweitiens. Toutes ces mis-

kien ou sur le Koweit occupé. De source iranienne, on signale de nou-

mière fois depuis le début des hostilités - coutre le port de Fao, à l'entrée Chatt-el-Arab.

L'aviation américaine a d'autre part de nouveau lancé deux raids importants mercredi contre l'Irak à partir de sa base d'inciriik, en territoire turc. On sa case a mana, sa ignore quels objectifs étalent visés. Selon des témoins, quarante-cinq chasseurs et bombardiers out regagné la base à l'issue de leurs missions.

D'autre part, des affrontemen sont produits à terre, à la frontière

déjà été signalés. Citant des informations en provenance de Bagdad, ienne IRNA rapporte que l'Irak affirmait avoir lancé une offen-sive contre les positions des forces es en Arabie saoudite. Les autorités militaires américaines ont confirme un peu plus tard qu'un accrochage

Elles ont cependant démenti soit agi d'ane attaque irakienne majeure, parlant seulement d'une escarmouche au cours de laquelle deux nicains ont été blessés et Irakiens faits prisonniers. Les

région ont pour leur part annoace qu'elles creusaient des tranchées et naient des précautions contre une tuelle offensive irakienne.

Selon la BBC enfin, l'aviation américaine a attaqué et coulé mercredi à l'aube un pétrolier irakien qui aurait aéroglisseur militaire irakien a été coulé au cours de la même opération. - (AFP, Reuter, AP.)

# TUROUE

(Bagdad

Karbala •

Routbah

Rouweiched

JORDANIE

## Le bilan des pertes depuis le début des hostilités

Radio-Bagdad a annoncé mercredi 23 janvier dans la soirée que l'Irak avait abattu mercredi huit « avions ennemis » et que les membres de leur équipage faits prisonniers avaient été envoyés comme boucliers humains sur des sites stratégiques. Selon l'Irak, les pertes des alliés depuis le début de la guerre s'élèvent à 228 avions et

Le dernier bilan des alliés faisait état de son côté de pertes comportant 20 appareils, réparties comme

■ ETATS-UNIS: 11 avions et 1 hélicoptère perdus, dont 9 au combat; 2 avions et 1 hélicoptère perdus pour raisons techniques ou l'entraînement (un mort); 13 militaires portés disparus; 2 soldats tués accidentellement par l'effondrement d'un bunker; 14 autres ont été blessés par l'explosion accidentelle d'un missile anti-

GRANDE-BRETAGNE: bat; 8 aviateurs portés disparus. # ITALIE: 1 avion et son pilote

portés disparus. E KOWEIT: 1 avion et son

pilote portés disparus. - ARABIE SAOUDITE: l avion perdu « pour raisons mécaniques » (pilote indemne).

B IRAK: 41 avious irakieus abattus par l'aviation alliée; 3 vedettes irakiennes détruites ou mises hors de combat et 1 navire poseur de mines irakien apparemment coulé dans le Golfe; 5 soldats irakiens tués lors d'un raid contre des plates-formes pétrolières au large du Koweit.

Bagdad a reconnu la mort de 31 militaires.

## **Prisonniers**

■ ALLIÉS : une vingtaine de pilotes alliés prisonniers sont places depuis dimanche sur des sites stratégiques; 9 pilotes alliés out été montrés à la télévision irakienne (5 Américains, 2 Britanniques, i Italien et i Koweilien).

Washington a indiqué que l'Irak pourrait détenir « au moins 3 Américains », alors que Londres a confirmé que 2 des pilotes montrés par la télévision irakienne étaient bien des hommes de la RAF. L'Italien montré est le navigateur de l'avion italien abattu.

# IRAK: 29 soldats irakiens faits prisonniers, dont 23 sur des plates-formes pétrolières au nord du Goife et 6 lors d'un accrochage en territoire saoudien.

#### **Victimes** civiles

- ARABIE SAOUDITE: 12 personnes a legèrement blessées » à Ryad, à la suite de l'interception de missiles Scud par des antimissiles Patriol.

RIRAK: environ 250 civils out été tués ou blessés lors des bombardements alliés, selon l'ambassadeur d'Irak à l'ONU. Bagdad avait indiqué auparavant que 95 personnes (dont 31 militaires) avaient été tuées et 257 blessées.

■ ISRAEL : 6 morts (1 écrasé sous les décombres, 2 par arrêt cardiaque et 3 asphyxiés à la suite d'une mauvaise utilisation de leur masque à gaz), et 143 blessés, tous civils, dans les trois attaques de missiles irakiens sur Tel-Aviv et Halla - (AFP, Reuter, AP.)



## Les Tornado britanniques n'attaqueront plus à basse altitude

Tornado ont abandonné leurs attaques à très basse altitude en raison des pertes subies ces derniers jours, a indiqué mercredi 23 janvier le général Alex Harley, chef d'état-major adjoint. Cinq appareils Tornado GR 1 de la Royal Air Force ont été détruits, dont quatre par des tirs de DCA classique. Les Britanniques ont proportionnellement perdu beaucoup plus d'avions que les Américains.

LONDRES

de notre correspondant

La tactique utilisée jusqu'ici par la RAF est responsable de ces pertes. Les Tornado étaient en effet charges en priorité de la destruction des aéroports irakiens. Leur mission consistait à lancer sur les pistes consistait à lancer sur les pistes ennemies, à quelques dizaines de matres du sol seulement, une bombe spécialement mise au point par les Britanniques. Celle-ci, dite JP 233, creuse des cratères dans les pistes et laisse enfouies des mines de petite dimension destinées à retarder les éventuels travaix de réparations. éventuels travaux de réparations.

L'état-major de la RAF affirme que ces raids étaient nécessaires pour mettre hors d'usage les aéroports irakiens, mais qu'il ne s'impo-sent plus dès lors que la plupart d'entre eux ne sont plus opérationels. Il semble surtout que les Iraners. Il semore sorrout que la kiens aient recours désormais à une méthode relativement efficace, qui consiste non pas à viser les appar eux-mêmes, mais à dresser un tir systématique de DCA, comme un mur de plomb, des qu'une attaque

est engagée. Les pilotes britanniques se sont vu confier, depuis mercredi, des missions plus diversifiées, qui impli-quent des anaques à plus haute altitude. Selon des sources militaires américaines, citées par The Independent, certains aéroports bombardés par les Tornado ont été réparés dans les vingt-quatre heures par les lra-

Les pilotes des bombardiers kiens, mais les Britanniques sont cependant sceptiques à ce sujet. Les Irakiens doivent d'abord inspecter les dégâts à l'aide d'hélicoptères, puis envoyer des véhicules blindés qui font santer les mines par des tirs de mitrailleuses. Le travail est achevé par des bulldozers blindes. Les plus gros cratères sont recouverts de plaques d'aluminium, les plus petits comblés par du ciment à prise rapide.

Il parait en tout cas exclu de revenir aux missions de destruction des pistes accomplies par les seuls Tornado GR i manœuvrant au plus près du sol. Une solution consiste à faire intervenir ceux-ci après que le terrain a été « préparé » par plusieurs vagnes d'autres bombardiers volant à plus haute altitude. Le général Hardey a indiqué meteredi que les aéroports a'étaient de toute façon plus une priorité pour les Bri-

#### « Nous prenous notre temps »

« Nous nous tournons maintenan de plus en plus vers les cenures de luction militaires où sons fabriquées les bambes et les pièces détachèes. Nous ne sommes nullement presses. Nous prenons notre temps pour choisir nos cibles 1. 2-t-il affirmé. « Si cela est nécessaire, nous avons rassemble une force terrestre de dimension considerable pour finir le travail », a-t-il ajouté. Cette dernière remarque est peut-être desti-née à semer le doute chez l'adversaire. Il s'agit de laisser planer une incertitude sur la date et même féventualité d'un assaut au sol.

Radio-Başdad a annonce mer-credi soir qu'un troisième aviateur britannique avait été capturé. Il s'agit du lieutenant Robert Stewart, un navigateur, qui était porté dis-paru depuis le 19 janvier. Son Tornado a été abattu entre Al-Amarah et Bassorah, dans le sud de l'Irak. Le sort du pilote du même appareil

DOMINIQUE DHOMBRES

## Des renforts français proviendraient de la 9° division d'infanterie de marine

Ne voulant pas être pris au dépourvu par une décision gouverde renforcement du dispositif « Daguet » en Arabie saou-dite, les états-majors ont eu l'initiative de mettre en condition certaines unités professionnelles en

e Nous prenons des précautions, a expliqué, mercredi 23 janvier à Paris, le général Raymond Germa-nos, qui dirige le Service d'infor-mation et de relations publique des armées (SIRPA). Nous sommes prets à faire face à une situation nouvelle. Cette mise en alerte de certains régiments est du même ordre que la mise en alerte des hôpitaux militaires » (nos dernières ditions du 24 janvier).

Le général Germanos, qui confir-mait des informations de source militaire publiées dans le Monde du 23 janvier, a cependant refusé de préciser la nature des imités impliquées et le nombre d'hommes concernés par ce qu'il a appelé e cette montée en puissance » au ein de l'opération « Tempéte du Il n'a pas dayantage expliqué la situation nouvelle qui instificant l'envoi de troupes sup-

En réalité, les initiatives des

états-majors sont, pour l'instant, des mesures de prévention au cas où le gouvernement français donnerait un ordre de renforcer «Daguet». Ce qui n'a pas été fait actuellement et qui ne peut venir que du chef de l'Etat. Dans ces cironstances, il s'agit, pour les autorités militaires, de placer les unités en condition de pouvoir mettre à niveau leurs effectifs disponibles et renouveler certains matériels en vue de les expédier en Arabie saou-

D'ou, dans les unités mises en alerte, la préparation des équipements (repeints en couleur sable) et la constitution de détachements avec des personnels de métier et

Le choix pourrait se porter sur certains éléments de la 9- division d'infanterie de marine (DIMa), qui est organisée sur le modèle de la 6 division légère blindée (DLB), déjà sur place dans le désert saou-dien. La 9 DIMa, dont le PC est à Nantes (Loire Atlantique), est, comme la & DLB, une insté de la Force d'action rapide (FAR), dont les régiments sont surtout canton-

Le patron du dispositif « Daguet »

# Michel Roquejeoffre, sapeur diplomate

Depuis que le chanteur Eddy Mitchell a dû renoncer à ses galas de fin d'annés en plein désert seoudien, le jeu de mots est sur toutes les lèvres : le « patron » du dispositif « Daguet » est appelé « Rock-loffre » par ses troupes. Associant le nom de ce maréchal de France, commandant en chef les troupes françaises pendant la première querre mondiale, à un anglicisme, fabriqué pour qualifier une musique populaire issue du jazz, la plaisanterie lancée à l'origine par le Canard enchaîné suit, désormais, partout le général Michel Roquejeoffre, qui, à vrai dire, ne l'apprécie pas du tout.

Et pourtant, le général Roque-jeoffre sait me. Mais sans doute pas à ses dépens. Avec son accent qui rappelle la montagne ariégeoise d'où vient sa familie. ce natif de Paris - il a cinquentehuit ans - a de la répartie. Petit, plutôt rábié et vif, il est toujours souriznt derrière ses lunettes, courtois, mais légèrement agressif avec les journalistes qu'i cherche à piéger, en leur posant des questions, quand il ne veut pas repondre aux leurs. C'est un sapeur d'origine : après Saint-Cyr, il a fréquenté l'école d'application du génie.

Michel Roquejeoffre n'est pas peu fier d'avoir passé une large partie de sa vie militaire - à des postes et à des grades divers au 17- régiment du génie parachutiste, qu'il a même commandé entre 1978 et 1980. Cette unité, qui a été de toutes les aventures exotiques de la France, n'est pas comme les autres. Elle ressemble à ces régimenta de professionnels, du type de ceux de Sa Très Grācieuse Majesté, cù l'on fait de nombreux séjours, dans diffé-



rents emplois, durant sa carrière militaire et qui deviennent un váritable « ciub » d'initiés.

#### L'homme de la planification

Le 8 juin 1990, en même temps qu'il reçoit sa quatrième étoile, le général Roquejeoffre hérite de l'un des plus beaux commandements de l'armée française, celui de la Force d'action rapide (FAR), qui est spécialisée dans les actions extérieures avec ses quarante-sept mille hommes. Trois mais après, exactement le 17 septembre, le vollà propulsé à Ryad pour prendre la tête de ca qui allait devenir progressivement le dispositif «Daguet» en Arabie saoudite (onze mille hommes) à partir de détachements de professionnels venus de la FAR.

Ce travailleur achamé va parcourir de long en large son nou-veau territoire. Il loge d'abord à l'hôtel, avec une partie de son état-major. On lui loue une voiture locale, à la mode saoudienne, c'est-à-dire une somptueuse Cadillac. Mais Michel Roquejeoffre n'accepte pas de rouler « américain ». Il obtiendra une Citroen XM bien française,

mais blindés. Finalement, au fur et à mesure que « Daguet » s'étoffe, il instaliera son quartier général dans des « compounds » (les villas austères des coopérants étrangers) situés dans les quartiers résidentiels de la capitale saoudienne. Et, comme les distances sont longues dans le désert, le gouvernement lui prête un avion Falcon 20.

Sans cesse escorté de ses anges gardiens, qui sont les hommes des missions spéciales du 1e régiment parachutiste d'infanterie de marine (RPIMa), le général Roquejeoffre aura été, tout ce temps durant, chargé de discuter avec les chefs militaires saoudien (le général Khaled ben Sultan) et américain (le général Norman Schwarzkopf) des modalités de l'engegement français - qu'il soit terrestre ou aérien – sur le terrain, le fameux « protocole de planification » dont a parlé M. François Mitterrand. Le sapeur joue au diplo-

Michel Roquejeoffre aura donc préparé les missions d'aujourd'hui, celles-là mêmes qui sont exécutées par deux de ses principaux adjoints opérationnels : le général de brigade Jean-Charles Mouscardès, un Landais qui a su préserver son accent et qui fuit ies journalistes, et le général de brigade serienne Claude Solanet. un pilote de chasse du Cantal.

# llaka ele parseme beel de bunkers souterra

南海には、

This was a second of the secon

F-12 (1:

Section State

----E '2' CE. . . .

F the form

STIP STIP IS

. 13 and 14

diam'r.

ें अस्तर स्था

مه الخلياء تون

## Agentine est entrée Element dans la guerr A STATE OF STATE OF

## LA GUERRE DU GOLFE

## La situation militaire

## L'Irak a été parsemé d'abris et de bunkers souterrains

De nombreuses révélations ont été faites, ces derniers jours, sur les bunkers et abris souterrains dont dispose l'Irak. Outre les six bases enterrées où Saddam Hussein tient en réserve sa centaine de Mirage-F1, le dictateur irakien a fait construire dans les années 80 envi-ron trois cents abris souterrains, disséminés dans l'ensemble du pays, et trois bunkers géants dans le sous-sol de Bagdad.

trable saoudite

Selon la revue spécialisée britan-nique Jane's Defence Weekly, un seul de ces abris peut recevoir onze cents hommes et est doté d'un poste de commandement, de cui-sines et de services médicaux. Des firmes britanniques, belges, fran-caises ont confirmé avoir participé à leur construction, en appliquant des normes bien supérieures à celles de l'OTAN pour les protéger contre des attaques nucléaires on

Selon la BBC, qui a interrogé des ingénieurs britanniques responsa-bles de leur conception, les abris sont couverts d'une épaisse couche de sable capable d'absorber l'impact des explosions. Leur toiture est faite d'une plaque d'acier ren-forcée par une couche de béton. Leurs portes blindées à déplacement latéral ont une épaisseur de 60 centimètres et pèsent environ

Des murs antibombes ont été construits à une quarantaine de mètres de leur entrée pour prévenir des attaques frontales. Les structures internes sont courbes, ce qui renforce leur résistance. Les seuls noints nouvent donner prise à une attaque sont les portes d'entrée et les conduits de ventilation. Selon les experts, les alliés devraient utiliser des charges composites pour faire un trou dans les blindages. Quant aux bases souterraines d'aviation, c'est la partie de leurs pistes à ciel ouvert qui les expose anx attaones des missiles.

## Un immeuble de seize étages

A Bagdad, trois bunkers géants auraient été construits pour per-mettre au haut commandement de l'armée irakienne de résister pendant six mois. L'un de ces bunkers est situé sons le palais présidentiel, sur la rive gauche du Tigre, à 90 mètres sons terre. C'est une firme allemande de travaux publics. Boswau und Knauer, absorbée depuis par la Walter-Thosti-Boswau, basée à Augabourg qui l'a construit au début des années 80. M. Georg Niedermeier, dirigeant de la Walter-Thosti-Boswan, a confirmé que cet abri sonterrain avait été bâti pour permet-tre à Saddam Hussein d'y « vivre

Un ingénieur électrotechnicien français, Jean-Yves Leberre, interrogé par France-soir, a raconté avoir conça et supervisé, de 1980 à 1985, les intallations électriques, les réseaux informatique et téléma-tique du bunker présidentiel. Il affirme que celui-ci a la taille d'un immeable de seize étages, et serait relié à une nappe phréatique située à 400 mètres de profondeur.

On y accède par un ascenseu après avoir franchi une double porte très épaisse cachée derrière les lambris du palais détruit en partie par les bombardements alliés. Les entrées des chambres fortifiées, en sous-sol, sont protégées par plusieurs sas qui s'ouvrent grâce à des codes chiffrés, et sont sous la surveillance de caméras

Les précisions données par les spécialistes font état d'une construction à trois niveaux, avec des murs de béton renforcé de 2 mètres d'épaisseur, surmontée d'une dalle de protection, en grès dur imperméable, chargée d'absorber les effets d'éventuels bombar bements nucléaires. Toutes les salles disposeraient d'un système de climatisation et de filtrage pour les mettre à l'abri d'une contamination chimique ou nucléaire.

An premier niveau se trouverait la salle des gardes, qui disposerait de dortoirs, de douches et de réfectoires. Au deuxième niveau, une salle de commandement, avec liaisons téléphoniques et informatiques. Selon l'ingénieur français. c'est là que Saddam Hussein aurait été filmé récemment par la télévision irakienne. A côté se situerait l'appartement, décrit comme luxueux, du président. Selon le dernier numéro du magazine allemand Bunte, le mur attenant en lit de Saddam Hussein est fait d'un béton si exceptionnel que « si une explosion atomique se produisait derrière, le président ne sentirait qu'une petite secousse».

Le dernier niveau abriterait les générateurs électriques, ainsi que les réserves d'aliments et de boissons, suffisantes pour permettre au dictateur et à son état-major de tenir pendant un an. Selon M. Jean-Yves Leberre, les seules voies pour attaquer le bunker seraient le système de climatisation et la cheminée qui sert à évacuer la fumée du groupe électrogène . Mais les bouches d'aération, en surface, sont bien camouflées.

Après une session tumultueuse au Congrès

## L'Argentine est entrée officiellement dans la guerre

L'Argentine est officiellement entrée dans la guerre contre l'irak. Après des débats tumuitueux, la Chambre des députés a en effet approuvé, jeudi 24 janvier à l'aube, le maintien dans les eaux du Golfe des deux navires qui y ont été envoyés en octobre, avec trois cents soldats à leur bord.

> **BUENOS-AIRES** correspondance

Les parlementaires ont voté sur un projet de loi présenté par le gonvernement, et déjà approuvé par le Sénat la semaine dernière. Le texte s'est heurté à de nombreux obstacles : les principaux partis d'opposition, dont le Parti radical, ainsi que certains membres du parti péroniste au pouvoir, exigeaient en effet le retour immédiat des troupes argentines, estimant que le pays n'avait rien à faire

dans un tel conflit.

Samedi dernier, après une session houleuse, des députés en étaient arrivés aux mains. Il avait fallu interrompre la séance. Selon les sondages, 76 % des Argentins sont hostiles au soutien d'une coalition dont les deux principaux partenaires, les États-Unis et la Grande-Bretágne, ont été les ennemis d'hier pendant la guerre des Malouines.

Alors que les députés délibé-raient mercredi soir, huit mille personnes ont manifesté devant le Congrès à l'appel des partis de gauche, des associations de défense des droits de l'homme et des orga-nisations sociales et syndicales.

périalisme américain», les mani-festants, dont certains portaient des masques à gaz, ont lancé un appel à la «solidarité avec le peuple irakien ». Selon le gouvernement argentin, les bateaux ne participeront pas directement à la guerre et se trouvent dans une zone en dehors du conflit immédiat, au large du golfe d'Oman.

Le président Carlos Menem, qui est d'origine syrienne et était de religion musulmane avant de se convertir il y a quelques années au catholicisme, a proposé au président George Bush d'intercéder auprès de Damas pour que la Syrie ne se retire pas de la coalition au cas où Israël répondrait aux attaques irakiennes. Pour mettre du baume au cœur des Argentins, le chef de l'Etat a souligné que l'Argentine, qui est autosuffisante en pétrole, pourrait tirer profit de la guerre en augmentant ses exportations d'or noir vers les pays voi-

A Buenos-Aires, par crainte d'attentats terroristes, des mesures de sécurité ont été prises autour des ambassades et dans les aéroports. L'Argentine est le seul pays d'Amérique latine à avoir envoyé des troupes dans le Golfe. C'est sans consulter le Congrès que le prési-dent Menem avait pris la décision, le 25 septembre dernier, d'envoyer le destroyer Amiral-Brown » et la corverte Spiro avec quelque trois cents hommes à bord (et non sept cents comme précédemment annoncé) pour participer à l'emargo commercial contre l'Irak. CHRISTINE LEGRAND

### Les ventes d'armes de la France

## *L'arroseur arrosé*

Etrange situation que celle d'un pays, producteur d'armements, contraint d'aller détruire, par des raids de son aviation, ses foumitures militaires aux mains de son ancien client entré en belligérance l Curieuse situation que celle, en fin de compte, de l'arroseur arrosé : c'est pourtant celle de la France aujourd'hui dans son combat contre ffrak i

L'un des raids d'avions Jaguar du dispositif « Daguet » a, en effet, consisté à neutraliser au Kowett un dépôt protégé de munitions où les Irakiens avaient stocké des missiles Exocet. Ces Exocet étaient, selon l'armée de l'air française, de la version surface-surface, c'est-àdire des armes anti-navires. Les missiles en question, conçus par le groupe Aérospatiale, avaient été vendus au Koweit. Il y en aurait eu, croit-on, une quarantaine d'exemplaires dont les trakiens sont entrés en possession lors de leur attaque, le 2 août 1990, sur

Que ces Exocet aient appartenu à l'origine à Koweit et qu'ils soient devenus des prises de guerre des Irakiens, peu importe. D'autant que l'Irak a acheté, pour son compte, à la France, de nombreux missiles (dans la version air-surface) qui arment ses avions Mirage-F1 et ses hélicoptères Super-Freion.

Français s'emploient à détruire une partie de l'arsenal qu'ils ont vendu à Bagdad. C'est sans doute la pénitence que la coalition leur a imposéa lorsque le protocole de planification de l'opération «Tempête du désert », qui confie à la France le soin de détruire pour l'instant des cibles irakiennes au Kowett, est intervenu entre les différentes forces armées alliées en Arabie saoudite. Assez curieusement, encore, les Français se sont lancés dans cette entreprise avec des armes qui sont aussi, de leur fait, dans les mains des trakiens.

#### Une «armée du 14 juillet »

Les Jaguar français ont, en effet, tiré contre ce dépôt de missiles Exocet au Koweit des missiles air-sol AS 30 guidés par un faisceau laser. Cette arme a été choisie en raison de sa grosse charge (l'explosif représente à lui seul la moitié de la masse du missile), de sa capacité à s'en prendre à des cibles « durcies » (ou protégées), de l'extrême précision de son impact (moins de 50 centimètres) et en raison, aussi, du fait qu'elle est dite « stand off » ou encore lancée à distance de sécurité des défenses adverses. Selon un rapport parlementaire, cent

d'armes leser ont été commandés (et livrés) à l'armée de l'air francaise. Il v a, bien sûr, le missile proprement dit et, aussi, les équipements (une nacelle Atlis d'illumination laser ou un détecteur Elias laser placés sous l'avion) qui sont indispensables à sa mise en œuvre à des fins opérationnelles. Le programme tout compris a représenté une dépense supérieure à 1 830 millions de francs (valeur 1990).

Ce «gadget» bien utile aujourd'hui est si cher qu'un autre rapport parlementaire a fait état d'une *coause* » des commandes, en 1991, de ses munitions air-sol par l'armée de l'air. Aucune bombe lance-granades, aucune bombe anti-pistes, aucune bombe guidée laser, aucune bombe d'appui tactique ne sera achetée dans le cadre d'un budget «munitions» 1991 en diminution de 28 %, note ce rapport parlementaire qui se demande si «l'armée de l'air française ne deviendra pas une armée du 14 juillet capable de survoler, dans un magnifique ensemble, les Champs-Elysées, mais pas vraiment de se battre faute de muni-

temps, passé commande d'une kyrielle de ces mêmes missiles AS 30 laser à Aérospa-

tiale. Selon les mêmes sources parlementaires, le contrat irakien a norté, à l'origine, sur cing cent quatre-vingt-six missiles avec. naturellement, leur environnement. Ni plus, ni moins. Lesdits AS 30 laser arment indistinctement, en Irak, des Mirage-F1 français et des avions de construction soviétique.

L'histoire de ce contrat avec Paris mérite une petite explication. A son arrivée au ministère de la défense, en juin 1988, M. Jean-Pierre Chevènement, qui passe – à tort - pour avoir favorisé un commerce des armes avec M. Saddam Hussein, qui a commencé en 1974, suspend les livraisons. I va même plus loin. Il décide d'interrompre les discussions avec l'Irak, qui sollicitait de la France la premier temps, puis de produire complètement sur place les missiles AS 30 laser. On imagine aujourd'hui les effets de ces conversations si elles avaient abouti à rendre les Irakiens autonomes pour la fabrication industrielle de ces engins.

Il n'en demeure pas moins que les Irakiens ont reçu, avant juin 1988, deux cent quarante des cinq cent quatre-vingt-six AS 30 laser commandés. C'est-à-dire 33 % de plus que la France.

LAISSE

JACQUES ISNARD

### Le marché des leurres

## Du caméléon à la baudruche grandeur nature

ILS VOUDRAIENT

« Je ne suis nullement honteux de mes activités. A-t-on, avec le sida, reproché aux industriels spécialisés de se lancer dans la fabrication intensive de préservatifs? » A quatante-quatre ans, M. Georges Lancelin tient énergiquement les commandes de plusieurs sociétés spécialisées dans la fabrication et la commercialisation tous azimuts de filets de camouflage et de gros armements factices. Georges Lancelin, ou, pourrait-on dire, l'édi-fiant parcours qui mèce du cordage artisanal aux caméléons synthétiques pour champs de bataille internationaux.

Tout commence ainsi au sortir de la seconde guerre mondiale, lorsque M. Lancelin père, de retour de captivité, ouvre, sur les bords de la Loire, à La Chapelle-aux-Nanx (Indre-et-Loire), un atelier où il travaille le chanvre et le sisal. Trente ans plus tard, son fils reprend l'affaire. Il passe rapidement pour des raisons économi-ques du végétal à la fibre synthéti-que, et il saisit, d'emblée, l'importance à venir des filets de protection, compte tenu de l'attention croissante donnée à la prévention des accidents du travail sur les chantiers des bâtiments publics.

## Comme de vraies cibles

Soucieux d'un développement ultra-rapide, les établissements Lancelin entreprennent avec suc-cès, dès 1975, de livrer et de poser les filets qu'ils fabriquent. Quelque temps plus tard, ils reprennent à Etaples (Nord) une firme spéciali-sée dans la fabrication des filets de pêche. La voie de la véritable expansion internationale s'ouvre enfin en 1987, avec l'acquisition à enfin en 1987, avec l'acquisition à Saint-Omer (Pas-de-Calais) de la société Barracuda. a Cette société avait été fondée en 1962, à l'initiative du général de Gaulle, qui souhaitait alors que la France puisse disposer d'une firme spécialisée dans la fabrication de filets de camouflage, explique M. Lancelin. Elle avait réusi à faire de son nom un label de qualité reconnu à l'échelon international. Avec cette acquisition, nous sommes entrés sur acquisition, nous sommes entres sur acquisition, nous sommes entres sur ta marché militaire et para-mili-te marché militaire et para-mili-le camouflage. Jabriqués à partir de filets de pêche, pouvaient en effet servir à dissimu-ler des chars, mais aussi des avions, des citernes, des bâtiments, des ins-tallations stratégiques, voire ... rien du tout, le camouflage rejoignant fort économiquement ainsi le leurre.

Cette nouvelle activité imposa rapidement à l'entreprise le déve-loppement de travaux sophistiqués permettant de fabriquer des filets



caméléons capables de reproduire les caractéristiques géologiques et égétales des régions concernées.

Ce développement devait très vite permettre aux établissements Lancelin d'entrer en contact avec les quelques leaders mondiaux du leurre militaire. « Nous avons ainsi été amenés à travailler sous licence avec la société britannique Airborn Industrie, confie M. Lancelin. Celle-ci, créée dans les années 50, développe avec un grand succès des chars factices modèles T 72 (soviétiques) ou AMX (français), dont le poids ne dépasse pas queiques dizaines de kilogrammes et dont le prix est de l'ordre de 200 000 francs. Il ne s'agit nullement de simples baudruches, mais de systèmes dotés d'un écho-radar et de « signaux thermiques », pour que les appareils de détection les identifient généralement comme des cibles véritables. Bien évidemment, on peut aussi recouvrir ces leurres de filets de camouflage, qui sont,

La société Lancelin-Barracuda développe par ailleurs depuis quel-ques mois, et avec un franc succès semble-t-il, un procédé original, fort prisé dans le désert, permet-tant de réduire de 15 degrés centi-grades la température de l'atmo-sphère située sous le filet de camouflage. « Pour notre part, nous avons cessé de travailler avec l'Irak, qui constituait – et de ioin – notre premier client, dès le 3 août, expli-que M. Lancelin. Aujourd'hui, nous travaillons avec de nombreux pays du Moyen-Orient et de l'Afrique noire, ainsi qu'avec l'Italie et le

Pour M. Lancelin, qui ne cache pas que ses carnets de commandes (125 millions de chiffre d'affaires pour 135 salariés), destinés aux troupes et au matériel actuellement basés en Arabie saoudite, se remplissent à un rythme très soutenu, il convient de ne pas raconter n'importe quoi quant au nombre de chars-leurres sur le sol irakien.

son partenaire britannique n'ayant pas commercialisé, selon toute vraisemblance, plus d'une centaine **JEAN-YVES NAU** 

## Une tactique à la soviétique

Les forces armées irakiennes ont été instruites - et majoritairement équipées - par les Soviétiques qui ont, de longue date, dévaloppé des techniques élaborées de camouflage, d'enfouissement et de dissimulation de leurs matériels ou de leurs PC et, surtout, qui ont mis au point des tactiques de « leurrage ». Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que les ira-kiens soient, à leur tour, passés maîtres dans cet art militaire qui consiste à tromper la vigilance adverse en lui présentant de faux objectifs s'apparentant à de vraies cibles.

M. Dick Cheney, le secrétaire américain à la défense, a indiqué, mercredi 23 janvier à Washington, que l'Irak pouvait encore réserver quelques « sur-prises » à la coalition en Arabie saoudita. En réalité, cet art militaire du faux-semblant n'est pas une nouveauté, comme les Américains l'avaient déjà observé au Vietnam ou comme les Français, eux-mêmes, l'ont découvert au Tchad face à des ruses grossières de l'armée

Dans les airs, pendant leurs attaques, les avions usent de leurres (il peut s'agir de simples paillettes métalliques ou de sources de chaleur artificielles) ont pour effet d'être pris en compte par les radars adverses - au même titre que l'appareil lui-même - dans le but de déjouer la détection et ses capacités de riposte.

Au sol, il peut être mis en œuvre, indistinctement, des leurres gonflables (qui ont l'aspect physique d'un véritable matériel grace à leurs structures métalliques internes), des leurres grandeur nature (en bois ou en tout autre matériau plus ou moins léger) et jusqu'à des leurres de dimensions réduites (qui ressembleraient à des équi-

pements miniaturisés). Pour confondre une offensive le problème est de procurer à ces leurres défensifs, outre l'aspect extérieur d'un armement authentique, une «signature» infrarouge qui puisse être prise pour celle que dégagerait le vrai matériel et qui induirait en erreur les moyens d'identification de sa cible par l'agresseur. Les leurres comportent souvent, à cette fin, des systèmes de réchauffe thermique aussi sim-ples, par exemple, qu'un groupe électrogène mis en marche avant une attaque.

# Les tensions dans les pays du Maghreb

Tandis que les gouvernements algérien et tunisien tentent, non sans difficultés, de contenir les élans pro-irakiens de leurs populations (lire les articles de Georges Marion et de Michel Deure, le ton monte au Maroc où les partis de l'opposition ont appelé, mardi dans la soirée, 22 janvier, lors de la réunion extraordinaire du Parlement, au retrait du contingent marocain (mille cinq cents hommes) actuellement mobilisé en Arabie saoudite.

Selon le parti nationaliste Istiqial, la force multinationale a été déployée dans le Golfe « non pour défendre les Arabes, mais pour exécuter un plan sioniste visant à détruire le potentiel économique et militaire de l'Irak ». L'ensemble des partis représertés au Parlement ont demandé un arrêt des combats et une solution négociée. Bien que le

gouvernement ait interdit les manifestations de rue, quelques partisans pro-irakiens ont dû être dispersés dans la vieille ville de Rabat ; plusieurs manifestations auraient aussi eu lieu à Fès, Khemisset. Tiflet et Taza.

En Mauritanie, plusieurs centaines de personnes ont défilé, mercredi, dans les rues de Novakchott en faveur de Saddam Hussein. Cette manifestation, organisée loin du quartier des ambassades, a été rapidement dispersée par la police. La population mauritanienne - certaines femmes se promènent désormais voilées du drapeau irakien – reste majoritairement calme. Au total, près de deux cents Français (sur environ seize cents résidents) ont quitté le pays depuis le déclenchement de la guerre. Signe de relative détente, le nombre des

l'ambassade est passé de mille à seulement quelques dizaines. L'école française devrait d'ailleurs rouvrir samedi – les établissements scolaires mauritaniens restant fermés jusqu'au 2 février.

Au landemain du sommet de Tripoli (le Monde du 24 janvier), les représentants à l'ONU des pays de l'Union du Maghreb arabe (UMA, regroup l'Algérie, la Libye, la Mauritanie, le Maroc et la Tunisie) ont transmis, mercredi 23 janvier, una lettre demandant d'urgence la réunion du Conseil de sécurité au président en exercice du Conseil, l'ambassadeur zairols Bagbéni Adeito Nzengeya. Plusieurs diplomates arabes assurent avoir obtenu le soutien des sept pays non alignés du Conseil de sécurité - la Côte-d'Ivoire, Cuba, l'Equateur,

l'inde, le Yémen, le Zaïre et le Zimbabwe. Cette réunion pourrait se tenir jeudi après-midi (heure locale), selon les premières indications disponiA. 24 Sept. 18 18 Serie St. Laborator

Cette démarche des pays de l'UMA constitue la première initiative diplomatique à l'ONU depuis le déclenchement des hostilités. Plusieurs pays dont l'Iran, l'Inde et la Yougoslavie - ont fait part de leur intention de participer à toute initiative destinée à mettre fin aux combats. Cependant, souligne-t-on de sources diplomatiques non arabes, toute tentative d'appel à un cessez-le-feu se verrait contrer par trois, voire quatre vétos, de la part des Etats-Unis, de la France, de la Grande-Bretagne et, probablement, de l'URSS.

## En Tunisie, le premier ministre dénonce la « guerre destructrice » contre l'Irak

Tout en proclemant sa solidarité avec l'Irak, et en condamnant énergiquement « la guerre totale» qui lui est faite, la Tunisie ne veut pas ajouter aux surenchères qui ne servent en rien une solution pacifique, à laquelle elle veut encore croire. Tel est le sens du discours prononcé, mercredi 23 janvier à Tunis, par le premier ministre, M. Ahmed Karoui, devant un millier de cadres du Rassemblement constitutionnel démocratique (RCD), le parti au pouvoir. TUNIS

de notre correspondant

Le RCD, jusqu'à présent, a su canaliser efficacement les mouvements populaires en faveur de l'Irak qui se sont déployés dans l'ensemble du pays sans incident. Le discours du premier ministre, au ton modéré, a traduit un souci constant d'équilibre et une intention évidente d'éviter d'exacerber davantage les passions.

Ainsi, le premier ministre a ncé avec vigueur les destructions en cours des potentialités irakiennes par les forces de la coalition, mais sans jamais s'en prendre nom-

mément à aucune d'entre elles. Il a, certes, à maintes reprises, proclame la solidarité des Tunisiens avec « le peuple irakien», mais a tenu aussi à y associer « le peuple koweitien» et y associer « le peuple koweitien » et s'est abstenu de toute référence au régime de Bagdad. Le nom de Sad-dam Hussein n'a pas été cité une seule fois – «omission» qui ne peut passer inaperçue, dans les circons-tances actuelles

Le premier ministre a surtout lon-guement commenté ce qu'il a appelé les constantes de la politique tuni-sienne, basées sur la légalité internationale, bien que celle-ci, selon lui, soit souvent à deux vitesses, faisant des Arabes d'énernels coupables et d'Israel un protégé systématique.

L'arrêt « impératif » des hostilités

Il a rappelé que, dès le mois d'aost, par la voix de M. Ben Ali, la Tuniste s'est prononcée pour le retrait irakien du Kowen, mais aussi contre la présence des forces étrangères dans le Golfe, le problème ayant pu alors trouver une solution dans un cadre arabe au lieu d'une internationalisation néfaste à tous.

Le cours des événements en syant décidé autrement, aujourd'hui, a-t-il déciaré, les hostilités doivent cesser « impérativement », la diplomatie doit reprendre ses droits et une

huctablement » se tenir pour résondre l'ensemble des conflits de la région et, en premier lieu, « le problès droit du peuple pale

Pour finir, M. Karoui a insisté sur les conséquences économiques de la guerre pour le monde arabe, avertissant que la Tunisie en paiera, elle aussi, le prix. Il a demandé à ses concitoyens de se mettre résolumen au travail « pour faire face aux temps difficiles qui s'annoncent».

Il n'est pas certain que les conseils du premier ministre soient stricte-ment et immédiatement suivis, tous les Tunisiens continuant de suivre avec pession, jour et nuit, les «nou-velles du front». Les activités du pays ne peuvent que se ressentir de cette mobilisation, qui se traduit aussi, depuis quarante-huit heures, par une grande affluence dans les dispensaires et bôpitaux pour partici-per aux collectes de sang au profit

Des registres ont été ouverts à l'intention des médecins, des pharma-ciens et infirmiers qui souhaitent aller prêter assistance à leurs confrères irakiens et, scion le centrale conneres hands syndicale UGTT, quelque trois mille volontaires se seraient fait inscrire pour aller combattre en Irak.

MICHEL DEURÉ

## En Algérie, le président Chadli Bendjedid critique la « surenchère » des islamistes

Qui sera le meilleur défenseur de la cause irakienne? Tel est le défi que jette le Front islamique du salut (FIS) aux autres partis et au gouvernement, en appelant les volontaires à rejoindre massivement les centres d'entraînement dont il exige la création immédiate. Alors que plusieurs milliers de personnes manifestaient, mercredi 23 janvier à Aiger, aux cris de « détruisez Tel-Áviv, cher (rak ! », le président Chadli Bendjedid a tenté, devant les députés, de justifier la position du gouvernement. ALGER

de notre correspondant

Le FIS n'a souvent que des idées simples, mais il les martèle avec constance. Depuis que, s'étant détourné du monarque saoudien qu'il insulte à chaque rassemblement, il s'est tout entier dévoué à Saddam Hussein, le FIS invite les Algériens à s'enrôler pour porter secours au peuple irakien et exige des autorités qu'elles ouvrent des nps d'entraînement. Cette revendication constituait déjà l'essentiel de son discours, vendredi 18 janvier, lorsqu'il a rassemblé ses militants et ses sympathisants devant le siège du gouvernement et devant le ministère de la désense nationale (le Monde daté 20-21 janvier).

> Pas de renforts pour l'Irak

Lundi, il a répété ses exigences lors d'un imposant meeting tenu à Alger, et il est probable qu'il les renouvellera vendredi prochain, lors de la manifestation qui suivra la grande prière. Ses rares contradicteurs ont beau répéter que l'affaire n'est ni simple, ni, surtout, opportune, le FIS n'en démord pas : il veut ses volontaires et ses

La pression des islamistes est, sur cette question, si forte qu'en quelques heures à peine deux peronnalités de premier plan ont tenté de répliquer. Le premier,

M. M'Hamed Yazid, directeur du Centre de stratégie globale et homme à ne pas avoir la langue dans sa poche, a, mardi 22 janvier, au cours d'une conférence de presse, lourdement ironisé sur ceux qui demandent que l'Algérie envoie des renforts militaires à l'Irak alors qu'elle n'a « même pas été capable de lui faire parrenir un bateau de semoule». Il faisait là allusion à un «bateau de la paix» affrêté par des organisations fêminines algériennes et arraisonné par

Quant au second, il n'est antre que le président de la République, M. Chadli Bendjedid, qui, mercredi 23 janvier, après plusieurs mois de silence, a longuement défendu devant les députés de l'Assemblée nationale populaire les initiatives algériennes prises dans la crise du Golfe, qualifiant les demandes des islamistes de « sur-

la marine américaine dans les eaux

enchère » et de « démagogie ». A ceux qui critiquent la passivité apparente de la diplomatie algérienne et, surtout, son manque de résultats, le président de la République a rétorqué par une profesluse & L'Alge rie, a dit le président, a accompli son devoir à l'égard de ce pays frère qu'est l'Irak et à l'égard de la nation arabe pour que soit éritée la catastrophe. Je dirai même que l'Algèrie a fait plus que son devoir (...). Je défie quiconque, tant à l'întérieur qu'à l'extérieur, d'avoir déployé autant d'efforts pour une solution politique.»

L'analyse explique, elle, le peu de résultats : « Nous constatons que les forces de la coalition ont, dans cette guerre destructrice, dépassé les limites de la résolution du Conseil de sécurité (...). Voilà que la ques-tion du Kowett est exploitée pour détruire l'Irak. C'est là l'objectif principal recherché (...), c'est là un piège, mis en place depuis des

Pour autant, il n'est pas question d'envoyer des renforts en irak, et encore moins de mettre en place des camps d'entraînement paisque, seion le président Chadli Bendjedid, le pays dispose d'un million de réservistes déja formés par le service national, troupes qui pour-

raient être enrôlées si la nécessité s'en faisait sentir.

L'intervention personnelle du chef de l'Etat suffira-t-elle à ramener ceux qui révent de brigades internationales à plus de réalisme? Rien n'est moins sûr. Le déficit entre le désir fervent, et largement répandu, de porter secours à l'Irak et le peu de solutions concrètes pour y parvenir semble si profond que toutes les propositions, sartout les plus bérolques, sont assurées de faire mouche. Bien enracinés dans la socièté, les islamistes ont su correctement capter l'émotion que suscitait la guerre du Golfe et ont rapidement avancé leurs propositions devant une opinion publique exigeante, qui commence à dire que le pays n'est pas à la hauteur de ses devoirs de solidarité.

> Un malaise croissant

Le silence longtemps observé par le gouvernement n'a pas peu contribué au maiaise qui, aujourd'hui, se développe. Officiellement, l'Algérie condamne toujours l'invasion et l'annexion du Koweit par l'Irak, mais la passion populaire interdirati peler, sous peine de se voir accuser d'être un capitulard face aux Etats-Unis et à ses alliés. Dans son intervention de mercredi, le président Chadli Bendjedid, qui a fait l'historique des initiatives diplomatiques de l'Algérie à propos du Golfe, a d'ailleurs soigneusement évité de rappeler ce point alors qu'il n'a pas omis de souligner que e le peuple irakien, noble et généreux, [lui avait] réservé un accueil

des plus chaleureux.» Cette concession faite à la rue s'accompagne d'une pressante demande à l'égard des Algériens, invités, dans ces circonstances delicates, à faire corps avec l'Etat et à ne pas étaler leurs divergences sur la place publique. Mais, comme il est hasardeux de s'en remettre au sent pouvoir des mots, l'Algérie vient d'acheter en Allemagne, chez Mercedes-Benz, seion une procédure d'urgence, des engins et des véhicules conçus pour s'opposer aux manifestations.

GEORGES MARION

## M. Yasser Arafat dénonce « le nouveau plan d'hégémonie des grandes puissances »

de notre correspondant

Inquiet de voir la guerre s'étendre à toute la région, M. Yasser Arafat veut-il vraiment tirer la sonnette d'alarme ou souhaite-t-il faire monter la tension? En tout cas, les informations qu'il avance dans le quotidien tunisien El Horria du mercredi 23 janvier, mettant en cause Israel d'un ton péremptoire, et « preuves » à l'appui, ne sont pas faites pour cal-

mer les esprits. Dans cet entretien, le premier accordé depuis le déclenchement des hostilités, le président de l'OLP dit sa certitude qu'Israël est pleinement engagé dans l'affrontement en cours. Selon lui, des missiles sont lancés sur l'Irak par les forces israéliennes à

abattu par les batteries irakiennes,

danie, au Liban, à la Syrie, à la Turquie et à l'Iran, car « l'objectif n'est pas de libèrer le Koweit mais de

Mais pour cela, il faut d'abord affaiblir le potentiel militaire et épuiser les réserves financières du monde arabe. L'un des tout premiers fronts qui pourrait s'embraser est le Liban

partir du Neguev, et un Skyhawk Sud, où « des concentrations mili-D'ailleurs, poursuit-il catégoriquenaises dans ce secteur».

ment, la guerre va s'étendre à la Jorredessiner la carte politique de la région». Le « nouveau plan d'hègémonie des grandes puissances», qui a déjà commencé, assure le chef de l'OLP, avec l'immigration des juifs soviétiques, prévoit, « pour servir l'entité sioniste », la création du Grand Israëlo.

sou, ou « aes concentrations mil-taires sont déjà signalèes». Estaét, déclare M. Arafat, « s'apprête à frap-per les forces palestiniennes et liba-

Le dirigeant palestinien n'en continue pas moins à sonhaiter l'ouverture de négociations pour «une solution arabe sous couverture internationale ». Il déplore, en passant, que l'Europe et, « en dernier lieu, la France » aient subi « l'influence américaine». Mais il se déclare confiant sur les capacités du régime de Saddam Hussein - « qu'il ne faut pas sous-estimer» - à mener « une bataille de longue haleine ». L'Irak « dispose de plusieurs cartes qu'il n'a pas encore revelèes.

## Le Japon augmente de 9 milliards de dollars son aide à la force multinationale

Le gouvernement japonais a finalement confirmé, jeudi 24 janvier, sa décision de fournir une aide supplémentaire de 9 milliards de dollars à la force multinationale déployée dans le

> TOKYO de notre correspondant

Au cours de la même réunion, il a également précisé qu'il était necessaire d'amender l'arrêté ministériel concernant le transport de passagers sur des appareils des forces d'autodéfense afin de permettre l'envoi d'avions militaires au Proche-Orient, destinés à l'évacuation de réfugiés de Damas au Caire. Une décision devrait être prise vendredi.

L'annulation soudaine, mercredi soir, de la conférence de presse au cours de laquelle M. Kaifu devait

matique des tiraillements au sein du gouvernement et du parti majoritaire. Le report de la décision officielle n'a fait qu'illustrer une nouvelle fois la faiblesse du premier ministre, et cela a suscité des commentaires acerbes dans la presse sur les capacités de décision de M. Kaifu. L'incident semble iargement dû aux rivalités au sein du parti conservateur en vue de la succession du premier ministre.

### Le retour de l'Armée rouge ?

M. Kaifu n'est apparenment pas an bout de ses peines. Afin de débourser l'assistance promise, le gonvernement devra faire adopter un second collectif budgétaire. L'opposition, majoritaire au Sénat, met des conditions à l'octroi de cet aide (limitée à des objectifs non militaires) et demeure hostile à

l'envoi d'avions des forces d'autodéfense dans le Goife. Pendant ce temps, la police nipponne s'inquiète d'une possible résurgence du groupe terroriste de l'Armée rouge à la faveur de la guerre du Goife. Elle se refuse néanmoins à commenter les informations parues dans la presse selon lesquelles certains membres de l'Armée rouge, basés au Liban, auraient quitté ce pays pour des destinations incon-

Le groupe d'une vingtaine de membres, dirigé par une femme agée anjourd'hui de quarante-cinq ans, Fusako Shigenobu, est une survivance du radicalisme étudiant de la fin des années 60. Pourchassée au Japon, l'Armée rouge - qui est notamment responsable de l'attentat à l'aéroport de Lod à Tel-Aviv en mai 1972 (26 morts et 80 biessés) - s'est repliée au Proche-Orient au début des années 70. Le groupe a eu par la

suite à son actif différentes opéra tions terroristes (détournements d'avion et prises d'otages dans des mbassades). On lui attribue dernièrement l'attentat à la bombe contre le club d'officiers américains à Napies en 1988.

Trop faibles pour prendre des initiatives par eux-mêmes, les membres de l'Armée rouge sout depuis de longues années dans la monvance de Front populaire de libération de la Palestine (FPLP) de Georges Habbache. Ils agiraient essentiellement en Europe où, moins connus qu'au Japon (les photos des principaux membres de l'Armée rouge sont affichées dans tous les bureaux d'immigration des aéroports), ils peuvent espérer passer pour de simples touristes. À la fin de la semaine dernière, la police thailandaise avait cru localiser un membre de l'Armée rouge dans le nord du pays.

## Le Parlement européen incapable de se prononcer sur le conflit

STRASBOURG

(Communautés auropéennes)

de notre correspondant Lundi 21 janvier : «L'operation de sécurité collective est lancée. (...) Nous n'avons pas le droit d'entraver sa marche par un appel à je ne sais quel cessez-le-feu (...) Cette opération est légitime. La déclaration de M. Jean-Pierre Cot (PS), président des socialistes du Parlement euro-péen, sur l'intervention des alliés contre l'Irak, était on ne peut plus

Mercredi 23 janvier : M. Cot défend devant l'Assemblée de Strasbourg une proposition de résolution de son groupe au libellé beaucoup moins clair, qui attribue la responsabilité de la guerre à M. Saddam Hussein, mais ajoute notamment ou's un début de retrait des troupes trakiennes du Koweit PHILIPPE PONS diate des hostilités ».

En quarante huit heures, M. Cot a visiblement composé avec certains secteurs du proupe socialiste dont il est le président, et le texte qu'il défend reflète le point de vue de nombre de travaillistes britanniques et de sociaux-démocrates alle-

Les chrétiens-démocrates de leur côté appuient au départ le texte de M. Cot et de ses amis. Ici c'est l'équation personnelle de M. Egon Klepsch (CDU), le président du groupe, qui joue, son désir appa-rent de s'attirer les bonnes grâces du groupe socialiste. Mais le scéna-rio dérape. De petites manœuvres en manipulations, les cartes sont brouillées, des parties de la propo-sition socialiste rejetées, au point que M. Cot, ne reconnaissant plus son texte, le retire. M. Klepsch, pour sauver la situation, demande alors et obtient - en dépit du règlement du Parlement – le report du vote au jeudi 24 janvier. Triste

MARCEL SCOTTO-

E1232 22 22 -

E = -----

minim uper:

bilings . T. P. C.

The same of the same

22 S31'...

್ತಿ**ತ್ರಾ**ರ್ಣ ಚ

100 occ

Engle or ye

The second second

Carried Spirit of

37217217 .....

- E 32 -

 $\mathbf{z}_{\mathbf{z}_{\mathrm{min}}}$ 

J: 14

The state of the s

Carrier Carrier

Signature Contraction

( sock . 7:50

Many Carrier

. . .

₹.

The state of

Section 18 (18 miles) 3500 The Contract

## Le vivier de Bagdad

Si les mois qui ont précédé l'offensive aérienne des coalisés ont fait figure de chronique d'une guerre annoncée, les jours que nous vivons ont l'arrièregoût d'une vague terroriste promise et redoutée. Les pays occidentaux, en multipliant les précautions contre d'éventuels attentats sur leurs territoires, le reconnaissent explicitement. Ainsi les Scud propulsés par les Irakiens, notamment vers les populations civiles de Tel-Aviv et de Ryad, ne sont-ils probablement que le premier volet d'une guerre, en partie psychologique, appelée à s'amplifier.

Maghreh

Le ministre irakien des affaires étrangères, M. Tarek Aziz, avait lui-même sous-entendu, au mois d'août dernier, que Bagdad ne découragerait pas les projets terroristes en cas de guerre : « Pourouoi devrions-nous nous préoccuper des intérêts américains dans la région, pourquoi devrais-je me soucier de la stabilité de la France?», demandait-il. Et dès le mois de septembre, comme en écho, Aboul Abbas, l'un des principaux responsables palestiniens, annonçait que « toute agression terroriste lancée par l'Amérique et ses alliés contre des avions irakiens, où que ce soit, entraînera une réaction similaire dans le monde entier et à plus erande échelle ».

Qu'importe que l'éventualité d'une guerre menée par la coalition sons le pavillon des Nations unies soit ici qualifiée d' « agression ter-roriste » et que le chef du Front de libération de la Palestine (FLP) use, en revanche, de l'expression d'

12.2

« opérations militaires » pour désigner les attentats qu'il commandite. L'important réside dans la personnalité de l'auteur de cette menace. Or Aboul Abbas, quarante-deux ans, représentatif d'une nouvelle génération de Palestiniens déterminés à utiliser toutes les armes à sa disposition, est l'un de ces terroristes que Saddam Hussein a su regrouper autour de lui, à l'instar d'Abou Nidal ou d'Ahmed

#### Une armée irrégulière

L'Irak dispose ainsi, de même qu'il possède des armes chimiques et bactériologiques, d'un vivier de forces terroristes. Une armée irrégulière dont on sait que le but n'est pas de mener une guerre « propre » mais de créer des chocs psychologiques sur les opinions publiques sans comparaison avec leurs effets physiques, comme l'avaient analysé Raymond Aron et Gérard Chaliand (1).

Que l'alliance de ces groupes ter-roristes palestiniens avec Bagdad soit durable ou pas, qu'ils disposent d'une plus ou moins grande marge d'autonomie par rapport aux services speciaux irakiens, voilà qui compte assez peu aujourd'hai . L'unicité de leurs points de vue – « frapper les intérêts améri-cains et occidentaux » – assure en revanche à Saddam Hussein un incontestable imperium en matière terroriste. L'énumération des groupes ralliés à sa cause suffit à montrer l'ampleur de la menace.

• Le Front de libération de la Palestine (FLP), d'Aboul Abbas. Ce dernier condamnait déjà, en 1974, les dirigeants palestiniens tentés d'accepter un « règlement

palestinien en carton-pâte». Alors porte-parole du FPLP-commandement général, Abbas avait revendiqué le raid de Kyriath-Shmoneh, à l'intérieur des frontières israéliennes de 1948, reprochant à Yas-ser Arafat la eliquidation de la cause palestinienne».

Aboul Abbas, depuis, a été élu membre du comité exécutif de l'OLP aux côtés de Yasser Arafat. Et son nom est devenu célèbre à l'occasion du détournement en 1985, au large de l'Egypte, d'un paquebot de croisière, l'Achille-Lauro, par un commando du FLP. Cet acte de piraterie devait s'ache ver par l'assassinat d'un juif améri-cain paralysé, Leon Klinghoffer, tué de plusieurs balles dans la tête et jeté par-dessus bord.

Parvenu à conserver sa place au comité exécutif de l'OLP en dépit des pressions des Palestiniens modérés, Aboul Abbas a pris l'initiative du raid du 30 mai 1990 sur les côtes israéliennes. Cette fois, l'OLP refusait de l'exclure en dépit de l'insistance des Etats-Unis. La rupture du dialogue américano-palestinien était, du coup, consommée. Le FLP quittait alors progressivement la Tunisie pour la Libye, puis la Libye pour l'Irak, où il s'est rangé derrière Saddam Hussein.

• Le Fatah-conseil révolutionnaire. Son chef, Abou Nidal, a commencé sa carrière politique au début des années 70 comme représentant de l'OLP auprès des autorités irakiennes. Partisan de la destruction totale de « l'entité sioniste», il s'éloigne rapidement de l'organisation de Yasser Arafat, qu'il qualifie de «traître» pour fonder son groupe. En 1974, il est non seulement exclu de l'OLP pour indiscipline, sédition armée et meurtre d'un membre du Fatah mais aussi condamné à mort par contumace par un tribunal révolutionnaire de la principale organisation palestinienne.

Bagdad se refuse alors à livrer Abou Nidal, et ce dernier mène parallèlement une action terroriste contre les Arabes jugés « traîtres » à la cause palestinienne et contre des juis – comme ce fut le cas lors des attentats contre la grande synagogue de Rome on le restaurant Goldenberg, rue des Rosiers à Paris. Le Fatah-conseil révolutionnaire, après avoir accepté l'hospi-talité de l'Irak, s'est installé en 1983 en Syrie tout en disposant de bases arrière en Libye et dans certains pays de l'Est.

Le rapprochement syro-américain et l'effondrement du système communiste dans les pays d'Europe de l'Est ont conduit Abou Nidal, fortement soupconné d'avoir commandité, voilà dix jours, l'assassinat à Tunis d'Abou Iyad, responsable des services de renseignement de l'OLP, à se rapprocher de Saddam Hussein.

• Le Front populaire de libéra-tion de la Palestine (FPLP)-commandement général. Cette organisation, fondée depuis plus de vingt ans, est toujours dirigée par Ahmed Jibril. Ce nationaliste palestinien, formé par l'Académie militaire du Caire puis entré dans les cadres de l'armée syrienne, affirme avec constance son credo: « Les Israéliens, tous les Israéliens doivent payer le prix du sang pour leur présence sur le sol de ma patrie. » Mais lui aussi range l'impérialisme et les occidentaux dans le champ de ses cibles et considère durement les positions «capitulardes » de Yasser Arafat ou toute tentative de négociations avec

Israël. Son groupe, qui comprendrait un nombre restreint de combattants, est pourtant généralement considéré comme redoutable. Les Etats-Unis lui imputent en particulier l'attentat de Lockerbie, en 1988, contre un Boeing de la Pan Am au-dessus de l'Ecosse, qui provoqua la mort de deux cent soixante-dix passagers. Hébergé et protégé par Damas il y a encore quelques mois, le FPLP-comman-

dement général s'est à présent

placé sous la bannière irakienne. Cette liste - sans prétendre être exhaustive - doit aussi comprendre le FPLP de Georges Habache. qui s'est rapproché de Saddam Hussein, et l'Organisation du 15 mai, dirigée par Abou Ibrahim. Voici donc une étrange légion com-posée des «jusqu'au-boutistes» de la cause palestinienne et rompue à ce qu'on appelle le terrorisme publicitaire, celui-là même qui compte sur l'écho des médias pour démultiplier l'impact de ses coups.

Si tant est qu'il puisse exister des guerres « propres », ces groupes se sont déjà chargés de rappeler, comme mercredi 21 janvier à Beyrouth et à Baalbek, qu'il est toujours possible d'opposer à la technologie la plus fine une technique de harcèlement. Car le terrorisme ne se confronte pas à des ennemis mais choisit des cibles qui n'en peuvent mais. Il ne s'agit pas là d'une guerre des pauvres contre les riches, mais d'une guérilla sans frontières aux champs de bataille toujours mobiles, qui se moque des

(1) Terrorismes et guérillas, Gérard Chaliand, 1985, Flammarion.

### vieilles règles de la guerre. **LAURENT GREILSAMER**

# Les chrétiens de Saddam

« Il faut arrêter la guerre », nous déclare à Paris, le patriarche irakien de l'Eglise chaldéenne

Les appeis à la guerre sainte, lancés de Bagdad, ne devraient pas faire oublier que l'Irak compte aussi des chrétiens, depuis l'aube des temps. Leur nombre est loin d'être négligea-ble : 1 200 000 personnes, c'est-à-dire près de 8 % de la population, selon le ent de 1987. La communauté chrétienne la plus importante il y en a quatorze an total - est l'Eglise chaldéenne (750 000 fidèles), unie à Rome depuis le seizième siècle mais jouissant d'une grande autono-nie. Son patriarche, Raphaël != Bidawid, est arrivé à Paris mercredi 23 janvier, en compagnie de Mgr Ghiwarguis Sliwa, métropolite de l'Eglise assyrienne et de Mgr Avak Assadourian, archevêque arménien

Ces trois évêques se trouvaient à Rome quand la guerre a éclaté. Ils étaient chargés de promouvoir une solution pacifique, par une «confé-rence chrétienne pour la paix», rémite à Bagdad cinq semaines plus tôt en présence du ministre irakien des affaires religiouses « Nous ne pensions raiment pas que les hostilités auraient été déclenchées le 16 janvier, affirme le patriarche chaldeen. Pourquoi n'at-on pas donné plus de temps à la paix? Je préfère cinq ans de pourpar-lers à un seul jour de guerre. Cette guerre est sans proportion avec le but annoncé. Pour libérer le Koweit, fallait-il déiruire l'Irak?»

Mgr Bidawid défend le principe

d'une conférence internationale immédiate, sans le préalable qui serait l'évacuation du Kowelt. « La guerre, dit-il, ne résoud jamais rien. Il faut l'arrêter et entamer des négociations. Nous voulons que justice soit faite pour tous, notamment pour les Palestiniens et les Libanais. Les Occidentaux ne veulent pas faire de lien entre toutes ces questions. Pourquoi? Quel mal y a+il à entamer une négociation générale? Les Libanais ne seraient-ils pas des êtres humains comme les Koweitiens?» Mgr Bidawid, qui a été pendant une vingtaine d'années évêque chaldéen de Beyrouth avant de devenir patriarche, ajoute avec vivacité : « Qu'est-ce que les Occidentaux ont fait pour les chrétiens du Liban? On est prêt à sacrifier tous les chrétiens d'Orient pour quelques barils de

C'est une alingion très claire any conséquences négatives que pourrait avoir la guerre sur les Eglises locales. Une allusion seulement, car le patriarche chaldéen ne dit pas un seul mot qui le mettrait en contradiction avec M. Saddam Hussein. A l'entendre, les chrétiens d'Irak sont des Irakiens à part entière, et non des citoyens de seconde zone comme les chrétiens l'ont été depuis des siècles dans la quasi-totalité des pays de la

patriotique, un devoir pour tous les citayens. La patrie est un devoir sacré. » Le patriarche ajoute que ces appels ne sont pas dirigés contre les chrétiens mais contre les puissances occidentales considérées comme ennemies : « J'ai pris la parole à la télévision irakienne en août dernier pour apaiser les esprits. J'ai dit qu'il ne fallait pas confondre les chrétiens et les Occidentaux. Ce discours est très bien passé. Mais si la guerre devait se prolonger, nos relations avec le petit peuple musulman pourraient se dété-

En liberté religieuse surveillée

Les Eglises d'Irak « ne font pas de politique ». C'est dire qu'elles se gardent de toute critique à l'égard du régime. En échange, elles jouissent d'une liberté religieuse réelle et d'une issance de leurs cultures et de leurs langues araméo-syriaques qui s'expriment à la télévision, dans de

Les appels à la guerre sainte (dji-had) ne le gênent-ils pas? Sourire et hanssement d'épaule : « Voyez-vous, il appartient à une famille chaldéenne.

104.7 FM | MFT2

y a deux sortes de djihad. L'un est la participé récemment à islamique et se rapporte à la cropance la première communion de son fils. des musulmans. L'autre est un djihad C'est le seul membre non musulman du gouvernement, mais un certain nombre d'autres chrétiens - comme le gouverneur de la banque centrale occupent des fonctions importantes dans le secteur économique ou dans l'administration. L'armée aussi compte un certain nombre d'officiers chrétiens qui avaient participé en première ligne à la guerre contre l'Iran. Apparemment, M. Saddam Hussein leur faisait plus confiance qu'à leurs collègues chiites...

> Les Eglises d'Irak sont exemptées d'impôts et jouissent d'autres petits privilèges. « Nous ne payons ni l'eau ni l'électricité», affirme Mgr Assa rian. Mais elles sont censées s'autofinancer. S'il ne leur verse pas de subventions, le régime est souvent généreux avec elles. On lui doit la res-tauration de nombreuses églises et couvents, au titre de la défense du patrimoine national. Récemment, le président irakien a même offert aux chaldéens un terrain de 25 000 mètres carrés à Bagdad pour leur permettre d'y construire un nou-« Les plans étaient prêts, dit le patriarche. Mais maintenant, avec la

Leurs bonnes relations avec les pouvoirs publics autorisent les Eglises à formuler un certain nombre de

104.7 FM

avec succès, en 1981, à l'enseignement du Coran aux élèves chrétiens. Et elles demandent aujourd'hui que les enfants ne deviennent pas automa-tiquement musulmans si l'un de leurs parents se convertit à l'islam. De même réclament-elles la privatisation de leurs écoles qui avaient été natio-nalisées. « Cette nationalisation a fait faillite», affirme le patriarche chal-

contrer à Rome le pape et le prési-dent du conseil italien, M. Andreotti, Il espérait avoir aussi quelques rendez-vous à Paris, et pas seulement avec des autorités ecclesiastiques. Les trois évêques irakiens doivent aller ensuite à Londres, à Washington, au iège des Nations unies à New-York, et dans plusieurs villes des Etats-Unis. comme Chicago et Detroit, où la diaspora irakienne est nombreuse.

«En attendant, on bombarde des églises », affirme le patriarche chal-déen. C'est, du moins, la télévision qui le dit. Ne pouvant avoir aucun contact téléphonique avec Bagdad, le patriarche en est réduit, comme tout le monde, à regarder CNN dans la chambre de son grand hôtel parisien avec un passeport du Vatican. Ses deux collègues, en revanche, se sont présenté à Roissy avec des papiers irakiens, ce qui a provoqué quelque

#### Pour comprendre l'après-guerre

Suite de la première page C'est l'histoire d'un double engrenage qu'éclaire le dossier spécial que le Monde consacre à la crise du Golfe : la marche vers l'annexion brutale du Koweit et les prémices du conflit, par la mise en place dans la péninsule Arabique d'une machine de guerre capable de faire plier la quatrième armée du monde.

Cinq mois de manœuvres diplomatiques pour tenter de sauver la paix ; cinq mois de décisions militaires pour avoir des chances de gagner la guerre ; l'affaire des otages dont Saddam Hussein veut se servir comme monnaie d'échance ou comme €boucliers humains», avant de les relâcher pour essayer de s'assurer les bonnes grâces des opinions occidentales, pour rejouer le même jeu sinistre quelques semaines plus tard, cette fois avec les prisonniers de guerre; l'impuissance de la Ligue arabe, minée par les querelles de famille; les valses diplomatiques où les protagonistes agissaient plus par acquis de conscience que par conviction; les vaines tentatives de Saddam Hussein tous les Arabes et de tous les musulmans contre les infidèles...

Le maître de Bagdad a commis deux erreurs : il a sous-estimé la détermination des Américains, et accessoirement de leurs alliés, et il n'a pas compris que, les rap-ports Est-Ouest ayant basculé en 1989-1990, il ne pouvait pas compter sur le soutien de l'URSS. Son ambition ne pouvait pas s'inscrire, comme cela aurait été le cas quelques années aupa-ravant, dans la rivalité entre les Deux Grands. L'Union soviétique est hors du jeu, provisoirement au moins; elle n'est plus en mesure d'avoir une politique extérieure autonome, et ne peut exister sur la scène internationale qu'en collant au plus près à la diplomatie américaine.

L'assue militaire de la guerre ne tera à la coalition internationale. qui se bat explicitement, avec la bénédiction des Nations unies, pour la défense du droit, à gagner la paix. Car aucun des problèmes fondementariz de la région n'aura été réglé. Si Saddam Hussein survit aux hostilités. i risque, même vaincu, d'apparaître comme un héros aux yeux des peuples arabes, parce cu'il aura été le premier Arabe à résister aussi longtemps à la plus parce qu'il aura été aussi le premier à envoyer des missiles sur

Jérusalem et Tel-Aviv. Ses voisins arabes le savent bien qui se sont engagés dans la tion anti-irakienne plus par intérêt que par idéalisme. Comme le savent encore les dirigeants israéliens, qui risquent de se trouver confrontés à une pression de plus en plus vive de la commuconférence internationale se réurisse sur le problème palestinien : et ce, quels que soient les apaiments que le président George Bush aura pu leur prodiguer.

Le numéro hors série du Monde aide à connaître l'avantguerre pour comprendre l'après-

« Golfe : la guerre ». Numéro hors série. 36 pages. 32 F. En vente chez les marchands de

## **EUROPE 1 SUR TOUS LES FRONTS**

**A PARIS 104.7 FM** 

			•												
AMIENS	104.7 FM	BEZIERS	96 FM	COURCHEVE	. 104.7 FM	LE MANS	104.7 FM	MONTPELLIE	R 88.8 FM	PAU	104.7 FM	RENNES	104.7 FM	TOULOUSE	96.1 FM
ANGERS	104.7 FM	BIARRITZ	105.1 FM	DUON	104.7 FM	LILLE	92 FM	MORLAIX	104.7 FM	PERPIGNAN	90.5 FM	ST-BRIEUC	104.7 FM	TOURS	104.7 FM
ARCACHON	104.7 FM	BORDEAUX	104.7 FM	GRENOBLE	104.6 FM	LIMOGES	104.7 FM	NANCY	105.5 FM	POITIERS	104.7 FM	ST-ETIENNE	104.7 FM	TROYES	104.7 FM
AUXERRE	104.4 FM	BREST	104.7 FM	GUERET	88.7 FM	LORIENT	104.7 FM	NANTES	104,7 FM	QUIMPER	104.7 FM	ST-MALO	104.7 FM	VALENCE	105.9 FM
AVIGNON	104.7 FM	CHALON S/S.	106.7 FM	LA ROCHELLE	104.7 FM	LYON	104.6 FM	NEVERS	104.6 FM	REIMS	104.7 FM	ST-NAZAIRE	104.7 FM	VANNES	104.7 FM
	4054 544	CHAMBERY	97.6 FM	I AVA1	104 7 FM	MARSEILLE	104 7 FAA	NIMES	1047 FM			TOULON	4047 EM		

105.3 FM | ORLEANS

et G.O. 183 KHZ

BESANCON 1049 FM CLERMONT-FD 104.7 FM LE HAVRE



## LA GUERRE DU GOLFE

Manifestations et attentats dans le monde

## Cent soixante ressortissants irakiens arrêtés depuis septembre en Grande-Bretagne

Plusieurs pays ont pris de nouvelles mesures à l'encontre des ressortissants irakiens ou du Moven-Orient. De nouveaux attentats contre des intérêts occidentaux ont eu lieu en Jordanie et en Turquie.

învoquant des « menaces » sur la sécurité nationale, la Grande-Bretagne a poursuivi mercredi 23 jan-vier sa politique d'expulsion de ressortissants irakiens : quatorze Irakiens - la plupart étudiants -ont embarqué dans la matinée à bord d'un avion de ligne jordanien en direction d'Amman (Jordanie). Placés en détention la semaine dernière, ils sont partis de l'aéroport de Londres-Heathrow sous bonne escorte policière. Depuis le mois de septembre, cent soixante Irakiens et douze ressortissants du Moyen-Orient ont été arrêtés par la police ou les services d'immigration britanniques. Soixante-seize d'entre eux ont été expuisés, les autres étant soumis à des restric-

La Tchécoslovaquie a elle aussi

BRUXELLES

de notre correspondant

Est-ce une coïncidence ou la volonté de certains responsables de

soulever le problème de l'immigra-

tion arabe clandestine au moment

où la guerre du Golfe peut inciter à

la fermeté un gouvernement ou'on

dit divisé sur ce délicat problème?

Toujours est-il que quelque cinq

mille Marocains sont menacés d'expulsion après la découverte,

lundi 21 janvier, d'une filière spé-cialisée dans la fourniture de faux

papiers aux Maghrébins en situa-

tion irrégulière. Au ministère de la

justice, on indiquait mercredi

23 janvier que les personnes

concernées ne sont pas suspectées, a priori, d'activités ou de sympa-

thies terroristes, mais qu'il est

a possible que la découverte de ce

rėseau soit live aux mesures visant

à renforcer le contrôle de la com-

munauté immigrée » en raison des

appels irakiens à la guerre sainte.

L'enquête se poursuit « en accord avec l'ambassade du Maroc et avec

Spéculation

*immobilière* 

Organisateurs du réseau, huit

Marocains ont déja été arrêtés. Ils

opéraient à partir d'un magasin de

vidéo du quartier de la gare du Nord, zone de Bruxelles où vivent

de nombreux immigrés. Le dossier

des bénéficiaires de ce trafic va

être examiné cas par cas par l'Of-

fice des étrangers. Cela prendra

évidemment plusieurs semaines,

mais les premières expulsions

interviendront dès les prochains

jours. Elles ne seront pas automati-

ques, car il sera tenu compte des

situations familiales et de l'éven-

tuelle bonge foi des intéressés.

peut-être bernés par des gens aux-

- allant du faux en écriture à l'or-

La politique française dans la

crise du Golfe suscite toujours l'adhésion massive de l'opinion

publique. Selon un sondage CSA

pour *le Parisien* daté du 24 janvier.

la participation française à l'inter-

vention militaire est approuvée par

71 % des Français (1), au lieu de

62 % au lendemain du déclenche-

ment des opérations, le 18 janvier.

Un autre sondage, réalisé les 18 et 19 janvier auprès de mille six per-

sonnes par Louis-Harris pour l'Ex-

press, montre que 68 % des Fran-

çais approuvent l'action du président de la République.

MM. Mitterrand et Rocard témoi-gnent également de cette adhésion.

Selon un sondage BVA (2) publié

par Paris-Match, elles enregistrent

une hausse de cinq points en jan-

Les cotes de popularité de

Les cotes

de M. Mitterrand et de M. Rocard

sont en forte hausse

ganisation de mariages blancs

sa coopération ».

Après la découverte d'un trafic de faux papiers

Plusieurs milliers de Marocains

sont menacés d'expulsion de Belgique

pris de sévères mesures à l'encontre des plusieurs ressortissants de pays arabes : le vice-ministre de l'intérieur. M. Jan Ruml, a annoncé mercredi 23 janvier que quarante personnes issues de ces pays seraient prochainement expulsées dans le cadre du renforcement des mesures de sécurité liées à la guerre du Golfe. Ces ressortissants ont été placés en garde

Ouatre Irakiens, dont deux diplomates, ont également quitté mercredi 23 janvier la Thaïlande à la demande des autorités, sans toutefois faire l'objet de mesures d'ex-pulsion. Ni les autorités ni l'am-bassade d'Irak n'ont fait de commentaire sur ces départs, qui ne seraient pas justifiés par des « preuves concrètes », selon des responsables cités par le journal The

Quant aux autorités canadiennes, elles ont décidé mercredi d'expulser un diplomate trakien en poste à Ottawa. Depuis le début du

auraient rapporté l milliard de

francs belges (170 millions de

En raison d'accords passés avec

Rabat dans les années 70, les

Marocains sont les plus nombreux

parmi les immigrés maghrébins en

Belgique. Selon les chiffres offi-ciels, ils étaient 135 000 fin 1988. Mais, bien avant la découverte de

la filière, les autorités parlaient de

plusieurs dizaines de milliers de

clandestins. A l'inverse de ce qui se

passe dans les grandes villes fran-

caises, les immigrés ne vivent pas

en banlieue mais au cœur de

Bruxelles et d'Anvers, dans des

quartiers laissés à l'abandon par la

spéculation immobilière, ce qui est

vécu encore plus difficilement par

ceux des Belges qui n'ont pas les

moyens de changer de domicile.

Certains ministres s'inquiètent de

plus en plus d'un récent sondage

faisant apparaître un regain de

l'extrême droite en raison de ces

problèmes, sur lesquels des respon-

sables socialistes ont cessé de tenir

Il est certain qu'une vague d'at-

tentats - à laquelle tout le monde

pense, comme l'a montré une vive

agitation dans les minutes qui sui-

virent une explosion provoquée

par un Belge déséquilibré mercredi

matin dans le centre de Bruxelles -

aurait des effets désastreux pour

une communauté généralement

paisible, peu encline à suivre quel-

ques activistes, parmi lesquels les

admirateurs - et les obligés - de l'Arabie saoudite paraissaient, jus-

qu'à présent, plus nombreux que ceux de l'Irak. Néanmoins, des

propos exaltant Saddam Hussein,

sur les ondes de certaines radios

libres arabes, après l'invasion du Koweit avaient suscité des protes-

tations, notamment celle de

M. Charles Picqué, un élu socia-

liste, responsable de la région

recueille 54 % (an lien 49 %

en décembre) d'opinions favora-

bles et le premier ministre 45 %

(au lieu de 40 %). Cette hausse est

particulièrement nette chez les

électeurs de droite (+ 8 points) et

d'extrême droite. M. Mitterrand

gagne dix-sept points chez les sym-

pathisants du Front national. Dans

M. Mitterrand gagne dix-sept

points (68 % d'opinions favora-

bles) et M. Rocard quinze points

(1) Sondage effectué les 21 et 22 jan-

121 Enquête réalisée du 12 au 19 jan-

vier apprès de neuf cent soixante-sept

vier auprès de buit cept dix-neuf per-

sondage Louis Harris-l'Express,

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE

un discours angélique.

francs français) en six ans.

taire d'Etat aux affaires extérieures, M. Joe Clarke, ont déjà été expulsés. Le gouvernement cansderait plus de visas aux Irakiens et aux Palestiniens, a demandé à ceux qui séjournent actuellement au Canada grâce à un visa de tourisme de se présenter aux bureaux

#### Marins espagnols déserteurs

Un nouvel attentat a eu lieu mercredi 23 janvier contre des cibles occidentales : l'ambassade du Canada à Amman (Jordanie) a été l'objet d'une tentative d'incendie criminel Muni d'un bidon d'essence, un homme a aspergé la salle de réception avant d'être interpellé par deux gardes de l'am-bassade. Quant aux deux attentats à la bombe perpetrés, toujours mercredi, à Istanbul (le Monde du 24 janvier) contre les bâtiments de deux représentations américaines, ils ont été revendiqués dans la soi-

ée par le mouvement clandestin Dev-Sol (Gauche révolutionnaire), qui a indiqué avoir agi e en raison du déclenchement de la guerre du Golfe par les puissances impéria-listes ». Ces explosions avaient fait un blessé. La France, elle, a démenti tout attentat contre l'amssade de France au Liban, maigré des informations contraires, dans la journée de mercredi, de source diplomatique à Paris.

Les manifestations contre la guerre du Golfe se sont poursui-vies, mercredi, dans les pays de la coalition anti-irakienne. Cinq mille personnes ont défilé à Madrid (Espagne) et six mille à Barcelone afin de protester contre la « guerre du pétrole ». Certains manifestants souhaitaient également apporter leur soutien aux trois marius espa-gnols qui auraient, selon des orga-nisations antimilitaristes, abandonné leur poste sur les trois navires de guerre partis relever les bâtiments espagnols croisant en mer Rouge. De petits défilés rassemblant quelques centaines de personnes ont également eu lieu en Allemanne

Pour risques de troubles à l'ordre public

## Dix-huit étrangers ont été expulsés de France

Aux neuf Irakiens, trois Marocains, trois Algériens et un Liba-nais déjà expulsés de la France vers le Yémen, mardi 22 janvier au soir (le Monde du 24 janvier), e sont ajoutés un Irakien qui a été expulse vers la Tunisie et un Marocain, dirigé, à sa demande vers le Maroc, mercredi 23 janvier (1).

Autant de mesures qui ont été prises en application de la « procé-dure d'urgence absolue », sur décision du ministre de l'intérieur. Selon M. Pierre Joxe, la présence de ces ressortissants en France « constituait, dans les circonstances actuelles, un péril grave pour l'ordre

Considérés comme « des propagandistes et des prosélytes du régime irakien», selon un respon-sable français de la lutte anti-terroriste, « voire des supports potentiels pour des groupes terroristes », ces ressortissants out été interpellés mardi matin par les services de

Parmi les expulsés figure notam-ment le dirigeant de la revue ira-kienne Koll al Arab, publiée en France, M. Samir Tawlik Khairi, ainsi qu'un responsable marseillais du Front islamique du salut (le FIS algérien), M. Kourde Abdelmalek. Si les personnes interpellées fai-saient l'objet d'une surveillance de la DST, aucun élément donnant lieu à des poursuites judiciaires

(1) L'un des Irakiens expulsé mardi vers le Yémen a été refusé à l'entrée du territoire yéménite; il a été renvoyé vers la France. Un autre Irakien, interpelle mais non expulsé, a déposé une demande d'asile et son dossier est en cours d'ins-

Un comité judéo-arabe pour la « paix civile » créé à Toulouse. -Un groupe de personnalités de la communauté arabe de Toulouse et du Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF) ont décidé, mardi 22 janvier, de créer un comité judéo-arabe pour la paix civile en France. M. Kader Jeliali, pour le collectif arabe. a lancé un appel à sa communanté lui demandant d'éviter de faire de la France « un second champ de

Des associations bears se regroupent pour la préserver le dia-logue ». – Pour la première fois depuis les « Marches pour l'éga-lité» des années 1983 et 1984, des associations de jeunes issus de l'immigration se regroupent pour tenter de définir une attitude commune face aux conséquences de la guerre du Golfe dans l'Hexagone. Une quinzaine d'entre elles, implantées en région parisienne, viennent de créer le Regroupement des associations issues de l'immigration (RAI). « Nous soulons crées un réseau de solidarité pour traver-ser cette sale période, explique l'un des promuteurs du RAI, qui lance une campagne «afin de préserver les acquis du dialogue inter-com-munautaire (...) et pour que cette guerre ne soit pas le prétexte à une recrudescence de l'intolérance, de la xénophobie et de l'obscurantisme». Les associations estiment que la communauté maghrébine « fait déjà (...) les frais d'une tension » et que « dans lieux publics. l'humilia-tion est accentuée par les contrôles au facies». Elles appellent « les différentes communautés au dialogue, à la sérénité et au respect de tous dans la diversité des positions de

(armes, explosifs, par exemple) n'a pu être retenu à leur encontre.

Les familles de deux des Irakiens expulsés ont ansaitôt dénosé un recours en annulation devant le tribunal administratif de Paris, ainsi qu'une requête à fin de sursis à exécution. Elles déclarent que MM. Faraj Abdulqadir et Adil Khdayir Alshamma travaillaient « dans un cadre strictement contractuel » à l'ambassade d'Irak à Paris, le premier en tant qu'interprète depuis 1980, en France depuis plus de dix ans, le second comme chauffeur, sur le territoire Tous deux ont des enfants nés dans l'Hexagone, donc de nationalité française, soulignent leurs familles. Celles-ci s'en prennent à ce qu'elles considèrent comme une « ratonnade administrative». Eafin, les familles assurent que les deux résidents « se sont toujours et depuis de nombreuses années comportés de façon paisible et n'ont jamais porté atteinte à l'ordre public ».

 Arrestation de quatre hycéens qui fabriquaient des engins explosifs arti-sanax. — Quatre élèves d'un iyeée d'enseignement professionnel de la banlieue sud-est de Lyon, âges de dix-sept et dix-luit ans, out été interpel-lés, mardi 22 janvier, par des policiers de la sâreté urbaine, alors qu'ils ache-vaient de confectionner des engins explosifs artisangux. Ces adolescents d'origine maghrébine ont, selon les autorités judiciaires, indiqué qu'ils se préparaient à «soutenir Saddam Husseins. Placés en garde à vue, les qua-tre lycéens devaient être présentés au parquet jeudi 24 janvier . - (Bur. rég.)

### Renforcement des moyens de communication avec le Golfe

Le ministère des postes, des télécommunications et de l'espace vient d'annoncer plusieurs mesure pour améliorer les communica tions avec le Golfe, tant pour les médies que pour les militaires sur place. Ces derniers pourrout télé-phoner à tarif réduit grâce à la mise en place de cartes « pastel », les communications étant débitées sur leur compte bancaire. Lettres et colis de leurs familles seront désormais acheminés gratuitement, comme l'étaient déjà les lettres des militaires à leurs familles en

Enfin, les transmissions par satellite des reportages télévisés à partir de Ryad, qui souffraient d'un certain engorgement (le Monde des 16 et 19 janvier), bénéficieront d'une station satellite de France Telecom installée dans la capitale saoudienne, pouvant transmettre vingt-quatre beures sur

## Devant la commission

## [. Chevènement défense de l'Assembiés natio-

naie, le ministre de la défense, M. Jean-Pierre Chevenement, a expliqué, mercredi 23 janvier, qu'il fallait, pour tenter d'apprécier les résultats des raids aériens des alliés en Irak et au Koweit, se tenir à égale distance de deux tentations extrêmes qui ont consisté a annoncer prématurément une destruction quasi complète des forces iraldennes pour expliquer ensuite que seuls, ou presque, des leurres lfausses ramnes de lancement chars en bois, etc.) avaient été détruits.

M. Chevènement s'est dit assuré que toutes les installations électriques de Bagdad avaient été

que les pistes étalent régulièrement « traitées » de façon à éviter les réparations. L'audition du ministre s'est faite, aux dires de plusieurs participants, dans un climat a grave et assez serein ». Le ton des commissaires, comme du ministre, était calme, chacun cherchant, semble-t-il, à éviter que des polémiques naissent au sein de cette commission « sensible ». Interrogé sur ses propos du 17 janvier selot lesquels la France n'avait pas voca-tion à être engagée en Irak, M. Chevènement a mis en cause l'AFP, en expliquant que sa pensée avait été « déformée » (1). Le député UDF du Maine-et-Loire, M. Hervé de Charette, lui a reproché, sur un ton contenu, ses décla-rations du matin même sur Europe I (le Monde du 24 janvier) mettant en cause « le patriotisme » de MM. Giscard d'Estaing et Chi-

Les propos de M. Chevènement sur Europe 1, mercredi matin 23 janvier, mettant en cause la « patriotisme » de MM. Jacques Chirac et Valéry Giscard d'Estaing Le Monde du 24 janvier), à propos du contrat nucléaire passé evec l'Irak en 1975, ont été évoqués par deux sénateurs, MM. Charles Pasqua, président du groupe RPR, et Roger Chinaud (Républi-cains et Indépendants), lors de la rencontre hebdomadaire des représentants des groupes parlementaires avec le premier ministre au sujet de la situation dans le Golfe.

M. Pasqua a jugé les propos de

M. Chevenement « excessifs et regrettables», et M. Chinaud les a qualifiés d'« indécents» et « plus marqués par la maladresse que par le sens de la maîtrise». Selon M. Marcel Lucotte, président du groupe des Républicains et Indépendants du Sénat, M. Michel Rocard a répondu qu'il « ne pouvait pas aller sur le terrain de la polémique» et qu'il « transmettrait ces observations à M. Chevènement».

M. Alain Juppé, secrétaire géné-ral du RPR, avait déclaré, plus tôt dans la journée, devant un groupe dans la journée, devant un groupe de journalistes, que M. Chevène-ment, « incapable de contrôler ses nerfs, n'est pas digne d'être minis-tre de la défense » et que ses propos « ternissent l'image de la France ». Selon M. Juppé, le ministre de la Mélina.

## es réactions

## M. Le Pen considère que la guerre est une « péripétie historique »

Devant près de quatre mille per-sonnes reunies au Palais des congrès à Paris, mercredi soir 23 janvier, M. Jean-Marie Le Pen a adressé, pour la première fois depuis le début de la guerre, un message de solidarité aux soldats français. « Nous détestons la guerre qu'ils sont forcès de faire mais nous qui us sont forces de faire mais nous les aimons car ils sont l'élite de la nation et du peuple françois», a dit M. Le Pen, en espérant qu'a ils sen-tent que nos cœurs battent au rythme des leurs ». « Ces soldats sont de la race de ceux qui n'ont pas besoin de salir et de hair ceux qu'ils vont affronter», a-t-il pour-suivi, avant de les féliciter pour la a mission de chevaliers » confiéc aux aviateurs français chargés de faire des bombardements de jour à basse altitude. Sous les applandis-sements, M. Le Pen a achevé cette ongue adresse en déclarant : « Soldats français du Golfe, nous pen-sons ce soir à vous fraternelle-

Dénonçant e les généraux à la retraite, plus brillants à l'écran qu'ils ne le furent sur le terrain », le ident du Front national a réaffirmé que « cette guerre n'est pas celle de la France», et il a souhaité qu'e un terme soit mis le plus rapi-dement passible à cet affrontement » car « l'avenir du peuple français n'est pas sur les bords du Golfe, il se jone ici ». « Il s'agit, a affirmé le dirigeant d'extrême droite, d'une opération de police

internationale exécutée avec la complicité de nos autorités politi-ques au bénéfice des intérêts, mouflés sous le manteau du droit international, de puissances étran-gères, qui restent des puissances amies tant que nous avons les mêmes intérêts.»

a l'accuse le gouvernement et M. François Mitterrand, et ceux qui par complaisance, complicité ou aveuglement ont appuye sa démarche, d'avoir essentiellement pense à détourner l'attention du peuple français des problèmes graves de son avenir et de son pré-sent», a ajouté M. Le Pen, qui estime avoir « le droit et le devoir de ne pas répondre à l'appel sour-nois à l'unité nationale lancé par le président de la République, qui en d'autres circonstances n'en a jamais donné l'exemple». Le ministre de la défense est, selon lui, « l'archètype du politicien moderne qui n'a pas l'attitude de son opinion. Si M. Chevènement pense que cette guerre est une mou-raise issue, il est du, il peut encore démissionner. Les choses seratent claires. Il ne l'a pas fait.»

Dans une entretien à l'AFP, quelques heures auparavant, M. Le Pen avait affirmé que ce conflit est « déjà devenu une guerre mon-diale », mais que ce n'est qu'une « péripétie historique ». Il considère que les envois de missiles irakiens sur Israël constituent une « agres-sion évidence ».

## Des policiers refusent au président du Front national l'accès au commissariat de Vaulx-en-Velin

M. Jean-Marie Le Pen s'est vu refuser, jeudi matin 24 janvier, l'en-trée du commissariat de police de Vaulx-en-Velin (Rhône), où il voulait «témoigner sa sympathie aux policiers » après les violences d'octobre dernier dans cette banlieue populaire de Lyon. Le commissaire de police de Yauls-en-Velin et son homologue de Villeurbanne, qui attendaient devant la porte du commissariat, ont fait barrage à M. Le Pen et à son entourage.

Une légère bousculade a eu lieu

laquelle M. Le Pen a argué, à la fois, de sa qualité de « simple citoyen » et de celle de député européen pour pouvoir pénétrer dans le bâtiment. Les policiers ont réitéré leur refus de le laisser passer, expliquant que la porte restait ouverte pour les « vietimes » et les personnes qui veulent porter plainte. M. Le Pen, qui visitait l'agglomération lyonnaise pour soutenir les candidats de son parti aux élections législatives partielles du 27 janvier, a fustigé les ordres de avec les deux commissaires, suivie la préfecture de police et, « à travers d'une discussion su cours de eux ceux du ministre de l'intérieur.

**とはないは**な

... - 1. \* Lane

Majerica W M.

E 35

Fire Carrie

pla défense de l'Assemblee

STREET, STREET, SA · "大大大",但 PROPERTY AND THE BERTHAN IN. 1 de Committee de la committe de la co THE REAL PROPERTY AND ADDRESS.

AND PART HAS SAV Maria St. 1.1. BIRLING 1. 1 BEARING PLANT THE PARTY OF THE PERSON NAMED IN the circumsta Rake Line

district Comments SE STUDIO IN STREET, IL. TOTO N P

## de la défense de l'Assemblée nationale

## appelle au «courage» et à la «lucidité» face au conflit

LA GUERRE DU GOLFE

certains grands contrats auraient été conclus avec l'Irak de 1975 à 1980. M. Chevènement avait suggéré que l'on soit « moins complaisant » à l'égard de l'ancien pré-sident de la République et de son ancien premier ministre, qui « ont donné tout son élan à la coopéra-tion franço-irakienne».

Le ministre a expliqué devant les commissaires qu'il répliquait aux attaques dont il était l'objet et qu'il n'acceptait pas certains discours le mettant en cause dans son rôle de ministre de la défense. L'opposition avait jugė *« ambigüe* » sa position. Il a précisé que les archives de son ministère pourraient éventuellement fournir des complé-ments d'information si la polémique se poursuivait... « Depuis le début, je mène deux guerres à la fois », a-t-il affirmé en faisant allu-

sion aux critiques dont il est l'ob-jét. Député RPR de l'Aveyron, M. Jacques Godfrain a estimé, à la sortie, que les propos du ministre étaient « mai venus » : « L'heure n'est pas à la polémique. Nous réglerons nos comptes politiques après cette affaire du Golje.»

Le ministre a également été questionné sur les performances des Jaguar français. Avant de répondre sur le matériel, il a jugé « remarquable » le travail des pilotes français qui effectuent leurs raids aériens dans des conditions latus actions dans des conditions très dangereuses. A propos des Jaguar, il a estimé qu'ils étaient parfaitement adaptés à leurs missions. Mais il a reconnu que la priorité donnée au nucléaire dans les budgets défense avait eu des conséquences évidentes sur les performances des matériels conven-

M. Jean-Pierre Chevenement s'est rendu ensuite devant le groupe socialiste réuni spécialement pour cette rencontre. Les députés socialistes ont d'ailleurs pris la décision de se retrouver tous les mardis « afin d'être régulièrement informés de l'évolution du conslit par les membres du gouvernement ». M. Chevenement a affirmé que « le déroulement des opérations correspondait au rythme initialement prévu ». Il a expliqué que le conflit pouvait « être long » et qu'il faudrait y faire face avec « courage et lucidité ». Il n'a pas caché que les forces françaises s'en tiraient pour l'instant très bien, mais qu'il ne fallait pas exclure d'avoir, par la suite, des pertes qui pourraient être « substantielles » » et que, dans un esprit de responsa-bilité, il fallait y préparer l'opinion

M. Charles Josselin (Côte d'Armor) a regretté qu'une fois encore, à l'occasion d'un conflit, « la vérité alt été la première victime ». Il a souhaité qu'un dispositif spécial soit pris pour fournir une informa-tion de qualité. Les députés craignent les effets dévastateurs d'une information, notamment télévisuelle, non maitrisée quand le conflit sera entré dans sa phase ter-

restre. M. François Hollande (Cor-rèze), membre de la commission des finances, a souhaité que sa commission puisse se réunir pour examiner les questions relatives au coût des opérations. D'une façon générale, les députés ont exprime le souhait que le Parlement soit plus étroitement associé. Certains ont regretté que le Pariement ne soit pas réuni en session extraordi-

Le groupe a réaffirmé son sou-

tien au ministre. « Le climat de polémique autour de Jean-Plerre Chevènement est non seulement dénué de fondement mais inaccep-table dans le contexte actuel », a affirmé le porte-parole du groupe socialiste, M. Jean Le Garrec (Nord). L'atmosphère ne fut pas, toutefois, parfaitement sereine. Député PS du Pas-de-Calais, M. Noël Josèphe a pris à partie le ministre en début de réunion, en regrettant en termes vifs, presque agressifs, que certains députés, appartenant notamment au conrant de M. Chevenement, n'aient pas pris leurs responsabilités lors du vote de l'Assemblée nationale le 16 janvier. Le ministre a rappelé que la grande majorité de ses amis avait voté la déclaration gouverne-

Aucune autre attaque frontale n'a eu lieu, mais, selon un député,

mentale.

certaine gêne ». Une gêne provoquée, notamment, par le sentiment diffus que le ministre jouait un peu trop du très classique appel à la solidarité et à l'unité derrière les armées françaises engagées au feu, pour écarter les questions génantes ou les mises en cause.

#### PIERRE SERVENT

(I) Le 17 janvier, lors de sa conférence de presse commune avec M. Roland Dumas, M. Chevènement, rendant compte de la première mission des laguar qui avait en lieu dans l'après-midi, avait indiqué que d'autres missions françaises auraient lieu « sur des objectifs strictement militaires sur le territoire du Kowell », conformément aux accords passés pour la mise sous contrôle opération

# L'opposition 183

M. Le fet and 199 (21)

ex up operation

ct, a pour s'en sortir, il a choisi le terrain de la «chicaya» politi-cienne». «M. Mitterrand, a-t-il rappelé, l'a dit à plusieurs reprises : la politique de la France vis-à-vis de l'Irak depuis 1981 se situe dans la ligne de ce qui avait été fait avant. (...) Laisser croire que la France est responsable du surarmement irakien, c'est (...) porter atteinte au crédit de la France au moment même où elle est engagée

> « Attaques misérables »

dans la guerre.»

Pour le Parti républicain, son porte-parole, M. Ladislas Ponia-towski, s'est demandé si M. Chevè-nement avait été « mandaté par le président de la République pour briser l'union nationale» et s'il ne

guerre à la tête de nos soldats et aux côtés de nos alliés, plutôt que de faire la guerre aux leaders de l'opposition». M. Poniatowski estime que le ministre « voudrait se mettre en situation d'intouchable et mettre en situation d'intouchable et se réserver le droit de critiquer qui bon fui semble », alors qu'il a exprimé des « positions ambigués et démobilisatrices depuis le début du conflit ». M. Hervé de Charette, délégué général des Clubs Perspectives et Réalités, s'est déclaré « stupéfait et scandalisé » par les « attaques misérables » de M. Chevènement contre MM. Giscard d'Estaine et Chirac. Selon card d'Estaing et Chirac. Selon M. de Charette, « mettre en doute le patriotisme d'un ancien président de la République et d'un ancien premier ministre est indigne d'un membre du gouvernement». Il estime que dans les années 70,

au ministre de manquer de sang-froid « quand le régime trakten n'était pas ce qu'il est devenu », la politique de la France à l'égard de l'Irak était « légitime », mais que, ces deraières années, « alors qu'on connaissait les ambitions territoriales de Saddam Hussein et les risques qu'il faisait courir à la paix, M. Chevènement est allé en Irak et a continué à lui vendre des armes ».

> Le bureau exécutif du Parti socialiste a exprimé sa « solida-rité » et son « amitié » à M. Jean-Pierre Chevènement, « injustement attaqué par la droite», a indiqué le porte-parole du PS, M. Jean-Jack Quevranne. Celui-ci a souligné que M. Chevènement « remplit sa mis-sion de ministre de la défense dans le cadre des orientations définies par le président de la République, approuvées par le Parlement ».

## Les accords nucléaires franco-irakiens de 1975

Attaqué par l'opposition sur son attitude dans le conflit du Golfe, M. Jean-Pierre Chevènement a répliqué en rappelant les accords de coopération nucléaire signés en 1975 par MM. Jacques Chirac et Valéry Giscard d'Estaing entre Paris et Bagdad, qui, a-t-il souligné, « ont donné tout son élan à la coopération franco-irakienne » (le Monde du 24 ignvier).

C'était l'époque où M. Jacques Chirac, alors premier ministre, qualifiait d'a ami personnel » le chef de l'Etat irakien. Début décembre 1974, il se rend à Bagdad pour une visite officielle de trois jours, la première d'un chef de gouvernement français en Irak. En septembre 1975, M. Saddam Hussein visite le centre nucléaire de Cadarache

(Bouches-du-Rhône), à l'issue d'un week-end passé en Provence avec M. Jacques Chirac. Le 18 novembre, M. Michel d'Ornano, ministre de l'industrie et de la recherche, signe à Bagdad trois a protocoles d'intention», dont l'un fixe un « cadre de coopération privilégié entre les deux pays a dans le domaine nucléaire. M. Valery Giscard d'Estaing était alors président de la République.

Il s'agissait évidemment d'accords de coopération civile, auxquels participa le Commissariat à 'énergie atomique, dirigé à l'époque par.M. André Giraud. Le matériel livré par la France, deux réacteurs de recherche, Tammuz-2, « maquette critique » d'une puissance de 500 à 600 kilowatts, et Tammuz-1, de 40 mégawatts, furent placés sous la surveillance de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) dans le cadre du traité de non-prolifération des armes nucléaires.

Estimant, avec de nombreux spécialistes, qu'il pouvait cependant être détourné pour la fabrication de plutonium destiné aux armes nucléaires, les Israéliens ont bombardé, à Tuwaitha près de Bagdad, Tammuz-1 - surnommé «Osirak» par les techniciens et « Ochirac » par les opposants au projet - le 7 juin 1981, peu de temps avant sa mise en route. Il n'a pas été reconstruit.

## des milieux politiques français

## M. Marchais durcit la position du PCF

Le Parti communiste mobilise ses militants dans la perspective de la Journée internationale contre la guerre, qui donnera lieu à de nouvelles manifestations pacifistes, samedi 26 janvier, en particulier à Paris, à 14 h 30. place de la République. M. Marchais insiste de plus en plus sur la responsabilité des Etats-Unis dans le décienchement et la poursuite des hostilités. Parailèiement, le secrétaire général du PCF dénonce, à propos des pays baltes, le jeu des « forces de droite » en ÚRSS.

A quelques heures du débat du mercredi 16 janvier sur la partici-pation de la France à la guerre du Golfe, le président du groupe com-muniste de l'Assemblée nationale avait présenté à ses collègues pariementaires les grandes lignes du discours qu'il s'apprétait à prononcer en leur nom pour justifier le «non» du PCF à M. François Mitterrand. M. André Lajoinie se pro-posait notamment de souligner qu'avant de décider de partir en guerre contre l'Irak les Etats-Unis et leurs alliés auraient pu attendre, au moins, que l'embargo décidé par l'ONU au début de la crise ait produit tous ses effets sur le régime de Bagdad. M. Lajoinie ne doutait pas de rester dans la ligne de son parti, puisque, lors de sa précédente intervention à ce sujet, le 27 août, au Palais-Bourbon, il avait souligné la nécessité de « donner aux décisions prises par la communauté internationale pour isoler l'agresseur toutes leurs chances d'avoir un effet s. M. Lajoinie se trompait.

A la surprise de la plupart des députés communistes, M. Georges Marchais est intervenu, ce jour-là, pour réfuter cette approche : plus question, pour l'étal-major du parti, de paraître approuver la décision d'embargo. Désormais, il decision d'emoargo. Desormais, il doit être clair, au contraire, que cette décision d'embargo a été le premier « acte » de la guerre voulue par M. George Bush. Dans son discours du 16 janvier M. Lajoinie ne fera aucune allusion à l'embargo.

Cette anecdote est révélatrice Cette anecdote est levelative parce qu'elle montre que, depuis sa réélection triomphale au secrétariat général du PCF, au terme du vingt-septième congrès, M. Marchais pèse de tout son poids sur les prises de position de son parti en la CGT considère que « la France doit se désengager et rapatrier nos troupes» actuellement engagées dans le Golfe et assure « qu'ît y a d'autres limoyens pour faire céder l'Irak que le prises de position de son parti en l'imassacre de populations, d'innocents

personnelles. Il en résulte un net durcissement des accusations por-tées contre les Etats-Unis, illustré par la tonalité du discours que le secrétaire général du PCF a pro-noncé, mardi soir 22 janvier, à Paris, dans le contexte de la campagne des élections législatives par-tielles.

> Un gage aux contestataires

L'argumentation de M. Marchais est la suivante : la guerre « pouvait être évitée ». Certes, c'est « le dictateur Saddam Hussein qui en a fourni la prétexte en annexant le Koweit», et le PCF ne saurait être soupçonné de la moindre compl sance à son égard, car ses diri-geants « ont été les seuls à dénoncer l'assassin du peuple kurde et des démocrates irakiens, que les pays occidentaux – dont la France – considéralent comme leur sidèle ami et qu'ils ont surarmé». Mais, après l'invasion du Koweit, dont les Etats-unis avaient été « préve-nus» et qu'ils ont « laissé faire », c'est George Bush, ajonte M. Mar-chais, « qui, dès le départ, a mani-festé sa volonté d'en découdre », puis «a systématiquement torpillé toute possibilité de solution pacifi-

Une telle explication donne évi-demment au secrétaire général du PCF la possibilité de s'inscrire aujourd'hui dans la tradition anti-américaine du mouvement communiste dans le but de rassembler contre la guerre du Golfe tous les

partisans de toutes les luttes anti-impérialistes et, par la même occasion, de préparer la phase suivante, qui consistera, inéluctablement, à souligner chaque jour davantage, si les hostilités durent autant que les communistes l'annoncent, l'« aveuglement » des socialistes en général et de M. Mitterrand en particulier.

Par contraste, l'analyse de M. Marchais sur l'évolution de la situation en URSS et dans les pays baltes apparaît plus subtile. Tout en reprochant à l'Union soviétique d'avoir «cautionné» à l'ONU le décienchement de la guerre du Golfe et tout en condamnant «la répression policière et militaire en Lituanie et en Lettonie s, le secrétaire général du PCF prend pour cible « les forces de droite, qui se sont trouvées avec Boris Eltsine un chef unique et se fixent désormais comme objectif immédiat le départ de Mikhaïl Gorbatchev et, avec celui-ci, la liquidation du rôle des communistes soviétiques dans le pays, de la perestrolka et du socialisme lui-même». Ce faisant. M. Marchais réussit l'exploit politique de donner un gage aux mili-tants contestataires qui lui ont souvent reproché de ne soutenir que mollement M. Gorbatchev tout en renouant, là encore, avec les

**ALAIN ROLLAT** 

## La CGT dénonce les « mesures d'exception »

élevé contre s'les mesures d'excep-tion» qui seraient mises en place par le gouvernement et certaines entre prises qui « exploitent de façon indè-cente la guerre dans le Golfes. Selon la CGT, « des réquisitions, atteintes au droit de grève et de manifestation » frappent certains syndicalistes « dans des entreprises de la métalhargie, des

transports et dans les ursenaux».

Le comité confédéral national de la et de destructions massives ». Mercredi CGT, réuni les 22 et 23 janvier, s'est 23 janvier, lors d'une conférence de presse, M. Henri Krasucki, secrétaire général de la CGT, a, comme prévu. indiqué que le 45 Congrès de la confédération a été avancé au début de l'année prochaine, du 26 au 31 janvier 1992. En revanche, il a refusé de confirmer que son départ interviendra à cette occasion. Il paraît néanmoins acquis que M. Krasucki, scinante six ans, abandonnera, lors du prochain congrès, le poste de secrétaire général qu'il occupe depuis juin 1982. M. Louis Viannet, actuel numéro deux de la CGT, pourrait hii

vieilles lunes manichéennes.

## Le PS s'élève contre la « prise en otage » de la population d'Israël

Le bureau exécutif du PS a ment et sa population », et indique adopté, mercredi 23 janvier, une déclaration dénonçant « le caractère inhumain, inacceptable, d'un certain nombre d'actions conduites par Saddam Hussein : tirs de missiles sur un Etat, Israël, qui n'est pas partie prenante ou conflit. en tenant en otase une population civile tout entière; utilisation de prisonniers de guerre dans une honteuse mascarade télévisée contraire aux conventions de Genève». Le PS « réaffirme son attachement à la sécurité d'Israel et salue le sang-froid de son gouverne-

qu'il « poursuivra ses efforts pour préparer une paix juste et durable pour tous au Proche-Orient, en multipliant ses contacts avec les partis de l'Internationale socialiste des pays concernés par les événements en cours ».

proposition de M. Pierre Mauroy de conduire une délégation en Israel la semaine prochaine, certains intervenants soulignant, toutefois, la nécessité - vis-à-vis des pays arabes et des différentes communautés en France - d'un rigoureux parallélisme entre

direct de Jérusalem sur Radio J.

M. François Léotard a souhaité

que les Français prennent

Le bureau exécutif a approuvé la

les démarches dirigées vers l'Etat iuif et vers ses voisins.

Le premier secrétaire avait recu. mercredi matin, les représentants de olusieurs associations juives et beurs, nationales ou locales, désireuses de prévenir les réactions racistes et les affrontements entre communautés. Les responsables socialistes et ceux de ces associations ont décidé de se revoir chaque jeudi au siège du PS pour faire le point de la situation, notamment dans les quartiers «à risque».

## EN BREF '

M. Denian rassuré par M. Mit-terrand. – Interrogé, jeudi 24 jan-vier par Europe I, M. Jean-Francois Deniau, député UDF du Cher. ancien ministre, qui redoutait, samedi 19 janvier, que la France ne devienne un allié « à temps par-tiel » (le Monde du 22 janvier) s'est dit « rassuré » par les déclarations du président de la République, le dimanche 20 janvier. L'ancier ministre a également apprécié le changement de comportement de M. Jean-Pierre Chevenement, « qui a compris qu'il faut qu'il soit clair et qu'il soit net ». M. Deniau a souhaîté que, d'une façon générale, « dans la mesure où chacun fait son travail et dit ce qu'il doit dire», on en finisse avec « les polémiques per sonnelles » éloignées « des réelles préoccupations des Français».

□ M. Léotard : le droit d'Israël. -Interrogé, jeudi 24 janvier, en

conscience « qu'un peuple à qui l'on propose en permanence tous les quarante ans des masques à gaz, c'est peut-être un peuple qui a le droit de dire son mot sur son territoire et sur son avenir ». M. Poperen: une session extraordinaire soumise aux « aléas de la

conjoncture ». - M. Jean Poperen, ministre des relations avec le Parlement, a confirmé, mardi 22 janvier, au cours de la présentation des vœux à la presse, que la session extraordinaire du Parlement, prévue initialement le 28 janvier, aurait lieu dans «environ un mois »: « La date est encore soumise aux aléas de la conjoncture », 2-t-il ajonté. Il a rappelé que « des

textes lourds, politiquement et techniquement » devraient y être examinés : projets de statut de la Corse, d'administration territoriale de la République et de dotation globale de fonctionnement (DGF) pour les communes. Il a indiqué enfin que d'autres textes importants, dont le projet de statut des élus, étaient « quasiment prêts » pour le début de la session de printemps, le 2 avril.

□ M. Valéry Giscard d'Estaing déclare, dans un entretien publié par Paris-Match (daté 24 janvier), que la victoire des alliés dans le Golfe passe par « la destruction du potentiel militaire de l'Irak », mais qu'il ne faut pas « rechercher l'écrasement de l'Irak, c'est-à-dire la destruction de sa population et de son économie ». Selon lui, « l'Irak devra conserver ses frontières » et « c'est un Etat nécessaire à l'équilibre de

 M. Michel Vauzelle, président de la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale, a déclaré, mercredi 23 janvier, sur la Cing, qu'il faut a faire un effort d'imagination et de générosité pour essaver de trouver les voies diplomatiques vers la paix, le plus tôt possible » et que la coalition doit éviter d'a entrer dans le jeu de Saddam Hussein », qui souhaite que la guerre « dure le plus longtemps pos-

clefs pour une querre annoncée Alain Gresh, Dominique Vidal Très prochainement en vente chez votre libraire

## Le président égyptien Moubarak lance une mise en garde aux dirigeants soudanais

Les relations délà tendues entre Le Caire et Khartoum, du fait de leurs attitudes diamétralement opposées dans la crise du Golfe, se sont envenimées depuis le début des hostilités. Le président égyptien Hosni Moubarak a menacé, mardi 22 janvier, le gouvernement soudanais de représailles si une agression venant du sud était perpétrée contre l'Egypte.

de notre correspondant

La mise en garde du président égyptien, lancée sur un ton visiblement irrité, était une réaction aux manifestations anti-égyptiennes organisées par le Front islamique avec l'approbation de la junte soudanaise, samedi 19 janvier à Khar-toum. Après avoir brûlé le drapeau égyptien, les manifestants avaient réclamé la destruction du haut bar-

Tout en estimant que le Soudan n'avait pas les moyens d'attaquer le haut barrage, M. Moubarak a déclaré qu'il ferait « payer très cher aux responsables soudanais toute tentative d'agression de leur part ». Selon des informations non confirmées, l'Irak aurait envoyé des mis-siles Scud ou une escadrille de Mig an Soudan. Le haut barrage est non seulement considéré comme un symbole en Egypte, mais il est vital pour la vallée du Nil. Quel que soit e sérieux de la menace, les militaires égyptiens ont déjà envoyé des escadrilles d'intercepteurs et renforcé leurs batteries anti-aériennes autour du barrage.

> Crainte du terrorisme

Le gouvernement égyptien a par ailleurs expulsé quelque cinq cents ressortissants soudanais arrivés d'Irak et de Jordanie après le début du conflit. Le ministère de l'intérieur craignait que des terroristes se soient infiltrés parmi les réfu-giés. Les autorités portuaires de Suez ont aussi refoulé un paquebot ayant à son bord des Soudanais tandis que la compagnie nationale Egypt Air suspendait ses vols vers le Soudan et que l'université du Caire fermait sa branche de Khar-

rait déboucher sur le rétablissement du visa d'entrée pour les Soudanais, qui en étaient dispensés depuis une quinzaine d'années. Une décision qui aurait de graves répercussions, pour les centaines de milliers de Soudanais, résidant en Egypte et qui préfèrent vivre au Caire plutôt qu'à Khartoum, où les pénuries se multiplient au gré de la crise économique.

Le gouvernement soudanais a tenté de réduire la tension en présentant un message d'excuses à l'ambassadeur d'Egypte. Mais il est peu probable que cela suffise. Début janvier, le président Monba-rak avait refusé d'adresser la parole au chef de la junte soudanaise, le général Omar El Bechir, lors du sommet quadripartite (Egypte, Syrie, Libye et Soudan) tenu en Libye. Le Caire passera-t-il de la condamnation du gouvernement soudanais au soutien de l'opposition en exil? Les récentes déclarations pro-égyptiennes de plusieurs partis d'opposition soudanais pourraient le laisser nenser. **ALEXANDRE BUCCIANTI** 

## SOMALIE

### Trêve des combats à Mogadiscio

NAIROBI

de notre correspondent Désertée par les deux tiers de ses babitants, abandonnée par ses der-niers expatriés, Mogadiscio comaît depuis trois jours une rela-tive accairde. Après trois samaines d'affrontements entre rebelles du d'afrontements entre repeties du Congrès de la Somalie unifiée (USC) et troupes régulières, une trêve précaire semble s'être établie dans la capitale à la suite d'un appel au cessez-le-seu, lancé lundi 21 janvier par un « comité de réconciliation ». Ce comité, regroupant des représentants du gouver-nement et des rebelles, cherche à régler la crise politique et à mettre on terme à la guerre civile.

Outre le projet d'un gonverne-ment intérimaire, comprenant sept membres de l'USC, le comité aurait fait accepter au président Barré le principe de sa démission -réclamée obstinément par toute l'opposition.

Pendant ce temps, à Rome, l'USC annonçait la création d'un comité de salut national », rassemblant cinq mouvements d'opposants mais où ne figure pas le principal groupe de guérilla du nord, le Mouvement national complier (MNS) à dominante. somalien (MNS), à dominante issak.

## EUROPE

URSS: les tensions dans les Républiques baltes

## L'armée soviétique occupe un nouveau bâtiment à Vilnius

An lendemain de la déclaration de M. Mikhall Gorbatchev, qui a annoncé une enquête sur les actions des troupes soviétiques dans les Républiques baltes, une unité d'une vingtaine de militaires, conduits par denx dirigeants du Parti commu-niste lituanien (pro-soviétique), a pris le contrôle, mettredi 23 janvier, d'un dépôt de papier, fournisseur

C'est le neuvième bâtiment occupé de force en Lituanie par les troupes soviétiques depuis le début de l'année. Parallèlement, le Parle-ment lituanien a voté à l'unanimité un message demandant au président soviétique de donner l'ordre à l'armée d'évacuer tous les bâtiments qu'elle occupe. La réponse de M. Gorbatchev à ce message « sera le meilleur moyen de vérifier la sin-cérité de ses paroles », a déclaré le président lituanien, M. Vytantas

De son côté, le président letton, M. Anatolijs Gorbounovs, z indique à son retour de Moscou qu'il avait a son resour de McGorbatchev rejeté un appel de M. Gorbatchev demandant à la Lettonie de renier sa déclaration d'indépendance. e Gorbatchev m'a demandé de geler la déclaration d'indépendance et de réintégrer le cadre de la Constitution devant le Parlement de Riga. Mais il est impossible de renier des lois déjà votes, et les lois qu'il veut nous faire admettre sont inacceptables.»

Le dirigeant letton a proposé au Parlement d'accepter, « pour souver la Lettonie du totalitarisme », d'entamer des négociations avec Moscou, mais uniquement avec des intériocuteurs qui reconnaissent le gouvernement nationaliste de Rige. Il a également proposé l'organisation d'un référendum sur l'avenir de la Lettonie, sans préciser toutefois si cette consultation se tiendrait avant ou dans le cadre du référendum prévu à l'échelle de toute l'URSS le 17 mars.

A Washington, la Chambre des représentants a condamné mercredi à l'unanimité la répression dans les pays baites et demandé au président Bush d'envisager des sanctions économiques si cette politique se poursuivait. Le porte-parole de la Maison Blanche, M. Marlin Fitzwater, a déclaré que la tenue du sommet Bush-Gorbatchev, prévue du 11 au 13 février, était toujours « une question ouverte» et dépendait notambaltes. - (AFP, AP, Reuter.)

## Trois jeunes Estoniens pris entre la Suède et le Danemark

COPENHAGUE

de notre correspondants Sachant, sans doute, que le

gouvernement danois s'était léclaré pret à accueillir tous les Baltes - y compris les gouver-nements en exil - qui seraient contraints de fuir leur pays si la répression se poursuivait, trois eunes Estoniens, débarquant du ferry-boat à Helsingborg, en Suède, ont franchi le détroit et se sont précipités au commissariaz de police d'Eseneur (au nord de Copenhaguel pour demander à bénéficier du droit d'asile, ils ont expliqué qu'ils avaient dû quitter Tallin en catastrophe pour ne pas être incorporés dans l'armée rouge, qui recherchait les « déserteurs » des trois Républiques. Le commissaire de police, tout disposé à répondre à cette demande. avertissait alors, comme l'exige le rèclement, l'Office danois des étrangers, et, à sa grande surprise, il était prié per ses supé-rieurs, de réexpédier les trois jeunes gens à Helsingborg.

S'ils avaient réussi à aborder directement dans l'Ils danoise de Bornholm, en mer Baltique,

ou s'ils étaient venus de chez eux en avion, ils n'auraient rencontré aucun problème. Mais ils avaient eu le maineur de réussir s'échapper en faisant un détour par la Finlande et la Suède. Conformément à la lettre de la convention internationale des réfugiés, la Suède seule était habilitée à les prendre en charge (le choix de la Finlande, du fait de sa situation politique, étant nors de ques-

Les trois jeunes gens ont vainement essayé de faire comprendre à l'administration danoise qu'ils ne souhaitaient pas rester en Suède, car ils n'avaient aucune confiance dans ce pays qui était l'un des seuls du monde libre à avoir reconnu l'annexion de leur petrie per Staline en 1940. Rien -n'v a feit... Il leur a fallu repasser à contrecœur le détroit du Sund sans avoir ou entret en contact avec le ministre de la justice qui, dit-on, serait bien

CAMILLE OLSEN

## **ASIE**

### **JAPON**

## La visite de M. Gorbatchev à Tokyo devrait avoir lieu à la mi-avril

La visite de M. Gorbachev au Japon devrait en principe avoir lieu entre le 16 et le 19 anni, Telles sont en tout cas les dates qui ont été réténues lors des outretiens qu'à eta; les 22 et 23 janvier à Moscou, le ministre des affaires étrangères japonais, M. Nakayama, avec le président soviétique. Ces dates ne sont cependant qu' « indicatives », ont précisé les Soviétiques, qui ont laissé entendre que la situation intérieure en URSS ou la conjoncture internationale pour-

Si elle a lieu, cette visite de M. Gorbachev serait la première d'un « numéro un » soviétique à Tokyo. Elle pourrait donner lieu au règlement du contentieux territorial sur l'archipel des Kouriles. En dépit des intentions manifestées dans les cercles dirigeants nippons, à la suite de

Fin des mouvements

Les mouvements de grève, qui

touchaient depuis plusieurs jours Tirans et certaines villes de pro-

vince, ont pris fin mercredi 23 jan-

vier au lendemain de la publication d'une nouvelle loi réglementant le

droit de grève. Une grève des

transports en commun avait para-

lysé mendant deux jours Tirens.

Korca (sud-est) et Durres, le princi-

pal port d'Albanie, dont les dockers avaient cassé le travail

Les grévistes ont cessé leur

tions avec des représentants du gouvernement, mais aucune infor-

uration u.a ete bripues ant die-mation u.a ete bripues ant q.eau-

vistes. La nouvelle loi interdit les

grèves à caractère politique et

autorise les arrêts de travail ayant

pour but « l'amélioration des

conditions de treveil, de vie, les

salaires, la sacurité sociale ». La

grève na peut être déclarée que si

une majorité se prononce en sa

Plus de mille cinq cents Alba-

nais, qui s'étaient réfugiés en

Grèce ces dernières semaines,

sont revenus dans leur pays. Si les

autorités d'Athènes affirment que

ce retour est spontané, certains

rémoignages rendent à prouver

que les Albanais ont été refoulés.

Des témoins ont ainsi escuré que

la police fait signer aux réfugiés un

papier et les conduit à la frontière

en bus pour les remettre aux auto-

rités albanaises. - (AFP.)

faveur dans une entrecrise.

depuis plus d'une semaine.

**ALBANIE** 

de grève

raient amener Moscou à changer ses

oliques baltes, de suspendre l'aide numanitaire et technique de 100 mil-Tokyo a décidé en définitive de la maintenir. Le comité écons 30 ianvier à Tokyo

Lors de la visite de M. Gorbachev. il est prévu la signature de onze accords sur des questions délicates telles que la sécurité en matière d'énergie nucléaire. Si un compromis est trouvé sur la question des quatre îles du sud des Kouriles occupées depuis 1945 par les Soviétiques, les deux pays devraient en outre conclure un traité de paix. Une concession territoriale de Moscou pourrait avoir pour contrepartie une manne japo-naise importante. Mais on en est encore loin et, selon des sources au ministère nippon des affaires étran-gères, les Japonais ont été déçus par les propos évasifs de leurs interlocu-

A TRAVERS LE MONDE

Le général José Abrantes,

ancien ministre de l'intérieur

condamné en septembre 1989 à

vingt ans de prison dans le cadre

de l' e affaire Ochos », est mort

lundi 21 janvier d'un infarctus du

myocarde, selon le quotidien du

Parti communiste cubein Granma.

Quelques heures après avoir souf

fert d'un malaise, l'ancien ministre

avait été transporté de la prison à

l'hopital de Guanajay, près de La

Havane, pour y être résnimé, affirme le journal, cité par l'AFP.

L'affaire Ochoa avait éclaté pen-

dant l'été 1989. L'ancien com-

mandant du corps expéditionnaire

cubain en Angola, le général Amaido Ochoa, avait été accusé.

en compagnie de treize autres per-

sonnes, de trafic de drogue et de

trahison. Il avait été fusillé, avec

trais autres officiers supérieurs, le

13 juillet 1989. Les services du

ministère de l'intérieur avaient été

impliqués dans cette affaire, qui ne

s'est sans doute pas limitée à un

trafic de drogue, mais aurait pu

couvrir un complet contre le

régime castriste. Après avoir été

destitué de son poste de ministre,

le général Abrantes avait été

condamné en septembre 1989.

officiellement pour abus de

confiance, négligence et malversa-

Décès du général

José Abrantes,

ancien ministre

de l'intérieur

CUBA

# DIPLOMATIE

# d'un chef d'Etat mongol

(AFP.)

de l'histoire de la Mongolie. Il sagit de la première visite aux-Etats-Unis d'unidirigeant de cette République populaire enclavée cadée la Chine et URSS. A cette occasion, M. Bush a fait l'éloge de l'évolution démocratique récente de la Mongolie et annoncé qu'il avait décidé de lui octroyer le bénéfice de la clause de la nation la plus favorisée. Il a levé pour Oulan-Bator certaines dispositions de l'amendement Jackson-Vanik qui empêchent l'octroi de cette clause aux pays n'ayant pas de loi libérale en matière d'immigration et imposent des droits de donane prohibitifs sur leur produits importés aux États-Unis.

a J'ai clairement exprimé le ferme soutien que les États-Unis sont prêts à offrir au fur et à mesure que la Mongolie avance vers

**RWANDA** 

Les rebelles

prennent le contrôle

de la ville de Ruhengeri

Les rebelles du Front patriotique

rwandais (FPR) ont annoncé s'être

emparés de Ruhengeri, une des principales villes située au nord-

ouest du pays, à la suite d'une

attaque-surprise lancée à l'aube du

mercredi 23 janvier. La nouvelle a

été donnée le même jour, de Paris,

par le ministère français des

affaires étrangères. Les quelque

cent cinquante soldats français,

basés à Kigali, ont évacué, mer-

credi soir, cent quatre-vingt-neuf

étrangers - dont quarante-trois

Français et dix Belges - a-t-on

appris à Neirobi (Kénya) de source

Selon un officier rebelle, plus de

cinq cents combattants du FPR

ont participé à l'attaque menée par

le commandant Aggrey Kayitale, ancien side de camp du chef

rebelle Fred Rwigyema, tué en

novembre dernier. Cet assaut,

a-t-il souligné, est le plus impor-

tant lancé contre les forces gou-

vernementales depuis cette date.

Le FPR contrôlerait actuellement

une large zone le long de la fron-

tière ougandaise. Les rebelles du

FPR, pour la plupart des exclés de

l'ethnie tutsie, minoritaire au

Rwanda, ont envahi le nord-est du

pays le 1º octobre. Ils ont été

repoussés au-delà de la frontière

ougandalse, mais ont continué

depuis leurs opérations de harcèle-

ment. - (AFP, Reuter.)

dialomatique.

23 innvier l'agence Chine nouvelle. Cette protestation a été remise le 10 janvier dernier à l'ambassadeur de France en Chine, mais Pékin aura attendu la fin de la visite à Paris de son ministre du plan pour la rendre publique. - (AFP, AP.)

## EN BREF

recevoir son prix, Rangoun venant de décider de la mainteuir en

D MALI: denx morts et de Aucun bilan n'a été donné pour la journée de mardi, qui aurait fait quatre morts e au moins », selon d'autres témoins (le Monde du 24 janvier). Des chars out été déployés dans la capitale et toules les écoles du pays sont fermées

a PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE : accord de paix avec les séparatistes de Bougaigelle. - Le gouvernement papou a conclu un accord de paix avec les séparatistes de l'île de Bougainville, mettant fin à une rébellion qui dorait depuis deux aus et avait fait plus d'une centaine de morts, a annoncé jeudi 24 janvier le ministre des affaires étrangères, Sir Michael Somare. -

## **Panique** sur le rouble

Suite de la presilère page Le KGB, déjà érigé en dispensateur de l'aide internationale, est une fois de plus mis à contribution ; il pourra eller jusqu'à a prendre direc-tement le contrôle des établissements bancaires » dans les cas difficiles, précise le décret d'application.

M. Anatoli Sobtehak, le maire progressiste de Leuingrad, a souteun le décret présidentiel, de même que le gouvernement de Russie, qui tient malgré tout à marquer sa différence : son chef, M. Ivan Silaev, estime que le délai de trois jours est trons court et que le platond de trop court et que le plafond de 200 roubles fixé aux retraités est trop bas. Il sera élevé à 500.

## Repli sur les valeurs-refuge

Cela dit, de nombreux écono-Cela dit, de nombreux econo-mistes s'interrogent non sculement sur la justice mais aussi sur l'effica-cité de cette réforme. L'argent qui circulait sous la forme de billets de 50 et 100 roubles est estimé à 47 milliards de roubles. C'est un tiers des liquidités en circulation, l'équivalent des salaires et retraites payes dans tout le pays en un mois, et une somme importante au resard des 200 milhards de roubles que représente, selon les estimations, la demande non satisfaite. Mais le montant de ce que l'on appelle l'« économie de l'ombre», autrement dit les avoirs des trafiquants et mafieux de tout poil, s'élèverait, lui, à 400 milliards de reubles, soit près de dix fois ce qui va être retiré de la

Au surplus, pas mal de ces trafiquants avaient en vent de rumeurs d'une telle réforme et ils n'accep-

talent plus les grosses coupures depuis quelques semaines. Pour eux comme pour bien d'autres, la principale lecon à tirer sera une nouvelle perte de confiance dans les caisses d'épargne et dans le rouble en général, un nouveau repli vers les valeurs refuges (or et bijoux) et surtout vers les devises étrangères, qui devien-nent de plus en plus la seule vraie monnaie soviétique.

#### Le marché noir *de la place Rouge*

Aussi, le vrai reproche que l'on peut faire à cette mesure est qu'elle reste dans le cadre administratif et policier, familier, et ne s'accompagne d'aucune réforme économique, d'aucune définition de nou-velles règles du jeu qui offriraient la perspective d'un nouveau départ et riteraient beaucoup plus stirement la vaște zone laissée à l'e économie de l'ombre ». Il est donc tout à fait abusif de comparer cette action. comme l'a fait mercredi soir le journal télévisé, à la réforme monétaire allemande de 1948, point de départ du nouveau deutschemark. Tont avait été mis alors en place en Allemagne pour le démarrage de l'acti-vité économique, la nouvelle monnaie avait été immédiatement convertible. Ici, rien n'est fait dans ce sens et le rouble, moins convertible que jamais, est tombé mercredi sur le « marché noir de la place Rouge» à quarante roubles pour un dollar, contre vingt-trois la veille.

MICHEL TATU (Lire également page 29)

# Premier voyage aux Etats-Unis

Le président Bush a reçu, mer-credi 23 janvier, à Washington le chef de l'état mongol. M. Punsal-mazgiyu Otchirbat, qui a pris ses fonctions l'été dernier après les

D La Chine proteste coatre la visite à Taïwan de M. Fauroux. -Pékin a officiellement protesté contre le caractère « absolument inacceptable » de la visite à Taïwan au début de l'année de M. Roger Fauroux, ministre français de l'industrie, a annoncé mercredi

M. Bush à l'issue de deux heures

d'entretiens avec M. Otchirbat.

« L'approche positive de votre parti

envers les réformes a suscité des

changements pacifiques », a-t-il

ajouté, avant de souligner que la

Mongolie avait été l'un des pre-

du Koweit le 2 août dernier. -

BIRMANIE : le prix Sakharos à me dissidente. - Le Parlemen européen a décerné mercredi 23 janvier le Prix Sakharov 1990 à M∞ Aung San Suu Kyi, chef du principal parti politique birman, emprisonnée depuis dix-huit mois par le régime militaire. Il est peu probable que la dissidente birmane puisse se rendre à Strasbourg pour

a EL SALVADOR : la guérilla accuse l'armée du massacre de quinze personnes. - Le Front Farabundo-Marti de libération nationale a accusé l'armée salvadorienne du massacre, mardi 22 janvier, de quinze personaes dans le village d'El Zapote,

dizaines de blessés, selon les autori-tés. - Les émeutes du lundi 21 janvier à Bamako ont fait deux morts et trente-cinq blessés, dont cinq serieusement atteints, a affirmé, mercredi, le ministre de la défense

tioner of the second transfer of the transfer of th E⊋ister ere विकास अस्याः । The Market was BERTHAMIN SA Eliza e al majorica de la

FREW AF LOOK

F. 3.24 T (2.130.

English the second

೯೯ವನ್ನು ಸ್ವತ್ತ್ವ್ನ್ನ್ನ

CERTAGON CONTRACTOR

E:35E#1 (4)

SECTION 18: 11.

District No. 1 - A

erie i me ; comme المرسامة عاسكي

SECTION !

102:17 : N : 1.

49 -- 12 : 1-7: . .

10 mg

A PERSON NAMED IN CO.

ACCUMANT.

No. of the last of

C STORE ...

And a second

A103.001.373

AR 1945 3 3 3-3.

4 E. S. C. ... 14

4 miles ( 1 miles )

N. S. W. W. S. C.

Section 2

18 18 21 22 22 22 18 19 19

Sen Acres 14:

A. ...

Secret Social

le dest lance a M. Chirac

The state of the s













































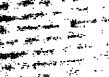














Envoyer 60 F (timbres à 2,30 F ou châqu APRES-DEMAIN, 27, me Jean-Dolent 75014 Paris, en spécifiant le dossiel

LES INTÉGRISMES ET LES FEMMES demandé ou 150 F pour l'ebonnemen tamusi (60 % d'économis), qui dorne droit à l'envoi gratuit de ce numéro

Chirac est perçu comme le maire de Paris, c'est taut bénéfice pour Galy-Dejean. Si, à l'inverse, les gens consi-dèrent plutôt que c'est le président du RPR qui s'exprime, ça peut jouer en faveur de Barzach », estime-t-il. avait déjà présenté des candidats à Paris aux élections municipales de 1989. La croisade de Mme Caillot une autre « bataille », celle de Port-Fréjus. Sous le coup d'un de l'Union civique, na sera pas mandat d'amener, M. Espanol élue député de Paris mais elle est « passé à la clandestinité ». s'en moque. Si elle est venue

Mr Caillot a donc pris le relais,

avec le soutien de l'Association

des usagers et de l'administra-

tion et des services publics

(ADUA), qui prêche la désobéis-

sance civile à tous les citoyens écrasés par l'Etat. Et eile s'en prand à Me Barzach, coupable à ses yeux de s'être « acoquinée » avec M. Léotard - «le baron de Fréjus» - au sein de la Force unie. « Etes-vous solidaire des manipulations immobilières de Port-Fréjus ? 3, demands-t-elle publiquement à Mr. Barzach. Elle n'épargne pas pour autant le candidat du RPR. M. René Galy-Dejean, disqualifié par «la politique agricole produc-tiviste et polluante» incamée à ses yeux par M. Jacques Chirac. Et encore moins le candidat du PS, M. Alain Hubert, cloué au pilori pour soutenir « un gouvernement qui encourage, à l'opposé des belles paroles de M. Mitterrand, le saccage de

l'environnement à la troncon-Au soir du scrutin, de toute façon, M= Caillot s'enfermera de nouveau dans sa voiture en aspérant désespérément de donner un jour mauvaise

conscience à quelqu'un...

colère M. François Léotard dans D M. Tonbon (RPR) se juge proche de M. Noir. - Venu soutenir, mercredi 23 janvier, à Lyon, M. Hervé Fabre-Aubrespy, candidat RPR contre M. Michel Noir, dans la deuxième circonscription du Rhône, M. Jacques Toubon, député (RPR) de Paris, a expliqué qu'il pourrait « être très proche de Michel Noir et du programme de « Nouvelle démocratie », même s'il le juge « peu novateur ». M. Toubon a nie avoir été contacté par M. Noir pour rejoindre un éventuel nouveau groupe parlementaire à l'Asssemblée nationale : « Il est clair que cela ne peut pas se faire, a précisé le député de Paris, parce que la démarche a un caracière de pur carriérisme personnel.»

– (Corresp.)

••• Le Monde • Vendredi 25 janvier 1991 13

**POLITIQUE** 

## L'élection législative partielle de Paris

Plutôt inhabituelle à Paris, cette bagarre à droite rend les pronostics aléatoires, dans une circonscription où M. Chirac avait recueilli un peu plus de 58 % des voix au second tour de l'élection présidentielle de 1988. Les événements internationaux, qui se sont précipités depuis la démission tonitruante de M. Barzach, et, à Lyon, de MM. Michel Noir et Jean-Michel Dubernard, ajoutent

encore à l'incertitude. Dans cette affaire, le Parti socialiste présente un profil bas. Le candidat PS, M. Alain Hubert, qui doit tenir compte, contrairement à ce qui s'était passé lors de l'élection de 1988, de la présence de deux candidates se réclamant de l'écologie, assure que le scrutin du 27 janvier n'aura pas d'enjeu national et réfute les accusations du RPR, qui estime que «les socialistes feront tout pour emmerder Chirac » et qu'ils sont donc prêts à voter pour l'ancien ministre de la santé. « C'est une analyse à courte rue. Barzach est en apesanteur, on ne sait pas où elle va retomber, mais elle est foncièrement à droite. Si nous voulons un jour prendre la mairie, il n'est pas de notre intérêt que se constitue un centre droit», indique-t-il. Il n'empêche, la défaite d'un candidat du maire serait

Le défi lancé à M. Chirac

Treize candidats sont en lice

pour le premier tour, dimanche

27 janvier, de l'élection législa-

tive partielle provoquée par la

démission de M. Michèle Bar-

zach de son mandat de député

de la treizième circonscription

de Paris, qui correspond à la

moîtié sud du quinzième arron-

dissement. La campagne est

dominée par la compétition

entre M- Barzach et le candidat

RPR René Galy-Dejean, maire du

Par son initiative, M= Barzach a

lancé un défi à M. Chirac. Au travers

de sa candidature sauvage, c'est en effet le leadership du maire de Paris sur sa ville qu'elle tente d'égratigner.

L'ancien premier ministre ne s'y est

pas trompé. Il a pesé de tont son

poids dans la campagne coordonnée par son premier adjoint, M. Jean Tibéri, donnant par là-même crédit à

la thèse selon laquelle une victoire de la candidate dissidente serait pour lui

Contre M= Barzach, la

«machine» RPR fait flèche de tout

bois. A la « candidate de la division », à « l'égérie des médias », elle oppose

M. Galy-Dejean, maire du quin-zième arrondissement, ancien chef

de cabinet de Georges Pompidon,

soutenu à Paris par le CNI et

«En apesanteur»

Ces atouts (sans compter le

de M. Chirac) seront-ils suffisants?

Sénateur de Paris, M. Jean Chérioux,

qui «laboure» la circonscription pour le compte de M. Galy-Dejean, ne sous-estime pas le climat particulier de cette élection partielle. «Si

faire campagne, comme les

e grands », marcredi matin

23 janvier, sur le marché de la

rue Lecourbe, en compagnie de

son suppléant, M. Jean-Claude

Delarue, membre du Conseil

économique et social, c'est uni-

quement pour crier son désarroi.

Cela fait six mois que cette

femme de caractère vit caifeu-

trée dans sa voiture, dans l'indif-

férence générale, devant la mai-

rie de Saint-Lô, pour s'opposer

pacifiquement à un remembre-

ment agricole e autoritaire » qui

menace de la priver d'une partie

de sa propriété d'Angoville-

sur-Ay (Manche). Comme, sur

place, personne ne veut l'écouter, elle est « montée » à Paris,

pour une brève croisade contre

∢ toutes les combines politico-fi-

nancières qui déshonorent notre

pays et transforment notre Etat

de droit en Etat de passe-droit »

et contre la « loi de Vichy » régis-

sant les opérations de remembrement en milieu tural.

Dans l'arène électorale du

quinzième arrondissement,

M- Caillot remolace un compa-

gnon d'infortune administrative.

M. René Espanol, cet entrepre-

neur de Fréjus qui poursuit de sa.

le journal mensuel

de documentation politique

après-demain

Fondé par la Ligue

(non vendu dans les kiosques)

offre un dossier complet sur :

ame» que constitue la présence

un grave revers.

quinzième arrondissement.

pourtant, pour eux, bien tentante.

**GILLES PARIS** (1) Outre M= Barzach et M. Galy-De-jean, sont également candidats M. Alain Hubert pour le PS, M. Roger Gauvrit pour le PCF, M= Laure Schneiter pour les Verts et M. Serge Martinez pour le Front natio-nal. M= Agnès Caradec porte les couleurs de Génération écologie. M. Marc Taponier («Organiser-partager»), M= Simone Caillot («Union civique»), M. Louis Girard («Trop d'immigrés, la France aux Fran-çais»), M. Gérard Danche (sans étiquette) cars), M. Cerard Dancin (sans enquerie) sont également sur les rangs, au même titre que M. André Dupont, alles Mouna Agni-gui («pacifiste, humaniste, citoyen du monde»), et que M. Alain Kruger, rédac-teur en chef du magazine 7 à Paris, qui

## M<sup>me</sup> Barzach à la recherche d'une carte d'identité

Mr. Michèle Barzach est lasse de lire des appréciations sur la couleur de son tailleur, la marque de son parfum, ou encore le charme de son sourire. Fatiguée d'entendre parler de son « divorce » avec le RPR et de ses relations conflictuelles avec M. Jacques Chirac ou M. Alain Jupoé. Elle ne souhaite pas non plus que l'on s'attarde sur les mauvais coups que multiplie la machine RPR, Dont acte. Mais alors, de quoi souhaite-t-elle parler? D'elle. De ses idées. De son combat. De la «justesse» des unes

et du bien-fondé de l'autre. Mª Michèle Barzach, femme politique, est donc « née » le samedi 17 février 1990. Née orpheline et dans les larmes. Ce jour-là, face à des caméras indiscrètes, elle a appris qu'elle était « virée » du bureau politique du RPR. Ses «compagnons» venaient de lui signifier son congé. Celle dont M. Chirac disait, avec une infinie délicatesse, « elle me doit sa camère. J'en ai fait mon ministre de la senté, mon adjoint à la mairie, et je l'ai imposée dans le quinzième arrondissement aux législatives et aux municipales », était

donc désormais priés de se cfaire » toute seule. L'occasion lui en sera donnée moins d'un an plus tard. Le jeudi 6 décembre 1990, M. Michel Noir annonce avec fracas, depuis sa mairie de Lyon, sa démission du RPR et de son mandat de député.

Quelques heures plus tard,

sion. « Il faut savoir quitter un chemin lorsqu'il conduit à l'impasse », déclare-t-elle alors pour expliquer son geste. De cette démission, Mes Barzach est fière et ne le cache pas : « Oui, je trouve ça pas mal, courageux. C'est un vrai retour aux sources du gaullisme. » Car, contrairement au maire de Lyon. l'ancien ministre de la santé sait qu'elle prend de gros risques en revenant, dans ces conditions, devant les électeurs de sa circons-

inlassablement, depuis trois semaines, sur les marchés, dans les réunions électorales, elle vient leur parler du renouveau de la politique, de la nécessité de l'union de l'opposition, des bienfaits de l'Europe, du refus des thèses du Front national. Inlassablement, on lui répond RPR, rupture, tromperie,

compromissions avec la gauche. Dans un hôtel du quinzième arrondissement, une cinquantaine de femmes sont venues écouter la candidate. Elle se présente : « Gaulliste de cœur et de conviction. > Elle s'explique : « Aujourd'hui, la confiance est rompue entre la politique et les citoyens. Si je reviens devant vous, c'est pour retrouver ce contrat de confiance. » Elle se justifie : « J'ai quitté le RPR, parce que tout y est figé, parce

que toute l'énergie est consacrée à la querelle des chefs. » Quelques femmes prennent consciencieusement des notes, ou

nées»: «Pourquoi provoquez-vous une nouvelle division? Si François Mitterrand vous propose un poste de ministre, l'accepterez-vous? Cherchez-vous à être étue avec les voix socialistes?» Face à ces militantes orthodoxes en service commandé, M= Barzach ne parvient pas toujours à cacher son agacement. Non, elle ne sera pas ministre d'un gouvernement de gauche, parce qu'elle ne pourrait « jamais cautionner une politique qui n'est pas le sienne»; oui, elle est ancrée dans l'opposition et, affirme-t-elle, « on peut sur ce sujet, regarder à la loupe tous mes votes, tout ce que j'ai écrit, tout ce que j'ai dit, je suis

## Le « vieux mégot »

da RPR Cherche-t-elle à s'extraire de ces polémiques, en évoquant la question de la protection sociale, de la construction européenne ou des retraites? Une voix s'élève pour la ramener sans ménagement à des considérations plus prosaïques : « Pensez-vous que le RPR n'a pas de réponses à tous ces problèmes-là? Pourquoi ne les avezvous pas proposées lorsque vous en étiez membre?» Et Mª Barzach était priée, une fois de plus. de

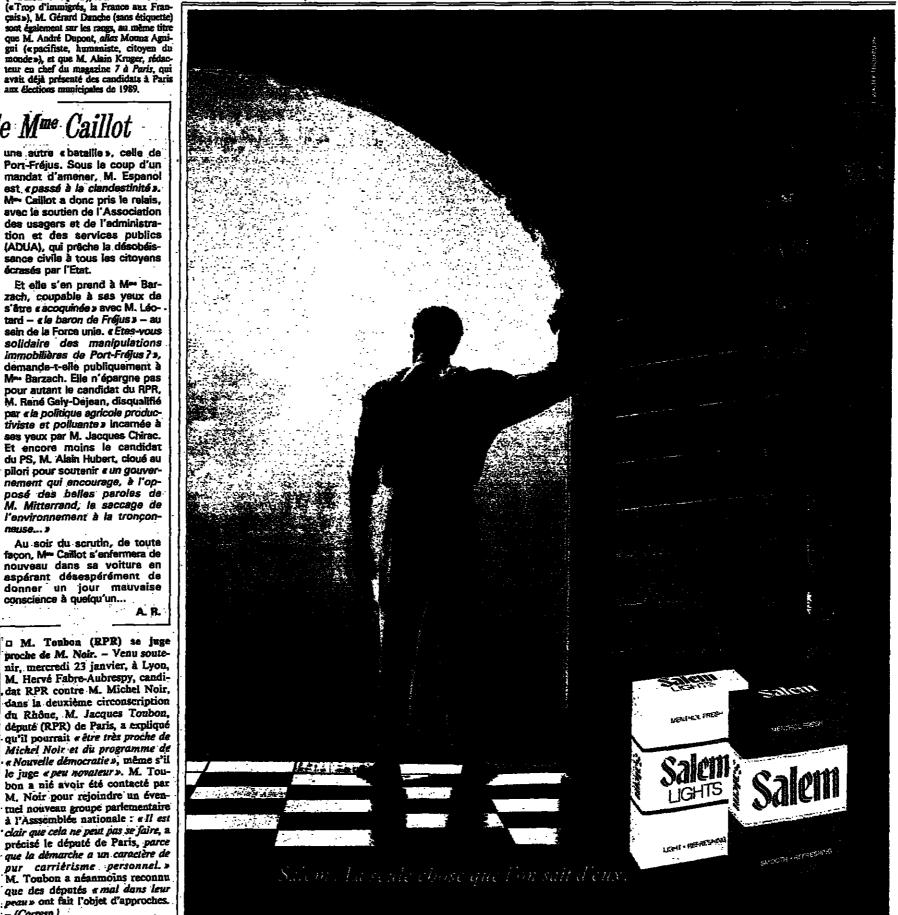
s'expliquer, de se justifier. Depuis son apparition sur la scène politique, en 1986, elle ne fait d'ailleurs que cela. Lorsqu'elle égayait de son sourire le moindre

document électoral du RPR, on s'étonnait des choix militants de cette femme, médecin-gynécologue, analyste, volontiers frondeuse, farouchement anti-Le Pen à une époque où le mouvement gaulliste n'était pas insensible à ces sirènes d'extrême droite.

A caux qui doutaient de l'authenticité de son engagement aux côtés de M. Chirac, elle répondait avec enthousiasme : « Une foule RPR, c'est formidable, parce qu'elle applaudit à la fois lorsqu'on dit non au racisme et quand Pasque propose une politique musciée. » Pour prouver sa sincérité, M- Barzach ne ménageait ni ses efforts ni son temps, entretenant alors trop volontiers, pour son maiheur d'aujourd'hui, l'image de la femme politique née dans le sillage de M. Chirac.

Lorsqu'elle a pris ses distances avec le RPR, on l'a sommée, à nouveau, de rendre compte de ce péché et de justifier cet Œdipe, forcément ingrat, à l'égard de ce parti qui lui avait tout donné. Après avoir existé « par » le RPR, Me Barzach n'existe que «contre» lui. Pour reprendre une expression qu'elle affectionne, combien de temps encore le parti gaulliste vat-il lui ∢coller à la peau comme un vieux mégot »? En sollicitant le vote de ses électeurs le 27 janvier. Mme Barzach leur demande beaucoup plus qu'une victoire électo-

: une carte d'identité. **PASCALE ROBERT-DIARD** 



### MÉDECINE

Quatre ans après sa découverte

## Des chercheurs américains sont parvenus à «fabriquer » le gène de la myopathie de Duchenne

Décidemment, tout va très vite dans la recherche sur les myopathies. Un peu plus de quatre ans après la découverte, par Anthony P. Monaco (Boston), du gène de la myopathie de Duchenne, une équipe de chercheurs du Baylor College of Medicine et du Hughes Medical Institute de Houston annonce, dans le prochain numéro de la revue scientifique britannique *Nature*, qu'elle est parvenue à «fabriquer» expérimentalement la partie de ce gène responsable de la production de dystrophine (une protéine dont l'absence est en partie à l'origine de l'apparition de la maladie). Cette découverte, qui ne concerne pour l'instant que l'animal, pourrait permettre, dans quelques années, chez l'homme, la mise en œuvre de véritables thérapies géniques.

Pour bien comprendre son importance, un rapide retour en arrière s'impose. 1986 : Anthony Monaco du gène de la myopathie de Duchenne. Deux ans plus tard, on apprend que ce gène est situé sur l'un des bras du chromosome X et

qu'il est d'une taille considérable (plus de deux millions de bases). Dès cette époque, il apparaît que seule une partie de ce gène a une activité de synthèse protéique. Peu après, la molécule dont ce gène assure la fabrication est isolée. Il s'agit d'une protéine, la dystrophine, dont l'absence - ou sa mauvaise transcription - serait en grande partie à l'origine des symptômes dont souffrent les enfants myopathes.

L'un des obstacles auquels se heurtaient les chercheurs était l'extrême complexité du gène de la dystrophine. Une complexité telle qu'elle semblait empêcher tout espoir de clonage. En travaillant sur la souris, l'équipe du docteur Cheng Chi-lee vient, semble-t-il, de trouver le moyen de contourner la difficulté. Elle vient en effet de réussir à fabriquer un «mini-gène» de la dystrophine contenant « seulement » 14 000 bases. Selon des expériences faites in vitro, ce fragment de gène suffit à assurer la production de dys-

#### Une étape importante

Les chercheurs américains sont même allés plus loin en insérant ce mini-gène de souris dans des cellules rénales de singe connues pour n'avoir qu'une très faible capacité de la faisabilité - chez l'animal et sur des cellules somatiques - de thérapie génique, la production de dys-trophine s'est mise très vite à aug-

l'instant pas encore réussi à fabri-quer un mini-gène de la dystrophine numaine, mais cela, pense-t-elle, ne devrait pas poser trop de problèmes dans la mesure où il existe une rande similitude entre le gêne de l'homme et celui de la souris.

importante permettant d'envisager-pas avant cinq ans selon les spécies listes. - la mise en œuvre d'une thé cellules musculaires sames, les myo-blastes, de manière à régénérer le tissu musculaire (le Monde du 11 juillet 1990). A moins que les médecins ne préférent, dans un pre-mier temps, pratiquer des thérapies géniques «classiques», consistant à inserrer dans le génome des cellules gène - ou piutôt le fragment de gène - codant pour la synthèse de la dys-

FRANCK NOUCHI

## SKI: troisième du super-G aux championnats du monde Franck Piccard libéré de ses angoisses

Honneur au pays hôte: la deuxième journée des championnats du monde de sid alpin, mercredî 23 janvier à Saalbach, a été celle du ski autrichien. Stefan Eberharter, le plus jeune membre de l'équipe nationale. s'est montré le plus rapide lors de l'épreuve du super-G. Il devance d'une seconde et cinquante-quatre centièmes le Norvégien Kjetiz-André Aamodt. Champion olympique de la discipline, le Français Franck Piccard obtient la médaille de bronze

**SPORTS** 

24 janvier). SAALBACH

de notre envoyé spécial Le soleil a bien tenté de réchauffer l'atmosphère, mais la mission s'est révélée difficile après le gel de la nuit. Sous les sapins recouverts de givre les skieurs se préparent. avant d'affronter le froid et les pièges de la piste.

inos dernières éditions du

Franck Piccard fait partie de ce petit groupe de coureurs qui, ensemble, s'échauffent avant l'ef-fort. Le visage fermé, le champion fort. Le visage fermé, le champion est soucieux. Au terme d'une mauvaise nuit, il n'a pas réussi à échapper au doute. Il a peur de ne pas être à la hauteur des espoirs que son titre olympique, obtenu à Calgary en 1988, a fait naître. Skieur vedette de l'équipe de France, homme-phare d'un sport perpétuellement à la recherche d'idole, l'enfant timide des Saisies a du l'enfant timide des Saisies a du mal à vivre la célébrité.

#### La première basse

a J'aimerais beaucoup que Luc Alphand ou Jean-Luc Crétier, qui ont autant de qualités que moi, montent sur le podium. Ainsi je ne serais plus le seul à être guetté par toutes les caméras, à être poursuiri par les porteurs de micros a, aime-til répèter. Mais la situation tarde à se modifier. Il doit toujours assu-mer, seul, son rôle de champion. Et là, au départ de ce super-G, il sait qu'il lui faut réussir une perfor-

D TENNIS: championnais internationaux d'Australie. - La Yougoslave Monica Seles et la Tchécoslovaque Jana Novotna s'affronteront, samedi 26 janvier à Melbourne, en finale des championnats internationana d'Australie. La championne de Roland-Garros s'est qualifiée, jendi 24, en battant difficilement l'Américaine Mary-Joe Fernandez 6-3, 0-6, 9-7. Jana Novotna qui, à vingt-deux ans, disputera sa première finale d'un tournoi du Grand Chelem, a battu pius facilement l'Espagnole

mance. Il a déjà participé à trois championnats du monde sans suc-cès. L'erreur ne lui est plus per-

Mais Franck est inquiet. Trace par un entraîneur norvégien, le parcours iui a semblé très difficile lors de la séance de reconnaissance. Il craint particulièrement la première bosse, située cinq secondes après le départ, qui lui paraît « monstrueuse ». Alors, il choisit de profiter du peu de temps qu'il lui reste avant de s'élances pour regarder sur un écran de télévision comment ses prédécesseurs négocient l'obstacle. Il voit Marc Girardelli rater son saut, il constate que le Suisse Franz Heinzer ne réussit pas très bien sa

Il part donc avec une légére appréhension. « Je n'ai pas adopté un bon rythme au sommet. Mon deuxième saut a été mauvais et, après, je n'ai retrouvé la trace idéale que dix portes plus loin ». Amères constatations de fin de course. Les regrets ne changent rien au résultat. Franck a bean être fier de sa prestation dans la deuxième partie du tracé, « qui était plus exigeante et plus techni-que», son nom ne reste pas long-temps affiché en haut du tableau

Un Norvégien d'abord pais l'Au-trichien Stefan Eberharter viennent lui ravir cette première place qu'il a espéré, pendant quelques minutes, conserver. Mais que pouvait-il face à un jeune Autrichien qui avait effectué un premier saut parfait? Comment rêver devant un concurrent qui expliquait, après la course : «l'avantage, c'était que je connaissais déjà la pente grâce aux entraînements pratiqués ici depuis ongtemps »?

Franck Piccard est pourtant heu-eux. « Gagner une médaille, même reux. «Gagner une médaille, même de bronze, c'est déjà un beau cadeau», lauce-t-il aux donneurs de leçons. Il estime qu'il a rempli son contrat : « Je devais o une médaille, aujourd'hui je la porte.» Il parle de premier succès et semble avoir enfoui très loin ses ingoisses d'avant-course.

Arantza Sanchez 6-2, 6-4. Mercredi, Guy Forget avait été battu en quarts de finale par Boris Becker (6-2, 7-6, 6-3) (nos dernières

editions du 24 janvier).

p FOOTBALL : champiousset de France. - Quatre matches co retard du championnat de France ont été disputés mercredi 23 janvier, Metz et Sains-Etienne se sont imposés sur leur terrain, respectivement face à Nantes (2-0) et Touion (3-0). Brest et Sochaux ont été et Montpellier.

JUSTICE

## Le procès d'Iparretarrak

## Le pays perdu de Philippe Bidart

de l'organisation indépendantiste basque Inarretarrak, s'est poursuivi, mercredi 23 janvier, devant la seizième chambre correctionnelle du tribunal de Paris. Philippe Bidart, le chef présumé du groupe, a été au centre d'une journée émaillée

tis de la bouche de Philippe Bidart, Queloues mots bien articulés, scandés hauts et forts : « Jeun presidente ! ... » (monsieur le président !). La réplique du président Jean-Louis Mazières est immédiate, sans appel : « En français I Je vous sors si vous ne déposez pas en français! > Silence, hésitation, puis mur-mures dans la salle. Me Yann Choucq se lève et demande à déposer des conclusions permettant à ses clients de s'exprimer en basque. Una fois encore, la réponse n'offre aucune discussion possible : « Vous les déposerez après. Je vous apporte la réponse. Elle est simple, elle est claire. Ou il parle français, ou il

Les avocats se consultent, s'approchent du box, échangem quelques mots avec le chef pré-sumé d'iparretarrak, puis retour-nent s'asseoir. Le président lui propose «une dernière fois la parole, en français». Les regards se figent dans le public. On hésite, on attend la décision, on se prépare à l'incident que ne manquera pas de provoquer un trop long sitence. Un mot tombe - « Bien 1 » - et la tension se relâche. Puis la voix repart, tou-

sèche. La tête est droite, les mains immobiles. «Le fait que vous nous interdisiez de nous exprimer en basque apporte la preuve que, dens l'Etat français, il est impossible d'être basque. Pour trouver notre place, nous renier notre histoire. Nous devons réciter tous en chœur « Nos ancêtres les Gaulois » ... Si j'accepte de parler votre langue, c'est pour vous expliquer les reisons et les racines de la lutte du

## La langue basque

Pendant vingt minutes, Philippe Bidart revient sur le passé de « ce peuple qui a résisté à toutes les invesions », sur l'orge-nisation de l'ancien royaume de Navarre en sept provinces trois au nord, quatre au sud ~ ∉dont checune disposait de sa liberté», sur la formation des rovaumes de France et d'Espagne. A nouveau, il accuse « Notre liberté a succombé au centralisme monarchique. La révolution apportera le coup de grace pendant la nuit du 4 août. (...) Vollà deux cents ans que le Pays Basque n'existe plus. que l'État français centralisateur et jacobin essaie d'éliminer toute spécificité basque. Cette politique va en partie rédssir grace à l'école française obligatoire, grace à la radio et télévision es, et grace à la politique

de touristification. Mais les Bas-

ques ont su préserver leur per-

sonnalité grâce à notre langue,

non tenue » de François Mitterrand : «En 1981, il avait promis de créer un département basque, cette proposition est passée aux oubliettes. Pour nous, les véritebles maifaiteurs sont ceux qu manquant à leur parole. » Philippe Bidart se rassoit. Mais

Joseph Etchebeste, le prévenu suivant, ne se lève pas. Touché par une balle lors deson arresta tion, le 20 février 1988 au Boucau, il se déplace désormais en chaise roulante. Pas plus que son ami, il ne reviendra sur les faits, les armes trouvées en leurpossession, le gilet pare-balles les fortes sommes d'argent. Du reste, les questions ne lui seront même pas posées. Les réponses sont invariables : « Je suis gudary (combattant), je ne suis pas membra d'un groupe terroriste, je suis membre de la résistance basque. >

Juste avant d'en terminer Joseph Etchebeste fance un dernier slogan : «Gora Euskadi Askatuta i Gora iparretarrak » (Vive le Pays Basque libre I vive iparretarrak). « Gora i » reprend la centaine de sympathisants qui assistent à l'audience. Immédiatement, la salle est évacuée sous les cris : « Les prisonniers à la maison I Amnistie complète i Une demière fois, Philippe Bidard se lève pour protester contre ce diktat ». Dehors retentissent déjà l'hymne basque puis le chant des combattants. La troisième journée de procès s'achève. Elle n'a pas duré une heure et démi.

NATHANIEL HERZBERG

## L'universitaire Patrick Griolet débouté par le tribunal de Paris

## Jean Vautrin n'est pas un plagiaire

nal de grande instance de Paris, présidé par M. Diet a rendu mercredi 16 janvier un jugement déboutant entièrement M. Patrick Griolet qui accusait l'écrivain Jean Vautrin de l'avoir plagié dans son roman Un grand pas vers le Bon-Dieu.

M. Patrick Griolet est un universitaire qui a consacré ses recherches à la présence francophone en Louisiane. Il a publié ses travaux dans deux livres, Cadjins Louisiane étude lexicale d'une francophonie, publiés respective-ment en 1986 et 1987. Le 6 mars 1990, il avait assigné Jean Vautrin en contrefaçon, estimant que l'écri-vain s'était entièrement nourri de son travail pour écrire Un grand pas vers le Bon Dieu qui venait d'obtenir le prix Goncourt en novembre 1989.

Peut-on « plagier » un dictionnaire? Un chercheur qui recueille la littérature orale et le langage d'une population peut-il avoir des droits d'auteur sur le matériel foidroits d'auteur sur le materies foi-klorique qu'il a collecté? Telles-étaient les questions avaquelles devait répondre le tribunal, saisi-par un chercheur qui ne réclamait rien moins que la saisie du prix Goncourt et la moitié des droits d'auteur déjà touchés par Jean

Sa réponse est sans ambiguité et insiste sur la frontière qui sépare l'étude historique de la création romanesque : « L'auteur d'un dictionnaire ou d'un lexique (...) ne dispose de droits essentiellement que sur les textes explicatifs et les définitions qui y sont introduits (...). alors que les mots, de même que les expressions issues de leurs

La première chambre du tribu- associations: faisant partie du al de grande instance de Paris, domaine public, sont insusceptibles oriation »

Même chose pour les contes et les chansons qui, e extraits du patrimoine culturel d'un peuple, relevent du domaine public, de sorte que celui qui en réalise la publication, n'ayant pas plus de droit qu'un autre à l'effectuer, ne peut en retirer le principe d'un droit

Le tribunal met enfin en évidence le caractère original de la création littéraire de Jean Vautrin : « l'es termes, les locutions. voire les chansons qu'il ne nie pas avoir puises parmi d'autres ouvrages, dans ceux de Patrick Griolet, Jean Vautrin les a utilisés en les mélant à des mots d'ancien français, ou tirés de l'argot, ou à des néologismes de son cru pour aboutir à une langue particulière qui n'a pas la prétention d'être du cadjin, et créer ainsi une auvre romanesque originale, reflet de sa personnalité, où le style, comme l'action, les personnages et l'enchaînement des scènes doivent tout au talent de cet écrivain.»

Les romanciers peuvent donc écrire sans crainte : les lexicographes du Larousse, du Robert ou du Littre ne pourront pas se prétendre les co-auteurs des mots qu'ils stilisent. En revanche, Patrick Griolet n'a pas été condamné pour diffamation omme le demandait le défenseur de Jean Vautrin, M. Benazeraf. Déposée en dehors des délais prescrits, sa demande n'a pas été jugée recevable. M. Griolet supporters néanmoins la charge des dépens.

objet de rétablir l'égalité entre les

# ine vitrine pour THE TAX EE S CENTRAL P Maria is a second Example: **8日(三年) まままま**い ferrance . . Eural : Land F. ... ... 200 De 12 de 15 de 1 Design of the last ETTE TO THE PERSON OF THE PERS in the last of the C-1:-:::: Edwin tem NAMI ABBA ...

tite Charles pe 20

- Cartini patient d'Allen

**SCIENCES** 

### Les cosmonautes soviétiques montent une grue dans l'espace

Les deux cosmonantes soviétiques Victor Afanassiev et Moussa Manarov, qui séjournent actuellement à bord de la station orbitale Mir, ont effectué, mercredi 23 janvier, une séjour de 5 heures 33 minutes, qui a permis aux deux hommes de fixer sur la paroi extérieure de Mir, une réritable « grue spatiale».

Pouvant se déployer jusqu'à près de 14 mètres de long, cette structure en forme de flèche télescopique facilitera désormais les remaniements architecturaux du complexe orbital. en transportant d'un endroit à l'autre des constructions de grandes dimen-sions et de masses importantes. Au cours d'une des prochaines sorties inscrites au programme des cosmo-nautes, elle devrait notamment transfèrer vers le module astrophysique Kvant des panneaux solaires actuel-lement fixés sur le module Kristall.

Une fois le montage de la grue ter-miné, Victor Afanassiev et Monssa Manarov out eu le temps de récupérer, sur la surface extérieure de leur station, one installation Ferrite contenant des échantillons de matémagnétiques. Ces derniers ont été exposes au vide cosmique pendant plusieurs semaines, et leur comporte-ment à l'environnement spatial va maintenant pouvoir être étudié. Les cosmonautes ont remplacé ces échantillous par un spectromètre Sprout-5. destiné à l'enregistrement et à la mesure des flux de particules élémen-

taires de haute énergie. C'est la deuxième sortie d'Afanassiev et Manarov depuis le début du mois. La première, effectuée lundi 7 janvier et presque aussi longue que celle d'aujourd'hui (5 heures 18 minutes), leur avait permis de réparer l'écoutille du sas principal de sortie de la station, dont l'une des chamières avait été endomma l'équipage précédent. – (AFP.)

u «Succès total» de la mise es erbite géastationnaire d'Entekat II-F2. - Le déploiement des panneaux solaires et des antennes d'Eutelsat-II-F2 ainsi que les trois mises à feu successives du moteur d'aposée de ce satellite lancé dans la nuit du 15 au 16 janvier par une fusée Ariane-4, se annoncé, mercredi 23 janvier, l'organi sation euronéenne des télécommunica tions par satellite Eutelsat. Placé depuis le 21 janvier sur son orbite géostationnaire, à 36 000 kilomètres d'altitude, le deuxième exemplaire de cette nouvelle génération de satellites ications «est mainte nant crienté vers la Terre dans son attitude définitive pour l'exploitation». Eurekat II-F2 devrait prendre, à la miavril, la relève du tout premier satellite Extelset I-F1, placé en orbite en 1983. L'équipe de Houston n'a cou

Toujours est-il qu'une étape

rapie génique chez les enfants atteints de myopathie de Duchenne vient d'être franchie. Peut-être ce traitement pourrait-il être utilisé en complément d'un autre, lui aussi expérimental, consistant à injecter, au niveau des muscles atteints, des cellules musculaires saines, les myomusculaires des enfants atteints le

**CATASTROPHE** Léger séisme

en mer Egée Un léger séisme de magnitude 4.2 mer Egée à 114 kilomètres au sud-est de Salonique, ville dans laquelle il n'a pas été ressenti. Seule la péninsule de Chalcidique, en effet, a

M. Haroun Tazieff avait annouch le 4 janvier dernier, en se fondant sur la méthode VAN - très controversée par la très grande majorité des sismologues du monde – qu'un séisme avait toute chance de survenir entre le 8 et le 22 janvier dans la

région de Salonique « soit dans un rayon de quelques kilomètres autour de la station (à Assiros, à une vingtaine de kilomètres au nord-nord-est de Salonique, NDLR), avec une magnitude d'environ 5,5 degrés Richier, soit dans un rayon d'une magnitude de l'ordre de 6,0. Une magnitude plus élevée encore si l'épicentre est plus éloigné d'Assiros

D'autre part, il ne faut pas oublier que la Grèce est un des pays d'Eu-rope les plus sismiques. De 1904 à 1984, on y a dénombré 32 735 secousses, (soit 409 en moyenne par an) dont 4 080 de magnitude égale ou supérieure à 4 (soit 51 en moyenne par an). Plus près de nous, de 1981 à 1987 par exemple, il s'y est produit 916 sécousses de magni-tude égale ou supérieure à 4 (soit per Salonique, est particulièrement

152 en moyenne per an). De plus, tonte la région qui s'étend de la Brigarie à la Chalcédoine, en passant connue pour sa sismicité. On y a ressenti de violents tremblements de terre, notammant en 1902, 1904, 1932, 1978. La secousse principale personnes et en blessa environ 150.

**EN BREF** 

SERGE BOLLOCH

D Interpellation de plusieurs collaborateurs d'une revue d'extrême mache. - Physicurs collaborateurs de Mondicus, une revue de soutien aux détenus, ont été interpellés, mercredi 23 janvier, par les policiers du service régional de police judiciaire (SRPI) de Versuitles (Yvelines). Selon les enquêteurs, ces personnes, dont le nombre n'a pas été précisé, serzient « dans la mouvance d'Action directe». Un communiqué de la Commission pour l'organisation des prisonniers en lutte (proche de l'extrême ganche), indique que la police serait intervenue dans le cadre des investigations sor la diffusion, en novembre 1990, de documents concernant la construc-

tenus en échec (0-0) par Paris SG | Deux à douze ans de prison sour les Suruntes. - La cour d'assises des

tion de nouveaux établissements péni-

Aloes-Maritimes a condamne, mercredi 23 jeuvier, à des peines de deux ans d'emprisonnement à douze ans de réclusion criminelle conq membres d'un club de motards de Grasse, les Sarmates (le Monde du 23 janvier). M. Gilbert Tamboucz, trento-deux ans, recomo coupable du meatre, le 29 décembre 1987, de Roch Isnard, changeur de rock du groupe Rancous et fondateur des Sarmates, a été condamné à douze ans de réchrsion eriminelle, MM, Farid El Berrachi. Alain Bernand et Pascal Velendo ont été condamnés à trois ens d'empri-

u Le Conseil d'Etat annule une décision concernant une candidate an CAPES handicapée. - Mireille - cundidars.

sonnement dont un avec sursis.

M. Frédéric Enzière a été condamné

à trois mois de prison ferme et vingt

Stickel, bandicapée motrice céré bral de trente-trois ans et titulaire depuis 1982 d'une maîtrise de sciences physiques, avait été recalée au CAPES de sciences physiques en 1988 pour la troisième année consécutive (le Monde du 23 février 1989). Le motif : une note éliminatoire à l'épreuve orale de montage de chimie pour iaquelle elle avait bénéficié d'une assistance, ne pouvant seule procéder aux manipulations. Mais cette fois, le Conseil d'Etat a jugé qu'il n'appartenait pas au jury d'apprécier l'aptitude physique d'un candidat, et que les aménagements dont bénéficiaient les bandicapés lors des épreuves avaient pour seul

**CULTURE** 

arts

## Une vitrine pour le Sud

Le Musée des arts d'Afrique et d'Océanie fait peau neuve. Son ambition : faire comprendre aux Occidentaux les cultures de l'hémisphère Sud

tirer de sa torpeur le musée du bois

La grande bâtisse néo-classique qui déploie sa colonnade et ses bas-reliefs à l'orée du bois de Vincennes est signée Albert Laprade. Ce collaborateur du maréchal Lyantey participa à la construction des quartiers européens de Casablanca et de Rabat. Il dessina cet édifice pour l'Exposition coloniale de 1931, dont il fut l'un des commissaires. Le bâtiment fut, ensuite. affecté au nouveau Musée des colonies, baptisé, en 1946, Musée de la France d'Outre-mer puis Musée des arts africains et océaniens avant de recevoir l'appellation, il y a quelques mois, de Musée des arts d'Afrique et d'Océanie (MAAO).

## kilométriques

Cette valse des étiquettes résume le malaise d'un établissement à la vocation housculée par la marche de l'Histoire et du goût. Ses collections, dont il n'existe aucun inventaire complet, étant évacuées, au fur et à mesure de ses mutations, dans des réserves où elles s'entassent en strates significatives.

Des circonstances de sa naissance, il garde un bel aquarium tropical, des salons signés Ruhlmann et Printz, aux meubles de bois précieux, des fresques kilométriques où sont évoquées pêle-mêle la République et la Justice, la Force de l'Afrique et la Civilisa-tion en marche. Le hail est immense, la salle des fêtes, récemment restaurée, vaste comme un porte-avions. Si ses volumes ne manquent pas d'une certaine allure, ils s'accordent mal avec les exigences d'un musée. Aussi, rejeté à la périphérie de Paris, à l'écart des circuits touristiques, loin d'une administration centrale qui le tenait pour négligeable, le MAAO, jusqu'à une date récente, végétait avec de maigres crédits. Les conservateurs, de bonne volonté, mais pen formés à cette tâche, finissaient par baisser les bras.

Pourtant, l'intérêt manifesté par les grands musées étrangers pour les arts «premiers» et le succès d'initiatives privées, comme celle de la Fondation Dapper, réveillèrent quelques peu la Direction des musées de France (DMF). D'au-tant qu'une coterie particulière-ment active, animée par Jacques Kerchache, demandait instamment l'ouverture, au sein du Grand Louvre, d'un espace dédié à ces civilisations. Le nouveau directeur de la DMF, Jacques Sallois, décidait de

MUSIQUE DU MONDE

**SAM. 26 JANV. 18H DIMI MINT ABBA** 

Une grande voix au carrelour des civilisations noire et islamique

LOC. 42 74 22 77 2 PL DU CHATELET PARIS 4º de Vincennes, qui devenait, par ailleurs, la 12º section des Musées de France, c'est-à-dire une base d'études ouverte en direction de l'Afrique et de l'Océanie. Son conservateur, Henri Mar-

chal, et ses deux adjoints, Jean Pollet et Roger Boulay, sont épaulés par un comité scientifique chargé de réfléchir à sa nouvelle stratégie. A sa tête, un universitaire, grand connaisseur de l'archéologie africaine, le professeur Jean Devisse. « Cet établissement doit être la vitrine des cultures de l'hémisphère sud, explique-t-il. Celles-cl ont leur. propre logique, leur propre évolu-tion, leur propre chronologie historique. Il s'agit de faire connaître ces valeurs à l'Europe, de saire comprendre aux visiteurs pourquoi ces civilisations ont produit de tels objets. L'esthétique ne sera pas dissociée de son substrat culturel. Dans vingt ans, le MAAO devrait être l'endroit par excellence destiné. aux Occidentaux désireux de comprendre l'Afrique et l'Océanie.»

#### Des collections encore trop minces

Mais pour mener à bien cette ambition, dont Jean Devisse est aujourd'hui le pivot, il faut former, pour le musée de la porte Dorée, une véritable équipe et ne pas se contenter de compétences mises bout à bout. Un énorme travail sur les collections est également nécessaire. En dépit de quelques acquisitions, celles-ci sont encore trop minces. Surtout si on les compare aux richesses du récent Musée des arts africains de Washington. Elles penvent heurensement s'enrichir

Dali su centre d'une polémique à

catalans protestent contre la vente

de l'entreprise exploitant les droits d'auteur des œuvres de Salvador

Dali, Ils demandent à l'Etat espa-

gnol d'assumer « la condition d'hé-

ritier universel du patrimoine artis-

tique de Dali », et dénoncent « la

passivité» du ministère devant le

fait qu'une entreprise étrangère

« perçoive les droits économiques »

du peintre, mort il y a deux ans.

Selon le quotidien barcelonais El

Periodico, la société gérant les

droits des œuvres de Dali, la

Demart Pro Arte, intallée en Suisse

et dirigée par M. Robert Des-

charnes, de nationalité française, a

été vendue récemment au groupe

britannique Henry Ansbacher pour

une somme de 15 millions de dol-

n André Chastel et l'Italie.

L'Institut culturel italien et le

Musée du Louvre organisant, le

25 janvier à 18 heures, sous la

direction de Michel Laclotte et

avec la participation d'Alessandro

Bettagno, de Giuliano Briganti, d'Enrico Castelnuovo, de Pierre

Rosenberg, d'Antoine Schnapper et de Federico Zeri, une table ronde

sur le thème « André Chastel et

par le reversement de fonds qui dorment dans les réserves de certains établissements comme l'ensemble polynésien du musée de Saint-Germain-en-Laye. Mais il faut aussi dresser l'inventaire systématique de toutes les pièces dispersées ici ou là. Un travail qui a pu être fait par Roger Boulay pour l'art kanak. «Je n'exclus pas que l'on retrouve des objets apparus très tôt dans notre pays, des le dix-septlème », affirme Jean Devisse, qui aioute : « Le MAAO doit être un établissement dynamique, aux parcours modulables en fonction des nouvelles découvertes (archéologiques en particulier), qui font évoluer très rapidement notre connaissance de ces civilisations. Cette dynamique, il faudra la faire admettre aux conservateurs. Cela met en cause la distribution d'un bâtiment très beau mais aussi peu fonctionnel que possible, et dont l'aménagement intérleur pose des problèmes quastinsurmontables. A terme, une nouvelle construction est indispen-

Car, pour devenir le pôle que Jean Devisse appelle de ses vœux, il faut aménager au MAAO une grande salle d'exposition temporaire, un centre de documentation, une bibliothèque et un auditorium, sans parler des espaces d'accueil. Ces déclarations d'intention doivent être étayées par un soutiensans faille de la Direction des musées de France et une nouvelle ligne de crédit. Si le premier est acquis, la seconde est toujours beaucoup plus problématique. A moins que le secrétariat aux grands travaux ne s'en mêle.

**EMMANUEL DE ROUX** 



Avec « Netchaiev », Jacques Deray est de retour

Un attentat a lieu à Paris, boulevard des Italiens. Immédiatement, la nouvelle circule : « Netchaier est de retour. » Avec un groupe de terroristes venus du Proche-Orient - le film de Jacques Deray a été tourné l'an dernier, avant même le début de la «crise. Sous ce nom de révolutionnaire russe, se cache – à peine – un cer-tain Daniel Laurençon, gauchiste que l'on croyait mort à Gibraltar quelques années plus tôt, dans des circonstauces assez louches. Ses anciens amis, soixante-huitards devenus notables, sont inquiets. Marroux, le grand patron de la DST, est préoccupé. Daniel est traqué dans Paris par les terroristes qu'il décide de lâcher.

L'histoire d'abord semble très compliquée, mais elle s'éclaire assez vite. Dan Franck et Jacques Deray ont tiré d'un roman de Jorge Semprun an scénario qui privilégie l'action, le suspense et les motifs psychologiques. Quand la politique apparaît, dans les images ou les dialogues, on s'ennuie parce que le mécanisme raison d'État – terrorisme – trahison nous fait penser à un cinéma des années 70 complètement dépassé aujourd'hui.

Heureusement, la mise en scène est précise, dynamique, « à l'améri-

caine», ce qui fait passer les invraisemblances. Elle est envoûtante, parfois, dans l'errance de Daniel, sa course contre la mon-tre. Le vrai retour est celui de Jacques Deray, qui s'était égaré dans Maladie d'amour et les Bois noirs.

#### Un bon polar psychologique

Pourquoi se refuser le plaisir

d'un bon polar psychologique, dans lequel on attend, avec une impatience soigneusement entrete-nue, la rencontre décisive Marroux-Daniel, c'est à dire Yves Montand-Vincent Lindon? Montand assume son âge, son person-nage est fatigué, désabusé. Un bon rôle, mais l'acteur tient à son mythe et le ramène sur le tapis en prouvant qu'il peut encore jouer du revolver. La vraie vedette, c'est Vincent Lindon, métamorphosé, fiévreux, débarrassé de son romantisme d'adolescent prolongé. Si Patrick Chesnais, Maxime Leroux, Jean-Claude Dauphin en restent à des archétypes, Miou-Miou a deux ou trois scènes remarquables et Mireille Perrier, en serveuse de bistrot, rayonne de vitalité et de

**JACQUES SICLIER** 



## L'ombre de Kantor à Beaubourg

Sous des couvertures informes dorment des individus anonymes, sur un châlit est étendu un ciochard, dans un cadre vide pose une infante en bas noirs. Sur une chaise est assis, accablé, un homme en noir, le visage à demi caché par un foulard : il représente l'autoportrait de l'auteur, son double. On le sait, l'auteur n'est pas là. Il avait dit Je ne reviendrai jamais, c'était le titre de son précédent spectacle au Centre Georges-Pompidou. Kantor, iuif polonais, est mort pendant les répétitions de celui-ci, qui s'appelle Aujourd'hui, c'est mon anniversaire. Mais sa troupe, le Cricot 2, a décidé de le présenter en l'état. c'est-à-dire sans la demière main du maître, sans son habituelle pré-

Et cette confusion organisée dans laquelle Kantor trouve son expression prend ici une étrange violence, comme affolée par cette

absence. On retrouve les personnages connus : le curé, les hommes en noir aux costumes élimés, les putains et les mères, les soldats, les fossoyeurs, la Mort. La Mort est une infirmière en longue blouse blanche, une vieille femme aux cheveux défaits qui entraîne en procession les larves cachées sous les couvertures, transformées en infirmes à béquilles blanches. Elle danse avec un porteur d'eau juif. Lazare retourne dans son cercueil, une boîte de magicien. Sur un air de tango qui revient, lancinant, le curé esquisse quelques pas avec l'infante. Un artifleur poussant un petit canon chante l'hymne allemand, des êtres coiffés d'une sorte de cagoule à étoile rouge tabassent un vieil homme sur l'air de Plaine, ma plaine... Rarement, Kantor a évoqué aussi directement les

déchirures de son pays, Le specta-

cle se termine sur la fureur de sol-

dats encagés qui se débattent et crient. Il ne se termine pas d'ailieurs, il reste en suspens, comme une phrase essentielle interrompue brutalement. Il n'y a plus que des souvenirs, des images qui retracent les épisodes d'un désespoir tonitruant, zébré d'ironie, d'agressivité. L'ordre et le silence n'atteindront COLETTE GODARD

Centre Georges-Pompidou, 20 h 30, le dimanche à 16h, relâche le mardi, jusqu'au 4 février. Tél : 42-74-42-19

► Le Centre Georges-Pompidou et le CNRS organisent des Jour-nées Tadeusz Kantor, avec un programme vidéo, les 25, 26, 28 janvier, de 14 h à 20 h dans la petite salle du 1 «sous-sol. Deux rencontres avec les comé diens, animées par Denis Bablet, ont lleu les 30 janvier et 1- Février, à 17 h. dans la grande

## Le tango des diplomates

Le Ballet du Rhin remonte la célèbre « Table verte » de Kurt Joos

MULHOUSE

de notre envoyée spéciale Des diplomates palabrant et gesticulant autour d'une table, l'échec de négociations, la déclaration de guerre, la Mort attendant son butin... Une chose est certaine, qui vient d'assurer à Mulhouse l'impact de la sexagénaire et célèbre Table verte de Kurt Joss, et devrait lui garantir encore une heureuse

longévité, c'est son tenace parfum

d'actualité. En 1932, Kurt Joos n'est guère connu hors des frontières de son Allemagne natale, où il dirige la Folkwangschule d'Essen – il aura pour élève, beaucoup plus tard, Pina Bausch, – lorsqu'il décide de participer au concours organisé à Paris par Rolf de Maré et les Archives internationales de la danse. Il compose la Table verte et la présente au Théâtre des Champs- Elysées le 3 juillet, avec son groupe Folkwangtansbühne, rattaché à l'Opéra d'Essen. Il remporte haut la main le premier prix (25 000 francs). Sa réputation démarre aussitôt comme une traînée de poudre, c'est le cas de le dire. Sa troupe prend son indépendance et devient les Ballets Joos.

#### Chronique d'une guerre ordinaire

L'année suivante, la montée du nazisme le contraint à fuir avec ses danseurs. Ils s'installent en Angleterre. En 1940, le ministère anglais de la guerre leur demande d'organiser une tournée dans tout le pays avec la Table verte. Après la guerre, ce ballet-culte - comme on ne dit pas encore - est réclamé à Kurt Joos par diverses compagnies travers le monde. Depuis sa mort, en 1979, c'est sa fille. Anna Markard, qui se voue à cette tâche. A Mulhouse, elle confiait qu'elle remettait là sur pied, à l'invitation

des Ballets du Rhin, sa cinquantième Table verte. Ce sont surtout les masques grotesques des diplomates - cranes hypertrophies et bosselés, fronts plissés, maquillages charbonneux - qui ont collé à la Table l'étiquette « expression-

Pour le reste, cette « Danse de mort en huit tableaux », c'est son sous-titre, frappe par son extrême économie de moyens. Simplicité de la chorégraphie – une modern dance à l'allemande, héritée de Laban et de Wigman, - de la musique pour deux pianos de Fritz Cohen, des costumes hors temps et hors espace de Hein Heckroth. Des rideaux noirs pour tout décor. Force et sobriété des images racontant cette chronique d'une guerre ordinaire : le départ des soldats, les femmes, mères et fiancées essayant en vain de les retenir, la bataille, le massacre, et de nouveau à la fin, comme en boucle, les diplomates préparant sans doute la prochaine guerre, sur un air de

Sous la férule que l'on dit fort exigeante d'Anna Markard, le Ballet du Rhin donne de l'œuvre une interprétation concentrée et fervente. En première partie, il propose - outre un Tatra de Dale Brannon que l'on oubliera vite une attachante version des Dark Élegies d'Antony Tudor : la douleur, cette fois, d'une population de pêcheurs ayant perdu leurs enfants en mer, sur les déchirants Kindertotenlieder de Mahler. On accordera à Jean-Paul Gravier, nouveau directeur du Ballet du Rhin, un certain souci de cohérence dans ses programmes.

SYLVIE DE NUSSAC

► Après Mulhouse, le Ballet du Rhin donne le même programme au Théâtre municipal de Colmar, tél :. 89-41-29-82 (26 janvier) et à celui de Strasbourg, tél : 88-75-48-23 (les 8, 9, 10, 12 et 16 février).

Théâtre de la Cité Internationale

LOCATION

LARESSERRE Le Seuil du Roi de W.B. YEATS **COMPAGNIE JEAN BOLLERY** 

► 50, rue de Varenne, 75007 Paris. Tél.: 42-22-12-78. NANTERR LA DĂME 器 CHEZ MAXIM Feydeau-Françon **19 janvier-22 février 1991** Tél. 47 21 18 81 ou 3 FNAC



49 80 18 88

Les sautes d'humeur

de Guy Chadwick

House of Love à l'Olympia, l'occasion

de parcourir le registre émotionnel du leader du groupe

de notre envoyé spécial

Quoi qu'il en dise, House of

Love c'est Gay Chadwick. Un

grand maigre au visage chiffonné, renfrogné, à la voix donce. En

trois albums, Guy Chadwick s'est solidement établi an point de pas-

sage entre les marges du rock et le

grand public. On entend le dernier 45 tours du groupe, The Beatles

and the Stones (car, en plus, Chadwick a du culot) sur les FM les plus

conservatrices, mais les plus inté-

gristes des anglophiles ne lui ont pas encore retiré leur confjance.

En décembre 1989, aux Trans-

musicales, House of Love inaugu-

rait un nouveau guitariste, Simon Walker, qui remplaçait Terry Bickers. Cette année, Walker a dis-

paru des affiches de la tournée,

On peut observer les configuraions successives du groupe avec l'attention qu'un kremlinologue

portait à la tribune du mausolée de

Lénine, et avec des résultats tout aussi hypothétiques. Guy Chad-

wick est un autocrate cyclothymi-

que pour qui les gens et les choses

Il se lance dans d'interminables

olémiques avec son ancien guitariste, aligne quelques frasques soi-

gneusement recensées par la presse britannique, sort, en guise de troi-sième album, une compilation de

faces B de 45 tours en affirmant

que c'est la meilleure chose que le

Pendant ce temps, en France, la

Hubert-Félix Thiéfaine vit à

Besançon. Il en a acquis le sentiment

de la province : l'ennui des après-

midi sans éclat, les demis avalés au

café du coin, entre la sortie du lycée

et l'heure du couvre-feu -

sent hences - miand les honnes sens

rentrent à la maison pour la nuit, la

télévision, avec sa cohorte de

voyages avortés et de guerres sans

fin, ses amours, pas toujours réjouis-

santes, pas si mal non plus. La pro-

vince française a le spleen plutôt

Depuis quinze ans qu'il compose

des airs de rock n'roll. Thiefaine n'a

pas perdu son public : seize-dix-huit ans, lycéens néo-punks en mal de

poésie offensive. À la moitié d'une

tournée de sept mois, les salles sont

toujours pleines. Ceux du temps de

Lorelei ont grandi, fondé des familles. Mais d'autres sont venus,

vagues successives qui savent Thié-

faine par oœur, depuis les tubes de son premier disque d'or, Tout corps

appelé à s'emouvoir (1978) aux titres

phares de ses Chroniques bluesymen-tales, sorti en octobre dernier chez Justine/WMD (aujourd'hui FNAC

**EXPOSITION** 

Tony SOULIÉ

jusqu'au 31 mars

49.80.18.88

el m

dourillet.

Chroniques d'entre chien et loup

A mi-tournée. Thiéfaine, rocker natient, passe par le Zénith

maison de disque Phonogram se refuse à sortir l'œnvre tant que la précédente (un album tont à fait

groupe ait jamais produite.

sont d'abord des obstacles.

mais joue toujours sur scène.

d'un papillon) n'a pas terminé sa carrière commerciale.

Pourtant, la musique de House of Love ne ressemble pas seule-

ment à cette image de créateur atrabilaire. Le signe particulier du son House of Love se trouve dans

les sautes d'humeur effrayantes des

guitares, qui commencent un mor-cean en arpèges exquis, pour le finir saturées, hurlantes. Il y a deux ans, sur scène, le groupe reprenait I Wanna Be Your Dog, des Stooges – le rock le plus sauvage, – et un morceau des Beatles. Mais cet élec-

trocardiogramme agité trouve sa

cohérence dans l'écriture de Guy Chadwick. Maître de la chanson

d'amour implorante, des réveries

solitaires, il croit au rock comme

Sur scène, le groupe fait de la

musique, chante, plus qu'il ne joue, du rock'n'roll. Derrière de

jolies lumières, quatre garçons ordinaires (même pas assez mal habillés pour être à la mode de

Manchester), qui bougent peu, arrivent à émouvoir.

A Lyon, en ce début de tournée française, House of Love se fait à

la fois incisif et insidieux, direct et

tortueux. Les guitares passent de texture en texture, la virtuosité ne

se calcule pas en fonction du nom-

bre de notes à la minute, mais de

la rénonse exacte à un besoin. Guy

Chadwick, distant, finit par sourire à la fin du concert. C'est bien le

moins, de la part du maître de

▶ Le 24 janvier, à l'Olympia, Paris. Le 25, à l'Aéronef, Lille.

Music). Les ventes d'un neuvième

album, enregistré à New-York, pro-duit par l'Américain Barry Reynolds

(Marianne Faithfull, Joe Cocker),

font pâlir la concurrence, malgré la

Sur scène, Thiéfaine a choisi un

décor mi-français, mi-américain, un

vieux tonneau rempli de braises pour

réchauffer les paumés pendant les noits d'hiver et de discrètes vespa-

siennes pour rappeler que la vie n'est

pas d'une gaieté foile. En deux heures et demie, le rocker

trace un chemin en ligne droite

avec cinq musiciens (guitare, cla-viers, basse, batterie-percussion et saxo) qui sonnent si classiquement

rock qu'on s'ennuie un peu. Certes,

les textes, prosaiquement charnels

ne sont pas à proprement parier de ceux que l'on fredonne dans sa salle de bains, mais ils accrochent. On

voudrait Thiéfaine plus mélodique,

moins bulldozer. Lui veut nous en

donner pour notre argent. C'est un

► Au Zénith, les 25, 26 et 27, à 20 heures. Tél. : 42-08-60-00.

VÉRONIQUE MORTAIGNE

contrat de quelques heures.

erétion des critiques.

THOMAS SOTINEL

béquille émotionnelle.

## Terne Christophe Colomb

Une comédie musicale pâlichonne au Dejazet

Christophe Colomb était un homme de nulle part qui allait vers nulle part. Homme sans passé, sans e, né à Gênes vers 1451, il a d'abord bourlingué pendant quinze ans en France, au Portugal. en Angieterre avant de trouver le soutien d'Isabelle de Castille pour s'embarquer vers un hypothétique Nouveau Monde

Pour Jean-Marie Lecoq et Louis Dunoyer de Segonzac, loin d'être un héros sans peur et sans reproche, Colomb est un homme de chair et de sang, inlassable pélerin et bon catholique. Ils ont donc imaginé une rencontre au clair de lune avec une bande de bohémiens, qui vont jouer avec lui les épisodes

L'idée de départ était séduisante, promesse d'une comédie musicale enlevée. Mais l'action ne décolle jamais, les acteurs pleins de bonne volonté claironnent des airs simplistes, variations lassantes sur un même thème. Noyé dans un décor de bric et de broc, Christophe Colomb, la voix caverneuse, raide comme un piquet, ressemble à la statue du Commandeur.

C'est à se demander pourquoi (sabelle de Castille lui à accordé confiance et crédit sans même demander de caution : comment les marins affamés n'ont pas jeté par-dessus bord ce capitaine qui leur serinait des cantiques de foi et d'espérance; pourquoi, enfin, l'Inquisition, s'est acharnée sur ce

Pendant deux heures on s'occupe à chercher - en vain - la différence entre cette pâtisserie de carton pâte et une sête lycéenne de fin d'année. Et on rêve d'entendre convenablement chantées les aventures de cet homme de nulle part, qui méritait mieux.

BÉNÉDICTE MATHIEU P. Dejazet, 41, 8d du Tempie, Paris 3•. Du mardi au samedi, à 20 h 30 ; le dimanche, à 15 h 30, Tél, : 42-74-20-50. De 90 F à 180 f. 2 h 15.

DROUOT RICHELIEU 9, RUE DROUOT, 75009 PARIS Tél.: 48 00 20 20 - Télex: DROUOT 642 260 nformations téléphoniques permanente en trançais et anglais au : 48 00 20 17

des ventes, de 11 h à 18 h. \* Exposition le matin de la vente eur O.S.P., 84, rue La Boétie, 75008 PARIS. 45 63 12 56.

SAMEDI 26 JANVIER 16 h « Dans le coure du Prix d'Amérique », l'Art et le Cheval. M= MILLON, ROBERT.

**LUNDI 28 JANVIER** 

14 h 15 Art précolombien. Art d'Extrême-Orient. – M∞ ADER, PICARD, TAJAN. MM. Le Veel et Portier, experts.

Tableaux modernes et contemporains. M- PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.

Dessins, tubleaux 19 et modernes. Meubles et objets d'art. Tapis. ~ Ma BINOCHE, GODEAU.

Tableaux, céramiques, argenterie, mobilier Empire. M° LAURIN, GURLLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

Tableaux, mobilier, objets d'art. - ARCOLE (M= OGER, DUMONT).

MAKDI 29 JANYIEK

S. 2 – 14 h 15. Suite de la vente du 28 janvier. ~ Mº ADER, PICARD, TAJAN.

S. 9 - Armes anciennes, souvenirs historiques. - M. JUTHEAU. M. Dey, expert.

MERCREDI 30 JANVIER

14 h 30. TABLEAUX ANCIENS. - Mª ADER, PICARD, TAJAN. MM. Turquin, Herdhebaut et Latreille, Ryaux, experts. (Catalogue: veuillez contacter le poste 469).

Tableaux, mobilier, objets d'art et instruments de musique. ARCOLE (Mª OGER, DUMONT).

S. 13 - Meubles et objets d'art. - Mª LENORMAND, DAYEN.

S. 14 - Successions D. E.G. G.U.H. et appartenant à divers. Tableaux, livres, porcelaines des 18 et 19, bronzes, fauteuils, bibelots divers, tapis. - Mª ADER, PICARD, TAJAN. S. 15 - Tab., bib., mob. - M. BOISGIRARD.

**JEUDI 31 JANVIER** 

S. 1 et 7 - 14 h 30. Suite de la vente du 30 janvier. - Mª ADER, PICARD, TAJAN. S. 9 ~ Textiles d'Orient. ~ M. BOISGIRARD et M. MILLON, ROBERT.

VENDREDI 1" FÉVRIER S. 5 et 6 - 11 h Vitraux du 14 S. à l'art nouveau. 14 h Mobilier ancien et Empire. - Mª LIBERT et CASTOR.

S. 13 – Tableaux, bibelots, meubles anciens et style. – Mª AUDAP, GODEAU, SOLANET.

S. 16 - Bib., meub. - M BONDU.

ADER, PICARD, TAJAN, 12. rue Favart (75002), 42-61-80-07.
AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32. rue Drouot (75009), 47-70-67-68.
BINOCHE, GODEAU, 5, rue La Boétie (75008), 47-42-78-01.
BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.
D. BONDU, 17, rue Drouot (75009), 47-70-81-36.
JUTHEAU, 13, rue de la Grange-Batelière (75009), 48-00-95-22.
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR, (anciennement RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009), 42-46-61-16.
LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lebas (75009), 42-81-30-91.
LIBERT, CASTOR, 3, rue Rossini (75009), 48-24-51-20.
MILLON, ROBERT, 19, rue de la Grange-Batelière (75009), 48-00-99-44.
OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 42-46-96-95.
PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batelière (75009), 47-70-88-38.

## VENUA TORYO - EST-OUEST HOTEL ORURA

**JEUDI 31 JANVIER** TABLEAUX MODERNES ET CONTEMPORAINS Gravures, dessins, aquarelles et peintures M\* MILLON, ROBERT, commissaires-priseurs Cabinet d'expertise CAMARD Exposition Hôtel OKURA le 30-1 10/19 h et le 31-1 10/15 h.

Le Réformateur

de Thomas BERNHARD mise en scène André ENGEL

avec Serge MERLIN

PROLONGATION THEATRE ESSAION DE PARIS

> tourment de Dieu

Alain Bosquet Compagnie HOUDART-HEUCLIN THEATRE D'EPINAL

"C'est déforeus ment hen mend, d'une présonné martaine, purtous ourans, 3 ques d'accarde la siès changeante, passétionne. Roujous tentrepartie de lentes Henche. "P MARCABRU LE FICARD. "Soulpare mante. L'un res fin apocarde. «A CABANIS LE MONISE de l'Éducation. "Line haute periode. «A CABANIS LE MONISE à le l'éducation. "Line haute periode. «A MELNI. «Le QUITIDIES » Certe délibration foi aussi la part à lie à l'hymner Camen delbration foi de la part à lie à l'hymner Camen de Dors « ne le porteur de specient et au rere de tou incernitules portiuelles, «Le Roument de Dors « ne le porteur de specient de specient de l'en entre de la lie de l'en entre de la partie de l'en entre de l'en entre de l'en entre de la lie de l'en entre de la lière soutine les vous contre les leures. » Il LESER HAGAROSCHF « l'en heure quant de ces peun hombeurs dont un re vous pour les soutines des peuts de les leures quant de ces peun hombeurs dont un re vous principe de le leure quant de ces peun hombeurs dont un re vous contre les vous contre les leures « Il de l'en heure quant de ces peun hombeurs dont un re vous peur le leure de leure de l'en leure quant de ces peun hombeurs dont un re vous l'en leure quant de ces peun hombeurs dont un re vous les leures de l'en leure quant de ces peun hombeurs dont un re vous les leures de l'en leure quant de ces peun leure de l'en leure quant de ces peun pour le leure de l'en leure quant de ces peun leure de l'entre de l'entre de l'en leure quant de ces peun pour leure de l'en leure quant de l'en leure quant de l'en leure que l'en leure quant de l'en leure que leure de l'en leure que l'en l'en leure que l'en leure que l'en l'en leure que l'en leure que l'en l'en l'en leure que l'en leure que l'en leure que l'en l'en leure que l'en leure que l'en leure que l'en leure d'en l'en leure que l'en leure d'en l'en leure d quart de ces pelul bendeurs dons un se vo-vent quand le temps passe. « V GATT L L'HUMAVITE LIMANCHE » Un specu-ele tout en melligence exquise au channe errange et envolumt. « D. MERLUNE » LA LROIX.

LOC.: 42.78.46.42

COMMUNICATION

Coiffant Havas au poteau

## M. Hersant entre au capital de « l'Est républicain »

Le groupe Hersant a pris, le 23 janvier, 24 % de L'Est Républicain. La rédaction du quotidien de Nancy a décidé immédiatement un grève de vingt quatre heure pour protester contre l'absence de transparence de l'accord et exiger des garanties pour son indépendance.

M. Robert Hersent doit remercier à nouveau la bonne étoile qui le favorise périodiquement en janvier. Il y a cinq ans, en pleine trêve des confiseurs, le patron du Figuro, rachietait le groupe de presse de M. Jean-Charles Lignel, qui édite notamment le Pro-grès de Lyon (le Monde daté 5 et 6 janvier 1990). Le rendez-vous de jan-vier de cette année avec l'Est républi-cain a lui-aussi été couronné de suc-

Il a été préparé au domicile pari Il a été préparé au domicile parisien de M. Philippe Hersant, fils de M. Robert Hersant et patron de l'Union de Reims, aux aleutours du 20 décembre. Au terme de cette réunion le groupe de M. Hersant, en plus de son entrée au capital du groupe de presse l'Est républicain, devait dans la foulée racheter l'un des quotidiens du groupe, l'Ardennais (Charieville-Mézières). Le soénaio a cenendant subi zières). Le scénario a cependant subi

Avec la bénédiction de M. Gérard Lignac, PDG de l'Est républicain, le groupe Hersant est bien entré à hau-teur de 24 % dans le capital du groupe de presse nancélen à la faveur d'un « accord de d'association et de coopération » (22 % allant à France-Antilles, société mère de l'Union et 2 % à une autre filiale, France Régions Participations). Le montant de la transaction est demeuré secret. Le reste des parts du capital de l'Est républicain mis en vente par sa filiale

Multi-Média Futur - soit 14,6 % sur un total de 38,7 % - reste dans l'esun total de 38,7 % reste dans l'es-carcelle du groupe nancélen, plus par-ticulièrement dans une de ses filiales créée en 1924, la Société photogra-vure de l'Est-Dialogue et communica-tion. En revanche, le rachat de l'Ar-dennais aurait. été remis sine die et rempiace par un échange de participa-tions croisées entre l'Ardennais et l'Union, chaque titre prenant 24 % du capital de son homologue. Une réunion devait avoir lien jeudi 24 janvier an journal de Charleville-Mézières

Ce double accord entre MM. Génard Lienac, PDG et princi-pal actionnaire de l'Est républicain, et le groupe Hersant a semé la surprise an sein du quotidien où l'on parie de « tournant historique ». Depuis plu-sieurs semaines, on savait que deux groupes, Havas et Hersant, étaient en lice pour racheter les parts de Multi-Média Futur, Mais il semble que la Média Putur, Mais il semble que la démission suprise de M. Philippe Santini, PDG d'Avenir Havas Média et chargé du dossier au sein d'Havas (le Monde du 15 décembre 1990), air fait échouer sa candidature. Resté seul sur les rangs, le groupe Hérisant bénéficiait en plus d'utie notonété sele procure de metres perificialment à out groupe de presse professionnels; qui menage également l'avenir, à la fois sur le plan local et sur le plan eurol'Union, a pour gros client de son imprimerie un journal gratuit du groupe Hersant, Reims Magazine. En outre, l'intérêt du groupe Hersant en Europe de l'Est pourrait s'appuyer sur le nouvel accord conclu avec l'Est républicain. Un accord qui n'a pu se faire qu'à l'occasion des luttes inter-nes qui, depuis 1973, déchirent les actionnaires du grand quotidien

YVES-MARIE LABÉ

Trois ans après sa privatisation

## La faillite de FMI coûte 40 millions de francs aux auteurs et producteurs français

France-Média International (FMI) dépose son bilan. Issue de l'audiovisuel public dont elle commercialisait les productions, cette société avait été discrètement privatisée en juin 1987. Deux ans plus tard, son repreneur, la Navigation motte, la cédait à son tour à la Générale de communication et d'image (GCI). Ses pertes représentent le double de son chiffre

C'est la fin de l'une de ces dérisoires sagas de l'audiovisuel français. La fin d'une entreprise mai-aimée et malchanceuse, dont la création avait été imposée à un service public récal-citrant. La loi de 1982 prévoyait en effet le regroupement des services commerciaux des chaînes en une société unique de commercialisation des programmes français à l'étran-ger : FML Les télévisions ne l'accep-teront jamais, vidant très vite le contenu du mandat exclusif qu'elles rvaient été contraintes de lui aban-

La privatisation de 1987, malgré un plan de restructuration dracon un pan de restructuration diacones, n'arrange rien. FMI y perd progressi-vement la distribution de pro-grammes culturels qu'elle assumait jusqu'ici pour le compte du ministère des affaires étrangères, ainsi que les mandats de commercialisation des

En 1989, la Compagnie de naviga-tion mixte jette l'éponge et cècle les 61 % du capital de FMI qu'elle détient avec son alliée beige l'racts-bel, à GCI, une société nouvellement créée, An benne d'un montage finan-cier compliqué, GCI verse 1,6 milion de francs pour son acquisition, mais reçoit en échange 4,1 millions d'apport en compte courant au travers d'une nouvelle structure dont elle détient 70 % et la Mixte-Tracte-bel, les 30 % restaurs. Autant dire que les vendents financent le rachet. Aujourd'hui, FMI est contrainte de déposer son bilan, ses comptes 1989 - tardivement arrêtés - faisant appa-raître un trou de 30 millions de francs pour un chiffre d'affaires de 14 millions seulement. Les responsa-bles de GCI contestent les conditions de la vente et assignent la Compace la vente et assignent la Compa-gnie de navigation mixte en justice. Ils l'accusent notamment d'avoir caché les conclusions d'un audit dénonçant la gestion de FMI.

Sans nier l'existence de l'audit, la Navigation mixte rejette toute accu-sation de publication de faux bilan et refuse de faire jouer la garantie de passif qu'elle-même et Tractabel ont signée lors de la cession de FML

Elle a le sentiment que GCI veut ini faire payer son incapacité à tron-

ver les partenaires financiers dont FMI a besoin. La querelle importe rait peu si la ciute de la maison FMI n'éclaboussait TF 1, Autenne 2, FR 3 et la SFP, toujours actionnaires minoritaires de la société. Et si ce dépôt de bilan n'allait coûter 40 millions de francs - le total des impayés à la fin de 1990 - aux producteurs et créateurs français. Des sociétés d'auteur, comme la SACEM-SDRM et l'ADAMI, des sociétés de production comme Télécip, Telfrance et Hams-ter qui n'avaient pas besoin de cela.

PIÈRRE-ANGEL GAY

Contestant la séparation entre écrit et audiovisuel

### Les journalistes CFDT souhaitent maintenir un seul syndicat

Le bureau national du Syndicat des journalistes CFDT vient de se prononcer à l'unanimité moins une abstention pour le maintien d'une structure unique regroupant tous les journalistes au sein de la centrale syndicale. Il conteste ainsi les décisions du dernier congrès de la FTILAC-CFDT (Fédération des travailleurs de l'information du livre, de l'audiovisuel et de la culture), tenu à la mi-janvier. Ce dernier avait décidé de séparer journalistes de l'andiovisuel et de l'écrit, les premiers rejoignant les employés et techniciens de la radio TV, les seconds constituant avec techniciens et employés du livre un syndicat de l'écrit.

Le débat sur l'organisation des jour-nalistes au sein de la CFDT n'est pas nouveau : à la fédération et, la confé-dération, qui souhaitent une organisa-tion par branches professionnelles, certes éviter les convocationnes les censée éviter les corporatismes, les journalistes ont toujours opposé la spécificité de jeur méticr et la nécessité d'une structure commune. La nouvelle organisation pronée par la fédération n'est pas du goût des journalistes.

Dans l'audiovisuel en particulier, où les rapports avec le puissant syndicat des employés et techniciens, le SURT, oes employes et techniciens, le SURT, n'ont pas toujours été faciles, ils craignent de voir leurs problèmes négligés. Le bureau du Syndicat national des journalistes a donc annoncé qu'il proposera la «dissolution pure et simple du syndicat» s'il n'obtient pas rapidement «des garanties confédérales et fédérales quant à l'existence d'une organisation syndicale rennancelle organisation syndicale responsable regroupant tous les journalistes se réciamant de la CFDT»,

VOICI LA PAGE

Maco de remares dans fundo formed 2 so or generalize les and

be a sage to cotto revolution. de converent delarences. His to Ceste the Profession Succession ... Letter Disc Comment Victory POROM ST. SE SECURIOR CARPOCHES

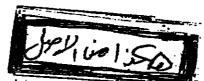
JAN TIMMER PRES



Captoduction MC93

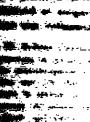
Centre Bitatéral de Création

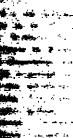
29 Janvier - 24 Février

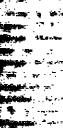


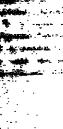
COMMUNICAL

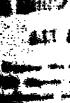
de - l'Est republic





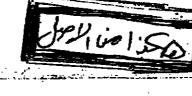












VOICI LA PAGE LA PLUS BRILLANTE DE LA DECENNIE.



1981, coup de tonnerre dans l'univers du son: Philips invente le Compact Disc et amorce les années laser.

Dans le sillage de cette révolution, plus personne n'écoutera la musique comme avant.

Installant de nouvelles références, mondialement adoptées, Philips ne cesse alors de prolonger les applications de sa découverte.

Viennent successivement: Le Laser Disc (Compact Disc Vidéo), qui ajoute l'image au son

Le CD ROM et sa fabuleuse capacité de stockage d'informations.

Le "Bitstream" nouveau perfectionnement technologique qui accroît l'excellence du CD Audio.

Mais derrière ces innovations, d'autres se profilent, par exemple : Le **Compact Disc Interactif** (CD Audio + Vidéo + Interactivité) et, enfin, la dernière innovation de Philips : la Digital Compact Cassette (DCC). Aujourd'hui en décernant à Jan Timmer, président de Philips le titre d'"Homme de la décennie," le Midem 91 consacre certes une success story, mais surtout, il récompense l'action ininter-rompue d'une marque attachée à promouvoir les mutations technologiques, pour porter à leur plus haut niveau les standards audiovisuels.

PHILIPS C'EST DEJA DEMAIN

JAN TIMMER PRESIDENT DE PHILIPS, ELU "HOMME DE LA DECENNIE"



**PHILIPS** 

#### **CENTRE GEORGES** POMPIDOU

Place Georgea-Pompidou (42-77-12-33). T.i.j. sf mar. de 12 h à 22 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à

ART ET PUBLICITÉ Grande galene

5 étage. Entrée : 16 F. Jusqu'au 25 février 1991 AU BONHEUR DU TEMPS : AGEN-DAS, ALMANACHS ET CALEN-ORIERS, Salla d'actualité de la BPi, rezde-chaussée. Jusqu'au 25 février 1991. JOSEP MARIA JUJOL Architecte 1879-1949, Galeries contemporames lusqu'au 25 février 1991.

TADEUSZ KANTOR. Galerie du forum. Jusqu'au 4 février 1991. JEAN PROUVÉ. Galerie du Cci. Entrée : 16 F. Jusqu'au 28 janvier

ALBERTO SCHOMMER. Portrai (1969-1989). Galerie de la BPI 2 étage, Jusqu'au 11 mars 1991. TÉLÉ-VISIONS D'EUROPE. Galer du forum. Jusqu'au 4 février 1991. NANCY WILSON-PAJIC, Galerie du Forum, Jusqu'au 17 février 1991.

Musée d'Orsay 1, rue de Bellechasse (40-49-48-14). Mer., ven., sam., mar. de 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à 19 h. Fermé le kindi. DE MANET A MATISSE, SEPT

ANS D'ENRICHISSEMENTS AU MUSÉE D'ORSAY, Entrés : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 10 mars

Palais du Louvre

Porte Jaujard - côté jardin des Tuile-ries (40-20-51-51). T.L.j. sf mar. de 9 h à 17 h 15. LA ROME BAROQUE DE MARATTI A PIRANESE (1650-1760). Pavilion de Flore. Entrée : 30 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 18 février 1991. SCULPTURES FRAN AISES NEO-CLASSIQUES DU MUSÉE DU LOU-VRE (1760-1830). Galarie et salle Mol-

e). Jusqu'au 30 juin 1991. Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Hen. Entrée : 30 F (prix d'entrée du

11, av. du Président-Wilson (47-23-61-27). T.i.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 30, mer. jusqu'à 20 h 30. L'ART EN BELGIQUE - FLANDRE ET WALLONIE AU XX. SIÈCLE. Un point de vue. Entrée ; 15 F. Jusqu'au

IMAGES INVENTÉES, La photogranhie criative beige dans les an cinquante. Entrée : 28 F. Jusqu'au 3 février 1991.

**Grand Palais** 

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. JACQUES-HENRI LARTIGUE. Rivages. (42-89-54-10). T.i.j. sf mar. et mer. de 12 h à 19 h. Entrée : 12 F.

Juscul'au 19 août 1991. LE MAROC VU PAR LES GRANDS ARTISTES, Galeries nationales (42-89-54-10j. T.i.j. of mer. de 10 h à 20 h. mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 33 F. Jusou au 25 février 1991.

SIMON VOUET. Galeries nationales (42-89-23-13). T.Lj. sf mar. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 33 F. Jusqu'au 11 février 1991.

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

1840 : LE DERNIER VOYAGE DE NAPOLÉON. 150 anniversaire du retour des cendres. Hôtel national des les, égise du Dôme, place Veuban (45-55-92-30). T.l.j. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 17 mars 1991. L'ARBRE ET LES NAIFS. Musée d'Art nati Max Fourny - halle Saint-Pierre, 2, rue Ronsard (42-58-74-12). T.l.i. of lun. de 10 h à 18 h. Entrés :

22 F. Jusqu'au 11 mars 1991. ART ÉSOTÉRIQUE DE L'HIMA-LAYA. La donation Lionel Fournier. Musée national des Arts esiatiques -Guirnet, 6, pl. d'Iéna (47-23-61-65). T.i.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrés ; 23 F. Jusqu'eu 28 janvier

ARTISTES TCHÉQUES ET SLOVA-QUES. Musée du Luxembourg, 15, rue de Vaugirard (42-34-25-95). T.L.). st turz de 11 h à 19 h. Jusqu'eu 27 janvier

1991. JANE EVELYN ATWOOD. Grande Halle de la Villette, 211, av. Jean-Jau-rès (42-49-30-80). T.Lj. at km. de 12 h à 19 h. Entrés : 20 F (billet couplé avec Photos de familie : 40 F). Jusqu'au 17 Hunge 1991

NIKI DE SAINT PHALLE. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Fivoli (42-80-32-14), T.i.j. sf mer. de 10 h à 18 h.

Jusqu'au 28 janvier 1991. LES DESSOUS DE LA VILLE, Paris souterrain. Pavillon de l'Arsenal. 21, boulevard Morland (42-76-33-97). T.l.j. af kun. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 31 mars

JAN DIBBETS. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.i.j. of mar. de 10 h à 17 h. Fermeture dimanche et kındi de Pâques ainsi que le l mai, Entrée : 25 F (entrée du musée). Du 24 lanvier 1991 au 20 mai 1991. LE FAUBOURG SAINT-GERMAIN : LE QUAI VOLTAIRE. Musée de la Légion d'honneur, 2, rue Selechasse. T.Lj. af jours fériés de 14 h à 17 h.

Entrée : 10 F. Jusqu'au 24 février 1991.

MARK FELDSTEIN, Bibliothèque Nationale, galerie Colbert, 6, rue des Petits-Champs, 2, rue Vivienne (47-03-81-26). T.Lj. sf dim. de 12 h à 18 h 30. Jusqu'au 9 février 1991. L'HOMME AU TRAVAIL : LE

GESTE ET L'IMAGE. Atget, Seel ger, Arlaud, Ganne, Feher, Feuillie. Caisse nationale des monuments histo-riques, hôtel de Sully, 62, rue Saint-An-toine (42-74-22-22). T.I.j. de 10 h à 18 h. Entrée : 16 F. Juaqu'au 27 janvier 1991.

HYMNE AU PARFUM. Musée des Arts de la mode, 109, rue de Rivoli (42-30-32-14), T.i.j. sf mar. de 12 h 30 à 18 h. dim. de 11 h à 18 h. Entrés 20 F. Jusqu'au 3 février 1991. LE MEUBLE RÉGIONAL EN

FRANCE. Musée national des arts et traditions populaires, 6, av. du Mahat-ma-Gandhi (40-67-90-00), T.I.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 16 F (prix d'entrée du musée), 10 F le dim. Jus-

LE MOBILIER SORT DE SA RÉSERVE. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.I.J. sf mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 7 février 1991.

LES MYSTÈRES DE L'ARCHÉOLO-GIE. Les sciences à la recherche du passé. Caisse nationale des monuments historiques, orangerie de l'hôte de Sully - 62, rue Seint-Antoine (42-74-22-22). T.i.j. de 10 h à 18 h. Entrée : 23 F. Jusqu'au 27 janvier 1991. MYTHOLOGIE ET RELIGION POPULAIRES CHINGISES. Musés

Kwok On, 41, rue des France-Bourgeois (42-72-99-42), T.Li. sauf sam., dim. de 10 h à 17 h 30. Entrée : 10 F. Jusqu'au 15 mars 1992. MÉMOIRES D'EGYPTE. Bibliothèque Nationale, 1, rue Vivienne (47-03-81-10). T.I.J. de 10 h à 20 h. Nocume

le sam. jusqu'à 23 h. Entrée : 35 F. Jusqu'au 17 mars 1991. NADAR. Caricatures et photogra

phies. Maison de Batzac, 47, rue Ray-noterre (42-24-58-38). T.I.i. of lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Emrée : LA NUIT DES TEMPS. Musée de l'Homme, palais de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-70-60). T.i.j. sf mer. at jours fériés de 9 h 45 à 17 h 15.

Entrée : 25 F. Jusqu'au 31 décembn L'ORIENT D'UN DIPLOMATE. Musée de l'Homme, palais de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-70-80). T.I.j. sf mar. et fêtes de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F. Jusqu'au

19 mai 1991. PANORAMA DES PANORAMAS. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-38-53). T.Lj. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Fermeture except nelle le dimanche 31 mai et le lundi

avril ainsi que le mercredi 1 mei. Entrée : 25 F (entrée du musée). Du 24 janvier 1991 au 20 mai 1991. LE PARIS DE BOUBAT. De 1946 à

nos jours. Musés Camavalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.I.j. af lun. de 10 h à 17 h, jau. jusqu'à 22 h. Emrée : 28 F. Jusqu'au 31 janvier 1991. LES PEINTURES AU FEUTRE DE CLAUDE AVELINE. Musée Bourdelle.

16, rue Antoine-Bourdelle (45-48-67-27), T.I.), sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 15 F. Du 29 janvier 1991 au 10 mars 1991. LA PHOTOGRAPHIE JAPONAUSE DE L'ENTRE-DEUX GUERRES. Du me au modernisme. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson

(47-23-36-53). T.I.j. af mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (comprenent l'enemble des expositions). Jusqu'au 4 <del>fávrier</del> 1991. PHOTOS DE FAMILLE. Grande Halle

de la Villette, nef. 211, av. Jean-Jaurès (42-49-77-22), T.I.j. sf lun., de 12 h à 19 h, Entrée : 30 F. Jusqu'eu 17 février SALON DE LA MARINE 1990.

Musée de la Marine, palais de Challiot, place du Trocadéro (45-53-31-70). T.I.j. sf mar. de 10 h à 18 ft. Entrée : 22 F. Jusqu'au 25 férrier 1991. LES STYLES DE BOUCHARD. Musée Bouchard, 25, rue de l'Yvette (46-47-63-46). Mer. et sam. de 14 h à 19 h. Fermé les quinze demiers jours de chaque trimestre (15 eu 31 mars, 15 eu

30 juin). Entrée : 20 F. Jusqu'eu 14 eptembre 1991. DEVI TUSZYNSKI. Musée d'art juit, 42, rue des Saules (42-57-84-15). T.I.j. if ven, et sam, de 15 h à 18 h. Jus-

qu'au 31 janvier 1991. VOYAGES DANS LES MARCHES TIBÉTAINES. Musée de l'Homme, palais de Cheillot, piece du Trocadéro (45-53-70-60). T.I., si mar, et fêtes de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F. Jusgu'au 1 octobre 1991.

CENTRE CULTURELS

LES AMOUREUX A L'IMAGE. Bibliotrèque Forney, hôsel de Sens, 1, rue du Figuier (42-78-14-60). T.J. s

fim. st lun. de 13 h 30 à 20 h. Emrée : 15 F. Jusqu'au 23 mars 1991. L'ART INUIT AUTOUR DE LA COL-LECTION DE CAPE DORSET 1990. Service culture, ambassade du Canada. i, rue de Constamine (45-51-35-73). l'.Lj. sf lun, de 10 h à 19 tr. Jusqu'au

16 février 1991. AUX SOURCES DU MONDE ARABE, L'ARABIE AVANT L'ISLAM. Institut du monde erabe, 1, rue des Fos-sés-Saint-Bernard (40-51-38-38). T.i.j. sf km. de 13 h è 20 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 31 décembre 1993.

JOSÉ BALMES ET SES ÉLÈVES. Maison de l'Amérique latine, 217, bd Saint-Germain (42-22-97-60), T.I.j. sf sem. et dim. de 10 h à 22 h. Jusqu'eu 31 Isovier 1991.

BILL BRANDT. L'Angieterre des années 1930 à 1945. Espace photo-graphique de Paris, nouveau forum des Heltes, place Carrée - 4 à 8, grande galerie (40-26-87-12). T.I.j. si lun. de 13 h à 18 h, sam., din. jusqu'à 19 h. Entrée : 10 f. Jusqu'au 3 février 1991. MARK BRUSSE. Long distance -ceuvres récentes de France, de Corée et du Japon. Institut néerlandais, 121, rue de Lille (47-05-85-99). T.i.j. sf lun, de 13 h à 19 h. Jusqu'au 3 févris

1991. KRONAN - UNE MERVEILLE D'AR-CHÉOLOGIE. Centre culturel suédois, hôtel de Marie 11, rue Payenne (42-71: 32-20). T.l.j. sf hzn. de 12 h à 18 h. lusqu'au 17 février 1991.

LES MAISONS DE COLETTE. Le Louvre des Antiquaires, 2, place du Palais-Royal (42-97-27-00). T.Lj. sf km. t fêtes de 11 h à 19 h. Entrée : 20 F. luscu'au 7 avril 1991. ARTURO MARTINI. Hôtel de Ville:

selle Seint-Jean, rue Lobeu, porche côté Seine, T.I.J. af lun, de 11 h à 19 h, Jus-1. 7 auril 1991. JEAN-PIERRE MOREAU. Centre d'animation et de loisirs Valeyre, 24, rue Rochechouart (48-78-20-12). T.L.j. sf dim. de 14 h à 20 h. Du 28 jan-

rier 1991 au 9 février 1991. REFLETS, Centre culturel espeg , rue Quentin-Bauchert (40-70-92-92). T.I.). af dim. et lus. de 14 h 30 à 19 h 30. Jusqu'au 15 mars 1991. SAINT BERNARD ET LE MONDE CISTERCIEN. Conciergerie, palais de Seint-Louis, 1, quai de l'Horloge (43-54-30-06). T.I.j. de 10 h à 17 h. Visites-conf. le 23 janvier, 8 et 22 février. Rendez-vous è 14 h 30 1, quai de l'Horloge, Entrée : 30 F. Jusqu'au

28 février 1991. TRAVAUX DES ÉLÈVES DIPLOMÉS AVEC LES FÉLICITATIONS DU JURY. Ecole nationale supérieure des Besux-Arts, 11, quai Malaqueis (42-60-34-57). De 13 h à 19 h. Jusqu'au

7 janvier 1991. DANIEL TREMBLAY, Fondation nationale des arts graphiques et plasti-ques, hôtel Salomon de Rothschild - 17, rue Berryer (45-63-90-55). T.Lj. of mar. je .11 h à 18 h. Jusqu'au 28 janvier

JEAN VILAR A CHAILLOT. Theatre national de Chaillot, 1, place du Troca-déro (45-05-14-50), T.I.j. af dim. de 19 h 30 à 20 h, sam. et dim. de 14 h à 15 h. Du 24 janvier 1991 au 9 mars

VLADIMIR YANKILEVSKY. Paris 47). T.L.j. of dim., ico., et jours fériés de 14 h à 19 h. Jusqu'au 2 mars 1991.

GALERIES

JOHANNA AALTO. Gelerie J. Moussion, 110, rue Vieitle-du-Temple (48-87-75-91). Jusqu'au 20 février 1991. ROGER ACKLING. Galerie Lange-Se omon, 57, rue du Temple (42-78-11-71). Jusqu'au 9 février 1991.

HENRI-GEORGES ADAM. Galeria Inard, 179, boulevard Saint-Germain (45-44-66-88). Jusqu'au 23 février 1991.

GREGORY AMENOFF. Geletie Vidal Saint Phalle, 10, rue du Trésor (42-76-06-05). Jusqu'eu 20 Myrier 1991.

IDA APPLEBROOG. Galerie Langer Fain, 14, rue Dabelleyme (42-72-09-17). Jasqu'eu 9 février 1991. JEAN-BAPTISTE AUDAT. Galerie Aline Vidal, 70, rue Bonaparte (43-25-08-68). Juaqu'au 16 février 1991. ENRICO BAJ. Galeria Beaubourg. 23. rue du Renerd (42-71-20-50). Jus-

BEN. Galarie Daniel Terropion, 30, rus subourg (42-72-14-10). Jusqu'et 6 février 1991.

GIANNI BERTINI. Galerie Façade 30, rue Beaubourg (48-87-02-20). Du 29 janvier 1991 au 2 mars 1991. FRAN OIS BOISTOND. Galerie Ariane Bornsel, 40, rue de Verneuil (42. 61-00-66), Jusqu'au 31 janvier 1991. ALEXANDRE BONNIER. Gale Lefor-Openo, 29, rue Mazarine (46-33-87-24). Jusqu'au 23 février 1991.

BERNARD CALET, Gelerie Zabriskie, 37, rue Osincampoix (42-72-35-47). Du 26 janvier 1991 au 28 février 1991. CHARLEMAGNE-PALESTINE Guid rie du Génie, 11, rue Kaller (48-08-02-93). Jusqu'au 31 janvier 1991. ALAN CHARLTON, GERHARD RICHTER, MICHEL VERJUX, Goleria

Durand-Dessert, 3, nue des Haudrienses (42-77-63-60). Jusqu'au 2 février CHASSIS SÉRIGRAPHIQUES. Gala rie Isabelle Bongard, 4, rue de Rivoli (42-78-13-44). Jusqu'au 9 février

DOMINIQUE COFIGNIER ET FRANCIS WILSON, Gelerie Keller, 15, rue Keller (47-00-41-47), Jusqu'au

LA COULEUR DES MOTS, Guieria Lucette Herzog, passage Molère - 157, rue Saint-Martin (48-87-39-94). Jus-qu'au 2 Marier 1991. TONY CRAGG. Gelerie Crousel Ro-

belin Barna, 40, rue Osincempolis (42-77-38-87). Jusqu'au 9 février 1991. HÉLÉNE DELPRAT, Galerie Meeght, ôtal Le Rebours - 12, rue Saint-Me (42-78-43-44). Jusqu'au 9 février

RICHARD ET HERVÉ DI ROSA. Galeria intersection 11-20, 38, rue des Amandiers (43-86-84-91). Jusqu'au 30 mars 1991.

SARI DIENES, Galerie J. et J. Donguy, 57, rue de la Requette (47-00-10-94), Jusqu'au 9 février 1881. ERIK DIETMAN, PAUL-ARMAND

GETTE, RAYMOND HAINS, SIGMAR POLKE. Gaterie Claudine Papillon. 59, rue de Turenne (40-29-99-80). Du 24 incuier 1991 au 23 février 1991. DIX ARTISTES ROUMAINS A PARIS Galaria la Porte neuf. 31, rue du Pont-Neuf (43-72-38-71). Jusqu'au 28 février 1991.

WILLIE DOHERTY, Galerie Gio Minelli, 17, rue des Trois-Bornes (40-21-89-89). Jusqu'au 2 février 1991. NOL DOLLA, Galerie Montaio 36, avenue Montaigne (47-23-32-35). Jusqu'au 2 mars 1991.

MARCEL DUCHAMP. Multiples et éditions. Gelerie Thorigny, 13, rue de Thorigny (48-87-60-85). Du 25 janvier

1991 au 24 février 1991. LA DÉCADE PRODIGIEUSE. Galerie de l'échaudé, 11, rue de l'Échaudé (43-25-20-21). Jusqu'au 6 mars 1991. 25-20-21). Jisqu'at o class i 591. ADRIJENNE FARB, Gelerie Bernard et Gwénolée Zizcher, 19, rue de l'Abbé-Grégoire (45-48-10-22). Jusqu'au 23 février 1691.

PHILIPPE FAVIER. Galerie Yvon Lembert, 108, rue Vieille-du-Temple (42-71-09-33). Jusqu'au 15 février

LUIS FEITO. Galerie Louis Carré, 10, av. de Mesaine (45-62-57-07). Du 4 janvier 1991 au 23 février 1991, JUAN GENOVES, Galeria Patrice Tripano. 4 bis, rue des Beaux-Arts (46-34-15-01). Du 26 janvier 1991 au 9 mars 1991.

SONIA GERBER, KIMIE YUGE. Galerie Daniel Pons, Jeanne Debord 9, rue de l'Eperon (43-29-31-90). Du 29 janvier 1991 au 16 février 1991. PIERRE-YVES GERVAIS. Galerie Visille du Temple, 23, rue Visille-du-Temple (40-29-97-52). Du 24 janvier 1991 au 23 février 1991. DAVOOD GHANBARI. Galerie

Etienne Dinet, 30, rue de Lisbonne (42-56-43-26). Jusqu'au 9 mars 1991. FRAN OIS GIOVANGIGLI. Galori Hedrian Thomas, 3, rue du Plâtre (42-76-03-10). Jusqu'au 28 février 1991. GTZ. Galerie Hanin-Nogera, 6, rue Bonaparta (43-25-16-49). Jusqu'au

9 fevrier 1991. MORIS GONTARD. Galerie Ervai. 18, rue de Seine (43-54-73-49). Du 24 janvier 1991 au 23 février 1991. GOTSCHO. Galerie des Archives, 48, rue des Archives (42-78-05-77). Du 26 janvier 1991 au 26 février 1991. ROSELINE GRANET. Galerie Darthes Speyer, 6, rue Jacques-Callot (43-54-78-41). Jusqu'au 3 mars 1991.

DIDIER HAGÈGE Geleria Michèle Broutte, 31, rue des Bergers (45-77-KOSAI HORI, Galerie Nage Stem 26, rue de Charonne (48-06-78-64). Jusqu'au 9 février 1991. / Galerie Nane Stern, 25, av. de Tourville (47-05-

08-46), Jusqu'au 9 février 1991. JEAN-PAUL HUFTIER, Galerie Ste der, 51, rue de Seine (43-26-91-10). Du 24 janvier 1991 au 2 mars 1991. GEORGES JOUSSAUME. Galaria du Centre, 5, rue Plerre-au-Lard, angle 22, rue du Renard (42-77-37-92). Jusqu'au 9 février 1991.

TOMEK KAWIAK, Galerie Artuel, 31, rus Guénégeud (43-26-92-43). Du 24 janvier 1991 au 18 février 1991. MICHAEL KENNA. Galeria Michèle Chomette, 24, rue Beaubourg (42-78-05-82). Jusqu'au 8 février 1991. MARTIN KIPPENBERGER, Galerie

Semia Sacuma, 16, rue des Coutures-Seint-Gervals (42-78-40-44). Jusqu'eu 16 février 1991. SEBASTIEN KITO. Paraventité.

Galorie Pixi et Cie, 95, rue de Saine (43-25-10-12). Jusqu'au 23 février 1991. TADAAKI KUWAYAMA, Galerie GEbert Brownstone et Cie, 9, rue Saint-Giles (42-78-43-21), Jusqu'eu 6 février 1991.

KEVIN LARMON. Galerie Monteney. 31, rue Mazarine (43-54-85-30). Jus-DOMINIQUE LARRIVAZ. Les envergures. Galerie Jacques Barbler -Caroline Baltz, 7, rue Pecquey (40-27-84-14). Jusqu'au 16 février 1891.

MICHA LAURY. Galerie de France, 50-52, rue de la Verrerie (42-74-38-00), Jusqu'au 9 Myrier 1991, LEVEDAG, Dessins 1930-1950. Galerie Franks Berndt Bastille, 4, rue Saint-Sabin (43-55-31-83). De 24 janner 1991 au 2 mars 1991. KEITH LONG. RENATO CRUZ.

rioch - Jean-Ciaude Richard, 17, 116 des Grands-Augustins (46-33-29-30), Du 25 janvier 1991 au 23 février 1991. HARALD LYTH. Galerie Di Meo. 9, rue des Beaux-Arts (43-54-10-98). lusqu'au 2 mars 1991.

JORGE MARTINS, Galarie Line Davi dov. 210, boulevard Saint-Garmeit (45-48-98-87). Jusqu'su 9 févder 1991. ANDRÉ MASSON. Gelerie Odermatt-Cazeau, 85 bis, rue du Faubourg-Sains-Honoré (42-66-82-56). Jusqu'eu 2 féreier 1991.

RALPH-EUGÈNE MEATYARD. Comptoir de la photographie, cour du Bal-Air - 56, rue du Faubourg-Saint-Airains (43-44-11-36). Jusqu'au 23 mars 1991. MOKÉ, Galerie Jean-Marc Patras.

9, rue Saint-Anastace (42-72-22-04). iqu'au 23 février 1991. MIGUEL ANGEL MOLINA. Gelerie l'Aire du versoau, 119, me Vielle-du-Temple (48-04-86-40). Jusqu'eu 9 février 1991.

DANIEL NADAUD, Galerie Fanny Gullion-Laffaille, 133, bd Haussmann (45-63-52-00). Du 24 janvier 1991 au 15 Monte: 1991.

MICHEL NEDJAR, Galerie Le Gel-Payroulet, 18, rue Keller (48-07-04-41). m'au 16 février 1991. OBJETS TROUVES D'ARTISTES.

1991. OLIN. Galerie Michèle Heyraud 79, rue Ouincempoix (48-87-02-06). Jusqu'au 9 tévrier 1991. ONZE PEINTRES RUSSES, Galerie

Galerie du Jour Agrès B. 6, rue du Jour (42-33-43-40). Jusqu'au 9 février

Marie-Thérèse Coctan, 49, rue Quincampoix (48-04-54-16). Jusqu'au OSMAN. Galeria Philippe Casini 13, rue Chapon (48-04-00-34). Juspu'au 16 février 1991.

LES PETITES FEMMES DE CHASSE-POT. Galerie Mesaine-Thomes La Guillou, 1, av. de Messice (45-62-25-04). Du 24 janvier 1991 au 23 février 1991. POINTE ET BURIN. Galarie Colette ubois, 420, rue Saint-Honoré (42-60-

13-44). Jusqu'au 3 février 1991. RICHARD PRINCE. Geleria Ghistair ot, 5 bis, rue des Haudriettes (48-87-60-81). Jusqu'au 15 février 1991. ARNULF RAINER. Galerie Baudoin

Lebon, 34, rue des Archives (42-72-09-10). Du 24 jahvier 1991 au GERHARD RICHTER. Galerie Gilbert Brownstone et Cle, 9, rue Saint-Gilles (42-78-43-21). Du 27 janvier 1991 su 24 février 1991.

HUBERT RIVEY, Galerie Bernard Jor-

dan, 52-54, res du Temple (42-72-39-84). Jusqu'au 7 février 1991. GEORGES ROMATHIER. Galeria Leif tehle, 37, rue de Charonne (48-07-24-78). Jusqu'au 23 février 1991. GÉRARD SCHLOSSER. Galacie loft Jesn-François Roudillon, 3 bis, rue des Beaux-Arts (46-33-18-90). Jusqu'au 10 mars 1991. / Galeria Thiarry Salva-

dor, 28, av. Metignon (42-66-67-93). Jusqu'au 23 février 1991. CAROLE SEBOROVSKI. Galeria Karsten Grave, 5, rue Debelleyme (42-77-19-37). Du 24 janvier 1991 au mers 1991.

MICHEL SEMENIAKO. Galeria Praz-Delavellade, 10, rue Seint-Sebin (43-38-2-60). Jusqu'su 16 février 1991. DANIEL SENISE. Galerie Michel /idal, 56, rue du Faubourg-Saint-Anoine (43-42-22-71). Du 24 jenvier 1991 au 16 mars 1991.

SKALL Galerie Farideh-Cadot. 77, rue des Archives (42-78-08-36). lusqu'au 28 février 1991. ETTORE SOTTSASS. Galline Gastou-Haguel, 165, galerie Valois - jardins

RICHARD TEXIER. Galerie Plette escot, 153, rue Saint-Martin (49-87-81-71). Jusqu'eu 23 février 1991. JEAN-PIERRE UHLEN. Espace d'ent ontemporain. 55 rue du Montperpasse (43-22-72-77). Jusqu'au 30 jan-

VANITAS, JEAN-MARC BUSTA-MANTE, SOPHIE CALLE, BOONEY GRAHAM, ALLAN. McCollum, Stephen Prina, Jana Sterbak, Bill Viola, C. Williams. Galerie Crousel-Robelin Barna, 40, rua Cisincampoix (42-77-38-87). Jusqu'au 9 février 1992. VINCENT VERDEGUERL Galerie Ber-

covy-Fugier, 27, rue de Cheronne (48-07-07-79). Jusqu'au 2 mars 1991. JEAN-LOUIS VINCENDEAU, Galerie claris, 8, rue Saint-Claude (42-72-21-27). Jusqu'au 9 février 1991. ROBERT S. ZAKANITCH. Galerie Daniel Templon, 1, impasse Ber (42-72-14-10). Jusqu'au 6 février 1991.

« Delecroix es Louvre », 9 h 30, entrée des groupes, passage lieu (L. Art et la menière).

in Bouchardi.

a Les passages marchands du 19 siècle, une promenade hors du temps », 14 h 30, 4, rue du Faubung-Montmarre (Paris Autrefold).

e Seions de réception et chapelle 1 le Seions de réception et chapelle 1 le Seions de réception et chapelle 1 le Seions de réception et chapelle

au Louvre. Appartement des bains du

HEIMO ZOBERNIG. Galerie Sylvens Lorenz, 13, rue Chepon (48-04-53-02). Du 26 janvier 1991 au 28 février 1991.

PÉRIPHÉRIE

rain 1991. Bibliothèque municip Louis-Aragon, 2, av. Gabriel Péri (46-67-08-76]. T.i.j. ef jeu., km. de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h, dim. de 15 h à 18 h. Du 25 janvier 1991 au 13 février

BIEVRES, Les Conqu Pintage. Musés français de la photogra-phie, 78, rue de Paris (69-41-10-60). T.l.j. de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 3 mars 1991. BOULOGNE-BILLANCOURT. Sculpture textile. Centre culturel de Boulogne-Billancourt, 22, rue de la Belle-Fauille (46-84-77-95), T.i.j. de 9 h à

13 février 1991. CHATILLON, Duthuit - Masson. Pevilon des Sabions, 3, rue Sadi-Carnot (48-57-22-11). Tij. of dim. et kin. de 13 h à 19 h. Du 24 janvier 1991 au

16 février 1991. CLAMART. Arp. Musée et jardin de sculptures suprès du bois de Meu-don, Fondation Jean Arp, 21-23, rue des Châtalgniers (45-34-22-63). Ven., sam., dim. de 14 h à 18 h et sur ren-dez-vous. La Fondation est famée jusqu'ais 30 janvier pour cause de traveux. Entrée : 15 F. Jusqu'au 30 mars 1992. CORREIL-ESSONNES. Gina Pane. Centre d'Art contemporain Pabio Veruda, 22, rue Marcel-Cachin (60-89-00-72). T.i.j. af lun, de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 18 h 30, dha, de 16 h à

d'art de Courbevois. Hall de l'ancien hôtel de ville, 14 bis, square de l'Hôtel-de-Ville (43-33-63-62). T.lj. af dim. de 10 hà 13 her de 14 hà 19 h. Jusqu'au 16 tévrier 1991. CRÉTEIL Tony Soulié. La peint

T.I.j. st lun. de 12 h à 19 h, dim. de 14 h 30 à 19 h. Jusqu'au 30 mars JOUY-EN-JOSAS. Carnet de

17 février 1991. NOISIEL Roman-painture. Un par cours à travers l'œuvre de Gérard Eppelé. Le Ferme du buisson, allés de in Ferme (60-05-64-87). T.I.I. of Jun. et 21 h. Jusqu'au 18 mars 1991.

PARIS-LA DEFENSE. Artistes tchè ques et slovaques. Galerie La Défense Art 4. Patrimoine du monde. 15. pl. de

PONTOISE, Auvers demeure. Gregory Masurovsky - Michel Butor, Váronique Jordan-Roman. Musée Tavet-Delacour, 4, rue Lemercier (30-38-02-40). T.i.j. sf mer. et jours fériés de 10 hà 12 h et de 14 hà 18 h. Jusqu'au 11 février 1991. Charles-Fran-cola Daubigny. Musée Pissarro de Pontoise. 4. nue Lamercler - 17, rue du Chateau (30-38-02-40). T.J.i. af lun., mer, et jours fériés de 14 h à 18 h. Jus-

## PARIS EN VISITES

que du collège des Bernardins », 14 h 30, métro Cardinal-Lemoirte (P.-Y. Jesiet).

e Selons de réception et chapelle de la Sorbonne », 14 h 30, 46, rue Saint-lacques (Mme Cazes). « Le Palais de justics en activité », 14 h 30, devent les grilles du palais

(M. Pointer).

«Le Musée de Chry à travers ses tapisseries », 14 h 30, 6, place Paul-Painlevé, à l'intérieur de la cour

BAGNEUX. Salon d'Art conten

21 h, dim. de 10 h à 12 h. Jusqu'at

19 h. Jusqu'au 27 janvier 1991. COURBEVOIE. Troisième biennai

en fuelon. Maison des arts de Créteil, place Salvador-Allenda (49-80-90-50).

voyages: vingt jeunes artistes inter-nationaux. Fondation Carrier, 3, rue de la Manufacture (39-56-46-48). T.I.j. de 12 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au

La Défense (49-00-15-96). Jusqu'au

qu'au 17 février 1991. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, Los Artistes de Worpswede (1889-1935). Musée départemental du Primuri. 2 bis. rue Maurice-Denis (33-73-77-87). T.l.j. sf lun, et mar, de 10 h à 17 h 30, sam., dim. et fêtes de 10 h 1 a 18 h 30. Jusqu'au 31 janvier 1991.

VENDREDI 25 JANVIER

ieu (L'Art et la manière).

« Exposition : L'art ésotérique de l'Himalaya », 10 b 30, entrée du husée Galmet.

« Les sous-sols et le cellier gother de le cellier de le ce

P.-Y. Jestet),

e Histoire d'un décor : le boutique Fouquet par A. Muchs », 12 h 30, 23, rus de Sévigné (Musée Carnevalet).

« L'univers gothique : l'art des sciers et des marculaient (applasers et mobilier) », 14 h 30, cour du musée de Cluny, 6, place Paul-Palnievé (Amité à 30 personnes).

« L'évocation du Carmel à l'époque de Madame Louise de France au Musée de Saint-Denis (limité à 30 personnes), 15 h, sortie de métro Seint-Denis , ports de Paris, côté Carmel (Michamments Métoriques).

real (Mousmenta historiquea).

« Les salons de l'hôsel de Lassay, résidence du Président de l'Assemblée » (certe d'identité, nombre limité), 14 h 30, sorte mêtro Assemblée-Nationale, côté Assemblée

(Consissance de Paris).

« De la baute galanterie à la besse finance du quarrier Bréda », 14 h 30, métro Pigelle (V. de Langlade).

« Appartements des rémes-mères.

roy, cabinet de travail de Richelieu. Visite des lieux où se réunisseient les académies royales : française, sciences et peinture : 14 h 30, métro Louvre-Rivoli (L Hauller), «Las fastes de l'opére Garnier, son histoire, ses salons, son famione», 14 h 30, hali d'entrée, statue de Luill (Arts et cestera). «Hôtels et jerdins du Marais, place des Vosges », 14 h 30, sortie métro Saim-Paul (Résurrection du Passé).

« Mobilier reflet d'une vie : du Moyen Age au 17° siècle, de la vie nomade à la vie de cours », 15 h, Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (Paris et son histoire).

**CONFÉRENCES** 

Ecole pratique des hautes études (selle Marcel-Mauss), Sorbonne (escaller E, 1 etage à gauche), 17, rue de la Sorbonne, 18 h 30 : « Comment écrire l'histoire de l'ésotérisme occidental ? », par A. Faivre (section des sciences religieuses).

78. rue de Varenne, 18 h 30 : Venises ; 20 h 30 : «Japon», filma de C. Cousin. Forum, 102 bis, rue de Vaugirard, 19 h 30 : «La logique de Lupasco et ses implications dans les différents domaines de la conscience», per B. Nécelescu (Espace Expression).

11 bis, rue Keppler, 20 h 15 : «De la prière à la méditation». Entrée gra-tuite (Loge unie des Théosophes). Cité universitaire internationale (grand salon de la Fondation Deutsch-de-le-Meurzhe), boulevard Jourdan, 20 h 30 : 41 univers symbolique des Mayas de la forêt », par M.-O. Marion, suivi du ballet folklorique mexicain (comité de résidents).

Le communiqué des ministres Sept of the service o

6 1.213 tr

F. 4 29 11 - 113-1

KE'S

See Call I

A STATE OF THE STA

ند وم:

le di di

1

3

. . . . .

Sec.

- --

tr

€ ::

2,241

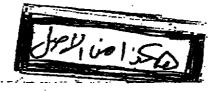
STATE OF BEE

AN IS A PROPERTY AND

MOMIQUI SOCIAL

Top leader - 42 h PRITE MACHANIO DE

ELE HOUVE



**AGENDA** 

## Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, mercredi 23 janvier, sous la présidence de M. François Mitterrand, au palais de l'Elysée. Au terme de ses travaux. un communiqué a été publié. En voici les principaux extraits :

e Réforme des caisses d'épargne et de prévoyance (Lire page 38.)

E. 1234

A South Middle

Charles as

 Sociétés anonymes de crédit immobilier

Le ministre de l'équipement, du logement, des transports et de la mer a présenté un projet de loi relatif aux sociétés anonymes de crédit immobilier (lire page 30).

des approvisionnements pétroliers

l'aménagement du territoire a présenté une communication sur la situation des approvisionnements pétroliers (lire page 29).

dans le domaine de l'environnement

Le ministre de la recherche et de la technologie et le ministre délégué à l'environnement et à la prévention des risques technologiques et naturels majeurs ont présenté une communication sur la recherche dans le domaine de l'environnement (le Monde du 24 janvier).

#### **BULLETIN D'ENNEIGEMENT**

Voici les hauteurs d'ennelgement au mardi 22 janvier. Elles nous sont communiquées par Ski France, l'Association des maires des stations françaises de sports d'hiver (61, boulevard Haussmann, 75008 Paris), qui diffuse ausai ces reaseignements sur répondeur téléphonique su (1) 42-66-64-28 ou par Minitel : 36-15 code CORUS.

Les chiffres indiquent, en centi-mètres, la hauteur de neige en bas, pais en haut des pistes.

HAUTE-SAVOIE

HAUTE-SAVOIE

Avoriaz: 30-200; Les Carrozd'Arêches: 40-80; Chamonix:
45-250; La Chapelle-d'Abondance:
25-60; Châtei: 25-140; La Clusaz:
n.c.; Combloux: 15-120; Les Contamines-Montijoie: 40-125; Flaine:
45-180; Les Gets: 10-90; Le GrandBornand: 20-90; Les Honches:
20-115; Megève: 38-120; Morillon:
5-80; Morzine: 15-100; Praz-deLys/Sommand: 60-100; Praz-surArly: 35-100; Saint-Gervais: 0-100;
Samoēns: 5-70; Thollon-Les
Mémises: 5-90.

Les Arcs: n.c.; Artches-Beaufort: 20-170; Aussois: 50-100; Bonneval-20-170; Aussois: 50-100; Bonnevalsur-Arc: n.e.; Bessans: 6S-75; Le
Corbier: n.e.; Courchevel: 80-120;
Crest-Voland/Cohennoz: 45-100;
Flumet: n.e.; Lea Menuires:
40-135; Méribel: 40-115; La
Norma: n.e.; Notre-Dame-de-Bellecombe: 40-120; Peisey-Nancroixvallandry: 75-175; La Plagne (altitude): 100-200; La Plagne (village):
20-200; Pralognan-la-Vanoiso: n.e.;
La Rosière: 1850: 85-210; SaintFrançois-Longchamp: 40-110; Les
Saisies: 35-110; Tignes: 122-220;
La Toussuire: n.e.; Val-Cenis:
50-140; Valirijus: 40-145; Val-d'isère: 100-150; Valloire: 40-115;
Valmeinier: n.e.; Valmorel:
38-170; Val-Thorens: 110-240

**ISÈRE** Alpe-d'Huez: 90-280; Alpe-du-Grand-Serre; 40-75; Auris-en-Oi-sans: 55-100; Autrans: 50-80; Chamrousse: 60-140; Le Collet-d'Al-levard: 35-75; Les Deux-Alpes: 45-220; Gresse-en-Vercors: n.c.; Lans-en-Vercors: n.c.; Méandre:

Le ministre de l'industrie et de

La recherche

40-90 ; Saint-Pierre-de-Chartreus 15-40; Les Sept-Laux: 30-80; Villard-de-Lans: 50-100. ALPES DU SUD

Auron: 20-100; Beuil-Les-Launes: n.c.; Briançon: 30-155; Isola-2000: 100-140; Montgenèvre: n.c.; Orcières-Merlette: 60-200; Les Orres: n.c.; Pra-Loup: n.c.; Pny-Saint-Vincent: 70-120; Risoul-1850: 80-110; Le Sanze-Super-Sauze: 30-105; Serre-Chevalier: 60-150; Superdévoluy; 60-120; Valberg; 70-85; Val d'Allos-le-Seignus; 45-70; Val-d'Allos-la-Foux; 45-90; Vars : 50-120.

PYRÉNÉES

Ax-les-Thermes: 60-90; Barèges: 55-130; Cauterets-Lys: 90-230; Font-Romen: 45-75; Gourette: 20-140; Luz-Ardiden: 50-70; La Mongie: 50-70; Peyragudes: 110-140; Pian-Engaly: 50-60; Saint-Lary-Soulan: 40-80; Super-Ba-guères: 70-120.

MASSIF CENTRAL Le Mont-Dore : 0-65 ; Besse/Super-Besse: 20-45; Super-Lioran: 35-50.

JURA Métablef : n.c. ; Mijoux-Lelex-La Faucille: 30-50; Les Rousses: 10-60.

YOSGES Le Bonhomme : 0-20 : La Bresse Hobneck: 0-30; Gérardmer: 15-30; Saint-Maurice-sur-Moselle : n.c.

LES STATIONS ÉTRANGÈRES. Pour les stations étrangères, on peut s'adresser à l'office national de

tourisme de chaque pays : Allemagne : 4, place de l'Opéra, 75002 Paris, tél. : 47-42-04-38 ; Andorre : 26, avenue de l'Opéra, 75001 Paris, tél. : 42-61-50-55 ; Autriche : 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél. : 42-61-50-55 ; Autriche : 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél. tel.: 42-61-30-35; Authors: 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél.: 47-42-78-57; Italie: 23, rue de la Peix, 75002 Paris, tél.: 42-66-66-68; Suisse: 11 bis, rue Scribe, 75009 Paris, tel.: 47-42-45-45.

## LE BILAN ECONOMIQUE **ET SOCIAL** 1990

est paru

200 pages - 47 F

N VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

## CORRESPONDANCE

#### Réponse à Haroun Tazieff

A propos de l'éruption de la Sou-frière et d'une lettre de M. Raroun Taziess, publiée dans le Monde du 22 décembre, nous avons reçu de M. Claude Allègre la lettre

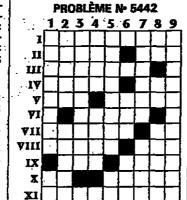
« Le Monde a publié le 22 décembre la réponse que la publication d'une décision judiciaire l'ayant condamné pénale-ment a inspirée à Haroun Tazieff. Le tribunal a légitimement sano-tionné les débordements de M. Tazieff en indiquant :

« L'outrance ainsi manisestée dans l'expression de sa pensée par M. Haroun Tazieff et l'acharne-ment mis par celui-ci à stigmatiser le comportement prétendument cri-minel de la partie civile, excèdent la mesure d'une polémique pure-ment scientifique et traduisent son animosité personnelle à l'égard de Claude Allègre. »

La bonne foi de M. Tazieff n'a pas été reconnue par le tribunal, qui a réparé l'atteinte ainsi portée à mon honneur. Il s'agit sans aucun doute d'une excellente décision puisque le prévenu n'en a pas fait appel, et qu'elle est aujour-d'hui définitive.

Toute nouvelle éruption incontrôlée subira le même sort.

## **MOTS CROISES**



**HORIZONTALEMENT** 

i. Perte de fraîcheur. - II. Nous amène à le réalité. Our ne seurait faire le lumière. - III. Ne reçoit que très peu de monde. - IV. Monstre antique. Guvre cinématographique. -V. Ché sfricaine. Est mêlé à un trafic. - VI. Se font remarquer. - VII. Verra sans être vu. Unités de temps. -VIII. Passe à Vienne. On en fait très vite le tour. – IX. Ouvrage de perles. Futur porteur. – X. Conjonction. Le troisième personne. – XI. Pas bien

VERTICALEMENT

VERTICALEMENT

1. Faire la paix. Obstacle au progrès. — 2. Ne donne rien. Devent ki, on peut être ébloul. — 3. Naissance d'une nation. — 4. Possessif. Où il a failir beaucoup pardre pour gagner. — 5. Qui a énormément à apprendre. Va à la mer. — 6. Est apuvent pris à la gorge. Est à voir. — 7. Rendras moins actif. Mauvais sujet. — 8. Note. A une action lente. Bonne place. — 9. Font la surprise.

Solution du problème nº 5441 **Horizontalement** 

I. Planistes. - II. Notation. III. Eue; alité. - IV. Ulm; se. V. Méprise. - VI. Cle; la. VII. Lord; scat. - VIII. Orée; clou IX. Galaxie. - X. Un; erre. - XI, Exer-

Verticalement 1. Pneumologue. – 2. louie ; Oran. – 3. Atemporel. – 4. Na ; ridesux. – 5. Italie. – 6. Sil ; scier. – 7. Toise ; clerc. – 8. Ente ; lao ; ré. – 9. Satu-

**GUY BROUTY** 

□ Education liberté. - « Comment aider un être humain à être luimême?» Sur ce thème, l'association L'enfant du possible et l'Espace Expression organisent un col-loque les 2 et 3 février, à l'Unesco, place Fontenoy, 75007 Paris. L'Enfant du possible, 225, rue des Landes, bât. i, 78400 Chatou. Tél.: 39-52-00-55.



## CARNET DU Monde

M. et Mr Mohamed BENKIRANE ont la joie d'annoncer la naissance de

24, boulevard Roosevelt, Casablanca (Maroc).

- Pascale BERNHRIM Alvare YANEZ

Raphaël,

le 22 janvier 1991. 18, rue de la Grande-Chaumière, 75006 Paris.

Jean-Clande DEBUISSER

et Véronique BLIN, Bertrand et Marie,

ont le plaisir d'annoncer la naissance

le 21 janvier 1991.

Anniversaires de naissance

Mathien.

son fils chéri, d'être là depuis le 24 jan-vier 1990.

<u>Décès</u> - Catherine ALIDIÈRES

pous a quittés le 23 ianvier 1991, à

Et ses amis invitent ceux qui l'ont connuc et aimée à avoir une pensée ou à prier pour elle.

Les obsèques seront célébrées le vendredi 25 janvier, à 16 heures, en l'église Notre-Dame-de-la-Merci, à Fresnes.

49, avenue de la Paix, 22, rue Georges-Clem 92170 Vanves.

M™ Denise Garrigou et ses entants, ont la douleur de faire part du décès de

M. Bernard GARRIGOU, ancien conseiller général de Montgeron,

survenu le 13 janvier 1991, en son

Les obsèques ont eu lieu, selon les vœux du défunt, dans l'intimité, le

80, avenue Pierre-Brossolette, 91230 Montgeron.

 La direction
 Et le personnel de l'Institut de sondages Lavialle,
ont la douleur de faire part du décès de leur patron et ami, M. Albert LAVIALLE.

Les obsèques ont eu lieu à Saint-Ma-met-la-Salvetat, On nous prie d'annoncer le décès

Mª Christian de L'ENTAIGNE de LOGIVIÈRE,

survenu le 22 janvier 1991, à l'âge de

La cérémonie religieuse aura lieu le 28 janvier 1991, à 10 h 45, en l'église de Neuville-sur-Oise (Val-d'Oise).

- M. et M™ Francis Lepatre
M. et M™ Thierry Lepatre et leurs enfants. Mª Fabienne Lepatre, ont la douleur de faire part du décès de

M= Georges LEPATRE, née Alice Engénie Schulz,

à l'âge de quatre-vingt-quinze ans. Les obsèques ont eu lieu dans l'inti-

a Ta parole est une lumière sur Ps. 119, 105.

137, rue de Longchamp, 92200 Neuilly-sur-Seine.

Bernard ROSIER. professeur à la faculté de sciences économiques

- A ceux qui ont connu et aimé

Ses enfants, Benedicte, Claire et Ses petits-enfants, Delphine, Antoine

et Jérôme, Anne Rosier, Bernard Salignon et Philippe Bonnet, Les amis qui l'ont entouré pendant plus d'un an, Les familles Rosier, Merot, Tron-chet, Conversin et Babinet,

La cérémonie religieuse aura lieu le samedi 26 janvier, à 14 heures, en l'église de la Madeleine, à Aix-en-Pro-

ont la douleur de laire part de sa mort, survenue le 23 janvier 1991.

Jacques Lossalle, administrateur général de la Comèdie-

Française, La Société des comédiens-français, La troupe, Le personnel du théâtre, ont la tristesse de faire part du décès de

> Louis SEIGNER, comédien, doyen des comédiens-français

survenu le dimanche 20 janvier 1991,

Les obsèques auront lieu le vendredi 25 janvier, à 10 h 30, en l'église Saint-Jacques, 252, rue Saint-Jacques, Paris-5

(Le Monde du 22 janvier.)

#### <u>Remerciements</u> - Le 24 décembre 1990, est décédé

Pierre PERRONO. Monique, Philippe, Patricia, Pascal, sont profondément touchés de toute la

sympathie que vous leur avez témoi-gnée en prenant part à leur peine. Une pensée est demandée pour son

37, avenue Victor-Hugo, 75116 Paris. 4, Chaussée-d'Antin, 75009 Paris.

Avis de messe

Une messe sera célébrée à l'inten tion du président

Georges BIDAULT,

le lundi 28 janvier 1991, à 17 h 45. en la chapelle des Jésuites, 42, rue de

JOURNAL OFFICIEL Sont publiées au Journal officiel du mercredi 23 janvier :

UN DÉCRET Nº 91-82 du 14 janvier 1991 portant statut particulier des corps de l'administration scolaire et univer-

sitaire de l'enseignement agricole.

### <u>Anniversaires</u>

En ce quinzième anniversaire de la disparition brutale de

M. Paul CHALANSET,

## Son épouse Et ses filles

souhaitent que ceux qui l'on connu, apprécié et aimé, gardent toujours de lui un souvenir ému.

## Communications diverses

- Professions libérales : Faut-il avoir peur de l'Europe ?

Le Club 92 organise, sur ce thème, le jeudi 31 janvier 1991, à 19 h 30, au Palais du Luxembourg, un diner-débat avec : Pierre Castagnou, délégué interministériel aux professions libérales ; François Bedel de Buzareingues, président de la conférence des bâtonniers ; Jean Martel, président de la commission nationale des conseils juridiques ; Jacques Moulin, secrétaire général du Conseil national de l'ordre des médecins ; Bernard Cohen-Hadad, secrétaire général du Club 92.

Renseignements et inscriptions : Club 92. Tél. : 42-40-22-58.

### Soutenances de thèses

- Université Paris-III, Sorbonne nouvelle, le vendredi 25 janvier 1991, 4 9 heures, M. Richard Dedominici : « Gabriele d'Annunzio et son théaire : dramaturgie, écriture, pensées ».

- Université Paris-I, Panthéon-Sor-bonne, le vendredi 25 janvier, à 9 h 30, M. Joseph-Marie Essomba : « Le fer dans le passé des sociétés du Sud-Cameroun ».

- Université Paris-III (Sorbonne

nouvelle), le vendredi 25 janvier, à 14 heures, Mª Marianne Carroue : - Université Paris-V (René-Descartes), le vendredi 25 janvier, à 9 heures. M. Patrick Watier : « La sociologie et les représentations du lier social ».

 Université Paris-V (René-Descartes), le vendredi 25 janvier, à 14 h 30. Mª Naima Chikhaoui : « Le dilemme de la femme marocaine : le pouvoir par la maternité ou l'équilibre par l'émancipation ».

 Université Paris-V (René-Descartes), le vendredi 25 janvier, à 14 h 30. Mª Alexandra Androussou : « Etude de processus identitaires des jeunes issus de l'immigration : enquête anprès d'une population grecque dans divers pays d'Europe et de retour en

## **CARNET DU MONDE**

40-65-29-94 nu 40-65-29-98

Les avis peuvent être inséré: LE JOUR MEME s'ils nous perviennent avant 9 h au siège du journal, 15, rue Falguière, 75015 Paris

Telex : 206 806 F T@écopieur : 45-86-77-13 Tarif de la ligne H.T.

Abonnés et actionneires ...... 80 F Communications diverses ..... 95 F Les lignes en capitales grasses sont facturées sur la base de deux lignes, Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées. Minimum, 10 lignes.

# JEAN-CLAUDE ROUVEYRAN

L'art et les méthodes

PREPARATION-REDACTION-PRESENTATION POUR REUSSIR MEMOIRES ET THESES Un volume 15 x 21, 200 pages 98 F

MAISONNEUVE ET LAROSE Victor-Cousin 75005 Paris - Tél. 43 54 32 70

Se Monde EDITIONS

## Les inégalités des années 90

– Club Vauban -

Préface de Jean-Marie Colombani



TIGNES

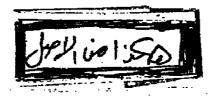
LA PLAGNE 1800-3250

LES MENUIRES

ARGENTIERE MT-BLANC 125

115 100 130 120

70

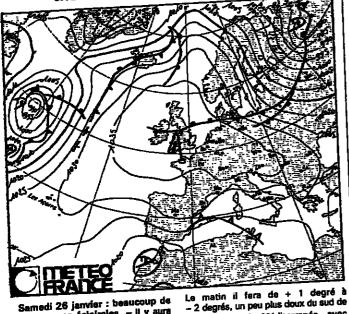


20 Le Monde • Vendredi 25 janvier 1991 •••

## **AGENDA**

## MÉTÉOROLOGIE Prévisions pour le vendredi 25 janvier Gris et brumeux au Nord, ensoleillé au Sud LEGENDE ECLARGES PEL MINGEL TRES HUAGE

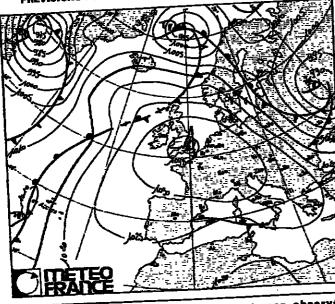
01 SITUATION LE 24 JANVIER 1991 A 0 HEURE TU



Samedi 26 janvier : beaucoup de nuages, reres éclaircles. — il y aura bien qualques éclaircles ici ou là, mais dans l'ensemble ce sont les nuages qui

3 degrés à 6 degrés. L'après-midi il fera 5 degrés à 8 degrés en général, mais seulement 2 degrés à 5 degrés sur le Nord-Est et l'Est. Per contre, les régions sud de l'Aquitaine et de Midi-Pyrénées, proches des Pyrénées et le pourtour einsi que sur le Languedoc et le Roussilméditerranéen connaîtront des tempélus clémentes, 9 degrés à rératures seront de saison. 12 degrés.

PRÉVISIONS POUR LE 26 JANVIER 1991 A 12 HEURES TU



						- 11		<b>1</b>	
TEMPÉRATUR Valeurs la 23-01-1991 à 6 heur			ures TU	temps le 24- 05 ANGELE		1 7 D		rie : Chers détectives. gazine : Regards de ferrame. tée : Sylvia Jean, rédactrice en chef de	1: 2: 2: 2:
BOURGES 3 BREST 5	1 D É	PITEE - PRANGEI	-1 D U	IXEMEOUR (ADRID (ARRAKICE (IXEO) (ILAN WONTERAL WOSCOU	G_ 16 - 16 - 25 26 - 4 -	2 C 3 D 9 N 10 B 18 C	15.05 Ma 16.05 Ma 17.30 Ma 18.30 Je	rs.  ligazine: Musiceles (redif.)  ligazine: Zapper n'est pes jouer.  ligazine: C'est pes juste.  19-20 de l'information.  19-12 à 19-30, le journal de la région.	2 2 2
CHERBOURG 5 CLERROUT-FRE 0 CREMORE 3.44 LILLE 1 LIMOGES 8	1 C BANGK 1 C BARCE 3 C BELGR 0 C SERLD -3 D BERGLE	LES 1 RE 17	24 G I 2 D I - 5 C I 0 P - 1 C I	NATROBI NEW-YORK . OSLO PALMA-BGJ PÉKIN RRI-DK-JANG	— 25 — 2 — 1 — 1 — 1	17 C - 9 D - 5 N - 7 D - 7 D	20.10 Je 20.40 M Le nk 21.35 Sé	enx: La classa.  agazine: Thalassa.  Bangladesh, de Frédéric Soitan et Domi-  use Rabotteau.  srie: Napoléon et l'Europe.  srie: Napoléon et l'Advantes de less.	  -
LTOK 2 MARSHILE-MI 10 MARCY 1 MANTES 1 MANTES 13 PARIS-MONTS 4 PAU 7	- 1 C DAKAI 2 C DELHI 2 D DJERI	A 17 B 3 1000 21	19 D 8 D 9 N -1 C	ROME SENGAPOUR STOCKHOL SYDNEY TOKTO TUNES	三 22 4 24 二 24 二 13	24 C - 2 D 23 N 9 N 8 C	22.30 Jc 22.50 M	Napoléon et Marie  usult, avec Jean-François Stévenin, Béa-  ce Agenin.  purmai et Météo.  lagazine: Hora sujet.  es enfents et Dieu ; Chronique des années  en matins; L'enquête: Echecs et matins;  es gommes et des sagaies; Nos anofines	
PERPERAN 9 PERHES 5 ST-EXIDENCE 1 STRASBOURG 2	2 C HEROS	ALEM	7 D 2 C	VARSOVIB VENNE	8	- 2 D - 1 B	23.40 N 0.35 N	es gonines et des segues : les Gazios. Augezine : Mille Bravo. Ausique : Carnet de notes. CANAL PLUS	

# Ŧ P 0 Ciel D B aeige oluie (Document établi avec le support sechnique spécial de la Météorologie nationale.)

Le Monde

SÉLECTION IMMOBILIÈRE chaque mercredi (éditions datées jeudi) Renseignements : 45-55-91-82. - Poste 4138

RADIO-TÉLÉVISION

En raison de la guerre du Golfe, les chaînes risquent de modifier leurs programmes pour faire place à des émissions d'information

## Jeudi 24 janvier

**TF 1** 20.50 Série : Navarro.
22.25 Magazine : Ex libris.
Saddam Hussein et la guerre sainte.
André Chouraqui (pour sa traduction de Coran), Alein Borer (filmbaud d'Arabie), Geneviève Chauvel (Saladin), Silmana Zeghidour (la Vie quotidienne à Le Macque) Pierre Selinger (Guerre du Golfe : le dossie **CANAL PLUS** 

sacret.

23.25 Sport: Patinage artistique.

0.20 Au trot.

0.25 Journal, Météo et Bourse.

20.50 Magazine : Envoyé spécial.
Présenté par Bernard Benyamin.
Guerre du Gotfe.

22.00 Cinéma : Escort girl. 
Film britannique de Bob Swaim (
Avec Sigoumey Weaver, Michael
Patrick Havanagh.

23.35 Inturel et Météo. Patrick Havanagh. 23.35 Journal et Météo.

23.55 Documentaire: L'Estonie.
La tentation de l'Occident,
de Gérard Martin.

17.35 Série : Starsky et Hutch.

18.25 Jeu : Une familie en or. 18.55 Feuilleton : Santa-Barbara.

23.45 Sport : Patinage artistique.

0.35 Au trot. 0.40 Journal, Météo et Bourse. 1.10 Sport : Ski. Championnats du monde (Autriche).

13.43 Feuilleton : Générations. 14.25 Série : Les cinq dernières minutes

17.35 Jeu : Des chiffres et des lettres. 17.55 Magazine : Giga. 19.00 Série : Mac Gyver.

23.55 Cinéma : La ruée vers l'or. III
Film américain de Charles Chaplin (1925).
Avec Charles Chaplin, Georgia Hale, Maci

2.00 Magnétosport : Natation. Championnat du monde (120 min).

**CANAL PLUS** 

3. L'école du cirque

16.00 Cinéma :

13.30 Cinéma : Running man. a
Film américain de Paul Michael Glaser
(1987). Avec Amold Schwarzenegger,
Maria Conchita Alonso, Yachet Kotto.

15.05 Série : Les Inventions de la vie.

Bonjour les vacances 2. & Film américain d'Amy Eckerling Avec Chevy Chess, Serverly D'

19.00 Série : Mac Gyver.
20.00 Journal et Météo.
20.45 Divertissement : Balthazar.
22.05 Magazine : Caractères.
Présenté per Bernard Rapp.
Spécial George Steiner.
23.25 Sport : Ski.
Championnats du monde à

Sofia (Bulgarie).

15.55 Série : Papa poule. 16.50 Série : Eve raconte. Colette (5- partie).

> Championn (Autricha). Journal et Météo.

17.10 Série : Les craquantes

19.20 Jeu : La roue de la fortune. 19.55 Divertissement : Le bébête show. 20.00 Journal, Météo et Tapis vert. 20.50 Variétés : Le jeu de la vérité.

FR 3

BRUNES IT

l'Aquitaine à la Méditerranée, avec

20.40 La dernière séance.

20.50 > L'homme de la plaine. EUE
Film américain d'Antony Mann (1955).
Avec James Stewart, Arthur Kennedy.

22.20 Dessins animés. 22.50 Journal et Météo. 22.50 Journal et Melazillon des lâches. ER 23.10 2 film : Le bataillon des lâches. ER Em eméricain de George Mershell (1984).

20.30 Cinéme : Tom et Lois. 
Film français de Bertrand Arthu
Avec Neil Stubbs, Mélodie Co

Megnet. 22.00 Flash d'information 22.10 Sport : Basket.
Coupe d'Europe des
Salorique-Limoges. Salonique-Limoges.
Cinéma: Bloody mame. 
Film américain de Roger Corman (1970).
Avec Shelley Winears, Pat Hingle, Don.
Stroud.

20.45 Série : Secrets de fa Des files canon. 22.20 Spécial Golfe. 23.30 Sport : Tennis. Open d'Austral 0.00 Journal de minuit.

M 6

20.35 Téléfilm : La grande évasion 2, l'histoire enfin révélée. 23.45 Six minutes d'informations 23.50 Magazine : Dazibso. 23.55 Sexy clip.
0.20 Musique: Boulevard des clips.
2.00 Rediffusions. LA SEPT

20.30 Documentaire : ici bat la vie. Le sanglier. 21.00 Opéra : Pelléas et De Claude Debussy. 23.35 Documentaires : Le document ou le roman d'enfance ; Manojhara. De Dominique Duboso.

FRANCE-CULTURE

20.30 Conte e raconte. Autour de qu 21.30 Profils perdus, Georges Boris.

22.40 Les nuits magnétiques. Du luxe... 3. Rare, besu et cher. 0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique : Coda. Manfred Eicher.

FRANCE-MUSIQUE

Concert. (donné le 18 janvier, salle Pleyel): Variations Abegg pour piano op. 1, Eudes symphoniques pour piano op. 13, de Schumann: Sonate pour piano n° 3 en si mineur op. 58, de Chopin; Rève d'amour n° 3 pour piano, Rhapsodies espagnoles pour piano, de Liszt, par Evgueni Kissine, piano.

sières d'étoiles. La boîte de Pan dore: Florence la renaissante. Guvres d'Isaec, Des Prés, Verdelot, Cavalleri, Caccini, Geliei, Bonini, Peri, Banchieri, Philips, Gersi De Perma. Caccini-Mahvezzi-Berdi, Sweetinsk. Peri-Mahvezzi-Eranahalis.

## Vendredi 25 janvier

TF 1	17.30
13.35 Feuilleton : Les feux de l'amour.	18.30
14.30 Série : Côte Ouest.	18.50
15.25 Série : Tribunal.	19.20
15.55 Série : Paire d'as.	20.30
16.50 Club Dorothée.	22.20

Magazine : Nulle part ailleurs Téléfilm : Scoop. Correspondant de guerre par erreur Documentaire : Les allumés... L'homne aux lions, d'Agnès et Caude Bartoll.

Magazine : Rapido (rediff.).

Dessins animés : Ça cartoon.

Canaille peluche.

Top albums.

22\_45 Flash d'informations. 23.00 Cinéma : Cocktail. D Film américain de Roger Donaldson (1988) Avec Torn Cruise, Bryan Brown, Elisabeti Shue.

13.35 Série : Matlock. 14.30 Série : Le renard. 15.35 Série : Bergerac. 16.30 Dessins animés. 18.35 Série : K 2000. 19.30 Edition « Spécial Golfe ». 20.45 Drôles d'histoires.

20.55 Téléfilm : Vengeance aveus 22,30 Spécial Golfe.

23.25 Magazine : Nomades. 0.00 Journal de minuit. 0.10 Bergerac (rediff.).

M 6 13.25 Séria : Madame est servie (rediff.). 13.55 Série : Docteur Marcus Welby. 14.45 Musique : Boulevard des clips 15.40 Variétés : Bieu, blanc, clip. 16,45 Série : Yegas. 17.35 Jeu : Zygomusic.

18,05 Série : Supercopter 19.00 Série : La petite maison dans la prairie. 19.54 Six minutes d'informations 20,00 Série : Madame est servie. 20,30 Météo 6. 20.35 Téléfilm : Biceps business Un jeune sportif entraprent

Un jeune sp s'installer à s 22.20 Série : The Equali 23.10 Magazine : Le 6- dimens

23.40 Capital. 23.45 Six minutes d'informations. 23.50 Concert : Pierre Bachelet. 2.00 Rediffusions.

LA SEPT

15.30 Documentaire : De singe en singe. 17.00 Téléfilm : La femme de papier. 18.00 Documentaire : Enfance (3).

De Michèle A. Mercler et Lucile Gaubert. 18.30 Documentaire : Les enfants de la danse De Claude Bessy et Dirk Sanders.

19.35 Le 19-20 de l'information. 19.55 Chronique : Le dessous des cartes. 20.00 Documentaire :

Jacques-Louis David.
De Lesie Magahey........ 20.50 Documentaire :

La mort de J. Barra. Deux-pièces cuisine. 21.40 Téléfilm : 250 grammes.

22.40 Documentaire : Enfance. 23.10 Documentaire: Les enfants de la danse

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archives. Sur Proust... 21.30 Musique : Black and blue. Les quinze ans de Black and blue; les dites de Charlie Parker.

22.40 Les nuits magnétiqu Du luxe... 4 . Du cavier, encore du ca 0.05 Du jour au lendemain.

0.50 Musique : Cods. Manfred Eicher.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct du Théâtre des Chemps-Élysées) : Symphonie nº 19 en mi bémoi mejeur K 132, Concerto pour pieno et orchestre nº 26 en nº mejeur K 537, es orchestre nº 20 en re majeur k 537, Symphonie nº 38 en ré majeur k 504, de Mozert, per l'Orchestre national de France, dr. Hans Graf; sol.: Marie-Joso Pirès,

23.07 d'or : osuvres de Hassel, Budd, Bryers. Area, Rzewsid : Nouvelle musique de Russie : Poissons d'or du passé : in a summes garden, de Delkus.

Du hundi au vendredi, à 9 heures sur FRANCE-INTER «ZAPPINGE» Une émission de GEBERT DENOYAN EVEC ANNICK COJEAN et la collaboration du «Monde»

Le Monde / SOFRESNIELSEN Audience TV du 23 janvier 1991

ANT TF 1  Bande arm. 20. Rote fortune 28.9  Journal 34,7	A 2 MoGyver 9,3 McGyver 11,9 Journal 20,9	FR 3  19-20 22  19-20 13.4  ts classe 7.9	CANAL + Nulle part 2,5 Nulle part 3,2 Nulle part 3,1	2,4	M 6 Malson preirie 3,4 Malson preirie 4,1 Pub 4,7
Bende arm. 20. Roue fortune 28,9 Journel	9,3 McGyrer 11,9 Journal	22 19-20 13.4 ta classe	2,5 Nulle part 3,2 Nulle part	Journal Journal	3,4 Maison prairie 4,1 Pub
Rose fortune 28,9 Journal	McGyver 11,9 Journal	13,4	3,2 Nulle part	2,8 Journal	A,1 Pub
Journal	Journal	1 '			
34.				1 U.E.	
- Misio	Pub 19,5	Marche alècie 9,9	Ciné solles 4	Hisz. vraies 4,9	Grace Kelly
Secrée soirée	1100000	Marthe sibole 8.1	Fi ecolosi 4.2	Odyssés del 6,3	Grace Kelly 7,6
Sacrée soicle		Pub 2,8	Big 0,9	Pleah spicial 2.6	The Equals
	Secrée soirée 24.6	Sacrée soirée 17,6 Sacrée soirée Capitales	Secrée soirée Hélicise Marthe siècle 5 24.6 17.5 B.1 Sacrée soirée Capitales Pub	Secrée soirée   Hérêtes   Marche siècle   Hérêtes   Secrée soirée   17,5   8,1   4,2	Secrée soirée   Héctee   Marche siècle   Fall Scape   Coptee   C

(C. 22 . 2. C. ) Property in SEE STATE STATE

EIE TALL

**性**而55.

E CI.

ERE: I

sign ZC

Either , \$2:2 ምንግ <u>አ</u>ፈ

arassa, ar

\$47 E

LE FEUILLETON de Michel Braudeau Tout arrive

Les jeux cruels du temps

de la Bête dans la jungle,

nouveau roman de Didier

et François-le-fleuve

En comparant de Gaulle et

Mitterrand, Alain Duhamel

ne cède pas seulement à

l'attrait de la rhétorique, il

propose aussi un essai

plaisant qui éclaire

l'histoire de la

V• République.

LA BANDE

de Henry James et du

Decoin, la Femme de

chambre du Titanic.

Charles-le-pic

Page 22

ESSAIS

et du rendez-vous que l'on

croit manqué sont au cœur

à temps

Le Monde

# L'hypothèse du tableau raconté

Quarante-sept récits de Claude Esteban, inspirés par les œuvres d'Edward Hopper

DANS UNI PIÈCE VIDE de Claude Esteban. Flammarion, 204 p., 99 F.

Peut-on écrire à partir de l'œuvre d'un peintre sans pour autant le faire sur elle, ou sur l'artiste, et aboutir, par surcroît, à une sorte de suite romanesque composée de chapitres très brets, à la fois indépendants et complémentaires ? La preuve en est faite avec ce recueil de quarante-sept récits qu'autant de tableaux d'Edward Hopper ont

inspiré à Claude Esteban. Lorsque Valéry observe que la cause première d'un ouvrage n'est peut-être qu'a un désir qu'il en soit parlé», ne ffit-ce qu'entre un esprit et lui-même, il conclut que « tous les arts vivent de paroles», que e toute œuvre exige qu'on but réponde : Otez aux lableaux la chance d'un discours intérieur ou autre, aussitôt les plus belles toiles du monde perdent leur sens et leur

D parviet

Claude Esteban - onze recueils de poèmes à son actif, ainsi que des essais sur la peinture, la sculpdes essais sur la permure, la scaup-ture, la poésie (1), des traductions de Jorge Guillén, d'Octavio Paz, de Borges; et, enfin, une manière d'autobiographie partielle (2), réduite au seul problème du bilin-guisme qui fut longtemps le sien, pour avoir appris en même temps parier dans le français maternel et l'espagnol paternel -, Claude Esteban, donc, a mieux fait que de « répondre » aux toiles de l'Américain : son imagination, en effet, accorde aux figures qui les peuplent, un passé qui pourrait bien être le leur, et comme une

mémoire de l'avenir. Aussi substitue-t-il son récit hypothétique à la seule sensation des couleurs et des formes auxquelles s'en tient l'amateur désinvolte, redonnant de la sorte aux

ITANI NE

personnages la liberté d'errer que le pinceau, en les figeant dans l'instant, leur a enlevée à jamais.

On a beau vivre et se monvoir parmi les choses que l'on voit, on n'en perçoit que leur part de rêve, de même qu'en regardant un tableau, ce qui nous obsède.

De toute évidence, Hopper-hante Claude Esteban, écrivain qui atteint, ici, au comble de l'in-timité créatrice du peintre, le rejoignant à ce moment d'avant la toile où, à la faveur d'un arôme de café, d'un bruissement de feuilles, une image saisie jadis remonte à la conscience tel le poisson à la surface de l'eau où la mie de pain qu'on a jetée gonfle.

Pourquoi pas cette femme qui enfonce une touche du piano tandis que son mari lit le journal? Que regardent ces êtres plats? A quoi songent-ils? Sur la route du néant, ils out fait une pause, et les voilà dans une chambre d'hôtel. Ils auraient tant à se dire, et pour-tant, leur voix ne franchit pas les lèvres : trop tard.

#### Avant le passage de l'express

De même que le peintre a restitué le velouté de la lumière ou d'un tissu par de petites touches on bien par de larges coups de pinceau, Esteban décrit - ou «écrit» – la scène peinte, au moyen de mots précis et, parfois, de longues phrases. Mais la justesse de la posture des personnages dans le décor et l'état psychologique qui s'en dégage, il fallait, pour en être ému, connaître déjà le secret que l'écrivain dévoile ou qu'il rappelle en imaginant leur vie de couple, leurs pensées ruminées en silence, leur hostilité tacite, et des lambeaux d'espoir, des fantômes d'action, l'incertitude du lendemain, la

tombée de la nuit.



Claude Esteban : une mémoire de l'avenir.

Il arrive aussi que le contemplateur s'arrête devant une composition toute en rectangles, carrés et deux ou trois surfaces planes, compas, où l'espace obéit à une tour étayent, et qui fait songer de prime abord à un concile de théorèmes. Avant d'y voir un quai de gare désert avec un wagon à Parrêt, un chariot vide, une ville massée au-delà, dans ce jeu de proportions et de symétries.

moquer, un trapèze de lumière seulement la solitude d'une ville

investit le premier plan : le petit jour qui arrive par derrière le spectateur, et qui hésite, en angles formés par la rencontre de revanche, à percer les nuages làbas où se profilent les campaniles mesurables par des équerres et des de nos temples - les cheminées cylindriques des usines, les répartition effectuée par des hori- soudain, se disputent notre zontales que des verticales à leur regard. Le peintre a congédié les figures et les couleurs habituelles de sa palette : n'y restent qu'un ocre grisitre, des bruns rouillés, le bleu acier d'une nuit qui s'attarde dans un ciel bas.

Ce que les mots de l'observateur nous permettent de mieux Comme pour un peu s'en saisir en l'occurrence, n'est pas

ensommeillée, ou morte, qui sait ? mais la mélancolie des perspectives bouchées, et aussi l'imminence de la vie qui reprendra, avec ses querelles entre hommes, le chargement ou le déchargement des marchandises, et les ordres

d'un chef criant de faire vite pour

que le train parte à l'heure, avant

le passage de l'express... Edward Hopper est né à Nyack, au bord de l'Hudson, en 1882, et il est mort, dans son atelier de New-York, en 1967. Aussi loin qu'il s'en souvint, il se voyait en train de dessiner. Il suivit des études à l'Ecole des beaux-arts pas la parisienne, - et fit deux séiours à Paris. Le premier, en 1906, dura toute une année : le second, à peine un trimestre, trois ans plus tard. Il logeait au 48 de la rue de Lille, dans l'immeuble appartenant à l'Eglise évangélique

baptiste. De son propre aveu, il lui fallut dix ans pour se remettre de l'Europe. A Paris, il n'avait guère fréquenté les ateliers, encore moins les cercles intellectuels : « J'avais entendu parler de Gertrude Stein, convenait-il, mais je n'étais pas assez important pour qu'elle me connaisse.»

Eut-il comme ancêtres de son goût et de sa manière, comme il en était persuadé, les Impressionnistes? On n'abondera pas dans son sens. Parmi les Français, c'est de Courbet, Cézanne - qu'il trouvait « sans substance » par rapport au premier, - Degas, Marquet, qu'on risque de déceler des traces dans bien de ses tableaux.

> Hector Bianciotti Lire la suite page 23

(1) Critique de la raison poètique, Flam-zarion, 1987.

### DESSINÉE Querelle de salons

Le Salon international de la BD d'Angoulême entre dans sa majorité. Sa 18 édition a lieu du 25 au 27 janvier sur fond de difficultés financières, de désaccords avec son homologue grenoblois et de crise morale rampante. Au Japon, en revanche, la BD est devenue un véritable phénomène de société. Page 27

### **D'AUTRES MONDES**

par Nicole Zand Un entretien avec Carlos Fuentes L'écrivain mexicain

présente son nouveau - et imposant - roman comme ∢un dialogue, un jeu de miroirs avec Terra Nostra, à cause du langage qui est au cœur des deux livres ». Dans Christophe et son œuf, Fuentes crée une langue métissée pour un livre qui est un nouveau plaidoyer pour le genre romanesque.

# Fontenelle, le séducteur

Croquis d'un des premiers incroyants de notre littérature

Par Jacques Laurent

de l'Académie française

L'ENTREMETTEUR de François Bott. PUF, « Perspectives critiques ». 110 p., 65 F.

Critique que l'actualité sollicite chaque jour, François Bott a une vie secrète qu'il mène à plu-sieurs siècles du nôtre, au dix-huitième et aussi au dix-sep-tième. Grâce à lui, nous retrouvons des écrivains que nous ne connaissions pas assez; ils devienment nos familiers, nos inséparables. Ainsi en sera-t-il de

Celui-ci est ainsi expédit par Larousse: « Fontenelle (Bernard Le Bovier de), écrivain français (Rouen 1657-Paris 1757). Neveu (Rouen 1657-Paris 1757). Neveu de Corneille, il se fit une réputation de bet esprit et dut sa célébrité à ses traités de vulgarisation scientissque (Entretiens sur la 
pluralité des mondes, 1686). [Acad. fr.]. » Or, dans l'Entremetteur, François Bott nous 
offre un Fontenelle qui n'eut pas 
à se faire une réputation de bel 
esprit car il en était un, et un 
vulgarisateur qui contrairement vulgarisateur qui, contrairement à ses congénères, déconvrait et imposait des idées.

Mais procédons par ordre. D'abord la longévité. De tous les « immortels », il fut le seul à devenir centenaire. Né an milieu d'un siècle, il meurt an milieu du suivant, singularité qui inspire à Bott ces lignes exquises : « Il avait longiemps pratiqué la

société du dix-septième siècle. Aussi, dans les salons des Lumières, il racontait qu'il s'était Lumières, il racontait qu'il s'était trouvé, l'autre jour, chez M de La Fayette et qu'il avait admiré « l'entrée » de M de Sévigné. L'instant d'après, avec le même naturel, il pouvait s'enquérir de la santé de M du Deffand, laquelle souffirrait bientôt d'insomnies et détesterait cette façon d'allonner sa vie » Tant nis si a d'allonger sa vie ». Tant pis si cette autre épistolière n'était pas cette autre épistolière n'était pas encore née quand M= de Sérigné quitta notre planète l'Ecrire sur Fontenelle, c'est se promener parmi les chers fantômes de la littérature française que je pré-

#### « Les intolérances de la raison »

François Bott se garde de nous administrer une biographie ; de cette longue vie, il nous donne des croquis alertes, des aqua-relles rehaussées à l'encre de Chine: Fontenelle ne prenait pas sa vie au sérieux, Bott n'est pas tenté de le contredire.

C'est avec des phrases transpa-rentes qu'il nous rend l'enfance roueunaise de son héros, les menus déboires d'une arrivée à Paris où îl est soumis à l'humeur grincheuse de son oncle Cor-neille, le dernier nostalgique de la féodalité.

Avec la même légèreté, l'au-teur effleure les aventures libertines d'un homme qui ne prenait pas l'amour plus au sérieux que la vie, et qui « rejetait les intolérances de la raison comme celles du sentiment ».

Mais Fontenelle prenait au sérieux la pensée même s'il l'exprimait avec grâce, et si dans ses Entretiens sur la pluralité des mondes (1) il usait de l'astronomie pour séduire une marquise. François Bott prend également au sérieux la pensée de Fonte-nelle lors même qu'il la traite avec enjouement. Elle doit beaucoup à Montaigne, encore plus à Descartes et à Copernic, mais Montesquieu, Voltaire, les ency-clopédistes seront ses débiteurs.

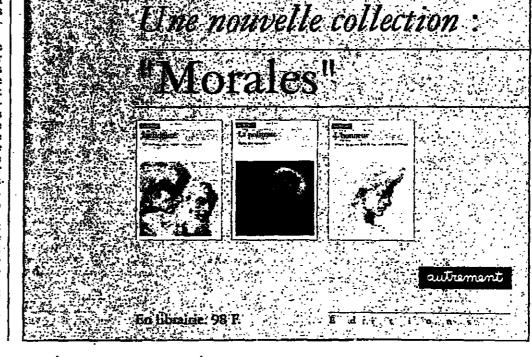
Quand Voltaire a écrit one Fontenelle avait été entendu par les ignorants et admiré par les savants, il aurait pu ajouter que ce philosophe mondain avait réussi à troubler les bien-pensants. Sans doute fut-il l'un des tout premiers incroyants de notre littérature. Il n'avait même pas besoin d'un Etre suprême parce qu'il préférait comprendre à croire. En feignant de railler les fables exotiques c'était la fable chrétienne qu'il atteignait. Il y a des hommes de tradition,

Fontenelle n'en était pas un. Nul ne fréquente impunément les siècles où la prose française culmina, et l'écriture de Bott est un délice ; sûre aussi bien lorsqu'elle est narquoise que lors-qu'elle est émue, elle ajoute, avec une originalité naturelle et imprévisible, un ton nouveau aux vertus du siècle du Roi-Soaurait plu à Fontenelle, et tous deux nous enchantent

L'Entremetteur se lit avec allégresse en un temps où le langage des politiques et des militaires nous accable et où, comme il est dit dans les Entretiens sur la pluralité des mondes, la Terre est a une grosse planète qui va par les cieux toute couverte de fous ».

Cet ouvrage ancien est publié en même temps que le jeune Entremetteur; nous avons de la

(1) Les Editions de l'Aube publient les Entrettens sur la pluralité des mondes, préface de François Bott, 138 p., 69 F. D'autre part, une biographie de Fontenelle par Alain Niderst sortira chez Plon le 15 février.



LA BÊTE DANS LA JUNGLE

LA FEMME DE CHAMBRE DU TITANIC

N ne s'attend pas

toujours à ce qui

nous arrive et il arrive qu'on attende

beaucoup quelque chose (ou quelqu'un) qui ne vient pas. Ou qui s'accomplit

sans qu'on l'ait vu venir, ce

qui est peut-être pire. Ces

lapalissades, les amoureux les

connaissent de longue date

et, si nous enfonçons avec

autant de paisible désinvol-

ture des portes aussi large-

ment ouvertes, ce n'est pas

sous l'effet d'un peu de lassi-

tude – bien légitime – mais

dans l'éclairage revigoré que

deux lectures récentes et

concordantes apportent à ces

Les éditions Critérion ont

l'excellente idée de publier

sous une jolie couverture une

nouvelle traduction de la Bête dans la jungle, de Henry

James, ce court roman qui,

avec l'Image dans le tapis,

constitue un de ses chefs-

d'œuvres les moins contesta-

bles. Tout y commence par la

rencontre dans le cadre du chateau de Weatherend, par une belle fin d'après-midi, de

May Bartram et John Mar-

cher. Les retrouvailles,

plutôt, car il se sont déià

connus en Italie, plus tôt, ont

dû ébaucher un flirt

plus important de leur pre-

mière fréquentation se

déroula à bord d'un bateau

dans la baie de Sorrente.

quand Marcher confia à May

un certain secret. S'en sou-

Ouel secret? Il ne voit pas.

Mais si, celui qui gouverne

toute son existence, « celui

qui explique tout ». Depuis

toujours John Marcher est

persuadé qu'il est voué à un

destin exceptionnel, que

quelque chose va lui arriver.

d'extraordinaire et dange-

reux, un événement terrible

qui va tout bouleverser sou-

dainement et donnera un

sens à sa vie. Il ne sait quoi

au juste, ni quand cela peut

advenir, mais il est cepen-

dant empêché de se marier

pour cela: «Il lui était

impossible de proposer à une

femme une existence troublée

par l'obsession qui l'habitait

sans relache et cette impossi-

bilité faisait son tourment.

Quelque chose se tenait

embusqué quelque part le

long de la longue route

sinueuse de son destin comme

une bête à l'affut se tapit dans

l'ombre de la jungle, prête à

bondir. Il importait peu de

savoir qui, de lui ou de la

bête, mourrait mais il était

clair qu'elle bondirait

immanquablement et il était

clair aussi qu'un homme un

peu délicat ne devait pas se

mettre en position d'être

accompagné d'une dame pour

aller à la chasse au tigre.»

N lui rappeiant ce secret-qu'il n'a confié qu'à elle et qu'elle n'a répété à per-

sonne-May s'engage dans un

pacte singulier avec John;

elle ne sait pas plus que lui,

et pour cause, en quoi

consiste le danger, mais elle

accepte comme il le lui

demande de rester « aux

aguets» avec lui - le Regard

aux aguets est un autre titre

fameux de James - dans l'at-

tente invraisemblable de la

catastrophe qu'elle pressen-

tira peut-être mieux que lui.

vient-il?

vérités simples.

de Henry James. Traduit de l'anglais par Fabrice Hugot.

de Didier Decoin

Seuil, 330 p., 110 F.

Critérion, 96 p., 69 F.

### **DERNIÈRES LIVRAISONS**

#### **BIOGRAPHIE**

EVE et JEAN GRAN-AYMERIC : Jane Dieulafoy, une vie d'homme - Écrivain-archéologue, aussi à l'aise dans un habit de franc-tireur que dans un salon littéraire, Jane Dieulafoy (1851-1916), la « dame qui s'habillait en homme », est une figure pittoresque de la fin du dix-neuvième siècle. Cette biographie complète les trois volumes de ses récits de voyages réédités l'an demier chez Phébus (voir le Monde des fivres du 13 juillet 1990), sinsi que ne l'indique pes les auteurs de l'ouvrage. Préface de Jacques Heurgon. (Perrin, 318 p.)

BERNARD MIEGE (sous la direction de) : Médias et communication en Europe. Interrogations sur un phénomène pluridimensionnel. -La communication est devenue, selon Bernard Miège, un élémentclé des réorganisations en cours dans les sociétés européennes. Le Groupe de recherche sur les enjeux de la communication de l'uni versité Grenoble-III, dont il est le cofondateur et le directeur scientifique, a organisé en décembre 1989 un séminaire sur ce thème, qui est à l'origine de ce livre (Presses universitaires de Grenoble, BP 47 X, 38040 Grenoble Cedex, 347 p., 130 F.)

ANDRE CLOT : Mehmed II. Le conquérant de Byzance. 1432-1481. - Une biographie du souverain qui conquit Constantinople en 1453, y installa sa capitale et organisa l'Empire ottomen, alors à l'apogée de sa puissance. (Perrin, 332 p., 130 F.)

ALEXIS DE TOCQUEVILLE : Ecrits et discours politiques. - Dernier des trois volumes consecrés aux notes et discours politiques de Tocqueville, dans la collection des œuvres complètes en cours de publication, ce recueil porte sur la le République, qui fit de Tocque ville un éphémère ministre des affeires étrangères, de juin à octobre 1849. Texte introduit, établi et annoté par André Jardin (Gallimard, 492 p., 195 F.)

PIERRE DE L'ESTOILE: Mémoires-journaux (1574-1611). - Voici réédités dans leur intégralité les Mémoires-journaux de Pierre de l'Estoile, humaniste, écrivain, historien, sous les règnes de Henri IV et de Louis XIII. Son œuvre, chronique mondaine, politique et sociale, est riche d'informations sur la cour et la vie quotidienne des Parisiens. Reproduction intégrale et actualisée de l'édition Jouaust et Lamerre. (Tallandier, 12 volumes de plus de 5 000 p.,

DIODORE DE SICILE: Naissance des dieux et des hommes. - Introduction, traduction et notes par Michel Casevitz. Cette «introduction» à l'histoire universelle, du sicilien Diodore, contemporain de César, demeure une des principales sources historique et mythologique pour l'étude du monde ancien. Préface de Pierre Vidal-Naquet. (Editions «Les Belles Lettres», 230 p., 125 F.)

### PHILOSOPHIE

Ouvrage collectif: Bergson. Naissance d'une philosophie. - Actes du colloque de Clermont-Ferrand, 17 et 18 novembre 1989. A l'occasion de la commémoration du centenaire de l'Essai sur les données immédiates de la conscience, onze universitaires abordent différents aspects de l'œuvre du philosophe. (PUF, 157 p., 135 F.)

## POESIE

STÉPHANE MALLARMÉ : Pour un tombeau d'Anatole. - L'esquisse en deux cents feuillets d'un poème pathétique inspiré par la mort d'Anatole, fils de Mallarmé, à l'âge de huit ans, le 6 octobre 1879. Une longue méditation funèbre où le poète tente de conjurer « le malheur en soi que ce petit être ne soit plus la. Cette édition, due à Jean-Pierre Richard, avait paru en 1961: (Seuil, 312 p., 150 F.)

## RELIGIONS

MOISE MAIMONIDE (et Racti, Rabbénou Yona, le Maharal de Prague, Rabbi Hayim de Volozine) : Commentaires du Traité des pères (Pirge Avod. - Cinq grands penseurs juifs proposent leur lecture du Traité des Pères, sentences des maîtres fondateurs du judaisme, recueilli au deuxième siècle par Rabbi Juda Hanassi. Traduit de l'hébreu, annoté et introduit par Eric Smilevitch. (Verdier, Collection Les Dix Paroles », 294 p., 150 F.)

**EN BREF** 

75017 Paris.

de Actualité de Sartre. – Des journées d'études sont organisées les 25 et 26 janvier à partir de 9 h 30 dans la grande salle de l'École normale supérieure (48 bd Jourdan, 25014 Decidement le blue d'Adam, 25014 Decidement le blue de la company de l

75014 Paris) sur le thème «Actua-

lité de Sartre», avec la participa-

tion de Georges Labica. (Rens.

a Lire les sciences sociales. -L'Institut de recherches sur les

sociétés contemporaines organise le 31 janvier, de 10 h à 12 h, des

rencontres autour des livres de Christophe Charle, Naissance des

e intellectuels », et de Martin

Warnke, l'artiste et la cour. Prèsen-tation par Gérard Mauger et Louis Pinto. IRSC, 59-61, rue Pouchet,

@ Rectificatif. - Dans notre article

sur le Proust de Beckett (le Monde des livres du 4 janvier 1991), un lapsus nous a fait transformer l'ad-jectif « sévère » en « catholique »

pour qualifier le Trinity College de Dublin, dont Beckett était l'étu-diant (incroyant, élevé dans une

D Rectificatif. - Contrairement à

ce que nous avons indiqué dans l'article de Philippe Sollers consa-cré à Vladimir Nabokov paru dans « le Monde des livres » du 18 jan-

vier, la traduction de la Défense

Loujine qui reparait en « Folio »

(nº 2217) a été revue par Bernard

Kreise et non par Dimitri Nabo-

famille protestante).

## **CONCILIUM**

INTERNATIONALE DE THÉOLOGIE

## 1492 - 1992 LA VOIX **DES VICTIMES**

CINQUIÈME CENTENAIRE DE LA CONQUETE DE L'AMÉRIQUE

LE CAHIER 70 FF

BEAUCHESNE 72, rue des Saints-Pères 75007 PARIS

## **OÙ TROUVER UN** Livre épuisé ?

Ecrivez ou téléphonez : **LE MONDE DU LIVRE** 80 RUE ST-ANDRÉ-DES-ARTS

75006 PARIS 🍽 (1) 43.25.77.04 Code Minitel: 3615 MDL

Le Grand Prix de L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DU LIVRE récompense chaque année l'auteur, de préférence encoré incommu. d'une œuvre litteraire inédite. Toutes les œuvres sélectionnées.

Les manuscrits sont a adresser à

L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DU LIVRE-ÉDITEUR 17, rue de Galilée - 75116 PARIS - Tél. : (1) 47 80 11 08

Romans - Nouvelles - Essais - Poésie - Théâtre
sont publiées et diffusées après établissement d'un contrat règi par la lor du
11 Mars 1957 sur la propriété littéraire et bénéficient d'une véritable
promotion suprès de tous les médias :
Radio - Télévision - Presse - Jury Littéraires

de Michel Braudeau

LE FEUILLETON



# Tout arrive à temps

sonnages irrésolus qui ne concluent pas ces fiançailles évidentes, ces noces si bien cousues de fil blanc qui se présentent à eux et leur vie durant ne cessent de manquer les occasions, les rendez-vous, d'échouer, en apparence. C'est-à-dire de réussir à sauver ce qu'ils veu-

lent profondément : ne pas choisir. En l'occurrence, May Bartram a compris avant John Marcher en quelle jungle était tapie l'épouvante : la bête, c'est elle-même, cette femme, cette chance ou'il ne peut ni ne veut saisir. Elle s'offre et il ne le voit pas, elle meurt et il comprend, non pas trop tard, mais à temps : «La bête avait bondi parce qu'il ne devinait pas et May Bartram s'était alors détournée de lui, désespérée, et le trait avait été tiré là où il fallait qu'il le fût. La crainte qu'il avait nourrie s'était ainsi justifiée et son destin s'était accompli. Il avait échoué exactement là où il devait ěchouer.»

CES jeux cruels du temps et du rendez-vous que l'on croit manqué, se retrouvent dans le roman de Didier Decoin la Femme de chambre du Titanic, dont le titre laisse entendre le carillon aimable de la catastrophe: on se pense instruit avant les malheureux personnages dont elle va envelopper les vies, et plein d'une indulgence curieuse de leurs déboires annoncés.

Decoin n'a pas les grâces mélancoliques où les analyses longuement pesées du plus européen des écrivains que l'Amérique ait produits. Au contraire, son roman, qui va sur les mêmes brisées, s'ouvre en force et vigueur par une belle scène de western : immense.

James, en raison d'un incon- quelque part sur un port de chambre manage de la vénient physique, s'était cru français de la mer du Nord. inapte au mariage - ou en 1912, un docker est en avait-il voulu le croire - et train de remporter le ses œuvres abondent en per- concours annuel du meilleur docker du port; l'exercice, tout en doigté, consiste à porter sur ses épaules un jeune veau pissant, meuglant et se débattant, sur un nombre absurde de kilomètres de quai glissant, à monter par une passerelle étroite et branlante à bord d'un navire et à déposer l'animal dans le rond dessiné sur le pont à cet effet.

Cela fait cinq ans que le puissant Horty - c'est le nom sans prénom de notre homme carré - gagne cette course dont le prix est tout simplement le veau luimême. Sa femme, la petite et disgracieuse Zoë, s'apprête à découper l'animal pour en faire toutes sortes de conserves à domicile, dans leur petite maison à volets bleus, quand Horty revient et lui fait ranger ses couteaux et ses bassines. Cette année, les armateurs qui organisent et dotent cette course ont changé la nature du prix. Plus de veau, un voyage à la place. Horty est invité à Southampton, logé et nourri, pour assister à l'appareillage du plus grand bateau du monde, le Titanic.

La première astuce de Decoin - il en a beaucoup d'autres dans ce livre fertile en rebondissements et en trouvailles qui témoignent d'une imagination puissante dans la veine du grand roman populaire qu'on ne lache plus après l'avoir commencé - est de ne jamais nous montrer le Titanic, morceau de bravoure épique trop facile qu'il préfère laisser comme un fantôme dans le décor, un dieu géant jamais perçu, pour s'attacher au contraire aux aspects les plus poignants et les plus

La tristesse de Zoé, l'embarras de Horty, qui ne sait comment se vêtir, se comporter, débarque à Southampton dans un hôtel bondé où la patronne capricieuse lui fait comprendre qu'il doit céder son lit, par courtoisie, à une jeune Française trempée par la pluie et qui n'a pas de logement : elle est pitoyable cette Marie Diotret ruisselante qui doit prendre le lendemain son service comme femme de chambre à bord du Titanic. Il n'a pas tellement envie de partager son prix avec elle, mais elle est si touchante qu'il n'a pas le cœur de lui refuser ces

queiques heures de repos. Comme Horty a l'air honnête, elle lui propose de passer la nuit dans son lit, à ses côtés, et, quoi qu'il en soit troublé, ils ne font qu'y dormir sagement. Au matin ils ont juste le temps de laisser un Chinois prendre une photo de Marie dans un décor de carton et se séparent, elle à bord du monstre, lui sur le ferry vers la France. Trois jours plus tard, la photo de Marie arrive au bistrot de La Tête d'écaille où les dockers et les marins passent le plus arrosé de leur temps et où Horty a déjà commencé de raconter chaque soir sa nuit de Southampton, une nuit toute différente de la réalité, une nuit d'amour vibrant qui remue l'âme de son rude auditoire; d'autant plus lorsqu'on apprend le naufrage du Titanic et, par voie de consé-quence, de l'affolante femme

A photo de Marie va prendre une place croissante an fur et à mesure que le destin du docker se verrouille. Il la cache sous sa chemise, l'accroche sous les lampes du café. Il la vend, la regrette, la reprend et, quand il rencontre Zeppe, un impresario vénitien qui s'intéresse à son histoire et à la manière infaillible qu'il a de capter les foules, il en fait faire un agrandissement « grandeur nature», ce qui n'est pas commode à partir d'un petit

«Zeppe éprouvait une sorte de malaise à voir le visage de Marie s'enfoncer sous le liquide, en ressortir ruisselant, sans que ses yeux grands ouverts aient seulement cillé. Il ne put s'empêcher de penser qu'elle avait peut-être été ainsi durant tout le temps qu'elle avait mis à glisser dans les profondeurs de l'ocean. » Une dame floue, s'excuse le photographe ( «à croire qu'on la regarde après avoir pleuré»), que l'on colle sur un panneau de bois pour accompagner, de café en estrades diverses et jusque sur la scène de quelques théâtres, le docker et son récit sensuel et lugubre. Le succès ne se dément pas, le docker est devenu un véritable possédé du music-hall, un clown à l'envers, jusqu'au

jour ou... vous verrez bien . Tout bascule, et c'est la même chose. Pour tout le monde, Horty a échoué. Il n'a pas fait l'amour avec la femme de chambre dans les heures et la chambre qu'ils ont partagées, il ne fait que délirer interminablement depuis. Et alors?

Cette litanie répétée de soir en soir, ce fantasme dilaté, «agrandi» lui aussi et bien plus que nature, cette étreinte par les mots et le rêve, c'est peut-être dans économes des petites gens son cas la réalité la plus qui s'agitent dans son ombre solide, le seul temps possible de l'amour.

and the second

Property and the first

phi: 21 27 1 45

SEP 3 SEPTEMBER TO

B45 -14 24 .....

E- Carlotte

The state of sea

द्भिञ्च १३ ३४१ ००

CONTRACTOR OF SUCK

展表記的Englishment \*\* ま

**国际发生/27** (47) (2.1

Sent in Africa de la Company d

oji ser i sa je o je

REPORT OF THE PARTY.

de properties and the second of

**电影等的 13 (2) (2)** 

15 -<u>u</u>

EE TA

Pag 13 ----

STE 2.

The state of the s

**电电压等部 可以**证。

1k2:37:19 7 ...

Personal Property of

I BERT SERVICE STREET, SERVICE

THE THE SEC SE

Man (1977) 24 127

A Bridge of the State of the St

| 新記録記 34 P. ....

1450

لائت إستخ

200° 5

ELIC Hills ;4 SECTION 1 English : .... 間は 独立 は ない は ここ estatura :-



#### per à la puissance dévorante da poème, ce a fauve souriant qui, à chaque syllabe, lui saute à la gorge ».

L'éternel malentendu Pourtant, confronté au désert de la vie, il reconnaît qu'il a besoin du verbe et qu'il mourrait de perdre les mots qui lui servent d'« asile » Il rêve de se laisser engloutir en eux, d'y nover ses manques et ses infirmités : « En moi, tout est tragique... Alors, par lācheté, je deviens une phrase... » Ce monde qu'il recompose, il peut, à l'infini, le remanier – lui qui s'avoue incapable de reprendre quoi que ce soit de son existence. « Je traduis la rosée, je corrige un oiseau... Je démontre à la fleur qu'elle est une autre-

li aimerait devenir un simple organe du monde et, pour se soustraire aux tourments de la pensée, il aspire à une sorte de suicide minéral, à une chute dans l'inconscience de

la matière. Aimant peut-être les choses plus que les êtres, voudrait être instinct r comme l'arbre ou la neige

Capitaine Bosquet

LE GARDIEN DES ROSÉES

d'Alain Bosquet. Ed. Gallimard. 180 p., 98 F.

EFFACEZ-MOI CE VISAGE

Ed. de La Différence, 40 p.,

Ed. Le Cherche-Midi 30 p..

CAPITAINE DE L'ABSURDE

Personne ne peut donner

une définition de la poésie.

Alain Bosquet le sait. Aussi,

au lieu de s'engager dans un

long discours « poétique » qui

serait l'otage de lui-même,

préfère-t-il - pour tenter de

cerner le rôle capital que la

poésie a joué dans son exis-

tence - lancer dans le Gardien

des rosées une série d'apho-

rismes qui ne sont pas une

suite de sentences impé-

rieuses, mais plutôt un semis

d'interrogations où le doute le

Alain Bosquet s'inquiète de

constater combien le poèté

est toujours dépassé par son

poème, qui semble « se rédi-

ger lui-même ». Lorsqu'il se

nsque à relire l'un d'eux, il se

sent dépossédé de ce qu'il a

écrit, ramené à l'état

d'« accessoire », et il mani-

feste sa rébellion contre les

mots qui, une fois inscrits sur

les pages, l'exilent : « A peine

écrit, mon poème me dit :

efface-toi... Il n'y a pas de

place pour nous deux. » Dans

cette guerre amoureuse qui

l'oppose à sa création, il

essaye de résister et d'échap-

dispute à la foi.

d'Alain Bosauet.

d'Alain Bosquet.

ou le serpent qui dort ». S'il se voue à une telle adoration des pierres, des plantes et des étoiles de mer, c'est parce que - comme il l'exprime dans des aveux lapidaires, de tristesse lucide - il ne se supporte pas. Condamné à faire « âme à part », il a toujours été inapte à surmonter l'éternel malentendu qu'il a avec son êtra. Il n'est jamais parvenu à se frayer un chemin entre les douceurs de la vie et le désespoir de vivre, l'extase et l'épouvante, l'innocence et le

dégoût. Se sentant a trop enfant ou trop adulte », il n'a cessé de vagabonder en lui-même sans parvenir à se trouver. Il ne se tolère que s'il se rend « imaginaire » à ses propres yeux : il oublie ainsi le déclin de son corps qui, ravagé par l'âge, accomplit avec peine, dans l'ombre du désir déchu, « un pas pour vivre, un pas pour regretter la vie ». « Même ma peau me met dehors », dit-il,

dans un accès de mélancolie D'où la fascination triste ou'il éprouve envers les peintures de Francis Bacon, auxquelles il dédie, aujourd'hui, un beau recueil : Effacez-moi ce visage. Alain Bosquet sait, avec une acuité meurtrie, évoquer, chez Bacon, les voyages de la chair qui, désentant ses points d'attache, paraît dériver loin d'elle-même quand, e doigt après doigt, la main quitte la main, le genou

gauche déménage ». Dans ces trente-quatre poèmes, vibrant d'un lyrisme apre, Alain Bosquet célèbre les corps écartelés, comme crucifiés sur aux-mêmes, qui, privés, dans leur absolue solitude, « de pensées, de devoirs et de droits » semblent implorer le havre d'une image fixe d'eux-mêmes. Peut-être leurs gestes, tremblant d'une colère épuisée, sont-ils les reflets des révoltes lasses d'Alain Bosquet, dont l'ultime philosophie serait un « taoisme de la rage ». Seule l'admiration qu'il nourrit envers les maîtres de I'art - Beethoven, Vermeer, Seurat, Rilke... - lui permet, tel un capitaine de l'absurde, de dominer le néant et de ne pas sombrer dans l'obscure délectation de la fin des choses, car e cesser d'admi-

rer, c'est déjà mount ».

Jean-Noël Pancrazi n Folio réédite le récit autob phique d'Alsin Bosquet : Lettre à mon père qui aurait eu cent ans, 278 p.

Histoire des idé

mémoires des lieux

## Dominique Rolin et les délices du mot Un volume d'articles et de courts essais de l'écrivain :

un parcours esthétique, sensuel et poétique

UN CONVOI D'OR DANS LE VACARME DU TEMPS

de Dominique Rolin. Ramsay/de Cortanze, 194 p.

110 F. Pour Dominique Rolin, qui a publié son premier roman, les Marais, en 1942 (1) et n'a jamais depuis failli à sa discipline d'écriture quotidienne, observer le monde, c'est évidemment, et en premier lieu, le mettre en mots. « On n'aimera jamais assez les mois, corps vivants moulés par le flux de l'espace et du temps (...). Ils se réinventent à chaque époque en refusant l'étouffoir de la linguisti-que » : ce sont les premières lignes de « Faire l'amour et Fragonard », l'article ouvrant le recueil qui sort aujourd'hui sous le titre Un convoi

d'or dans le vacarme du temps. Qu'elle parle de Rogier Van der Weyden, de Jean-Luc Godard, de Céline, de Florence Gould, d'Eugenio lè chanteur de Venise, du sentiment de l'exil on de la gloire, Dominique Rolin a le même regard aigu, dépourvu de préjugés et de morale. Elle a la bienveillance de ceux qui aiment la vie, ses hasands et ses folies - ce qui n'exclut pas, bien au contraire, une féroce lucidité. Elle sait être joyeusement indécente, délicatement tendre, subtilement sensuelle. Sa gourmandise de la vie n'est jamais gloutonne ; sa passion de la littérature n'est jamais déclamatoire ; son amour de la peinture, de Venise ou de sa Belgique d'origine n'est jamais emphatique.

## « Exulter

clandestinement » nique Rolin. Pas de rapports effusifs à soi-même ou aux autres, pas d'épanchements gluants. Ni autofialation ni comolaisance, ce qui se fait rare. Une discrète élégance, même pour dire le plus violem-ment mane. Une recherche minutieuse de la sensation. Le plaisir de traquer le mot précis, l'assemblage de sons le plus plaisant et le plus convaincant, pour restituer, au plus exact, ce qu'on a vu, ressenti, ce qu'on a remarqué, distingué ou aimé au point de vouloir le faire partager, le propager, le fixer à



nt Dominia probablement tout écrivain qui n'est pas un éphémère fabricant de livres - voit la vie et la survie : « Il est évident que la vraie gloire ne peut être que posthume, c'est-à-dire sourdement propagée dans la profondeur obscure, et comme distraite, d'une époque. Il me semble cependant que chaque artiste - qu'il soit superbe, douteux ou raté - a la révélation délicieusement irréelle de la gloire en un moment très secret de son travail, lorsqu'il est brunché en

ses phrases sur la gloire pour savoir seconde où la plume d'un écrivain Qu'elle évoque Virginia Woolf -

touche le papier, tout se passe comme s'il le traversait pour atteindre en éclair la renommée. Une telle illusion est toujours sublime. Elle permet d'exulter clandestinement. Elle est l'affirmation folle, erronée ou mensongère d'une certaine raison d'être et de se survivre à soi-

« Elle a beaucoup écrit. Elle a suffi-samment écrit. Sa démence est on ne peut plus raisonnable », - Marguerite Yourcenar, à laquelle elle a succédé à l'Académie royale de Bel-gique – « La discrétion feutrée de son attitude n'était là que pour mas-quer un orgueil inflexible », -André Delvaux, rencontré par hasard dans un train - « Des yeux bleus intensément distraits, un front large (...), un vague air d'enfance autour d'une bouche serrée », - Dominique Rolin, qui a le sens du croquis, montre la même jus-tesse. Celle de quelqu'un n'ayant pas décidé à l'avance ce qu'il convenait de voir.

C'est pourquoi il est si délicieux de la suivre dans *Un convoi d'or* dans le vacarme du temps, de passer avec elle d'un livre à un tableau, d'un film à une promenade, de rêver de Venise, « sa » ville – elle y va deux fois par an depuis quelque vingt-cinq ans.

Le mot de la fin, bien sûr, ne out que revenir à cette ville, et à l'écriture, qui, miraculeusement, savent se confondre : « Descendre tol. S'asseoir à la table d'angle du ponton en évitant qu'un pied du siège ne soit pris entre deux des planches écorchées qui n'ont jamais tout à fait cessé d'être des arbres. Amarrage d'un nouveau jour. Res-pirer l'espace (...). Décider de commencer un texte sur Venise. Mais presque aussilôs prendre conscience que la ville a le pouvoir de renverser les rôles. C'est elle l'écrivain. Il faut se laisser écrire par elle qui dispose en reine des corps passés-présents-fu-turs : elle en fera ce qu'elle veut. »

Josvane Savigneau

(1) Gallimard va rééditer ce roman en a Les éditions Ramsay/de Cortanze out déjà publié, il y a quelques mois, un court (102 p. 69 F), « Bruges agit sur l'imagination comme si son histoire l'avait chargée d'une électricité qui n'a rien à voir avec la physique Elle est une mine de feu magique, le moya d'un volcan darmese. On ne peut résister à son pouvoir d'aimantation, écrit des la preson pouvor a amantation, ecnt des la pre-mière page Dominique Rolin. C'est la raison majeure qui m'a empêchée de retourner aujourd'hut dans ce lieu de mon enfance et de ma jeunesse (...). Si je suis fixée en France depuis longtemps et douée pour l'immobi-lisme, ma mémoire, elle, a conservé intacts on dynamisme et en libèrné à ducci hii ai.ie

## direct et sans témoin sur le mystère aigu de la création. Exemple : à la L'hypothèse du tableau raconté

Suite de la page 21

Classé sous l'étiquette de « réalisme américain », Hopper n'apparaît pas moins, de ci de là, comme un peintre métaphysique qui justifie le rapprochement avec un Chirico ou un Carrà. Surtout lorsqu'il peint ces imposantes maisons solitaires que l'on

autrement

dirait des archétypes; ou ces paysages urbains où, seules, les ombres portées semblent vivantes. Et davantage encore dans la toile à laquelle Claude Esteban a emprunté le titre de son ouvrage: Soleil dans une pièce vide, où des pans de mur et des à-plats de soleil composent comme une géométrie transie : tout ce qui reste d'une chambre

quand la vie se retire pour toujours - ce que la mort délaisse. Demandait-on à Hopper ce qu'il cherchait à exprimer, à sai-sir dans cette toile ? «Je ME

cherche », répondait-il. Dans son avant-propos, Claude Esteban exprime, lui, le souhait qu'on lise son livre sans essayer d'identifier telle ou telle peinture. On le lui accordera ou non, mais on ne saurait trop conseiller sa lecture à celui qui, ignorant l'œuvre de Hopper, s'apprêterait à la découvris. Car à la description que l'écrivain en fournit, et que la netteté du détail rend inépuisable, s'ajoute le va-et-vient de la rêverie interprétative - et c'est ainsi que le flux du temps, la lumière des étés d'autrefois, les intermittences du cœur, le halo de la vie envahissent les tableaux, lesqueis, à en croire Valéry, ne représentent, en l'absence d'une pensée reliée à l'œil, que la capture plus ou moins réussie d'une

Hector Bianciotti

Un événement: Le

# Jacques Berque

Traduction annotée, suivie d'une étude exégétique

La traduction de référence, qui fait passer en langue française le souffie du texte original : puissante, précise, poétique, qui se déploie dans le sacré. Par le plus prestigieux des arabisants.

« Jacques Berque vient de mettre la dernière main à son chef-d'œuvre. » Télérama « La traduction du Coran de Berque? Peut-être le livre

## de chevet de l'Islam en France. » L'Express

Prix de lancement : Édition courante : 848 pages sur papier ivoire, imprimée en deux couleurs, ornée de calligraphies. Reliure façon cuir vert émeraude, titres or, sous étui : 330 F (380 F après le 31 mars)

Édition bibliophilique numérotée, papier bible ivoire. Reliure plein cuir vert antique, titres frappés à l'or fin véritable, tranches or véritable, pages de garde marbrées à l'ancienne, emboîtage de luxe cartonné recouvert de papier marbré, bords cuir. 2 500 F (3 000 F après le 31 mars)

En librairie, dans les grands magasins, chez l'éditeur : 1 et 3, rue Feutrier 75018 Paris, Tél. (1) 42.55.35.23

## Jeunesses du romantisme

CES IMBÉCILES CROYANTS d'Atala, ils aimeraient faire. On DE LIBERTÉ 1815-1852

de Michel Orcel et François Bodaert. Hatier, 174 p., Iconographie en couleurs, 98,50 F.

L'un des mérites, et non le moindre, de la collection « Brèves », dirigée par Michel Chaillou chez Hatier, est de démontrer que l'histoire littéraire, lorsqu'elle s'éloigne des plats chemins de la pédagogie et emprunte des voies de trarerse, peut encore surprendre. Michel Orcel et François Bodaert ont visiblement pris un grand plaisir à raconter, dans l'un des demiers volumes parus de cette collection, ce que fut le romantisme français à son âge juvénile. Plaisir qu'ils savent communiquer, sans rien céder de leur érudition. Plutôt que l'édifiante et un peu morte chronologie de « l'homme et l'œuvre », ils ont choisi d'envisager les individus comme acteurs de leur temps.

Ce temps, il fallait bien en marquer les bornes et découper dans ce trop vasta et divers dixneuvième siècle. Mars 1815 : Napoléon débarque à Golfe-Juan : Louis XVIII s'enfuit à Gand - Chateaubriand l'accompagne. Décembre 1851 : Louis Napoléon Bonaparte met fin à la Renublique. Victor Hugo s'exile.

Une fois le cadre fixé et le décor dressé. François Bodgett et Michel Orcel font entrer les acteurs; ils se nomment Stendhal, Balzac, Sainte-Beuve, Barbey d'Aurevilly, Dumas, Musset, Sand... Faibles ou vaniteux, contradictoires et surprenants, ces e imbéciles croyants de liberté », selon l'expression de Chateaubriand, s'agitent au rythme de l'histoire qui se fait et que surtout, comme l'auteur

voit le « casanier Sainte-Beuve > refuser en 1830 de poser son parapluie pour se battre en duel avec le député de Nantes Dubois, qu'il avait appelé « Dubois de la Gloire-Infárieure », ou le jeune Baudelaire sur les barricades de 1848, tentant de convaincre les émeutiers d'aller fusiller son beau-

A côté des ∢ géants » - Hugo se livrant à quelques morbides considérations sur l'état de décomposition du cadavre de Balzac en 1850, ou le même manquant de se faire écraser par le corbillard de l'auteur de la Comédie humaine au Père-Lachaise... – une large place est faite aux oubliés des manuels : Pixéricourt, « le Shakespeare du mélodrame » (Hubert Juin), Népomucène Lemercier, Savinien Lapointe ou encore Alphonse Karr, rédacteur en chef du Figaro, humoriste et publiciste talentueux, que Louise Colet, « protégée » de Victor Cousin avant de devenir la maîtresse de Flaubert, voulut tuer d'un coup de couteau en 18441

Les auteurs ne sont pas tendres pour Chateaubriand et se plaisent à noter ses travers et ses ridicules. Ils sont même parfois injustes lorsqu'il mettent son admirable Vie de Rancé à la simple remorque du Port-Royal de Sainte-Beuve, Laissons cependant le dernier mot à l'orgueilleux vicomte et à sa fameuse conclusion des Mémoires d'outre-tombe. Difficile parfois de décider entre le ridicule et le grandiose : « Il ne me reste qu'à m'asseoir au bord de ma fosse; après quoi, je descendraì hardiment, le crucifix à la main, dans l'étemité. »

Patrick Kéchichian

## **Autres parutions**

• Fayard réédite deux grands classiques : la Pensée européenne au XVIII siècle de Paul Hazard. (470 p., 150 F.) et la Philosophie des lumières d'Ernst Cassirer (traduit de l'allemand et présenté par Pierre Quillet, 354 p., 140 F).

• Le Promeneur fait paraître les Reiets électifs d'Alberto Savinio. Dans ce texte bref et brillant, l'écrivain italien médite sur les rapports qu'entretient Voltaire avec Frédéric II (traduction de Christian Paolini, 52 p., 55 F).

• Les éditions Complexe reprennent, en format de poche. le portrait du Cardinal de Richelieu. par Taliemant des Réaux (préface et notes d'Emile Magne, 222 p.) et le Testament politique du même cardinal (présentation de Daniel Dessert, 148 p.).

• François Bourin publie les Œuvres complètes de Mª de La Fayette (préface de Michel Déon, texte établi, présenté et annoté par Roger Duchéne, 796 p., 230 F).

père, le général Aupick...

Il serait dommage de se laisser rebuter par l'aspect du Livre de poche consacré à la correspondance choisie de Voltaire. Enorme pavé de 1 500 pages, qui ne tien-drait pas plus dans une poche qu'un volume du Petit Robert, cet objet incongru s'accorde assez bien - tout compte fait - avec le gigantisme du propos. Il suffit pour s'en convaincre de savoir que le millier de lettres choisies et annotées par Jacqueline Hellegouarc'h ne représentent pas même le vingtième de la totalité. Capable d'écrire une tragédie en

une semaine et vingt lettres en un jour, Voltaire est littéralement inépuisable. Il a beau écrire, en 1749, au noi de Prusse qu'il ne lui reste déjà plus qu'un «souffle de vie», à son ami Darget, deux ans plus tard, que son «ame est morte» et que son «corps se meurt», à son ami Lambert, l'année suivante, qu'il «craint bien de ne plus le revoir», au comte d'Argenteuil, en 1753, qu'il « est étonné d'exister encore» et, la même année, à sa nièce Marie-Louise Denis, qu'il se considère « comme un homme déjà mort » ou plus exactement « qui s'en va mourir paisiblement», à la comtesse de Bentinck qu'il a « figure de trépassé et de cadavre ambulant », et à Nicolas Thiriot, deux ans plus tard, qu'il est «plus squelette et plus moribond que jamais» (s'empressant d'ajouter « j'ai passé vie à mourir, mais cela devient sérieux»), il se trompe allègrement. Agé d'une soixantaine d'années en 1755, il a encore plus de vingt ans à vivre, des dizaines d'ouvrages à publier, des milliers de lettres à écrire et d'autant plus de vitalité qu'il peut se réjouir cha-

CORRESPONDANCE CHOISIE

Choix, présentation et notes

Livre de poche, 1550 p.

de Jacqueline Hellegouarc'h.

DE VOLTAIRE

Ecrite de bout en bout dans un style admirable, sa correspondance un formidable défi contre l'ennui. Qu'il s'agisse des lettres consa-crées aux débats philosophiques et politiques de son temps, des missives destinées aux arrangements de sa vie pratique ou des lettres galantes et autres billets doux de sa vie amoureuse, Voltaire ne se lasse pas de séduire. Il sait, à l'instar des écrivains de son temps, que ses let-tres ont toutes les chances d'être lues en public, et tout porte à croire qu'il les rédige en y son-Autant dire qu'il s'en



accommode à ravir. « Je ne sais si vous avez vu une lettre de moi au roi de Pologne Stanislas. Elle court le monde», écrit-il à la marquise du Deffand qui, soit dit en passant, se fait un plaisir de propager dans ses salons les meilleurs mots

de son ami Voltaire... Sans doute n'en demande-t-il pas tant à sa «chère enfant» de nièce quand il se laisse aller avec elle à de moins avonables propos : « Je voudrais être le seul qui eut le theur de vous foutre», lui écrit-il dans l'un de ses rares moments d'humeur canaille. « Je bande en vous écrivant, et je baise mille fois vos beaux tétons et vos belles fessses », conclut-il avant de revenir à de plus sérieuses préoccupations: sauver sa vaisselle en argent, regretter « cent louis de perdus à la suite de beaucoup d'autres» et dire, entre autres méchancetés, tout le mai qu'il pense de «ce fou de Maupertuis» abruti par

Car, on le sait, Voltaire n'est pas Casanova. Il est trop occupé sur scène pour faire durer l'entracte. Il vent tout lire et tout écrire : des livres d'histoire, de science et de philosophie, des pièces de théâtre, des contes et des poèmes; il veut se faire entendre à Paris quand il est en exil, défendre ses intérêts d'un côté, ses opinions de l'autre, faire la cour aux princes et la guerre aux curés, combattre le fanatisme et abattre Rousseau, veiller sur le destin de l'Europe et sur ceiui de ses biens ; bref, il veut être lui-même : génie de la satire, il se brouille avec la moitié du

monde; habile diplomate, il se taille aussitôt une place dans l'au-

Indissociable de la vie du siècle, sa vie est un monument historique sur lequel la correspondance nous donne assurément le meilleur des points de vue. Il y est question de tout et de tous. Depuis l'avène-ment jusqu'à la mort de Louis XV, la petite et la grande histoire y sont si intimement mélées qu'on en apprend autant sur l'invasion de la Silesie ou les troubles de Genève que sur les problèmes financiers on digestifs de monsieur

#### « L'optimisme est désespérant »

Qu'il soit de bonne ou de méchante humeur, Voltaire est un épistolier heureux. Quand il clame que « l'optimisme est désespérant », que « c'est une philosophie cruelle tient de dire que son pessimisme à lui offre tous les avantages d'une philosophie consolante sous un nom cruel... Voltaire a trop à faire pour se perdre en conjectures métaphysiques. La mort elle-même bouge et s'anime quand il se prend à en parler. Son récit de l'agonie de Ma de Fontaine Martel est un chef-d'œuvre du genre. « Je ne conçois pas comment j'ai résisté à tous les fardeaux qui m'ont accablé depuis quinze jours», écrit-il à Jean-Baptiste Nicolas Formont. «On me saisissait Zaire d'un côté, la baronne se mourait de l'autre, il fallait solliciter le garde des sceaux fallat solliciter le garde des sceaux et chercher le viatique. Je gardais la malade pendant la muit et j'étais occupé du détail de la maison tout le jour. Figurez-vous que ce fut moi qui annonçait à la pauvre femme qu'il fallait partir. Elle ne voulait

point entendre parler des cèrèmo nies du départ ; mais j'étais obligé d'honneur à la faire mourir dans les règles...»

La drôlerie de Voltaire évolue au fil de sa correspondance. La mort de Mes du Châtelet en 1749, la brouille avec Frédéric II en 753, le tremblement de terre de Lisbonne en 1755 et les rivalités au sein de l'Encyclopédie entament son insouciance. Il n'a plus d'énergie ni de temps à perdre. Armé jusqu'aux dents, il aborde les années 60 avec la ferme intention d'ajuster le tir et d'aller droit au but. Peu lui importe d'être injuste ou cruel, il a bien trop d'esprit pour s'encombrer de scrupules. Sa méchanceté flatte et stimule son intelligence qui le lui rend à merveille. Rousseau, qui se trouve en tête de liste de ses ennemis, est bien placé pour le savoir.

Alors que le Parlement condamne en juin 1762 l'Emile et le Contrat social, Voltaire multiplie les attaques injurieuses et spiri-tuelles dont il a le secret. « C'est un fatras d'une sotte nourrice en quatre tomes », écrit-il le 14 juin à Damilaville. Il enfonce le cloutrois jours plus tard dans une lettre à d'Alembert : « Ce monstre ose parler d'éducation !... Je ne le regarde personnellement que comme le chien de Diogène, ou plutôt comme un chien descendu d'un bâtard de ce chien.» Il revient encore à la charge le 22 juin auprès de Richelieu : «Il n'y a que bil qui soit assez fou pour dire que tous les hommes sont égaux et qu'un Etat peut subsister sans subordination » Sa méchanceté ne l'empêche pourtant pas d'être bon, au contraire, et ce n'est pas un hasard s'il veut sauver Calas au moment même où il s'acharne à

-couler Rousseau Flacorneur et insolent, opportuniste et courageux, roublard et sin-cère, il concilie, avec un naturel déconcertant. le goût de la liberté et celui des houtières 'il est avec que sa fascination pour le pouvoir le conduit parfois aux limites de l'obséquiosité : pour s'attirer les faveurs de Frédéric II ou de Catherine de Russie, il se met à genoux. On le préfère dépité mais debout, comme c'est le cas après sa rupture avec le roi de Prusse, quand son orgueil blessé l'emporte enfin sur

Très peu enclin à l'introspection, Voltaire entretient avec lui-même des rapports aussi peu intimes que possible. Ce qui lui importe, au théâtre comme dans la vie, c'est d'être l'anteur et l'acteur de tous les rôles. Sa correspondance est un prodige d'ambiguïté, servie par une langue infaillible, une prouesse de l'esprit devenue à juste titre légendaire.

Dominique Eddé

A 36 ans et en trois romans, il s'est affirmé comme l'un des meilleurs écrivains de sa génération. Les librairies de l'Œil de la lettre vous invitent à mieux connaître Kasuo Ishiguro à travers le dossier qui lui est consacré.





C'est l'été 1956. Ste vens, un majordome vieillissant, part en volture vers l'ouest de l'Angleteire. En 35 ans de service, il n'à jamais pris de vacances. Fils de majordome, Stevens a hérité d'une tradition immusble. Cet homme, insensible aux aléas de l'Histoire, est reste comme figé dans le temps, uniquement préoccupé de la signité de sa profession. C'est au cours de cette échap-pée que Stavaits fait le bilan de son existence. Est il trop tard pour nier un destin que l'on s'est acharné à forger soimême? Ce superbe livie figure parini les eurs ,romans 1990.



AIX-EN-PROVENCE, VENTS DU SUD • ARLES, ACTES SUD • AULNAY-SOUS-BOIS, CAMPUS • AVIGNON, DU MONDE MÉDITERPA-NÉEN • BASTIA, L'ÎLE AUX LIVRES • BESANÇON, LES SANDALES D'EMPÉDOCLE • BORDEAUX, LA MACHINE À LIRE • BREST; LE GRAND JEU • BRUXELLES, TROPISMES • CAHORS, CALLIGRAMME • CASTRES, GRAFFITI • CRÉTEL, CHRONIQUES • ENGREN-LES-BAINS, LE CHANT DU MONDE • ÉVREUX, LES MOTS TORDUS • GRENOBLE, DE L'UNIVERSITÉ • LIÈGE, PAX • LYON, DES NOUVEAUTÉS • MANTES-LA-JOLIE, LA RÉSERVE • MARSEILLE, L'ODEUR DU TEMPS • METZ, GERONIMO • MONTPELLIER, LA PAGE BLANCHE . NANTES, VENT D'OUEST . ORLÉANS, LES TEMPS MODERNES . PARIS 4., BIFFURES . PARIS 5., L'ARBRE A LETTRE . COMPAGNIE / AUTREMENT DIT . PARIS 8., LIVRE STERLING . PARIS 12., L'ARBRE A LETTRES . LA TERRASSE DE GUTENBERG • PARIS 14°, L'ARBRE A LETTRES • PARIS 15°, LA 25° HEURE • PERPIGNAN, TORCATIS • REIMS, LA BELLE IMAGE STRASBOURG, QUAI DES BRUMES • TOULOUSE, OMBRÉS BLANCHES • VINCENNES, MILLEPAGES.

TÉMOIGNAGE

## Roland Laudenbach ou l'amour de l'amitié

Peut-être parce qu'il était neveu de Pierre Fresnay, des l'adolescence, Roland Laudenbach - qui est mort le 9 janvier (le Monde du 12 janvier) - fut tenté par le théâtre et le cinéme : lecteur passionné, il fut tout naturellement attiré par l'écriture et, homme d'humeur, convaincu et convaincant, il avait besoin de gir vivement devant l'actualité. Et il écrivit, en effet, quelques romans de jeunesse, fit jouer une pièce, perticipa à des films, publia des articles qui ressortissent à la plus haute tradition pamphiétaire. Mais, pourvu de tant de dons. Il les aura en partie sacritiés pour servir l'œuvre des autres, car il aimait autant l'amité que la littérature.

Par enthousiasme, par affection et par justesse de goût aussi (il aurait fait un excellent critique), il a publié des écrivains consacrás, Giono, Montherlant, Morand, quand ceux-ci étaient en difficulté, et des débutants, Nimier, Frank, quand ils avaient besoin d'un tremplin.

Je periais de se générosité, de son désintéressement, en voici

un exemple. Il y a syant la quelques chapitres d'un roman que, menant une vie trop dispersée, je tardais à terminer, il me convainquit d'aller travailler dans son moulin de Bourdonné où, chaque week-end, avec Cetherine du Vivier, sa fenane et sa collaboratrice de tous les instants, il vensit m'encourager. Le roman fini, on le juges trop long et encombré de trop de personnages fugitifs: Laudenbach invite à diner l'éditeur et le persuada que la vertu de ce livre tenait précisément à sa taille et à son picaresque. Dès la sortie des Bâtises. il intéressa à leur sort les critiques qu'il connaissait bien, courant jusqu'à Vevey pour obtenir

un article de Paul Morand. Or ce roman, ce n'était pas à la Table Ronde que je l'avais confié mais à Grasset I Quelques minutes après qu'il eut reçu le prix Goncourt, je retrouvai Laudenbach au bar du Décameron ; il me serra dans ses bras, ayant des larmes dans les yeux comme j'en ai en terminant ce texte.

Jacques Laurent

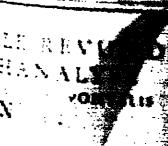


55 Juliu 1991

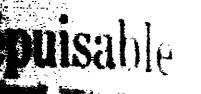
. . . . . .

.....

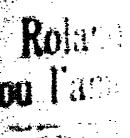
- F. . . . .

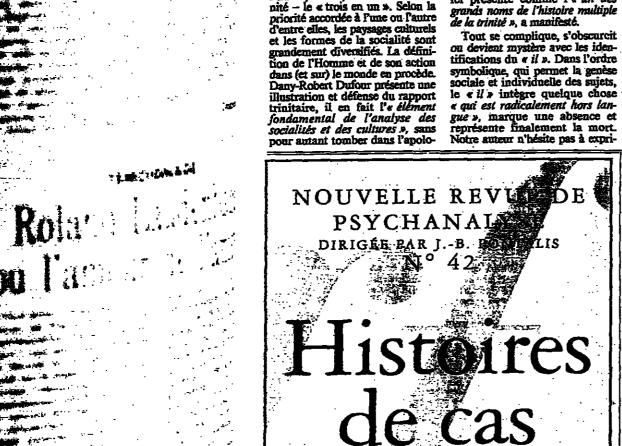












LES MYSTÈRES DE LA TRINITÉ de Dany-Robert Dufour, Gallimard, 464 p., 150 F.

L est des livres singuliers, déroutants par les voyages insolites dans les régions du savoir où ils entraînent, et dont on devient captif au point de ne plus s'en déprendre. On s'y trouve embarqué pour une exploration aventureuse, sans toujours y trouver le temps du doute ou du retrait. Le dernier ouvrage de Dany-Robert Dufour est de ceux-là; et d'autant plus que nous sommes prévenus : « Il a tout pour déplaire aux camps qui édic-tent ce qu'il convient de penser. »

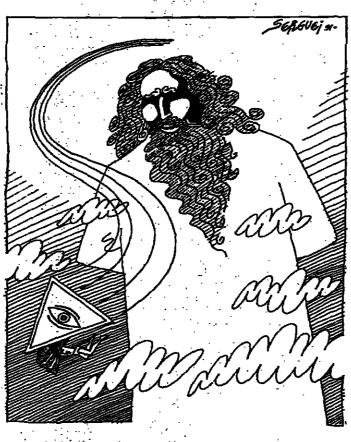
Il est le produit d'une étrange révélation, qui conduit à affronter aujourd'hui « les mystères de la trinité » (avec un pluriel et un t minuscule), et non pas seulement la figure de la Sainte Trinité de la doctrine chrétienne. Ce n'est pas un traité de théologie, mais le guide d'un parconns où se découvrent autrement toutes les régions constitutives du savoir, l'histoire de la culture occidentale, les conditions de formation du lien social et du lien personnel. Jusqu'au moment où, en notre siècle, la forme trinitaire est resoulée par la forme binaire, celle qui régit nos sciences, nos techniques, nos machines à communiquer et à faire nos images. C'est maintenant l'avènement de l'« homme binaire » qui change le monde et se change lui-même.

La perspective est occidentale mais la connaissance des autres cultures encore dites primitives ou archaïques, non soumises au gou-vernement de la raison scientifique et instrumentale, montre qu'elle peut se retrouver ailleurs. Ainsi dans les mythes de nombre des sociétés africaines où trois figures conjuguent la différence exprimée selon les catégories sexuelles, afin de symboliser, penser et entretenir l'ordre du monde et l'ordre des hommes.

L'unité dans la dualité se réalise en trois formes : celles de l'androgyne qui manifeste l'union idéale en un être complet, du couple de jumeaux de sexe opposé qui tient son unité de la naissance commane, du couple primordial qui tend difficilement à l'unité car elle ne lui est pas initialement donnée. Trois figures conjointes, concurrentes, pour maltriser la différence (la binarité) et faire triompher l'unité, l'ordre, la loi. Le mythe, replie sur lui-même, défi-nit un univers unifié, tout en reconnaissant en celui-ci le travail de la division, du mouvement, du

SUR la scène de la pensée, en de nombreuses cultures et en tout temps, trois figures sont à l'œuvre, l'unité, la dualité et la tri-nité – le « trois en un ». Selon la

SOCIETES par Georges Balandier



# Les tours de la trinité

inscrit dans l'usage spontané de la langue, dans cette forme la plus simple et d'une « extrême trivialité » qu'est la relation je-tu/il. L'espace de la parole ne se réduit pas à deux termes, il en faut un troisième (le « il ») sans lequel il n'y a pas de rapport d'interlocu-tion. C'est la condition de la communication et de la mise en ordre du discours. Le sujet parlant s'y soumet en quelque sorte naturel-lement, et le linguiste ne peut que reconnaître la « chose trinitaire » lorsqu'il élabore sa théorie de la langue – ce que le logicien Peirce, ici présenté comme l'« un des

Tout se complique, s'obscurcit ou devient mystère avec les identifications du « il ». Dans l'ordre symbolique, qui permet la genèse sociale et individuelle des sujets, le « il » intègre quelque chose « qui est radicalement hors langue », marque une absence et représente finalement la mort. Notre auteur n'hésite pas à expri-

gétique. Ce rapport, il le trouve mer cette dernière affirmation en un théorème : « Le « il » du système je-tu/il est un signifiant qui a pour signifié la mort. » Les grands récits fondateurs d'une société et d'une civilisation, traduits en systèmes de croyances, sont soumis à cette même logique trinitaire. Ils font référence à une sorte de scène primitive où le lien social et la Loi se constituent et s'énoncent à partir de l'opération sacrificielle, de la prise en charge de la mort.

Pour que « je » et « tu » se lient, communiquent et s'inscrivent dans un ordre, « il faut qu'un troisième ait pris la mort sur lui ». Dany-Robert Dufour envisage sous cet éclairage les changements provocateurs d'une nouvelle gestion du sacrifice, d'une nouvelle forme narrative fondée sur l'écriture et d'un autre état de la figure trinitaire par le passage des poly-théismes aux monothéismes. La trinité immanente au récit dans ceux-là devient transcendante dans ceux-ci. Sous ce dernier aspect, elle constitue la pièce maîtresse du dogme chrétien, un

mystère que saint Thomas soumettra à l'exigence de rationalité, en ouvrant des voies différentes à la pensée et en faisant que Dieu soit désormais « raisonnable ».

NOTRE infatigable explorateur des territoires du savoir occupés par les formes trinitaires mène à bien d'autres lieux. Et notamment aux rives de la psychanalyse, là où s'effectue l'accès à l'univers intersubjectif et à l'ordre du signifiant, là où est décryptée la formation du sujet et du lien personnel. Le parcours atteint sa plus grande intensité lorsqu'il conduit à la déconverte de la constitution explicite de deux ordres de pensée – celui du « Trois » et celui du « Deux » - dont les artisans furent les philosophes grecs, à l'origine d'une lutte entre binarité et trinité conduite pendant plus

de deux mille cinq cents ans. Ce qui est en jeu dans ce com bat apparaît clairement, et très tôt, dans la présentation du pytha-gorisme que propose Dany-Robert Dufour. Cette première secte phi-losophique associe la connaissance à la relation binaire, au Nombre et à la proportion, à l'harmonie née des contraires, et à l'opposition implicite du vrai et du faux. L'Homme est doté d'une faculté d'accèder au « secret », d'une capacité de savoir et de pouvoirs qui lui permettent de se rapprocher des dieux et d'accéder ainsi à l'immortalité. La nouvelle pensée s'allie à la dénégation de la

Toutes les incursions philoso-phiques (et théologiques) suivantes jalonnent les espaces où se déploient les luttes entre les deux formes de pensée, où s'effectuent aussi des métissages inavoués. Jusqu'au moment où tout commence à basculer vers la binarité. la science et la technique. Alors, un avertissement est lancé en forme d'information et de mise en garde : « Notre monde est passé sous le contrôle de l'ordre du Deux. » Les sciences de l'Homme elles-mêmes y ont pour une large part consenti ; le structuralisme, né de la cybernétique et de la théorie des systèmes y a représenté durant un temps la « forme avancée du binarisme ».

L'a idée binaire » progresse, conquiert le champ scientifique et technique; ce petit opérateur « fait des merveilles et fait de tout langage, met tout en ordre ». Il assujettit l'esprit, il commence à soumettre le corps. A partir de l'analogie établie entre la structure du vivant et celle du langage binaire, la génétique s'est donné la capacité de reconnaître le pro-gramme du vivant, d'en lire les codes et d'en décrypter les instructions. Elle peut déjà « manipuler », elle commence à rechercher les moyens de « maîtriser les rouages de la vie et de la mort ». Nous voici dans la situation du parieur de Pascal : que gagnons-nous si nous perdons la mort ?

 Signalons l'ouvrage de Giorgio Agamben, le Langage et la mort, où est recherché le lien entre ces deux déterminations essentielles : le langage et la mort (Ch. Bourgois, à paraître le

## Sociologie au pluriel

Pour étudier le « social », il faut le reconstruire à l'aide de modèles interprétatifs

L'INTELLIGENCE DU SOCIAL de Jean-Michel Berthelot. PUF, 254 p., 185 F.

Professeur à l'université de l'oulouse-Le Mirail, Jean-Michel Berthelot s'efforce d'aborder la pratique sociologique kheim l'avait laissé, il s'efforce de montrer que cette science. 'quoi qu'on en dise, n'est pas tout à fait comme les autres. Son objet, le « social », est en effet inaccessible directement. Il faut, pour l'étudier, le reconstruire à l'aide de modèles interprétatifs. Mais ceux-ci sont aussi divers que nombreux, aucun d'entre eux ne suscitant l'unanimité parmi les spécialistes. Il s'ensuit, pour la recherche sociologique, un plu-ralisme déconcerrant – mais que

Jean-Michel Berthelot tient, avec raison, pour inévitable.

Faisant l'inventaire des principaux modèles existants, cet ouvrage propose aussi une discussion serrée de l'usage des méthodes quantitatives en sciences sociales, ainsi qu'un exposé détaillé du problème de « l'individualisme méthodologique ». On désigne sous ce nom un ensemble de conceptions (illustrées en France par Raymond Boudon) revenant à faire de l'acteur individuel l'atome logique de l'analyse sociolo-

Jean-Michel Berthelot souligne ce que cette position peut avoir d'économique par opposition aux théories lourdes d'autrefois, qui prétendaient s'appuyer sur des notions abstraites encore plus problématiques que les phénomènes sociaux qu'elles avaient pour fonction d'expli-





Pas un lecteur ne résistera au charme de cette gentille Liselotte obstinée, fille du peuple et joli cerveau. Pas une lectrice ne pourra se soustraire à la séduction de Boro, le boîteux, qui est tout à la fois Rouletabille, d'Artagnan, Arsène Lupin, gentleman, journaliste et marginal, séducteur et paternel. Boro qui fréquente les humbles et les grands, les laissés-pourcompte et les ministres avec cette même désinvolture que lui donne sa liberté. Pas une liberté de nanti, de gosse de riche, pas une liberté de papier monnaie ou de compte en banque, une vraie liberté d'homme libre, de déraciné qui a choisi sa patrie et ses amis du côté de son cœur...

...Plein feu sur l'aventure, l'amour, le suspense. Le Temps des cerises est un fantastique roman feuilleton dont le mot de la fin est une promesse: à suivre!

Michèle Gazier, Télérama

Avec la canne et son Leica, revoilà Boro, le photographe reporter du XXº siècle. Robin des Bois art-déco, Tintin métèque, un peu Rouletabille, et beaucoup Capa...

... Deux vrais écrivains pour un feuilleton au parti pris annoncé. La nature a horreur du vide, et Franck-Vautrin, romancier de talent, nous réécrivent notre histoire. Philippe Dufay, Le Figaro Magazine

Déjà paru : La Dame de Berlin.

FAYARD

En comparant Mitterrand à de Gaulle, Alain Duhamel ne cède pas seulement à l'attrait de la rhétorique, il éclaire aussi l'histoire de la Ve République

DE GAULLE-MITTERRAND La marque et la trace d'Alain Duhamel. Flammarion, 234 p., 89 F.

Rond et lisse comme un galet, synthétique et nourri d'informations sures, excitant, souvent jubilatoire, le dernier livre d'Alain Duhamel a tout pour plaire. On y retrouvera la malice raisonneuse de l'auteur du Com-plexe d'Astèrix. On partagera volontiers aussi sa philosophie salubre : un éloge de cette chose publique si décriée mais dont il n'entend pas désespèrer. Car, pour lui, seuls la politique et les hommes qui la font peuvent « transmuer le rève en Histoire ». De Gaulle-Mitterrand redouble ainsi le bonheur ressenti à la lecture des Habits neufs de la politi-que, publiés voilà deux ans chez le même éditeur.

On s'esbaudit aussi, avouons-le, à renouer avec la chère vieille rhétorique, étirée dans une de ces dissertations sur les parallèles célèbres qui hantaient les cauchemars des collégiens. L'exercice a ses écueils : le propos initial peut confronter noblement Corneille et Racine, ou Rousseau et Voltaire, pour s'achever dans un morne face à-face entre Roux et Combaluzier. Le livre n'échappe pas tout à fait à la méchante loi du genre où tout pousse au crime de la formule-missile en fin de para-graphe, où la veine à mesure qu'elle s'épuise fait proliférer la redondance.

#### Charles-le-pic et François-le-fleuve

De « marque » (sur quelle chair ?) en « trace » (sur quelle piste?), il nous embarque ainsi dans un mol balancement assez cadémique entre Charles-le-pic et François-le-fleuve, Agamemnon et Ulysse, de Gaulle-la-rupture-nécessaire et Mitterrand-lasynthèse-expérimentale, entre le despote éclairé et le monarque républicain, « le Connetable et l'Architecte », « le Colbertien social et le Socialiste colbertien », « le Prophète malheureux et l'Idéologue repenti ». Ou même, si l'on conceptualise un brin, cet « orgueil charismatique contre la sierté démocratique » qui clôt un essai tout entier construit sur ce jeu de balançoire entre l'héroïque et le notoire qui a déjà ruiné tant de westerns de série B et agacé au bachot des examinateurs sans entrailles (lequel d'entre eux laisserait passer, par exemple, page 13 : « Le général de Gaulle est sorti de l'Histoire pour entrer en politique alors que François Mitterrand est resté en politique pour entrer

dans l'Histoire » ?). Alain Duhamel, fine mouche. a bien senti pourtant que cette excitation du parailèle devait être un vrai ressort dramatique. Et, en vrai stratège, il n'a pris le risque de l'étirer, avec brio, qu'a-près avoir soigneusement délimité le champ de tir. Son pari est donc simple, crédible et piquant. Il entend conduire le lecteur à ne réfléchir qu'au « cas d'école » que nous vivous et qui est, c'est vrai, unique dans l'histoire de France : « Deux dirigeants de haute stature disposant des mêmes pouvoirs et de la même durée [dix ans : 1959 à 1969 pour l'un, 1981 à 1991 pour l'autre] sous la même Répu-blique. »

Nul n'ignore que le premier président de la V. République arriva à l'Elysée avec un acquis indéfiniment capitalisable, une légende, une onction que son challenger n'avait et n'aura

par presse, radio el télévision

Adressez manuscrits et CV a:

LA PENSÉE UNIVERSELLE ÉDITEURS.

75540 Paris Ceder 11 Tel (1) 43 57 74 74





Les portraits officiels des présidents de Gaulle et Mitterrand.

jamais : de Gaulle était déjà, il sera toujours, l'homme du 18juin. Mais, même s'il répugna à convoquer les urnes pour renouveler l'onction - Duhamel remarque avec impertinence que de Gaulle n'a frotté sa propre personne au suffrage universel direct qu'une seule fois, en 1965, tandis que François Mitterrand a toujours été une robuste bête à suffrage, - le général endossa un habit présidentiel, enfanta une république, exerça un pouvoir avec lesquels l'homme du Coup d'Etat permanent a su, à son tour et à son rang, renouer en paternité. « En somme, au regard de leurs biographies entières, la confrontation des deux personges serait intempestive, mais, pour ce qui concerne leurs deux présidences, la comparaison va

de soi. » Cela posé, Alain Duhamei s'est donc jeté à l'eau. Le plongeon de départ est impeccable, avec un morceau d'anthologie qui croque deux solitaires aussi secrets qu'ambitieux, deux rebelles non conformistes, deux hommes de plume et de tempêtes qui partagent la même détestation du faux plat, de l'anodin et du médiocre. Puis, sur trois chapitres, le crawl est élégant et l'on barbote avec joie. Duhamel dit en termes excellents ce que fut la griffe du lion sur nos institutions, mais il sait reconnaître l'empreinte du disciple de Jaurès sur notre Etat de

En politique extérieure, il se refuse à croire que Mitterrand ne puisse faire que du « gaullisme rebaptisé » et explique comment son « humanisme resolu », pour fragile qu'il soit, sait faire face quand il le faut : à preuve, dit-il, la crise du Golfe. Sur la construction de l'Europe, il donne pour vainqueur aux points l'homme du discours au Bundestag du 20 janvier 1983, celui qui n'a pas fléchi dans la crise des SS-20 on l'ouragan monétaire et a su opter « pour l'Europe de l'économie de marché contre le socialisme du repli

SUF SOL ». Puis le livre passe en brasse coulée, l'essayiste soufflant un peu et s'accordant quelques répétitions : c'est plus tiedasse, mais il est toujours bon de s'ébrouer. Le parallèle entre les deux politiques culturelles élyséennes s'imposait-il? Il ne peut en fait que tourner court, puisque de Gaulle laissa carte blanche à son cher Malraux et que l'homme à la Pyramide, par contre. a toujours

Vous écrivez? Écrivez-nous!

important éditeur parisien recharche, pour ses nouvelles collections.

de romans, essais, récits, mémoires, nouvelles, poésie, théâtre...

Los ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement

Contest differ par il stacke 45 de la las de 1903-57 de la propriété définier

Head Marks on 1915 Service L.M. 115, 8d. Richard Lenoir

su trouver du répondant Rue de Valois. Le social et l'économique sont ensuite honnêtement disséqués, sans justifier de transes particulières. En revanche, le sprint final est nerveux, éciatant même, dans son affrontement du fondateur et du challenger sous l'œil de la Marianne des élections et des sondages.

L'exercice, au bout du compte, est tonique. Ce livre ragaillardit parce qu'il fait couler l'eau vive de deux grandes politiques. Qu'il s'agisse du sens de l'Etat, des affaires internationales et même

de l'Europe, conclut-il, le but des deux hommes est « étrangement semblable ». N'était-il pas utile de le rappeler, aujourd'hui, avec ce talent et cette conviction? Les correspondances entre dix années de conduite des affaires n'égalisent pas, il est vrai, la sta-ture des deux présidents à l'aune de l'Histoire. Mais déjà, note Alain Duhamel, « la confrontation des résultats réduit l'écart des images ». On peut en discu-ter. Mais après avoir pris plaisir à lire cet essai de bonne foi et de

juste acuité. Jean-Pierre Rioux

## L'Europe du XXIe siècle

L'APRÈS-COMMUNISME De l'Atlantique à l'Oural de Jacques Lesourne et Bernard Lecomte. Robert Laffont, 324 p., 100 F.

Il fallait une bonne dose de confiance pour s'aventurer sur les terrains mouvants de l'« après-communisme », mais Jacques Lesourne et Bernard Lecomte nous préviennent : il ne s'agit que d'« un raisonnement sur les avenirs possi-bles ». Ce qui n'est déjà pas une mince affaire. Ils s'en tirent avec brio, préservant une clarté quasi pédagogique dans leur « jardin à la française ».

Il était de sage précaution, avant d'ouvrir la voie aux scéna rios de demain, de refaire le parcours des années Gorbatchev et d'essayer, dans cette extraordinaire histoire, de distinguer la part du hasard et de la nécessité. Chapitres pointus, bénéficiant de ce léger recul qui permet déjà de lire des mes-

Pour leurs développements dans l'espace et le temps, J. Lesourne et B. Lecomte prennent l'Europe par tous les bouts. L'URSS d'abord, creuset de la transformation. Après les analyses subtiles sur l'Etat, l'ermée, la crise morale, la naissance d'une vie démocratique, l'économie entre la désorgai sation et la réforme, la fédération entre l'explosion et la reconstruction, nos auteurs exposent les scénarios crédibles : celui d'un gouvernement militaro-policier ; celui de l'anar-chie durable (la réforme « radicale » de l'économie butant sur la question de la propriété); celui de la démocratisation

Et l'Éurope centrale ? Pour Jacques Lesourne et Bernard Lecomte, il n'y a pas de troisième voie. L'économie de mar ché est la seule convenable

économie de marché », ni même une seule transition et l'on discutera sans doute longtemps sur l'option entre le gradualisme ou la thérapie de choc. De toute manière, les spécifici-tés sont déjà nettes : l'ensemble roumano-bulgare ne se présente pas sous les mêmes s que le groupe polono tchéquo-hongrois.

C'est le mérite des auteurs d'avoir recherché ensuite l'influence sur l'Europe de ce qu'ils appellent (après Toynbee), son prolétariat extérieur », c'est-àdire l'ensemble des peuples du tiers-monde qui gravitent autour d'elles. « L'invisible rideau... qui épare les peuples à fécondité forte de ceux à fécondité faible... peut laisser filtrer l'une des plus grandes migrations de

Retour enfin vers nos problames de famille. Pour l'Allemagne, le faisceau des scénarios est étroit : « Allemegne élargie » vers l'Est et le monde ou ancrage très fort à la CEE. Mais que va devenir la Communauté elle-même dans ce meelstrom ? Là, les hypothèses se multiplient : Communauté intégrée, Communauté atlantique, Communauté schizophrène (d'un côté, renforcement de l'UEO, de l'autre Etats-Unis, Canada, URSS, pays européens restés en dehors de la CEE, réunis dans un forum pour la sécurité dans le cadre de la CSCE), Europe morcelée version 1914 révisée 1990, Europe du marché intérieur et de la sécurité collective.

L'imagination, on le voit, n'est pas la moins bien servie dans ca livre-référence. Mais toujours bridée par des raisonnements rigoureux. On se croirait en possession d'un nouveau « jeu informatique ». Pour

# Passage en revues

Idées, histoire, société

La guerre est l'événement par excellence, ce qui opère la rupture la plus radicale avec les normes et les pratiques routinières. Il faudra, demain, que les ethnologues, les sociologues et les philosophes tentent de nous expliquer comment la société du spectacle dans laquelle nous vivons est parvenue à une telle puissance dans le simulacre et dans sa mise en scène que la guerre, pendant quelques heures, quelques jours, au moins, a pratiquement cessé d'être, dans sa réalité abominable, pour acquérir tous les chatoiements du paraître : une gigantesque dramaique dont les péripéties passionnaient d'autant plus les (télé) spectateurs qu'ils conservaient la vague conscience d'en être également les acteurs-victimes poten-

A cette réflexion, le numéro d'automne de Terrain apporte une contribution intéressante. Ces «carnets du patrimoine ethnologique » rassemblant une série d'articles sur le thème « Paraitre en public » font en effet beaucoup plus que décrire et analyser les formes ancestrales ou modernes du comportement en public. A travers des sujets aussi divers que le rituel des voyages du pape Jean-Paul II, les manières différentes d'être, d'occuper l'espace et de parler dans la «casa» et sur la e parter dans a « casa » et sur la « piazza » corse, les meetings poli-tiques en Languedoc entre 1985 et 1989, la célébration du premier anniversaire de la révolution russe à Petrograd en 1919 ou la «panthéonisation » de Jean James en 1924, Terrain met en évidence une modification importante, announce of the second dans les sociétés modernes, des définitions du public et du privé, du montrable et du caché, de l'os-

tentatoire et de l'intime. Christian Bromberger, qui a dirigé ce remarquable ensemble, souligne très justement que le triomphe de la «spectacularité» s'accompagne d'un recul de l'image publique, des valeurs et des destins collectifs au bénéfice de l'image privée, des identités individuelles, d'un star-system qui sélectionne les élites politiques et l'historicité des événements sur la base de l'apparence. La

représentation du monde se passe fort bien de l'action sur celui-ci. (Terrain nº 15, « Paraître en public». Mission du patrimoine ethnologique, 65, rue de Riche-lieu, 75002 Paris. 170 p., 60 F.)

Le fameux «consensus» n'est-il pas lui aussi une forme du paraître qu'il conviendrait d'opposer à l'être réel de la société? Bien que Maurice Olender et la rédaction du Genre humain aient pris soin de formuler sous une forme interrogative le thème du dernier numéro de leur revue : «Le consensus, nouvel opium?», leur réponse globale est sans ambiguité : ce que des idéolognes comme Furet, Juliard ou Rosanvallon dans leur République du centre font passer pour «la fin de l'exceptionnalité française», l'uni-fication morale d'un pays qui se retrouverait quasi unanimemen-derrière les valeurs indépassable du capitalisme, de la démocratie et de l'individualisme libéral, n'est qu'un leurre dangereux.

Comme l'écrit Emmannel Terray, «un consensus minimal est certes la condition de toute vie sociale: les acteurs doivent au moins s'entendre sur le seus des mots et sur la règle du jeu. Mais (...) sitôt que le consensus s'étend à d'autres objets, sitôt qu'il prétend consacrer un ordre établi en le faisant passer pour « la nature des choses », alors il faut en mesurer le prix : il ne peut subsister que par un mélange pervers d'hypocrisies. d'affabulations et de silences complices ». Ce que montrent bien les analyses de Michel Gaspard et de Norbert Bensaid à propos du «consensus» sur le chômage et

sur le racisme. (Le Genre humain n° 22. Le Senil, 240 p., 85 F.)

C'est un thème assez proche dont traite l'Homme et la Société dans son numéro intitulé « Est-Ouest. Vieux voyants, nouveaux aveugles ». Cette revue de sciences sociales qui a exerce une grande influence intellectuelle dans les années 60 a connu depuis difficultés, déchirements et navigations incertaines. Depuis trois ans, sous

la direction de René Gallissot, elle de livres sans auteurs est aussi a retrouvé son lustre, sa rigueur et sa vocation : celle de la critique sociale à caractère scientifique. C'est ainsi qu'à propos des bouleversements qui affectent le cen-tre et l'est de l'Europe les collaborateurs de la revue ne se bornent pas, comme on le fait trop souvent ailleurs, à célébrer la supériorité enfin manifeste de la lucidité libérale sur l'aveuglement mar-

«L'aveuglement a change de camp», ecrit René Gallissot. Encore la formule ne sert-elle à rien si l'on ne cherche pas à comprendre ce qui rend aveugle, hier comme aujourd'hui. Où s'est-on trompé, dans les méthodes d'analyse, quels outils intellectuels convient-il de réformer ou de jeter à la casse; que valent ceux qu'on nous propose désormais et qui ne semblent destinés qu'à flatter notre narcissisme de nantis? Comment, par exemple, les fameuses «lois du marché» pour-raient-elles nous permettre d'af-fronter le défi du tiers-monde? Tout cela est débattu sérieusement, sans inutiles effets polémiques, mais avec une vigneur critique qui réjouira tous ceux que navrait le frileux repli descriptif dans lequel semblaient se confiner les sciences sociales.

(L'Homme et la Société n° 97. L'Harmattan, 160 p., 60 F.)

Paraître, c'est encore l'idée directrice autour de laquelle s'est construit le numéro de la Revu des sciences humaines consacré à «L'écrivain chez son éditeur». Mais il s'agit ici du couple tumultueux et paradoxal qui se forme autour de « paraître » d'un livre, de son processus de parution. La revue consacre une bonne partie de ses pages à l'histoire des relations du couple. Bonne occasion de montrer comment a évolue le statut même d'auteur, dans son rapport avec le public, avec l'argent, avec la presse, avec l'acte lit-téraire lui-même - rapport dans lequel l'éditeur fait à la fois figure d'intercesseur et d'éternel accusé. Mais cette confrontation de nature - l'auteur voudrait pouvoir se passer d'éditeur; l'éditeur rêve

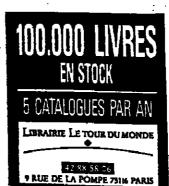
une confrontation fantasmatique: les deux parties ont besoin l'une de l'autre comme d'un obstacle qu'oppose le principe de réalité au cauchemar d'une communication généralisée, immatérielle et désindividualisée.

(Revue des sciences humaines 219. Université Lille-III, BP 149, 59653 Villeneuve-d'Ascq Cedex. 180 p., 80 F.)

Communications public un remarquable ensemble sur les Rumeurs et légendes contemporaines», qui inscrit les rumeurs modernes dans la longue durée des croyances folkloriques mais note également l'apparition d'un véritable légendaire moderne dont la diffusion n'est pas, loin de là. limitée à la population la moins instruite. (Le Seuil, 386 p., 9 F.) Le Messager européen ne se

contente heureusement pas d'alimenter la petite guerre de la réforme de l'orthographe de quelques brindilles aussi brillantes que dérisoires. Sous le titre «L'interminable écriture de l'extermination », on y trouvera trois comptes-rendus critiques exemplaires: sur la Destruction des juis d'Europe, de Raul Hilberg, par Béatrice Berlowitz; sur la Trève, de Primo Lévi, par Alain Finkielicraut; et surtout sur Korczac, d'Andrezj Wajda, par Elisabeth de Fontenay. (Gallimard, 306 p., 130 F.)

Pierre Lepape







# Querelle de salons

Le Salon international de la BD fête ses dix-huit ans à Angoulême. Une difficile entrée dans l'âge adulte marquée par une situation financière délicate et des relations tendues avec son petit frère grenoblois

Le 23 janvier, M. Jack Lang, ministre de la culture et de la communication, a inauguré le Musée-Médiathèque de la bande dessinée, qui rassemble cent ans de BD en 3 000 dessins originaux et quelque 300 000 albums. Le Centre national de la bande dessinées et de l'image (CNBDI), cheville ouvrière de ce musée, affirme ainsi sa capacité à concevoir des événements dans le domaine du neuvième art, à Angoulême et ailieurs.

Ce dix-huitième Salon met particulièrement en vedette la

BD japonaise, forte de 150 mil-lions d'exemplaires vendus chaque mois, pour laquelle le CNBDI et les éditions Casterman out conçu le livre l'Univers des mangas, une introduction à la bande dessinée japonaise, de Thierry Groensteen. D'autres expositions de premier plan sont consacrées à l'œuvre de Max Cabanes, couronné en 1990 par le Grand Prix pour ses albums (de Dans les villages à Colin-Maillard), à l'univers de René

tomne dernier, six auteurs -Boucq, Baru, Cabanes, Ferrandez, Juillard, Tripp - avant d'en donner leur vision dans un album paru chez Casterman. Angoulême, c'est anssi une série de débats, sur les éditeurs et leur politique d'auteurs, la presse et la BD, l'internationalisation, etc.

Majeur, ce dix-huitième Salon va devoir financièrement voler Maillard), à l'univers de René davantage de ses propres ailes. Goscinny (le père d'Astérix), aux dessins sur le jazz, au Musée socialiste, M. Jean-Michel Bou-

d'Ingres de Montauban dans cheron, a laissé des traces tangi-lequel s'étaient enfermés, à l'au-bles, et l'état des finances de la bles, et l'état des finances de la ville d'Angoulême est dramatique : la dette par habitant est dix foix plus importante que celle de New-York ou Philadelphie, villes parmi les plus endettées des Etats-Unis. « Nous sommes entrés dans une période de vaches maigres », a indiqué récemment M. Georges Chavanes, député et maire UDC d'Angoulême, principal bailleur de fonds. Faute de pouvoir financer un Salon chaque année, la mairie serait prête

à verser la moitié de la subven-

tion habituellement accordée (5,2 millions de francs), les organisateurs prenant en charge le reste du financement en se mettant en quête de soonsors ou en trouvant une solution avec d'autres festivals internationaux de BD comme Sierre (Suisse), Durbuy (Belgique) ou Erlangen (Alle-

En revanche, la solution qui consistait à jouer l'alternance avec le Salon européen de la bande dessinée de Grenoble une année à Angoulême, l'autre à Grenoble - a été écartée par

M. Chavanes. Les organisateurs du Salon de la BD de Grenoble préférent cependant tout ignorer de ce refus. «Je m'en tiens à l'accord conclu entre M. Alain Carignon, maire de Grenoble, et M. Chavanes », indique M. Pierre Pascal, organisateur du Salon grenoblois. Il prépare la prochaine manifestation, fixée janvier 1992 et axée sur la BD en Europe, notamment en Allemagne et à l'Est. Même la bande dessinée a ses guerres et ses frères ennemis.

Y .- M. L.

## L'empire des bulles

Les Japonais se passionnent pour la bande dessinée qu'ils dévorent dans de gros magazines, vite lus, vite jetés

La bande dessinée japonaise a son temple, le Mangadera - littéralement «la Pagode de la BD», - situé à Kawasaki, dans la banlieue de Tokyo. C'est un vrai. temple bouddhiste en bois, vieux de deux cent cinquante ans, avec son toit de tuiles, son petit étang, dans lequel évoluent des carpes. et son cimetière. Au-dessus de l'autel doré est gravé en idéo-grammes : « Bande dessinée et recherche sur la vérité». Sur le papier de toutes les cioisons coulissantes du bâtiment sont peints personnages et scènes de BD, Dans le jardin, le bonze du Mangadera, M. Toki Shuyo, a dressé des stèles à la mémoire de deux «pères» du manga (bande dessinée, terme indifféremment féminin ou masculin, même si l'usage penche en faveur du second) : Rakuten Kitazawa et Ippei Oka- \$ moto. «La passion de mon époux pour le manga l'a conduit à dédier notre temple à la BD, qui fait partie de la vie quotidienne des Japonais», nous, confie la vieille bonzesse du lieu, M™ Yoshiko Shuyo.

L'une des grandes surprises que réserve le Japon est la profusion de bandes dessinées. Dès l'aube, les salarymen, les cols blancs japonais, feuillettent ces gros magazines dans les trains bondés qui les mènent à leur bureau. Ils occupent leurs pauses à tourner les pages de ces volumes épais comme des Bottin, le plus souvent en papier recycle de couleur saumon, verte ou bleue, et vendus moins cher qu'une tasse de café.

Vite lu, vite jeté, un magazine de manga a une vie générale-ment très brève. M. Naiki fait figure d'exception : il est l'un des très rares Japonais à les collectionner systématiquement. Cet agent immobilier a converti deux de ses appartements dans un petit immeuble près de l'université de Waseda à Tokyo en bibliothèque du manga. Il y conserve quarante années de publications. Soit plus de cent vingt mille volumes entassés les uns sur les autres!

Ses compatriotes se contentent de rester propriétaires de ces magazines le temps que dure leur lecture. C'est-à-dire, à en croire les statistiques, vingt minutes, le laps de temps qui suffit pour dévorer trois cents pages.

N'ayant pas le sens de la propriété à l'égard de leurs bandes dessinées, les Japonais sont



Extrait de Akira de Katsuhiro Otomo

cependant à leur manière d'une fidélité à toute épreuve : ils consomment cette sous-culture de l'enfance jusqu'à la cinquantaine. Selon les professionnels, le manga, apparu après-guerre. était destiné aux seuls enfants, qui n'avaient alors guère d'autres distractions. Ceux-ci, en vieillissant, ont gardé le goût de ce passe-temps et n'ont pas cessé

#### Economie et pornographie

En montant la pyramide des âges, la bande dessinée japonaise a su s'adapter. De nouveaux thèmes sont apparus. Recemment, l'économie y a fait son entrée. Le détonateur de cette tendance a été l'Introduction à l'économie japonaise en BD, éditée par le très sérieux quotidien financier Nikkei. Ses quatre volumes se sont vendus à plus de deux millions d'exemplaires. S'engouffrant dans la brèche, d'autres éditeurs ont publié avec succès, qui les biographies des grands capitaines d'industrie. qui la saga des grandes entreprises japonaises comme Sony, Sumitomo ou le brasseur Sun-

Le manga marque la culture des jeunes en les accompagnant dans leur scolarité : il sert donc aussi la pédagogie. On trouve des cours d'anatomie pour infir-

mières, la pensée de Freud, de Marx ou de Keynes, voire la supraconductivité expliquées en BD. Et ce ne sont que quelques exemples parmi des centaines. Cette tendance a été consacrée par le ministère de l'éducation. qui a mis en chantier des manuels scolaires en bandes des-

Autre catégorie à avoir été

conquise par le manga; les ieunes filles, avec les comic ladies. La percée de ces histoires à l'eau de rose a été fulgurante, comme souvent au Japon dès ou'il s'agit d'une nouvelle mode, Comptant deux millions de lectrices en 1980, les comics ladies ont anjourd'hui multiplié leur lectorat par huit. Ce succès est pourtant en train de retomber : l'année dernière, pour la première fois, les éditeurs ont perdu de l'argent avec ce genre. Formées désormais aux histoires dessinées, les jeunes filles se tourneraient maintenant vers les sujets plus corsés des magazines masculins.

Mais le gros de la production japonaise a tendance à dériver vers l'obscénité. Pour attirer le public, les dessinateurs n'hésitent pas à relever leurs histoires avec des scènes violentes ou pornographiques. Emues par ces dérapages qui touchent les magazines pour adolescents, des ligues de mères de famille ont lancé un mouvement de boycottage. Les préfectures, dotées de pouvoirs de contrôle, s'en sont mêlées. « Nous risquons d'avoir à diviser la production en apposant des autocollants « Réservé aux adultes » sur certains manga. Mais comment faire cette distinction, étant donné qu'il n'y a pas de loi en la matière?», demande M. Kuribara, rédacteur en chef du très populaire Comics Mornine. Mais il reste serein : « De toute façon, il nous reste à trouver d'autres thèmes pour le

Pierre-Alain Szigeti ▶ Commissaire de l'exposition « Japon » du dix-huitième Salon international de la BD

1934, pour la couverture des Aventures de Tintin reporter en Orient qui, reliées en album, s'intituleront les Cigares du pharaon. Ces enchères, relayées par de nombreux organes de presse francais et étrangers, prouvent à quel point la bande dessinée est devenue un «art» comme les autres. Avec ses stars, ses festivals, ses grands-prêtres, ses prix et ses

décembre 1990 à Paris pour de

simples cigares de papier. Mais

quels cigares! Ils ont été dessinés

à l'encre de Chine par Hergé, en

objets mythiques. Et ses biographes et autres critiques qui, à la différence de Pierre Ajame et son Hergė qui paraît chez Gallimard, ne font pas toujours preuve de chaleur gourmande quand ils parient d'auteurs ou d'œuvres de En devenant « majeure »

comme le répètent à l'envi les iournaux, en accédant au rang de phénomène éditorial et d'objet d'étude pour sémiologues en mal de sujets, la bande dessinée s'est banalisée et a souvent laissé le plaisir en jachère. Les scénarios et dessins qui laissent ébahis sont de plus en plus rares. Aucun personnage de la BD des dix dernières années n'égale en créativité, et donc en notoriété, les Tintin, Zig et Puce, Blake et Mortimer, Buck Danny, Astérix et autres Blueberry. Les éditeurs, souvent accusés d'enterrer leur politique d'auteurs sous leur volonté de «faire du chiffre» durant la période bénie des années 70, tentent pourtant de redresser la barre.

#### *L'ère* de la « para-BD »

En compant, par exemple, avec leur frénésie de production. Ainsi les grands éditeurs de BD - Casterman, Glénat, Albin Michel, etc. ont réduit, en 1990, leur production tandis que d'autres, comme le toulousain Milan, marquent le pas. Pourtant, selon l'enquête «Le marché de la bande dessinée en 1990», réalisée pour compte du CNBDI d'Angoulème par Thierry Groensteen, le nombre de nouveaux albums est resté stable - 549 contre 540 en 1989, - tandis que le volume des rééditions s'est accru d'une cinquantaine de titres. Ces rééditions résultent, il est vrai, de phénomènes spécifiques à l'année 1990, comme le lifting opéré par Les Humanoïdes associés sur les albums rachetés aux éditions Dargaud (Partie de chasse, d'Enki Bilal, la Demoiselle de la Légion d'honneur, d'Annie Goetzinger,

Les éditeurs tentent aussi de diversifier leur production. Ainsi, l'année 1990 a été particulièrement fertile en ouvrages de «para-BD». Ce secteur en plein essor - 95 titres contre 67 en 1989 - regroupe les romans illustrés par des auteurs de bande dessinée dont certains professionnels ont fait leur spécialité : c'est le cas de Futuropolis-Gallimard (avec la Guerre des boutons, de Louis Pergaud et Florence Cestac), d'Aubier, de Séguier, ou de la collec-tion pour jeunes de Nathan, «Nuits noires». De plus en plus

# Vague à l'âme

En devenant « majeure », la BD s'est quelque peu banalisée : il y a moins de créateurs, et les éditeurs réduisent leur production

de BD qui explorent le secteur des la syntaxe approximative. Mais, Les enchères sont montées jusqu'à 3,1 millions de francs, le «beaux livres». Après Casterman, Glénat on Milan, c'est le cas de Vent d'ouest avec les photos du film Autant en emporte le vent ou son album quelque peu racoleur les Dessous de la pub, ou des Humanoïdes associés qui publient sous le nom de la Sirène. emblème éditorial de Blaise Cendrars dans les années 30, le huxueux Conversations avec Sime-

> non de Francis Lacassin. Mieux ajuster leur production et ouvrir de nouvelles voies de diversification, tels sont les axes suivis par la plupart des grands éditeurs de BD. Ils témoignent ainsi d'une véritable tentation de l'équilibre, voire d'un repli, tandis que les restructurations du secteur se poursuivent. Ainsi l'éditeur belge Novédi, qui publie le meilleur (les aventures de Jessica Blandy et de Jérémiah) et le pire (la série des Eric Castel), a-t-il été racheté récemment par Dupuis, filiale de Hachette, renforçant ainsi sa position sur le marché de la BD belge francophone.

- Zenda, Guy Delcourt, Rackham, Marsu-Productions, Le Vaisseau d'argent, etc. – ont fait preuve d'un réel dynamisme. Et, surtout, ils laissent peu à peu tom-ber l'édition de « classiques » ou de curiosités pour revenir à un genre plus traditionnel et se lancer, eux aussi, dans la «para-BD», tout en surveillant avec attention lears créations. Il était temps : la démagogie propre an petit monde de la bande dessinée avait parfois encensé un peu rapidement les ouvrages de ces petits éditeurs qui se révélèrent surtout des prouesses graphiques, étayées par des scénarios baclés et des dialogues, traduits ou non, à

De leur côté, les jeunes éditeurs

en cela, les éditeurs plus importants n'ont rien à leur envier...

Toujours est-il que la période de grisaille qui coîncide avec la précédente décennie a fait chuter le chiffre d'affaires de la BD, ainsi que sa part de marché. Selon l'enquête du CNBDI, le chiffre d'affaires de la bande dessinée en 1989 a baissé de 1,47 % pour se situer à 353,8 millions de francs. La BD ne représente que 2,84 % du chiffre d'affaires global de l'édition, soit moins que celui de 1986 (2,9 %), pourtant année noire entre toutes. Ce sont surtout les albums de BD pour jeunes qui en patissent (le chiffre d'affaires de cette branche chute de 7,3 %) alors que la bonne tenue des BD pour adultes se confirme (avec 6,9 % de hausse), contrairement aux oiseaux de mauvais augure que nous avons d'ailleurs malencontreusement écoutés (le Monde du 5 décembre 1990). Les éditeurs de BD comme Dargaud, Le Lombard et Fleurus, qui dépendent du très catholique holding Média-Participations et qui s'orientent essentiellement vers la jeunesse, ont de quoi se faire du mauvais

La presse spécialisée, affectée par la disparition de Circus, Pilote ou Tintin, ce qui empêche les jeunes auteurs de bénéficier de prépublications, compte encore de grands anciens comme A Suivre Vècu, Fluide glacial et USA Magazine ou l'Echo des savanes. Ils out été rejoints par deux nouveaux titres, Psykopat et Yéti. Mais, là aussi, la tendance est plutôt à la morosité, Entre les handicaps financiers que rencontrent le Salon d'Angoulême et le repli des éditeurs, la BD aborde les années 90 avec un certain vague à l'âme.

Yves-Marie Labé





<u>Déjà parus :</u> tome I S'engager 1922-1943

tome II Une politique de l'économie 1943-1954 tome III Gouverner, c'est

choisir 1954-1955 tome IV Pour une République moderne 1955-1962

tome V Préparer l'avenir 1963-1973

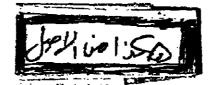
R. KHAWAM Pour connaître l'Islam et

en parler honnêtement MAISONNEUVE ET LAROSE

Paul DUBOUCHET es de droit public à l'université des Antilles et de la Guys LES NORMES DE L'ACTION/DROIT ET MORALE

Introduction à la science normative Diffusion MEDILIS, Tel.: 48-34-07-70 L'HERMES éditeur / 9-13, rue Séguier, 75006 Paris

manga!»



CHRISTOPHE ET SON CEUF

de Carlos Fuentes. Traduit de l'espagnol par Céline Zins. Gallimard, 604 p. 180 F.

VIS à la population : l'enfant de sexe masculin qui naîtra précisément à 0.00 heure le 12 octobre 1992 et dont le nom de famille, en plus du prénom (Christophe, cela va de soi), comportera le plus de ressemblance avec celui de l'illustre navigateur sera proclamé FILS PRODI-GUE DE LA PATRIE (...). Allons: macho mexicain, engrosse ta femme. (...) A la procréation, mesdames et messieurs! Votre plaisir est votre devoir et votre devoir est votre liberté! Au Mexique nous sommes tous libres, et celui qui ne veut pas être libre sera

cházié, s Pour répondre à l'annonce du concours, sur la plage d'Acapulco, face à l'Océan, le jour de l'Epiphanie 1992, Christophe-Cristobal va être conçu. Cristophe et son œuf, Christophe dans l'utérus comme dans un œuf, Christophe en genèse (1)... Entre la conception et la naissance, c'est le monologue du fœtus qui va constituer la trame de cet imposant roman qui, trente ans après la Plus Limpide Région et quinze ans après Terra nostra, reprend les interrogations du romancier. Cela vaut-il la peine de naître au Mexique en

DANS cette chronique d'une naissance annoncée parue en espagnol en 1987, Carlos Fuentes s'est préparé à célébrer à sa manière l'anniversaire de la découverte de l'Amérique, le grand non-événement ibéro-américain de l'an prochain, qui va réveiller les nationa-lismes, les antagonismes entre les conceptions du monde, entre Indiens et Européens, Aztèques et Castillans, polythéistes et monothéistes, Américains et chicanos. Surtout, il s'est adonné aux étranges et souvent désopilantes mutations du langage, qui sont un des grands plaisirs du livre.

D'abord, gloire au double de l'écrivain caché derrière l'auteur. Il fant dire, en esset, tout ce que le livre doit à la traduction super-éblouissante de Céline Zins, qui est également poète et qui, l'an dernier, a bien mérité le grand prix Halpérine-Kaminsky de la Société des gens de lettres pour l'ensemble de ses traductions de l'anglais et de l'espagnol (notamment Hemingway, Faulkner, Oscar Lewis, Truman Capote, Scan

## D'AUTRES MONDES

par Nicole Zand

# Faut-il naître en 1992

O'Casey) et qui traduit Fuentes depuis vingt ans. « La traduction de ce livre a bien souvent frôlé la gageure, prévient-cile. En effet, Carlos Fuentes s'est ici non seulement amusé – férocement – à malmener, faire jouer, disloquer, parodier sa propre langue dans tous ses aspects (« la barbare, la corrompue, l'angule de gallino de partie glo, la gallico, la latino, la populo, l'élito, la provinciale et la catholique »), mais il l'a littéralement « métissée ». Métissée d'anglais, de nahuatl, de fran-çais, parfois d'italien. Pour mieux faire entendre la désintégration de la société, il pulvérise le langage. Il multiplie les jeux de mots (monolingues, blingues, trilingues), les calemburs, les contrepèteries - jusqu'au délire, voire jusqu'au « mauvais goût ». Et cela, sans jamais utiliser les notes de fin de page. Cha-

Céline Zins explique, parmi mille autres exemples possibles, comment Cuanhtémoc, gendre de Moctezuma à qui Cortès fit brûler les pieds, devient Quoitemock, père de la patrie ou grillade de pattes. » Ou encore comment José Jugos Viles, qui est une déformation de lossif Djougachvili, devient en français Joseph Degauche Avilie... Il ne s'agit pas seulement de virtuosité pour rendre « cinq siècles de Colon-isation » à Makesicko-City et en arriver à cette génération « opepsicola » qui se délecte du « rockaztec » ou de « Don Joe Vanny, le capo de la mafia sévillane » et du pianiste-psychiatre chinois polonais « Deng Chopin », l'amant d'Ada Ching, la propriétaire normando-bretonne d'un cabaret d'Acapulco!

Il ne s'agit pas seulement de virtuosité, car ce langage «métissé» n'est pas qu'un jeu, mais à la fois le révélateur de la désintégration de la société, et aussi d'une certaine régénération par le contact avec la langue de l'autre, dans ce Mexique qui « porte malheur », mais où Angel et Angeles ont décidé malgré tout de procréer. Contradiction entre la dénonciation de l'américanisation, de l'envahissement de l'anglais, et les vertus des métissages linguistiques...



Carlos Fuentes: «Les mots sont ambivaients, ils sont plastiques, ils se transforment en autre chose, ils supportent toutes les contaminations, toutes les distorsions.»

Dans le ventre de sa mère. Cristobal va apprendre à connaître le monde. Un univers reçu, écouté, imaginé pendant les neuf mois de la gestation. Le fœtus voit tout. On lui raconte beaucoup. Il apprend à tout savoir de sa famille, du temps dans lequel il va vivre, de son passé génétique, de son pays et de sa capitale, qui, depuis la Plus Limpide Région, n'a cessé de se dégrader. Et pas seulement à cause du tremblement de terre de 1985... Terrible agrégat de populations misérables et de troupeaux de rats qui ne cessent d'affluer vers la mégapole, monstrueuse accumulation de misère et de pollution galopante, repaire de politicailleurs et de profi-

Au futur nouveau-né, Carlos Fuentes va insuffler sa quête de mexicanité, dans un étrange rapport amour-haine avec un pays qui est presque son unique sujet, mais où il vit par intermittence. Avec Cristophe et son auf, il va

prolonger, plus douloureusement, son évocation de Mexico, « la plus l'impide région», selon la magnifique citation d'Alfonso Reyes qui donnait son titre au premier roman de Carlos Fuentes : « Est-ce là la plus limpide région de l'air? Qu'avez-vous donc fait de mon haut-plateau métaphysique?»

'auteur s'approprie la réalité, la malaze la transforme dans une matière littéraire en fusion triturant les corps vivants, les civilisations mortes, les mots, les idées, les modes, les fantasmes les plus délirants en une « vaste parodie sacrée, une liturgie scandaleuse, une diablerie eucharistique, un banquet, une fête pascale, l'union de l'âme et du corps, de la tête et du cul, du mot et de la merde s

N'a-t-il pas voulu trop demander en forçant les limites du roman avec un roman total, explicitement influence par Tristram Shandy, pour qui e les ssions sont le soleil de la lecture»,

reprenant jusqu'à la page blanche laissée à la discrétion du «lecteur-électeur»? Une totalité qui vise à dresser une sorte d'approche de toutes les connaissances d'un «honnête homme» de notre siècle (histoire, politique, science, culture, génétique, littérature, philosophie, anthropologie, etc.) dans une forme romanesque tenant à la fois de Laurence Sterne, de Cervantes, de Broch? Admirations que Fuentes partage, on le sait, avec Milan Kundera et qu'il résume drôlement dans un tableau néalogique mettant en parallèle « les fils de la Manche» et «les fils de Waterloo » (par sarcasme antinapoléonien, semble-t-il).

LU lecteur-électeur qui veut arriver à A terme de ne pas se laisser noyer dans l'océan tumultueux de la confusion mexicaine. De s'y retrouver dans l'extravagance, la forêt délirante des digressions et des personnages de cette apocalypse. (« J'ai besoin de toi, Electeur (...). Tu sais, Electeur, que sans toi je n'aurais pas pu arriver à mes fins, c'est à dire transmettre aux vivants mes cauchemars et mes rêves : maintenant ce sont leurs cauchemars et leurs réves. ») C'est tout le Mexique, tout un pays de quatre-vingts millions d'habi-tants (dont le quart s'entassent dans la cité Potemkine de la capitale) où n'importe quoi peut arriver : invasion étrangère, dépeçage du territoire, fondamentalisme religieux guadalupéen, soulèvement millénariste des camionneurs, des panvres et des faux-pro-

phètes Au lecteur-électeur de ne pas vouloir assimiler toutes les informations inscrites dans les cent milliards de gènes qui occupent chacune des cellules du foctus Cristobal (« Tu comprends, Electeur, pourquoi moi Christophe je sais tout et pourquoi je crains de perdre tout ce savoir. An! Electeur, mon pacte avec toi n'est pas désintéressé... »). Au lecteur de se laisser emporter par les salves d'éclats de rire suscités par cette langue qui déferle comme un tremblement de terre, ces jeux sémantiques (« Jouycez avec Joyce. J'aime Joyce ») qui sont des réminiscences de toutes les cultures d'un grand auteur fineganswakien asmodéen et boulimique qui ne sait pas si cela vant encore la peine de naître au Mexique en 1992. Même, face à l'Ouest, sur les rives du Pacifique.

(1) Le titre espagnol Cristobal nos

# In entretien avec Carlos Fuentes

« Il faut employer le roman pour explorer tout ce qu'on ne sait pas, tout ce qui n'est pas dit »

Carlos Fuentes (né en 1928) est, avec Octavio Paz, son aîné, le plus célèbre des écrivains mexicains. Fils de diplomate, il a été sadeur à Paris entre 1975 et 1977, comme bon nombre de grands écrivains d'Amérique latine (M. A. Asturias, Alejo Carpentier, Octavio Paz, pour citer les plus grands). Il avait démissionné pour ce qu'il nomma une « brisure politique » lorsque l'ancien président Diaz Ordaz, responsable du massacre de la place des Trois-Cultures, avait été nommé ambassadeur à Madrid. Signe du destin, celui-ci mourait six mois plus tard d'un cancer.

L'écrivain mexicain vit actuellement à Londres, où il prépare, pour la BBC, une série de cinq émissions intitulée «Le miroir caché», une réflexion sur l'Espagne et l'Amérique latine à laquelle il travaille depuis un an. « Pour moi, dit-il, la chose la plus remarquable, c'est la continuité culturelle du monde hispano-américain, qui, je l'espère, pourra nous faire trouver des modèles de développement qui ne seront plus seule-ment des copies des modèles pres-tigieux des Etats-Unis et de l'Europe. A partir de l'Indépen-dance de 1820, nous avions copié soigneusement le modèles français, puis américain, puis soviétique, le marxisme, pour pouvoir laisser l'Espagne et le monde indien derrière nous et arriver vite à la citadelle de la modernité (il rit). Eh bien, on a échoué! Aussi bien le capitalisme que le socialisme, le capitalisme depuis deux cents ans, le socialisme depuis la révolution cubaine, ont échoue. Terriblement. Il faut trouver quelque chose qui reflète vraiment notre culture, ce que nous avons fait, ce que nous sommes, ce que nous voulons être. »

e Après les élections qui, pour la première fois depuis soixante ans, ont mis fin au monopartisme du Parti révolutionnaire institutionnel, qu'en est-il du rôle de l'écrivain en Amérique latine?

- Pour moi, l'écriture, c'est la

l'écrivain change. Traditionnelle-ment, on pensait qu'un écrivain est là pour donner une voix à ceux qui ne l'ont pas, pour jouer le rôle du Parlement, des partis politiques, des journaux, des syndicats, etc. Aujourd'hui, ce n'est plus vrai. Ce qu'on voit en Amérique latine, au fond de cette épouvantable crise, c'est la société civile qui s'organise et qui déborde complètement et l'Etat et les partis politiques traditionnels, partir du mouvement des femmes, des mouvements reli-gieux, des associations de quartier, des organisations agricoles, coopératives, des intellectuels, des bureaucrates, des technocrates,

» C'est une nouveauté considérable dans une région du monde qui a été traditionnellement gouvernée du centre et d'en haut. Pour la première fois, on voit des mouvements qui viennent de la périphérie et d'en bas. Et, pour moi, cela donne à l'écrivain une autre fonction : il fait partie de la société civile, il n'est plus la voix de la société civile qui parle par elle-même et n'accepte pins d'in-

#### « La critique est un acte d'amour»

- Vous avez vécu la moitié de votre vie hors du Mexique, et la critique mexicaine a mai accepté dans Christophe et son osui de Vous voir dévigrer votre pays, « Aucuna nation n'a été dotée de tant de rien de rien », écrivez-vous, paraphrasant Dickens. Pourtant, c'est encore et toujours le Mexique, ce pays qui « porte maineur », qui est au cœur de vos préoccupations : tout comme Mexico, que vous nommez « la ville la plus connement conne de l'histoire du monde ».

C'est un livre sur la vie dans les villes, Aux Etats-Unis, il a cu du succès. Pas parce que c'était un livre sur le Mexique, mais parce que c'était un livre sur les

vie. C'est ma vie. Mais le rôle de urbaine, pas seulement de mais du chinois, du coréen, japo- roman n'est pas seulement une lanta. Čela m'a beaucoup frappé, que finalement c'est à travers le phénomène urbain qu'on va nent-être se comprendre avec les Etats-Unis. Au Mexique, le livre a été détesté. Ils ont cru que c'était un livre de haine contre le Mexique, mais pas du tout! Je crois que la haine, c'est le silence. La critique, c'est un acte d'amour, finalement. Quand le livre a paru en espagnol en 1987, le Mexique était dans une situa-tion lamentable et le livre a blessé.

> » Dans Cristobal nonato, j'ai voclu établir un dialogue, un jeu de miroirs avec Terra nostra, à cause du langage qui est au cœur des deux livres. Vous avez le langage classique de l'Espagne dans Terra nostra et, ici, un langage tout à fait déformé. Tout est corrompu, tout est déguisé, des mots sont ambivalents, ils sont plastiques, ils se transforment en autre chose, ils supportent toutes les contaminations, toutes les distor-

## N'est-ce pas la preuve que le langage est moribond?

- Pas du tout. Je crois que c'est un langage tout à fait vivant. J'ai énormément peur des cultures pures. Pour parler des civilisa-tions, je pense qu'elles ont vécu, non pas à cause de leur isolement, mais à cause de leurs contacts, des contaminations qu'elles se sont subir. Je crois à un langue de corruption, de renaissance, un langage qui bouge, qui n'est pas mort. Pour nous, c'est un fait essentiel parce que, de même qu'il y a cet espagnol déforme dans Cristobal nonato, de l'autre côté de la frontière, il y a aussi un anglais contaminé par la langue espagnole et une peur bleue de l'espagnol comme langue. Ainsi, la Californie a décrété récemment que l'anglais était la langue offi-cielle de l'Etat... Cela signifie donc que l'anglais n'est plus la langue majoritaire de la Californie. Pas catastrophes imminentes de la vie seulement à cause de l'espagnol,

Mexico, mais de Denver ou d'At-nais, vietmanien. Quand vous avez besoin de revendiquer la lan-gue qu'on parle, elle n'est plus la langue. Peut-être que les États-Unis, à cause de leur dimension, vont être obligés de renoncer au monolinguisme pour accepter la pluralité des langues.

### - Tant qu'il est dans son œuf, Christophe sait tout, il tient le monde entier...

- Je crois qu'un enfant qui va naître tient le monde entier. C'est ce que les textes juifs nous ensei-gnent. Cet enfant à l'intérieur de sa mère, qui sait tout, qui connaît tout, même les textes sacrés. Et qui va tont oublier. Le livre doit beaucoup à Juan Goytisolo, qui est mon ami depuis au moins trente ans et qui m'a beaucoup apprès sur la tradition judazque et appris sur la tracuton jucatque et a Roald Hoffman, prix Nobel de chimie, qui était mon collègue à Cornell et auprès de qui je me suis informé sur la gestation et la vie intra-utérine; il m'a aussi beaucoup parlé des textes juifs et de la présence du « non-né » : la promesse, la sagesse, la mémoire de chaque individu qui va venir

## - A condition qu'il oublie dès le

premier cri... - Oni. Il y a l'ange qui arrive, avec un casque doré et une épée à la main et qui frappe les lèvres de afant pour qu'il oublie. Et tout est à recommencer. C'est vrai. Chacun sait qu'il a tout oublié et on'il faut recommencer.

### - «Le Mexique porte maiheur. » C'est une constatation ou une conjuration?

- Cest une conjugation. Tout le roman n'est pas une prophétic, mais un exorcisme, j'espère. J'avais besoin de cet exorcis - Ce livre touffu, dru, désordonné, volubile, qui est une somme, un roman total, répond-il à votre conception du roman?

- le suis pour un roman qui embrasse plus que ce que l'on a considéré traditionnellement comme le territoire du roman. Le l'individualisme, par ce que j'ap-

e de la companya de la co

rencontre de personnages et d'inpriques. Les expériences d'unification romantique de notre siècle ont été épouvantables. Je pense à tous les totalitarismes qui ont été les formes les plus poussées des romantiques pour imposer l'unité. le pense qu'on arrive à la fin du siècie avec la conviction que la valeur romantione de l'amion, qui est merveilleuse comme idée, est très dangerense. Il fant ponsser ces valeurs de différenciation. Cette restitution de l'unité perdue appliquée à la politique, cela devient un totalitarisme.

#### « Kafka, le seul indispensable» - Va-t-on vers la fin du roman, ce e genre bătard », selon Kun-dere?

- le pense que le roman est menacé. Pourtant, ce genre bâtard est le seul genre valable. Milan Kundera est convaincu, comme moi, qu'une unité de la commis-sance de soi est finie et que, précisément, il fant employer le roman pour explorer tout ce qu'on ne sait pas, tout ce qui n'est pas dit. Quelle est la chose que, seul, le roman peut faire finalement? C'est écrire la partie non écrite du monde, et cette partie non écrite est infiniment plus vaste.

» Et nous partageons encore avec Kundera une chose qui pour moi était très importante dans l'écriture du Nonato, c'est le sens de cette tradition du roman interrompue. Cette tradition qui vient de Cervantes, Sterne, Diderot, et qui s'arrête quand un nouveau roman commence avec la Révolution française, avec Balzac, avec Dickens, avec le roman de jeu, le roman d'esprit, le roman qui ce célèbre soi-même, qui admet sa fictivité. Qui dit : « Je suis un mensonge. » Qui dit: «Je repro-duis la réalité, mais je crée une

autre réalité.» » Cela a été interrompu par cette affirmation du réalisme, de

pelle le roman de Waterloo en opposition au roman de la Manche. Waterloo dit: je viens de la réalité, derrière moi j'ai la réalité sociale, historique, politique. Le roman de la Manche dit: je viens de l'irréalité. J'accepte la réalité de l'esprit, la réalité des livres, la célébration de soi, le mensonge de soi et qui, surtout,

ne se prend pas au sérieux. > Tristram Shandy, Jacques le Fataliste et. surtout. Don Ouichotte, qui est un roman qui se crée sous l'œil du lecteur, qui est en train d'être écrit, qui est la par d'autres personnages du roman et dont le genre éclate parce qu'il est fait d'une confusion de tous les genres littéraires de son temps. Ce que l'aime aussi dans le roman de la Manche, c'est l'imponctualité. C'est un roman à contretemps. C'est un roman qui apparaît au beau milieu du règne de Philippe III, de l'expulsion des Maures, avec l'Inquisition, la Contre-Réforme. Tout dit non à ce roman-là qui est contre le mou-vement de la société espagnole, ou plutôt contre le non-mouvement de la société espagnole. C'est une leçon extraordinaire pour les romanciers que de savoir être à

– Et Kalks vient à contretemps? Kafka est le seul écrivain indispensable du vingtième siècle. On peut oublier toute la littérature du vingtième siècle, sauf Kafka. Parce que notre siècle ne s'explique pas sans lui. Il peut s'expliquer sans Proust, sans loyce, sans Faulkner, excusez-moi de citer ces grands noms. Proust aurait pu être un auteur du dixneuvième siècle... Mais notre siècle, sans Kalka, je ne le comprends pas. Tout est là. C'est la restauration du tragique dans la littérature, la révélation que le manque du tragique dans l'Histoire, c'est une tragédie historique parce que, au lieu du tragique, on a le crime.»

Propos recueilis par Nicole Zand

F 4:

...

221

22.3

144 後 2

## BILLET

## Une réforme sur le papier...

Qu'un grand Etat puisse encore à l'heure de la monnaie population en lui confisquant ses billets de banque, cela laisse muet. Muet ou désespéré, comme l'est une partie du peuple soviétique, qui vient de se voir privé en l'espace d'une nuit de ses plus grosses coupures, celles de 50 et de 100 roubles.

lmaginons qu'en France le ment décide de mettre hors la loi les billets de 500 francs. Quelques doigts d'avoir conservé des titres à l'effigie de Pascal chez eux, mais la richesse des Français devrait rester sensiblement inchangée. Or, en URSS, la défiance à l'égard de l'Etat et de ses banques est telle que, depuis des décennies. l'argent est conservé à la maison. Epargne forcée, inflation et petits trafics aidant, nombreux sont ceux qui détiennent des milliers de roubles, sans parier des millions de coupures s'échangeant en Occident, à Vienne principalement. L'oukaze du 22 janvier du président Gorbatchev revient, d'un coup, à supprimer un tiers environ de la

L'objectif lui-même n'est pas blâmable. Au fil des ans et des circonstances, la plupart des Etats ont procédé à des réformes monétaires : en 1948 en Allemagne, en 1960 en France... L'an demier, le Brésil a imposé un gel des avoirs bancaires, tandis que certains pays, comme la Pologne, ont choisi d'éponger leurs liquidités en proposant aux habitants, à des prix élevés, une multitude de biens de consommation ainsi que l'achat légal de devises

A Moscou, les rumeurs de réforme monétaire sont presque aussi vieilles que la perestrolka. Le rouble est largement surévalué, et la masse monétaire se confie à un rythme rapide. La plupart des spécialistes s'accordent à penser qu'une véritable réforme économique ne peut avoir lieu sans essinissement des comptes. Pourtant, le premier ministre, M. Pavlov, paraît avoir choisi le pire moment et la pire des méthodes. La libéralisation des structures économiques n'est pas encore en vue et il est à parier que la population, déjà très méfiante à l'égard des projets de réforme gouvernementaux, y sera désormais totalement hostile.

fLire p. 12, l'article de notre envoyé spácial à Moscou, Michel Tatu.)

Réserves de change

### Diminution des avoirs de la France en décembre

Les avoirs officiels de change de la France ont diminué de 19,2 milliards de francs en décembre, s'établissant, à la sin du mois, à 351,3 milliards de francs. Le ministère de l'économie et des finances note que, sur ces 19,2 milliards, 12.1 sont imputables aux nouvelles bases d'évaluation des avoirs. Ainsi, les avoirs en or ont diminue de 7.4 milliards de francs (à 161,6 milliards de francs) en décembre, principalement en raison du nouveau cours de référence retenu pour le premier semestre de 1991 : 63 480 francs le kilo contre 66 397 francs au cours de la période précédente. Quant aux avoirs en devises, ils s'élevaient, fin décembre, à 121,6 milliards; la diminution de 11,8 milliards de francs sur un mois s'explique par le cours de 5,1620 francs pour un dollar retenu pour le premier semestre de 1991, contre 5,4855

## Les conséquences de la guerre du Golfe

## M. Greenspan envisage de faire baisser les taux d'intérêt aux Etats-Unis

la veille devant la Chambre des représentants, le président de la Réserve fédérale s'est prononcé le 23 ianvier en faveur d'une nouvelle réduction des fonds fédéraux. M. Alan Greenspan semble désormals penser que la récession est plus préoccupante que le danger d'une reprise de

> **NEW-YORK** de notre correspondant

Etrange Amérique ... Il y a tout juste une semaine, lorsque les chaines de télévision n'avaient pas encore annoncé, en direct, lors du journal du soir, le début des raids aériens massifs sur Bagdad, signal de la guerre du Golfe, la situation de l'économie américaine n'était guère brillante. Une récession reconnue par tous, pesant sur les recettes budgétaires et aggravant le chômage, une crise financière dou-blée d'une débâche bancaire et d'un sinistre immobilier imposant, des pans entiers de l'industrie ct des services en plein marasme (le dernier en date étant l'aviation, après l'assurance), une reprise de l'inflation aggravée par l'envolée des prix du pétrole et une chute préoccupante de la consommation ... le tableau apparaissait peu

Brusquement, par la grâce d'un essaim d'appareils de l'US Air Force piquant avec succès sur la capitale irakienne, tous ces éléments préoccupants - structurels et conjoncturels – disparaissaient des écrans. A tel point que lors de la réunion du Connection de la les plus industrialisés qui s'est achevée le 21 janvier à New-York, on vit le secrétaire américain au Trésor déclarer à ses interlocuteurs que la sortie du tunnel était pour bientôt, vraisemblablement pour la fin du premier semestre de l'année

Le plus étonnant n'est pas de voir M. Nicholas Brady affirmer sa foi dans la situation des Etats-Unis, mais de constater combien le président de la Réserve fédérale mble désormais lui emboîter le pas alors qu'il avait fait preuve, jusqu'à present, d'une prudence qui n'en finissait pas d'agacer l'administration Bash.

#### « Certains signes »

S'exprimant le 22 janvier, devant la commission budgétaire de la Chambre des représentants, M. Alan Greenspan a expliqué avec cet air appliqué qu'on lui connaît, qu'il avait cru déceler « certains signes » dans les infor-mations économiques qui lui par-viennent selon lesquels le plus mauvais moment de la recession était passé. Tout en ajoutant aussitot, il est vrai, qu'il a ne fallait pas exclure une nouvelle baisse de l'activité avant qu'intervienne une

Cette sortie de crise est-elle pour bientit ? Cela dépendra de la durée de la guerre, a-i-il répondu, sans trop s'avancer. A brève échance, pourtant, les perspectives en termes de PNB sont plutôt maussades. Le 23 janvier, les services économiques du Congrès ont annoncé une chute de 2,6 % du produit national brut américain au dernier trimestre 1990, tout en escomptant une nouvelle baisse de

1.7 % pour les trois premiers mois de l'année. Le même jour, M. Greenspan qui, après avoir planché devant la Chambre, témoignait devant la commission bandir de la commission de caire du Sénat, avait naturellement ces chiffres en tête. C'est là qu'il a fait connaître l'intention de la FED de faire baisser les taux d'intérêt. Du moins en commençant par les fonds fédéraux (l'équivalent du taux de l'argent au jour-le-jour pra-tiqué entre établissements bancaires), lesquels ont déjà diminué à six reprises depuis juillet dernier, régressant de 8,25 % à 6,75 %.

Par un étrange mimétisme avec M. Bush, lorsque ce dernier évo-quait l'hypothèse d'une interven-tion armée, M. Greenspan s'est dit prêt à agir sur les taux « plutôt plus vite que trop tard v. Sans préciser, cependant, s'il irait jusqu'à abaiser de nouveau le taux d'escompte américain, lequel a été ramené à 6,5 % en décembre dernier. Apparemment, le souci de fournir rapi-dement au marché, donc aux agents économiques, à commencer par les entreprises, les liquidités dont il a besoin, l'a emporté sur son obsession d'une relance de l'inflation dont son prédécesseur, M. Paul Volcker, a eu tant de mal à venir à bout après la récession de

Remontant à la précédente expérience des Etats-Unis en matière d'économie de guerre, M. Greenspan a expliqué qu'à la différence de la période qui avait suivi la fin de la guerre du Vietnam, laquelle avait été marquée par une très forte hausse des prix due à l'explo-sion des commandes du Pentagone et des emprunts de l'administra tion pour en assurer le paiement, les besoins militaires du pays sont assurés, cette fois-ci, grâce à l'importante constitution des stocks d'armes effectuée durant les années 80. Un souci en moins.

#### Récession d'au moins quatre trimestres

Faut-il pour autant tabler déjà Fant-il pour autant tabler déja sur une rapide reprise de l'écono-mie américaine (M. Greenspan évoque le printemps ou l'été) au seul prétexte que Wall Street ne s'est pas effondré, pas plus que le pétrole n'a flambé, au premier jour de la guerre, au contraire? La plu-part des économistes hésitent à s'engager dans cette voie.

« A la différence de la reprise qui avait suivi les précédents chocs

pétroliers et qui avait débouché, par exemple, sur une croissance de 4 % après la crise de 1981-1982, celle-ci s'annonce beaucoup plus modé-rée», avance un banquier new-yorkais. « De plus, cette période de récession devrait durer au moins quatre trimestres. Enfin, il faudra des dix ans avant d'espèrer sortir des bourbiers que constituent l'ef-fondrement des prix de l'immobi-lier et le scandale des caisses d'épargne », ajouto-t-il. Dans la soi-rée, une information venait à point nommé étayer son propos. M. Nicholas Brady venait de demander au Congrès d'accorder nne nouvelle rallonge de 30 milliards de dollars (environ 153 milliards de francs) pour combler un peu du «trou» des Savings and Loans, lequel a depuis longtemps dépassé les 500 milliards de dol-

Dans un simple souci pratique, le secrétaire américain propose aussi de mettre en place un méca-nisme qui permettrait de boucher les fuites du système lorsqu'elles se produisent. Une sorte de colma-tage « au robinet » qui aurait l'avantage – mais M. Brady s'est bien gardé de l'évoquer – d'épar-gner aux parlementaires d'avoir à se plonger trop souvent dans ce dossier nauséabond. Pour pouvoir consacrer leur énergie à des actions plus héroïques. Plus lointaines, aussi : la «Tempête du désert».

## La France participe au plan d'urgence de l'AIE pour économiser l'énergie

Kissinger pour résister à la main-mise de l'OPEP sur les prix et l'approvisionnement pétroliers, l'Agence internationale de l'énergie (AIE), longtemps cantonnée dans un rôle de surveillance passive, a enfin justifié son existence. En annonçant à la veille de la guerre du Golfe que les pays consommateurs allaient mettre sur le marché par divers moyens (déstockage on économies d'énergie) 2,5 millions de barils par jour, soit 7 % de la consommation de l'OCDE, PAIE a puissamment contribué à faire retomber les cours du brut.

#### Blaff?

Pour la première fois aussi la France, longtemps hostile à ce « cartel de consommateurs », largement financé et manipulé par Washington, a accepté de participer au dispositif. Le gouvernement a ainsi annoncé au conseil des ministres du mercredi 23 janvier, pour assumer sa part du fardeau, nn ensemble de mesures destinées à dégager 125 000 barils/jour de pétrole, soit l'équivalent de 7 % de la consommation française. La moîtié proviendront du « strict res-pect » des réglementations exis-tantes (limitations de vitesse et chauffage des locaux). L'autre moi-tié de l'abaissement des obligations de stockages imposées aux compagnies sur le fioul domestique et le ete du desert». gasoil (nos dernières éditions du SERGE MARTI 24 janvier).

Rien de bien méchant. C'est à peine si les consommateurs devraient s'en apercevoir. Le gouvernement français n'a pas eu le courage politique d'imposer les mesures contraignantes pourtant prévues dans le dispositif initial au premier rang desquelles figurait un abaissement de la vitesse limite sur les autoroutes de 130 à 110 kilomètres/heure. Comment justifier ce «sacrifice » alors que, de l'avis de tous les spécialistes, le marché pétrolier international n'avait jamais été aussi bien approvisionné? A sa décharge, le fait est qu'il n'est pas le seul. Tous les pays membres de l'AIE ont, pour justifier leurs engagements, adopté des dispositifs plus indolores les uns que les autres.

D'entorses en faux-semblants plus ou moins grossiers, le disposi-tif «d'urgence» de l'AIE ressemble désormais beaucoup plus à un bluff énorme destiné à impressionner le marché qu'à un plan de sécurité, réellement destiné à pré-venir toute rupture. La guerre du Golfe n'autorise pourtant aucune ment mondial reste pour l'heure abondant, il repose pour l'essentiel sur le bon fonctionnement des installations saoudiennes dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles se trouvent au premier rang des objectifs stratégiques visés

**VÉRONIQUE MAURUS** 

## Chute du chiffre d'affaires, difficultés de trésorerie

## Les agents de voyages font le gros dos

Le Salon mondial du tourisme ouvre ses portes au public, jeudi 24 ianvier à Paris, dans un climat d'extrême morosité chez les agents de vovages. Ceux-ci constatent avec le président du Syndicat national des agents de voyages (SNAV), M. Jean Perrin, «qu'il n'y a personne, en ce moment, dans nos agences ». La peur des voyages aériens et des attentats, le repli sur le domicile figent les intentions de déplacement professionnel et les désirs d'évasion. « Et ce n'est pas une question de destination, ajoute M. Perrin, puisque les annulations concernent des pays à l'opposé du champ de bataille. »

Les dégâts provoqués par cette disparition de la demande sont difficiles à apprécier, parce que janvier n'est pas un mois de grandes réser-vations. Reste que l'immobilisme généralisé qui se traduit, depuis une semaine, par une chute de 80 % à 100 % du chiffre d'affaires de certaines agences, risque, s'il se prolonge, de causer d'importantes difficultés de trésorerie. Les plus menacées sont les agences spécialisées sur le Proche et le Moyen-Orient qui n'ont pas de destinations de substitution à proposer. Sont éga-lement vulnérables les petites entreprises dont l'etroite surface financière ne permettrait pas d'affronter longtemps les déficits.

#### Attentisme obligé

Pour l'heure, aucun professionnel n'accepte de donner des chiffres trop catastrophiques pour ne pas effraver banquiers et clients. On entend plutôt parier de reports de clientèle du Maghreb vers les Anti-lles et de mesures de prudence qui conduisent à supprimer ou à différer des campagnes de publicité et des investissements. Il n'est pas question de licencier, mais on ne renouvelle pas forcément les contrats tempo-

Naturellement, les attitudes des professionnels ne sont pas uniobligé, comme à l'agence Marmara, spécialisée sur la Turquie, et dont le PDG, M. Hervé Viguier, ne peut que constater que les clients français ne se présentent pas au comptoir. « Il faut attendre quelques semaines pour y voir plus clair », conclut-il. Il y a l'optimisme déclaré comme

celui de M. Jacques Maillot, PDG

de Nouvelles Frontières. « Rien de dramatique pour l'instant, déclare-t-il. Nous avons réorienté nos produits des le mois d'août ce qui nous permet d'enregis trer des croissances de 25 % à 35 % sur les DOM-TOM-et en particulier les Antilles et la Réunion ou les Canaries. Bien sûr, nous ne réalisons plus gu'un vol charter par semaine vers l'Egypte au lieu d'un par iour et le Maroc est en chute de 30 %. Le constit peut durer jusqu'en mars. Notre intégration verticale et nos produits nous permettent de ne pas suc-

Même son de cloche auntès de Christophe Charpentier, patron de Havas Voyages. « Tout cela peut être inverse instantanément si l'hys-

térie ione dans l'autre sens, estimet-il, car les entreprises vont devoir envoyer leurs personnels en mission et les particuliers voudront décompresser après la crise. On ne rattrapera pas tout le retard, mais une partie. Havas se félicite de ne vas avoir choisi la stratégie de l'intégration et d'avions à remplir coûte que coûte. Nous ne réduirons pas l'outil de travail, car nous arons les moyens de tenir jusqu'à la fin du conflit que je prévois rapprochèc.»

Chez Kuoni, on est sans peur, mais on prévoit tout de même le pirc. « Nous devrions tirer notre épin-gle du jeu, affirme M. Jean-Paul Veslot, directeur général, car les troublés, en fonction de la notoriété et de la solidité de l'organisateur de voyages. Il faut pourtant reconnaître que notre profession est en passe de devenir sinistrée. C'est pourquoi i'ai proposé au ministre du tourisme de demander à son collègue des finances de nous permettre de déduire des bénéfices de 1990 les déficits prévisibles pour 1991 ». Au cas où...

**ALAIN FAILIAS** 

## L'enquête sur l'affaire Pechiney

## Le financier Samir Traboulsi est inculpé de délit d'initié

Après deux années d'enquête. le juge Edith Boizette, chargé de démêler les fils du délit d'initié commis dans l'affaire Pechiney-American Can, vient d'inculper M. Samir Traboulsi.

M. Traboulsi, financier libanais, avait joue un rôle-clé d'intermé-diaire daos le rachat par Pechiney, en 1988, d'American National Can (ANC), premier fabricant améri-cain d'emballages en aluminium. M. Traboulsi connaissait très bien M. Nelson Peltz, principal action-naire d'ANC, et lui a servi de men-tor lorsqu'il chercha à être reçu par les autorités françaises. Mais ce qui a motivé la décision

du juge Boizette d'inculper M. Tra-boulsi est plus directement lié aux activités de la société Socofinance. M. Traboulsi a utilisé fréquemment les services de cette société de courtage, filiale d'International Discount Bank (IDB), qui siège dans le paradis fiscal d'Anguilla, et dont les opérations sur le titre ANC semblent avoir épousé étroitement le cours des négociations. Quand un accord semblait sur le point d'aboutir, des achats impor-tants de titres ANC avaient lieu, tandis que des reventes étaient

opérées lorsqu'elles semblaient proches de la rupture. En défini-tive, Socofinance a apporté à l'OPA de Pechiney sur Triangle près de 88 000 titres achetés en moyenne pour 10 dollars chacun et revendus pour 46 dollars, soit une coquette plus-value de plus de 11 millions de francs. Oui a informé Socofinance ? L'une des rares per-sonnes à avoir été mêlée aux négociations. Qui est cette personne? Le juge Boizette semble avoir décidé que c'était M. Traboulsi. A moins qu'elle n'ait obtenu, au cours de son enquête en Suisse et au Luxembourg, des éléments nou-veaux lui permettant d'étayer solidement cette conviction.

Pour sa défense, M. Traboulsi a expliqué que la commission qu'il avait touchée pour ses bons offices au cours de la transaction était infiniment supérieure au bonus qu'il aurait pu tirer du délit d'ini-tié de Socofinance. S'il a reconnu avoir utilisé les services de cette société de courtage, c'était, selon lui, surtout pour intervenir sur le marché de l'argent métal.

Inculpation ne signifiant pas cul-pabilité, M. Traboulsi aura désor-mais accès au dossier pour organi-ser sa défense.

Y. M.

### DROIT DES SOCIETES, L'EUROPE RESTE A FAIRE

Aujourd'hui, le marché des entreprises c'est l'Europe. Une Europe où dans un domaine vital, celui du droit des sociétés, chaque pays a conservé son propre droit. Une situation complexe, difficile à mai-

il existe un recueil à feuillets mobiles, le "Droit des Sociétés dans les pays de la CEE", dans la collection JUPITER, qui apporte une réponse à toutes les questions qu'on doit se poser.

Pays par pays, il présente en 7 volumes les textes de loi, leur traduction, des études et commentaires, régulièrement actualisés.

Le "Droit des Sociétés Jupiter": un outil unique qui bénéficie des 30 ans d'expérience des droits nationaux européens de la collection JUPITER, éditée par LGDJ.

Actuellement et jusqu'au 28 février 1991, vous pouvez bénéficier d'un tarif préférentiel.

Pour toute information, appelez le (1) 43 35 01 67 ou écrivez à : LGDJ - 26, rue Vercingétorix 75014

"Droit des Sociétés Jupiter" Maîtriser les Droits nationaux



pour conquérir l'Europe

LGD.I 26, rue Vercingétorix

Comme on l'avait pressenti début janvier, lors de la nomination de M. Didier Lombard à la tête de la direction générale de l'industrie, en direction generale de l'Industrie, en remplacement de M. Christian Mar-bach, M. Roger Fauroux, ministre de l'industrie et de l'aménagement du territoire a décidé de réorganiser cette direction pour l'orienter davantage vers des tâches de réflexion. Cette décision, annoncée le 23 janvier, se traduira par un changement de nom, la DGI devenant la direction générale des stratégies industrielles.

La DGSI – avec quatre mille fonc-tionnaires, l'une des trois directions du ministère – devra «fonctionner comme un observatoire actif des stra-tègies industrielles», a affirmé M. Fauroux, en ajounant qu'il lui fau-dra « plus réfléchir qu'agir ». En outre sont créées deux nouvelles directions, rattachées directement au ministre : le service central de sûreté des installations nucléaires (SCSIN), qui dépen-dait traditionnellement de la DGI; la direction de l'action régionale et des PMI, qui devra concourir à la mise en place de mesures destinées à facili-ter le développement des petites

### ÉTRANGER

### L'excédent japonais s'est fortement contracté en 1990

Selon les statistiques publiées le mercredi 23 janvier par le ministère des finances, l'excédent commercial japonais s'est élevé l'an dernier à 52.4 liards de dollars, soit une contrac tion de 18,5 % par rapport à l'année précédente. La tendance au rééquilibrage des échanges commerciaux du Japon a donc continué en 1990.

L'année 1990 a été marquée par une progression de 4,3 % des exportations, qui ont atteint le montant de 287 milliards de dollars. Les achats à l'étranger ont progressé beaucoup plus rapidement (+ 11,2 %), s'élevant à 234.6 milliards. L'excédent bilatéral emezistré avec les Etats-Unis a dimimé de 15 % (38 milliards de dollars). 10,6 milliards de francs en 1991

## Le budget de l'Île-de-France a été adopté grâce à la neutralité des socialistes

radical de gauche (soixante-cinq membres), qui a décidé de ne pas participer au vote, le budget 1991 du conseil régional d'Ile-de-France (10,6 milliards de francs) a été adopté dans la nuit du 23 au 24 janvier. Les solxante élus du RPR et les trente-deux élus de l'UDF ont voté pour. Les dixneuf élus communistes et les dix-neuf conseil-

La progression du budget de l'Île-de-France pour 1991 est moindre que l'an dernier (+ 20 %) mais elle reste substantielle: + 15,4 %. La première et la plus riche région de France pourra dépenser cette année 10,6 milliards de francs dont 7,8 en investissements. L'Ile-de-France sera toutefois dépassée par la Bretagne, le Languedoc-Roussillon, le Limousin, les Pays de la Loire, et la Haute-Normandie, qui voient leurs dépenses progresser à un rythme plus rapide, compris dans une four-chette de 17 à 31 %.

Le budget avait été présenté par MM. Pierre-Charles Krieg, RPR, et Jean-Pierre Fourcade, UDF, premier vice-président chargé des qui a fait montre de sa dextérité dans le maniement des mécanismes aires, a souligné que le budget de 1991 s'efforçait à la fois de ne pas ceder au saupoudrage, de favoriser l'investissement (puisone ces dépenses représentent 73 % du total au lieu de 60 % il y a quatre ans) et de contenir la charge de la dette. Les emprunts, qui attei-gnaient 16 % de dépenses totales en 1986, sont tombés à 8 %).

#### Produit des impôts en hausse de 21.6 %

Comme l'an dernier, la région mettra l'accent, pour respecter les termes du contrat de plan signé avec l'Etat en 1989, sur la circulation et les transports en commun, qui absorbent le quart des dépenses. Quant aux lycées, dont les régions prennent en charge la

Grâce à la neutralité du groupe socialiste et lers du Front national se sont opposés au bud-

construction et la rénovation l'effort continue à un rythme rapide : les habitants, 37,5 sont affectés aux établissements d'enseignement. Toutefois, sur ce dernier chapitre, l'île-de-France n'est pas la région la plus en pointe. Le Centre, la Franche-Comté et surtout la Picardie consacrent 40 à 48 % de leur enveloppe totale à l'enseignement (chiffres de 1990).

Le produit des impôts augmen-tera cette année de 21,6 % (30 % l'année dernière), ce qui ne veut pas dire que la pression fiscale subie par les Franciliens s'accentuera anormalement. En effet, l'Ile-de-France est toujours beaucoup plus riche que les autres régions et il suffit d'un léger relèvement des taux des taxes pour dégager mécaniquement des ressources abondantes. nelle, dont le taux, homéopathique, passe de 0,668 % à 0,713 %. Ainsi l'effort fiscal demandé à chaque habitant reste très inférieur à la moyenne des autres régions, ce qui a fait dire à M. Yannick Bodin, président du groupe socialiste : « Ce budget dénote une conception restrictive et malthusienne de l'action régionale. Des marges de manauvre fiscales importantes restent inem-ployèes. On pourrait faire plus et ueux notamment dans le domaine du logement et de la réhabilitation de quartiers dégradés.

Même și l'Île-de-France souffre de handicaps spécifiques (surcoût foncier, encombrements, problèmes des banlienes), elle dispose aussi de ressources particulières qui consti-

get. L'attitude des socialistes avait été arrêtée après de vives discussions internes et après que le bureau exécutif du PS, mercredi soir, eut instamment demandé au groupe du conseil régional de ne pas ouvrir une crise institutionnelle et une scission au sein du PS dans le délicat contexte

tuent des privilèges, voire des ano-malies. Elle est la seule région à recevoir de l'Etat une dotation globale de fonctionnement (DGF), qui, en 1991, rapportera 1,13 mil-tiard de francs. Quant à la redevance sur les bureaux, elle s'élève à 1,2 milliard.

#### **Ambitions** personnelles

Toute la session budgétaire aura été dominée par le malaise interne qui mine le groupe socialiste et radical de gauche et qui, avec soixante-cinq élus, constitue la formation la plus importante de l'as-semblée. Jospinistes, rocardiens, chevenementistes, fabiusiens qu'il ne faut pas confondre ici avec lex partisans de M. Pierre Joxe, s'y querellent. Et des ambitions personnelles en prévision des pro-chaines élections de 1992 ajoutent encore à la confusion.

Le bureau exécutif du PS a même été saisi de la question mercredi soir, ce qui a fait dire à M= Nicole Bricq, particulièrement en flèche parmi la trentaine de socialistes irréductibles qui voulaient jusqu'au bout voter non : laient jusqu'au bout voter non :
« Force est de constater qu'au PS les
arguments d'autorité prennent
désormais la place des débats légitimes. Il faut cesser cette pantomime dérisoire et modifier d'urgence une loi électorale qui oblige
chaque année les éhus socialistes du
acceptable de constitute de modifier. conseil régional à servir de supplétifs à une droite conservatrice et revan-

FRANÇOIS GROSRICHARD

Un projet de loi au conseil des ministres

## Les sociétés HLM de crédit immobilier pourront distribuer des prêts non aidés

l'équipement, du logement, des transports et de la mer, a présenté au conseil des ministres, mercredi 23 janvier, un projet de loi qui autorisera les 143 sociétés anonymes de crédit immobilier (SACI) – une des familles du mouvement HLM - à distribuer des prêts non aidés an logement, et non plus sculement des PAP (prêts aidés à l'accession à la propriété) et des PC (prêts conventionnés). Consti-

M. Louis Besson, ministre de tuées en réseau autour d'une chambre syndicale, à l'instar des Banques mlaires, du Crédit mutuel on du Crédit agricole, les SACI bénéficie ront, pour leur permettre de s'adapter aux obligations découlant du droit utaire, d'un fonds de garantie et d'une société de caution mutuelle. Les SACI pourront distribuer elles-mêmes ces prêts lorsque ce volume d'activité restera marginal, ou devront se doter de filiales spéciali-

### TRANSPORTS

## Le groupe néerlandais Nedlloyd est en crise

de notre correspondent

Le groupe néerlandais Nedillovd transports maritimes et routiers) a clos l'exercice 1990 sur une pente « de 125 à 150 millions de florins », soit 375 à 450 millions de francs. Sans la cession d'actifs, le déficit aurait atteint un niveau voisin de 700 millions de francs, somme quasiment équivalente aux bénéfices de 1989 (756 millions de francs)!

Hausse du prix des carburants, fai-blesse du dollar et concurrence accrue dans le transport des conteneurs ont conjugué leurs effets. Le groupe de

dernier, une restructuration de ses activités, notainment dans le secteur marifime où priorité doit être donnée au transport par conteneurs. Nedlloyd cherche des partenaires pour exploiter sa division « énergie». La vente de certaines participations est prévue.

Le déficit de 1990 accélérera la res tructuration du groupe, fragilisé par une grave crise de confiance. Deux dirigeants de Nedlioyd vienneut de démissionmer et un raider norvégien, M. Tor Hagen, affirmant contrôler 45 % du capital, veut appliquer son

#### EN BREF

Comme on s'y attendait, M. Jean Falala, maire de Reims, s'oppose au projet de transway qui avait été adopté, à la fin de l'année dernière, par le district de Reims (le Monde du 22 ianvier). Dans une lettre adres an président de celui-ci, il fait valoir les perturbations que ce mode de transport occasionnerait à la circulation automobile et au petit com ainsi que les dommages qu'il canse-rait aux arbres classés. Il préconise piutôt une amélioration du réseau de bus.

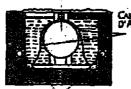
O Chômage technique à Renault-Sandonville. – Les 8 500 salariés de l'usine Renault de Sandouville, en Seine-Maritime, seront mis en chômage technique durant cinq jours supplémentaires en mars prochain, en raison de la baisse du carnet de commandes, à annoncé mercredi 23 janvier, la direction de l'établissement. Cinq journées de chômage technique étaient déjà prévues pour le mois de février (le Monde du 10 janvier).

BUTAGAZ **INVENTE** "NAUTILA" LA CITERNE PROPANE **ENFOUIE** A VIE

DUTAGAZ innove en créant NAUTILA, la seule citeme propane enfouje à vie. En appliquant en précurseur le système de protection cathodique au stockage de propane domestique, BUTAGAZ permet à NAUTILA de demeurer à vie

NAUTILA, c'est la discrétion absolue : invisible à vie, elle s'intègre dans tous les jardins, préserve la beauté naturelle des sites et respecte pour toujours le cadre de vie. NAUTILA, c'estitous les avantages de l'énergie propane aux trois usages : chauffage, eau chaude et cuisson. C'est l'assurance d'une chaieur saine, puissante et instantanée. En donnant jour à l'invisible, BUTAGAZ confirme une fois encore sa position de leader sur le marché des gaz de pétrole liquétié.

CREENE EN ACTER (CATHODE)



ANODES DE PROTECTION (MAGNESIUM)

 le procédé de la protection cathod Cette réserve renouvelable de marce sium permet par un flux ionique de pro-Le contrôle de ce flux se fait par simple vérification électrique extérieure.

intacte à vie.

BUTAGA

# Mondes virtuels

Après avoir envahi notre univers quotidien dans la décennie 80, au travers notamment des génériques de télévision, l'image de synthèse va peut-être modifier notre perception de cet univers dans la décennie qui commence, en nous livrant les clefs d'une nouvelle expérience du réel. L'avenement et surtout la diffusion dans le grand public de dispositifs de visualisation et d'interaction multisensoriels, qui tirent pleinement parti des progrès de l'imagerie numérique pour plonger l'observateur dans des environnements « virtuels », ouvrent en effet de nouveaux champs d'expérience aux artistes, aux scientifiques, et même aux philosophes.

Rendez-vous maintenant traditionnel de l'image de synthèse, imagina consacre, pendant sa dixième édition, du 30 janvier au 1" février à Monte-Carlo, une large place à ces « mondes virtuels », qui bousculent nos perspectives rationnelles et font l'objet de ce dossier. Du design de la navette spatiale européenne aux parcs de loisirs américains ou japonais, de l'architecture à la médecine, les applications potentielles foisonnent. Comme la transmission à distance des images a donné naissance à la « télévision », les machines à voyager dans l'imaginaire et l'image, à enrichir ou subvertir le réel, vont engendrer de nouvelles façons de voir, en soi et vers l'extérieur. Qu'on les baptise « introvision » ou « extravision », elles préfigurent des mondes hybrides et inédits, dont seules les frontières nous apparaissent.



britannique W Industries, .sorte coasole de jeux qui permet de véhicule dans taeL Ce type de les prix baissent rapideréservé Architectes et ront bientôt « faire le tour » d'un bétimen s'entraîner

# Une nouvelle expérience du réel

En nous plongeant par la vision et par les sensations dans un environnement virtuel, la technique modifie notre perception du monde

par Philippe Quéau

le groupe the facility

bedlioud as a ma

ES « mondes virtuels» aux «réalités artificielles », du «cyberspace » aux «environne-ments synthétiques mul-ensoriels », les expressions imagées ne manquent pas pour désigner l'un des développements les plus récents et les plus promet-teurs de l'infographie. Il s'agit en effet d'un outil radicalement nouveau de représentation du monde, susceptible d'altérer durablement notre vision des choses, notre facon de travailler comme nos conceptions habituelles du «spec-

Comment définir un «environnement virtuel »? Il s'agit d'un espace artificiel, visualisé à l'aide de techniques de synthèse d'images, et dans lequel on peut « physiquement » se déplacer. Cette impression de « déplacement physique» est donnée par la conjonction de deux stimuli sensoriels, I'un reposant sur une vision stéréoscopique totale et l'autre sur une sensation de corrélation a musculaire», dite proprioceptive, entre les mouvements els du corps et les modifications de l'espace artificiel dans lequel on est «plongé».

La vision stéréoscopique totale est obtenue à l'aide d'un casque de visualisation équipé de deux écrans miniatures à cristaux liquides, placés devant chacun des deux yeux. La correlation proprio-ceptive entre le corps de l'observateur et l'espace virtuel est obte-nue, quant à elle, à l'aide de divers capteurs de positions placés sur la tête et les membres. L'ordinateur pilotant le système connaît à tout moment l'attitude de l'observateur, la direction de sor regard ou sa mimique gestuelle. Le moindre déplacement, le geste le plus discret, peuvent ainsi être analysés par l'ordinateur et servir à déclencher une série de programmes associés à ce geste ou à hybridation intime entre le corrs pace virtuel dans lequel il est

#### De la pédagogie aux délices ludiques

Toute action du corps se traduit par une modification correlative de l'espace tridimensionnel qui l'environne de toute part grâce au casque stéréoscopique total. Réciproquement, toute image tridimensionnelle flottant virtuellement « autour » de l'observateur peut servir de base à de nouvelles

ctions gestuelles. La simulation d'espaces virtuels en trois dimensions n'est pas un

concept totalement neuf. Mais ces techniques, en progrès constant depuis les années 50, développées notamment pour l'entraînement des pilotes, étaient limitées par leur coût et le relatif confinement de l'observateur. Les simulateurs de vol les plus performants, aux images et rensations très réalistes coûtent en effet des dizaines de millions de francs, avec des systèmes hydrauliques complexes pour les effets de vitesse et d'accélération, et des conpoles hémisphériques de plusieurs mètres de diamètre où sont projetées des images de synthèse calculées en

Mais si l'espace artificiel qu'elles donnent à voir est virtuel-lement infini, le pilote, lui, est confine à un endroit précis du simulateur. Avec l'apparition récente sur le marché de casques de visualisation stéréoscopique portatifs, comme les casques fabri-qués par les firmes américianes VPL Research et Sense 8, ou la firme anglaise W Industries, ces deux verrous, celui du coût et celui du confinement physique, ment de sauter.

## revisité...

Les systèmes les moins coûteux reviennent d'ores et déjà à quel-ques dizaines de milliers de francs seulement, en attendant des chutes de prix considérables. Mais, surtout, ces casques sont portables. L'imagerie virtuelle peut donc être transportée aisément n'importe où : sor un chantier en cours de construction on dans un bloc opératoire, à bord d'un sous-marin ou dans une monoplace de formule 1.

Mieux encore, le casque de visualisation pourra bientôt équiper tout un chacun avec un minimum d'inconfort, et permettra ainsi au grand public d'expérimenter à bas prix des paradoxes peine concevables, et de découvrir des formes efficaces de pédagogie tridimensionnelle ou des délices ludiques absolument inédits Ce serait une erreur de reléguer

les casques de simulation virtuelle au rang de simples gadgets, comme pourrait inciter à le faire l'analogie trompeuse avec les bala-deurs dans le domaine du son. En effet, si la qualité de la visualisation stéréoscopique peut effective-ment être mise en parallèle avec la qualité du rendu sonore des baladeurs, il ne faut pas oublier que les casques de visualisation sont équipés de capteurs de position permettant une interaction pro-prioceptive avec l'espace virtuel. On peut ainsi se déplacer physiquement dans le monde réel, marcher, danser, montrer, mimer, et chacune de ces actions « réelles » se trouver confronté à une modification perceptible et même tangible de l'espace yirtuel

L'espace virtuel ne correspond donc pas à une réduction symbolique, une représentation simplifiée d'un monde-jouet. Il faut phitôt voir en lui le moven d'une nentation perceptive et cognitive. En tant qu'outil de simulation, il crée les conditions d'une nouvelle expérience du monde. Pour Kant, l'espace était une forme synthétique a priori. Pour les créateurs et les expérimentateurs d'espaces virtuels, l'espace devient une forme synthétique a

dans lequel on reste par ailleurs

A la sensation éprouvée par tout être conscient d'être «ici et maintenant » se superpose ainsi une expérience supplémentaire, qui vient informer ou affiner l'expérience du réel, ou, au contraire,

qui vient la contredire, la déjouer, la subvertir ou la divertir.

C'est en cela que les mondes virtuels ne sont pas simplement un épiphénomène amusant, un délassement futile, une retombée mineure de la considérable révolution infographique.

Le « virtuei » nous propose un autre expérience du « réel ». De fait, c'est la notion communément perçue de « réalité » qui soudain se trouve comme transcendée. Car les réalités « virtuelles », ne sont pas moins réelles que les expériences sensorielles que nous accumulons «naturellement». Les images virtuelles ne sont pas des illusions platoniciennes, des imageries de pure représentation, sans impact substantiel. Au contraire. ces réalités « virtuelles » peuvent être visitées, explorées et même « palpées » (avec des systèmes à retont d'effort comme ceux développés dans le cadre du projet GROPE à l'université de Caro-line-du-Nord à Chapel-Hill).

Lire la suite page 33

Philippe Quéau est responsable du groupe « Recherche image » à l'institut national de l'audiovisuel.

## Un «forum» des images

images de Monte-Carlo : comme son sous-titre l'indique, imagina a pour vocation de regroupant du 30 janvier au 1ª février à la fois des conférences (réunissant les meilleurs spécialistes mondiaux), un salon (matériels, logiciels et prestataires), et une compétition dont l'image de synthèse est le fil conducteur (1).

Pour la compétition, un jury a sélectionné cette année 80 œuvres audiovisuelles parmi 400 productions de 17 pays, dont une dizaine en première mondiale, et c'est le public qui décerne les prix Pixel, dans dix catégories (fiction, simulation, animation 2D et 3D, publicité,

Organisé par le Festival de télévision de Monte-Carlo et l'Institut national de l'audiovisuel (INA). Imagina est soutenu par de nombreux organismes (2). A l'occasion de son dixième anniversaire, ses deux fondateurs coéditent, avec l'aide du Centre national du cinéma, un livre (3) qui est une sorte de bilan artistique de dix ans de concubinage entre image et ordinateur, ce qu'on appelle l'in-fographie. De la quête du réa-lisme du début de la décennie à la prolifération des styles et à

l'imuption de l'intelligence artifi-

trations, est une... synthèse à la fois belle et intelligente de dix

« thélères after », qui rappelle que la modélisation d'une théière fut un des exercices de style les plus prisés des infographistes, une émission programmée sur Canal Plus (dimanche 10 février à 15 heures 251 fêtere aussi, en images animées, ce dixième anniversaire. Avec de nombreux extraits, des reportages tournés à imagina, elle évoquera dix années qui se confondent avec l'histoire de la manifestation et rendra notamment hommage à l'américain John Lasseter et au japonais Yochiro Kawaguchi, deux pionniers de l'image de synthèse aux styles très différents.

(1) Renseignements, inscriptions a Monaco: 93-15-93-94, à Paris: 45-13-08-16. Lieu: auditorium du Palais des congrès de Monte-Carlo, boulevard Louis-II.

(2) Canal Pfus, le club d'investissements MEDIA, le CNC, Buil, Ricard, France Telecom, Sonovision, Videac Alcatel et la banque Worms.

(3) Imagina-Le livre, 150 pages, 162 photos, INA-Publications, 4, avenue de l'Europe, 94366 Bry-sur-Marne, 350 F (211 F en souscription jusqu'au

## Rendre la navette Hermès habitable

Des « spationautes virtuels » évoluent dans un engin qui n'existe pas

VANT la fin du siècle, la navette spatiale curonéenne Hermès sera une réalité. Comment s'assu-« habitable » et que son volume sera utilisé au mienx? Le centre de recherche de l'Agence spatiale européenne (ESA) s'y emploie, grace à des «spationautes virtuels », dont le comportement bio-mécanique est simulé en images de synthèse. Ces êtres immatériels sont placés « dans » les modèles en trois dimensions de la navette, issus des logiciels les plus usuels de conception assistée par ordinateur (CAO), comme Catia ou Euclid. En les faisant évoluer, on vérifie ce que le futur spationaute peut atteindre et ce qu'il peut voir. Et c'est ainsi qu'on peut améliorer le design intérieur et extérieur de la navette et des autres systèmes habités.

Ce procédé ne dispense pas des campagnes de tests en maquettes réelles, qui ont lieu en piscine ou en voi parabolique d'avion pour recréer les conditions de l'apesanteur. Mais la simulation permet de mieux préparer ces essais, et donc

de réduire leur nombre et leur

Les modèles par ordinateur tiennent d'ailleurs compte des effets de l'apesanteur. Un spationaute qui mesure 1,80 mètre sur terre grandit par exemple de 6 centimè-tres dans l'espace, car ses vertèbres se distendent. Et sa position de relaxation est modifiée, corps penché vers l'avant et champ de vision abaissé. Autant en tenir compte dès la conception de son spationaute peut mettre et retirer son scaphandre dans l'espace étroit d'un sas. Pour s'entraîner à ce délicat exercice vestimentaire, ils pourront d'ailleurs «chausser» des casques de visualisation stéréoscopique, et répéter l'effeuil-lage le plus haut du monde des le

#### Du cockpit à la cuisine...

Ces techniques sophistiquées ne seront pas longtemps réservées aux spationautes ou à la conception et à l'entretien des centrales nucléaires. Les ménagères japo-

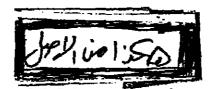
naises peuvent déjà, dans certains salons de vente de Matsushita, essaver une « cuisine virtuelle », dans laquelle on se promène avec un casque de visualisation et un «gant de données». En déplaçant fictivement les chaises, en ouvrant les robinets ou les portes, en ran-geant la vaisselle, la cliente peut ainsi vérifier la hanteur des placards, ou choisir la place du réfri-gérateur. Et le vendeur n'a plus qu'à modifier sur son ordina quelques données pour adapter la cuisine réelle à commander...

L'espace reste néanmoins une des applications prioritaires de l'image de synthèse. Les pilotes d'Hermès conduiront leurs rendez-vous dans l'espace par écran interposé : la navette vient en effet s'accrocher par l'arrière sur la station orbitale Columbus. Leur hublot ne leur servira donc que pour l'atterrissage. Le reste du temps, les pilotes auront en face d'eux six écrans, dont deux avec les images de caméras extérieures. Mais ces images ne seront pas seulement «brutes»: elles seront enrichies d'informations graphiques en deux et en trois dimen-

sions. Le pilote pourra ainsi visualiser dans l'espace le « couloir » dans lequel doit s'inscrire sa traiectoire. Et il verra s'afficher en incrustation, dans les codes couleurs habituels de l'aviation (rouge pour le danger, jaune sur fond noir quand il faut faire attention, vert si tout va bien), les paramètres essentiels de son vol, comme la vitesse on l'orientation de son

engin. Non contente de leur préparer un intérieur douillet, l'image de synthèse joue un rôle essentiel dans la préparation des spationautes européens. Un grand simulateur de vol, dont les écrans seront nourris d'images numériques, doit être prêt cinq ans avant le premier vol. Ce simulateur sera peut-être plus réaliste que le vol lui-même : ses images seront en effet en couleur, alors que le poids et la fiabilité des matériels ont fait choisir - en l'état actuel des projets - le noir et blanc pour les caméras embarquées à bord d'Hermès, celles qui seront les

MICHEL COLONNA D'ISTRIA---



32 Le Monde • Vendredi 25 janvier 1991 •••

I M A G I N A (6)

10° FORUM INTERNATIONAL DES NOUVELLES IMAGES DE MONTE-CARLO
30, 31 JANVIER ET 1° FEVRIER 1991.

# Ricard... La passion de créer.

Ricard, pionnier en matière de parrainage poursuit son action dans le domaine des images de synthèse, au carrefour de la recherche, de la création et des nouvelles technologies.

Partenaire de l'I.N.A., Ricard organise pour la quatrième année consécutive **la Bourse de la Création Ricard** dans le cadre du 10° Forum International des Nouvelles Images organisé par le Festival de Télévision de Monte-Carlo et l'Institut National de l'Audio Visuel.

En 1991, cette initiative, résolument européenne, permettra à nouveau à des étudiants de participer à la Bourse de la Création Ricard. Le lauréat bénéficiera d'une formation de longue durée et de haut niveau placée sous l'égide de l'INA.

D'autre part, fidèle à sa vocation de parrain, Ricard fera découvrir le monde des nouvelles images aux gagnants du concours "Rock Création" qui seront invités à Imagina.

Règlement des concours: Imagina - I.N.A. 94366 - Bry-sur-Marne Cedex

Renseignements: 49 83 26 84.



UNION JUDICE

Une nouvelle expérience

odeurs (d'orange et de poulet frit) reproduites par laser. Ce voyage dans la quatrième dimension

emmène ses spectateurs du monde du calcul à celui de l'imagination, pour revenir finalement au Japon...

L'avenir est également aux per-

formances en direct de ces person-

nages générés par ordinateur (des

« synthacteurs »), et jouant avec

des acteurs réels, mais cette technique interactive n'en est encore

qu'aux balbutiements. On peut

aussi imaginer qu'en reprenant les traits de visages d'acteurs réels, et

en les manipulant avec le waldo,

on arrive à élargir leur gamme de jeu. Bref, on assisterait là à une

nouvelle génération d'effets spé-

ciaux, à base d'éléments « organi-

ques ». DeGraf et Wahrman tra-

vaillent aussi à d'autres applications dans le domaine des

communications scientifiques,

comme, par exemple, une présen-tation de données pour une mis-sion de mesures des pluies des

orêts tropicales (commanditée par

Pour ces images de synthèse, on

peut déjà prévoir des débouchés

substantiels vers le marché en

extension des parcs d'attractions,

de même que dans les domaines de la publicité, du cinéma et de la

télévision. De plus en plus, les

« marionnettes digitales » vont apparaître sur les écrans. Pour le

traditionnel dessin animé, c'est

une renaissance. Reste à savoir qui

deviendra le Mickey Mouse de

(1) William Hanna et Joseph Barbera sont deux producteurs et réalisateurs de dessus animés (Tom et Jerry) et auteurs de bandes dessinées (Flinstones, Jet-

(2) Le terme « waldo » a été inventé par Ray Bradbury dans un roman où figurait un personnage handicapé qui

**CLAUDINE MULARD** 

A Los Angeles

l'animation en trois dimensions

la NASA).

des autres.

# Voyages dans la troisième dimension

Dans les parcs d'attractions américains on passe du dessin animé au « réalisme animé ». L'ordinateur anime des visages presque humains...

ANS l'univers des images de synthèse, un spectacle a fait cette année une entrée remarquée : The Funtastic World of Hanna Barbera (Le Monde fantas-tique de Hanna Barbera) (1), avec un jeu de mot sur « fun » et « fantastic». Inauguré aux studios Universal à Oriando, en Floride, c'est un des premiers spectacles générés par un ordinateur capable de recréer, avec force couleurs et détails, un environnement en trois dimensions (avec lunettes), et des personnages en deux dimensions. En l'occurrence, le mot de «spectacle» est sûrement dépassé. Le public n'est pas invité à regarder passivement, mais à vivre une expérience, take a ride (faire une balade) comme disent les Américains. Et comme si le relief sur écran ne suffisait pas à imiter la réalité, ce sont les sièges des spectateurs qui suivent l'action et, une fois bouciées les ceintures de sécu-rité, emportent le public dans l'aventure, et dans l'écran. Avec ce simulateur de voyage, on est entré dans l'ère du réalisme animé.

C'est à deux créateurs de Los Angeles qu'on doit la réalisation de

ce court métrage d'un genre nou-veau. Brad deGraf et Michael Wahrman ont le profil des jeunes surdonés de notre époque. A onze ans, Michael créait déjà des programmes, et il dessine sur ordinateur depuis l'âge de quinze ans. Hanna Barbera est un cartoon d'une qualité graphique surprenante, mais les deux Américains sont allés encore plus loin dans l'utilisation de cette technologie digitale. Non contents de recréer des décors en trois dimensions, ils s'attaquent aux personnages,

### Mike Normal » premier «synthacteur»

Après avoir travaillé confidentiellement, ils ont révélé récemment un système de computer-generated characters, { a d'acteurs animes par ordinateurs»), qui réussit à animer des visages pres-que humains à l'aide d'un waldo (2), sorte de boîtier de contrôle aux allures de gyroscope permettant de commander les monvements du visage suivant trois axes.

Michael Wahrman, anx manettes du waldo dans ses bureaux de West-Hollywood, s'amuse à réali-

ser une démonstration : sur l'écran, « Mike Normal », le pre-mier acteur généré par ordinateur, pour le moment une «tête par-lante» (une talking head) car les contraintes actuelles de capacité de memoire le limitent à n'être qu'un masque, sans cou. Pour créer le personnage, le visage d'un acteur a été digitalisé, et les paramètres entres dans un logiciel. Ainsi relié, le waldo peut contrôler la bouche, le sourire, les yeux, les mouve-ments de la tête de la marionnette

Et Michael Wahrman fait rire « Mike Normal », ou grimacer, lui gonfle les joues, distord son visage jusqu'à la caricature, et peut même le faire éclater (bien au-dela des gags que pourrait jouer un acteur « normal »). Un manipulateur habile à contrôler le mouvement des levres parvient à réaliser en direct des performances syn-chrones, à caler les labiales (les p, les b, etc.). Pour les scènes à personnages multiples, plusieurs waldos peuvent effectuer l'animation simultanément sur le même écran. La qualité d'expression est sans conteste supérieure à une anima-tion classique en deux dimensions et cette technique permet de pro-duire en temps réel des séquences qui demanderaient un temps d'éla-boration bien plus important avec un système d'infographie traditionneile. Ces acteurs de synthèse pourraient bien révolutionner la télévision et le cinéma.

Le procédé tridimensionnel a été mis au point par Silicon Graphics. Le produit vidéo est copié sur support film (l'enregistreur Celco four-nit une résolution de 4 096 lignes, contre 625 pour un téléviseur habi-tuel), d'où la qualité et la richesse, en détails et en couleurs, du pro-

#### inventer de nouveaux scénarios

Mais chaque nouvelle technologie introduite dans l'industrie du divertissement (entertainment) pose un nouveau problème, insistent les concepteurs de « Mike Normal» et du Funtastic World of Hanna Barbera. « On vous donne des lunettes, on vous montre un film, vous attrapez une migraine et on vous dit : « Voilà, nous avons crée un univers virtuel». Il s'est passé la même chose quand le 3D était à la mode. On avait la technologie, mais ça a produit peu de films vraiment importants. ». Il faut donc qu'à chaque invention, le contenu divertissant et éducatif suive, sinon on ne propose au public qu'un jeu vidéo de plus. Les qualités artistiques de ces univers dépendront du scénario, du metteur en scène, et du talent des marionnettistes vidéo, une profession en train de naître.

Les applications de cette infographie en trois dimensions sont nom-breuses : dans les traits de l'acteur synthétique de « RoboCop 2 », le robo-antagonist, on reconnaît « Mike Normal ». Pas étonnant, car sa performance a été enregistrée en direct dans les studios de deGraf/Wahrman. C'est une première au cinéma. En plus de Hanna Barbera, le duo américain a produit Journey to the 4th Dimension (Voyage dans la quatrième dimension), un film 70 mm, des-tiné à un parc d'attractions japonais, qui a droit, en plus du relief et du mouvement des sièges, aux

## UNE CHARTE POUR L'EUROPE

DE THOMAS MORE, LE « MONTESQUIEU ANGLAIS ». TEXTE WTEGRAL, Gucidé, commenté, traduit par André Prévost, doctour ès

transis per Antire y revolut, conclair es lettose, isuréet de l'Académia. L'Europa de More : ararchie, corrup-tion, inflation, guerres. La Remède : L'Instrument utopique : les finalités, urbanisme, économie, vie de l'esprit, pluralisme religieux, relations inter-nationales : Fédérations. retionales : Fédérations. Uni Livre-qui éclaire l'aillouischui

E EDITION O'ART qui reproduit l'esthédique de l'original : titres or, litestrations per Holbein, signets, Custode relevée de portraite. Notes. Tables. Lexique. Index. 780 pages.

Tables. Laxique. Indiez. 780 pages.
LELYME A DFRME. 280 Firance.
Bégédie Paris et ches l'auteur. Per posse, commences per CCP. A. Prévost 1462.61 Z Lile ou per chique ou exerchique Bellé en france français à l'ordre de A. Prévost, 16, svenus des Reurs F. 531 10 LA MADI-LENS. Livel per reuros, embalisage à toute épreuve. Pour execi recommendé, ajouter 20 F.
Tâ. 20-55-59-16. Défesoi ser écretale.

The state of the s

## du réel Suite de la page 31 conception, modélisation, mais

En conséquence, pourvu qu'on les expérimente avec autant de persévérance et d'inventivité qu'un nouveau-né apprend à faire le tour de son corps, on peut tabler sur la découverte de nouvelles perspectives, sur l'appréhension de corrélations encore impensées, sur la mise en évidence de potentialités psycho-perceptives insoupconnées.

Aux sceptiques qui s'acharne-raient à démontrer qu'il n'y a de bonne réalité qu'euclidienne, il faudrait rétorquer qu'il y a beaucoup de choses non euclidiennes dans le monde, comme le bord d'un trou noir, le palpitement d'un quark, ou le frémissement fractal d'un nuage. Ce sont ces expérimentations inclassables que les «mondes virtuels» vont nous faire habiter.

#### Le rôle prédominant du corps

Les mondes virtuels vont se populariser désormais très rapidement, sous la double impulsion de la baisse rapide des coûts des matériels et du désir croissant du public de tester les nouvelles formes spectaculaires de divertissement que le petit écran, fût-il de haute définition, a désormais bien du mal à proposer. Les grandes classes d'applications envisageables des mondes virtuels reprendront et développeront les principales applications des images infographiques aujourd'hui disponibles : simulation,

aussi fiction, animation, art. Il serait cenendant vain de ne voir dans les techniques qu'une façon améliorée de montrer des images de synthèse. Le rôle prédominant du corps dans le système en tant qu'élément actif et moteur, et non pas seulement récepteur passif et immobile, apporte une dimension absolument irréductible aux spectacles classiques de représentation. Plus précisément, ces techniques convoquent le corps du spectateur-acteur au sein de l'espace simulé, elles lui offrent le moyen le plus naturel, le moins codé linguistiquement, de s'incorporer les images, de les vivre de l'intérieur. Elles le projettent dans un univers symbolique et réel, à volonté lié ou délié, isomorphe ou paradoxal, physicochimique ou poético-onirique.

Le spectateur peut prendre le point de vue du missile ou de la mante religieuse, il peut habiter le corps de la gymnaste émérite, il peut s'incarner par la pensée et par les sensations dans les doigts du pianiste ou la gueule du lion. Il ne s'agit pas simplement de contempler, à distance, l'image de quelque chose, mais de s'immiscer dans les interstices d'une réalité composite, mi-image, misubstance. L'image virtuelle est en transformation continue, elle se constitue par et pour le corps vivant qui la traverse. Le spectacle est épigenèse, le virtuel se réalise, le corps se met à distance de lui-même, pour mieux se reprendre, pour mieux se comprendre.

L'HERMÉS Editeur

(1) 46 34 05 25 nouveauté pour B.T.S.

## manuel de gestion A. Brigand et J. Obadia

Diffusion: MEDILIS S.A. 9 rue Séguier 75006 PARIS Tél. 46 34 07 70

Le Monde L'IMMOBILIER

REPRODUCTION INTERDITE

## appartements ventes

4° arrdt YUE IMPRENABLE

S/ARCHIVES NATIONALES 75 m² de carectère. EMBASSY. 45-62-16-40 7° arrdt

UNIVERSITÉ 100 m² + 2 chbres serv. 6- ét. s/belle cour, sens asc refait neuf. 4800000 F.

SAINT-DOMINIQUE 3 p., 70 m², refet neuf. 2 900 000 F. Tél. : 47-04-45-00 18° arrdt

48 m². 680 000 F 2 pces, it oft, récent BMMO MARCADET 42-52-01-82

94

Val-de-Marne PRIX INTÉRESSANT ST-MANDÉ PRÉS BOIS ZOO VINCENNES. TT CFT. Liv. cible, 1 chbre, bains. 128, av. Générel-de-Gaulle. Samedi, diman, 14 h-17 h.

SAINT-MAURICE Superbe 2 pièces, grand stancing, saion 25 m² + chambra, cuisane équipés, saila de bains, face Mame, sur Be, site privál., park. + cave. 106000 F à débattra. Après 19 h : 48-89-89-62.

appartements achats Recherche 2 è 4 p. PARIS préf. 5°, tr. 7°, 14°, 15°, 16°, 4°, 9°, 12°, ev. ou sens traveux. PAIE COMPTANT chez notairs. 48-73-48-07, même soir.

locations non meublées

offres

Région parisienne Part. Ious 3 P. Vitry-s-Seine Refait neuf. 51 m². Loggia † park. † cave. 4 500 F. C.C. 76L: 48-60-52-02

#### bureaux non meublées

locations

demandes

Paris

MASTER GROUP

URGENT J.F. rech. studio, environ 35 m², près Buttes-Chaumer Tél. : 49-60-82-02

pavillons

LE PERREUX. BORD DE MARNE Cusi d'Artois. Résidentiel. Besu pavil., ref. nf. 4 p. Culsine, tt conft. Jardin. 955 000 F. Créd, 43-70-04-64.

Près Marselle SEPTEMES Pert. vanda pevilion T4 dens lotissement. 80 m². garage, jardhet, terrasse. Prix: 550 000 F. 761: (91) 84-04-16 (bur.) (91) 51-87-85 (après 19 h).

maisons

individuelles

LIVRY-GARGAN

LIVE I TURNITURE

This commodities. PPTE rédente
de stand. Lox., prestations.
S/s/sol total:
sal.jeur. Gar. 2 voit. Studio, r.d.ch. surdievel: hall, séj. 41 m²,
chemin. Terr. Balc. 2 chb. géé
s. d. brs. cués. the éq., wc à réd.:
3 P. cués., bains, wc. Surface
habit. 200 nº + 78 m² amasosa.
Terr. paysagé 502 m².
2 970 000 F.
All VORMS 43-85-48-90

**MAROLLES-EN-BRIE** 

WARULLE J-LR-BAIL

VAL DE-MARNE

Vita 7 p. sur 900 m² terrain
terrasse 200 m². R.C.: số;
chie cathddrise, chaminéa,
2 chbres, s.d.bairs, cuiséquipse, wc, buenderie,
1= ét.: 2 chbres, s.d.bairs,
dressing, Garage 2 voitures,
quartier résident., proche
com. écoles, lycée, équip.
sportifs, golf, terrais, centre
équissire.

Prix: 1 800 000 F à débattre
Apr. 19 h.: 45-98-12-78

immeubles

**RER ST-MAUR 94** 

Locations

DOMICILIATIONS Constitution de sociétés et tous services, 43-55-17-50. **BUREAUX ÉQUIPES** 

recherche appts vides ou meublés du studio au 7 p. POUR CADRES ET DIRIGEANTS DE SOCIÉTÉS 47, rus Vanisau Parie-7\* 42-22-14-61 ~ 42-22-24-68 Salles de réunions, ties durées, domiciliations, SIEGES SOCIAUX, démarches, formairés et CRÉA-TIONS immédiates toutes

GROUPE ASPAC 17 RÉSEAU NATIONAL
DE CENTRE D'AFFAIRES
ETOILE 16\* 47-23-81-81
ST-LAZARE 8\* 42-93-50-54
LA FAYETTE 9\* 47-23-81-81
ST-LAZARE 8\* 42-93-50-54
LA FAYETTE 9\* 47-23-81-81
BOULOGNE 92
VERSAULES 78 30-21-49-49
+ 20 centres en France. PLACE DE L'EUROPE (8º)
A louer beil précaire, hôtel particulier. 400 m², R + 4, 16 burx + z. résimen entièrement équipé, bon état, evec

bureaux

nent équipé, bon état, evec hôtesse, accueil, standard. Loyer annuel : 900000 F H.T. + ch. 30 %. MMO CENTER 47-23-61-58 ETOILE 16°, av. d'iéna Burx standing, entièremen équipés, tos prestations 9500 à 7000 F HT/HC mere. ASPAC : 47-23-61-58

BURX, TELEX, TELECOPIE AGECO 42-94-95-28 8° MALESHERBES, 3 P. de 74 m² erw. Entrée, récept. Aucune reprise. 1 950 F HT/M2/AN

3615 BURCOM

## L'AGENDA

Artisans

A. Toucinho Vitreria. Ravolement. Revétament sols et mura. Pennuré. Décoration. TRAVAUX SOIGNES 24, rue Léo-Deibos 92330 SCEAUX Tél.: 46-83-01-40

Cours

Elève à l'Ecole normale supérieure donns cours de français tous niveaux (méthodologie, écrit et oral). Tél. (soir) 40-49-09-27

Vacances

SKI DE FOND JURA

3 h. Paris TGV pr. Métablef, pleine zone nordique.
Loc. studies pr. 2, 4 et 5 pers. It oft. Activitée sur place. Salle remse en forme, sauna, sti de riond, sti à roulense, nr à l'erc et carabens. Locat. matér. sur place. Tel. (18) 81-49-00-72

automobiles

ventes

de 8 à 11 CV A VENDRIC URGENT BMW 318 i. Janvier 89 18 000 km. Delphana métal, Tot duvant élect. Rétroe élect. Tel. bur.: 64-58-46-22 Tél. bur.: 64-58-46-22 Tél. dom.; 30-21-89-51

( plus de 16 CV )

A vendre URGENT

PORSCHE CARRERA 2

Cabriolet, ennée mod. 90 14 000 km, gns métal. Optoos : pont autobioquem, cur souple, climatiseur, alarme. Pro : 415 000 F Tél. : 46-24-05-81 ou 42-42-04-62 demandor M. 8ASSANT

## **VENTES PAR** ADJUDICATION

Rubrique OSP 64, rue La Boétie, 45-63-12-66 MINITEL 36.15 CODE A 3 T

l'ente au palais de justice de Paris, en UN SEUL LOT le jeudi 14 févoler 1991 à 14 heures APPARTEMENT Dépendant d'un immeuble sis à PARIS-9

9, rue Joubert Mise à prix : 80 000 F S'ad. à la SCP BLIAH, STIBBE, ULLMO, avecate à PARIS-1\*, 18, rue Duphot. Tél.: 42-60-39-13. Visites/lieux le 13 février 1991, de 12 heures à 13 heures.

puis OSP

Vente sur conversion de saisie au tribunal de grande instance de CRETEIL le JEUDI 14 FÉVEIER 1991 à 9 h 30, en 1 lot APPARTEMENT à ALFORTVILLE (94) - 2 et 2 bis, 4, rue Pasteur

au 2º étage droite, entrée, cuisine, séjour, 2 chambres, bains, WC-CAVE Mise à prix : 117 000 F

S'ed. Mº GUIBERT, avocat à VITRY-SUR-SEINE (94), 117, av. Paul-Vail-lant-Conturier. Tél.: 46-80-66-00. A tous avocats près le tribunal de grande instance de CRÉTEIL, sur les lieux pour visiter en s'adr. à l'avocat.

Vente sur saisie immobilière au tribunal de grande instance de PARIS le JEUDI 14 FEVRIER 1991 à 14 h 30, en 1 lot LOGEMENT à PARIS (14°) 7, rne Raymond-Losserand

au 3º étage, face, dans le bât, sur rue. CAYE au simi du bât, fond de la cour Mise à prix : 100 000 F S'ad. M. DEVOS-CAMPY, avocat à PARIS-7., 57, avenue de Suffren. Tél. : 45-67-98-84, à tons avocats près le tribunal de grande instance de Paris, sur les lieux pour visiter avec permis délivaé par l'avocat poursuivant

Vente sur saisie immobilière au palais de justice de PARIS le jeudi 14 février 1991 à 14 h 30, en UN SEUL LOT Dans un ensemble immobilier sis à PARIS (13°) - 26, rue Martin-Bernard Bâtiment B, au rez-de-chaussée et premier étage APPARTEMENT en DUPLEX

nt : 1 ch., cuis. WC, séjour, placard, escalier au rez-2 chambres, dégagement, saile de bains au 1= étage Mise à prix : 1 200 000 F S'ad. à Mª BUSTIEP, avocat à PARIS 17, 29, boulevard Raspail. - Tél. 45-44-57-44 et au greffe du tribunal de grande instance de PARIS.

## **PUBLICATION JUDICIAIRE**

COUR D'APPEL DE PARIS

ENTRE : M. Yves LAISNE, président de l'Association des foyers de la région parisienne.

PARTIE CIVILE Mº HERVÉ CREN

et : l'Agence pour le développement des rébrious introduntel les (ADRI). Mº BAUDELOT.

Par arrêt du 18 janvier 1990, la cour d'appel de Paris a confirmé un jugement rendu le 24 mars 1989 ayent condamné le journal ADRI et M. Bernard LORREYTE pour diffanation à l'égard de M. Yves LAISNE du feit de Particle publié dans l'hebdomadeire POLITIS le 16 juin 1988 sour le titre « LES NÉGRIERS DU COURS SAINT-ELOI».

La cour a considéré comme diffanatione d'avoir allégné que M. Yves LAISNE amaît pris part en 1976 à une opération nocturue destinée à réprimer une grève on encore d'avoir faussement fait état d'une condamnation pour une prétendue entrave su droit syndical.

La cour a confirmé les condamnations prononcées soit 10 000 F de dominages et intérêts et 6 000 F an titre de l'article 475 - 1 du Code de procédure pénale, ordomant en outre des insertions tant dans le journal POLITIS que dans le présent support.

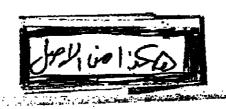
dure pénale, ordonnant en out que dans le présent support. Pour extrait. M. Hervé CREN.

## L'ASTRADUL

Association des Traducteurs Diplômés de l'Université de Londres Vous propose une équipe de traducteurs FRANÇAIS et ANGLAIS Tél.: 47-07-77-13 - 45-55-92-94 - 45-79-41-66 B.P. 225.07 - 75327 Paris Cedex 07 Siège social : Institut britannique de Paris



Part -







# NOUVELLE ROVER SÉRIE 400 FORCE & DISTINCTION

ROVER

OUVELLE GAMME ROVER SERIE 400 : ROVER 416 GSi 16v, 1,6 L, 16 SOUPAPES, 115 CH CEE, 8 CV, 106.500 F, ROVER 416 GSi 16v AUTOMATIQUE 1,6 L, 16 SOUPAPES, 115 CH CEE, 115 CH CEE,

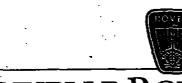
TONE LEGISLAND



L'élégance atemporelle de la nouvelle Rover Série 400 habille avec tact les plus récents développements de l'ingénierie automobile.

- Nouveaux moteurs 16 soupapes ultramodernes en aluminium : 1590 cm<sup>3</sup>, injection, 115 ch CEE à 6300 tr/mn et 130 ch CEE à 6800 tr/mn.
- Suspensions à 4 roues indépendantes avec dispositif multibras à l'arrière, procurant tenue de route et confort exceptionnels.
  Equipement de série : direction assistée, toit ouvrant, vitres teintées, 4 lève-vitres et 2 rétroviseurs extérieurs électriques.
  Habitacle spacieux, lumineux et confortable avec finitions ronce de noyer. Sellerie cuir sur le modèle GTi.
  Garantie anticorrosion 6 ans et peinture 3 ans.
  La nouvelle Royer Série 400 est disponible à partir de 106 500 F.

Le secret de la distinction c'est de savoir se distinguer sans se faire remarquer.



Nouvelle Rover Série 400

Le Monde

Le premier jour du mois boursier de février va consacrer la création d'un marché national issu de la fusion des six Bourses régionales avec celle de Paris

REVU des mai 1989, le glas des Bourses de pro-vince a finalement sonné, jendi 24 janvier, avec la création du marché natio-Le premier jour du mois boursier de lévrier marque en effet la fusion des cotes des six places régionales (Lyon, Lille, Nancy, Marseille, Bordeaux et Nantes) avec celle de Paris. Désormais, profitant de la suppression du monopole de place, toutes les sociétés de Bourse sur le territoire français peuvent acheter directement l'ensemble des valeurs exis-tantes. Ce système est destiné, selon les autorités boursières, à raccourcir et à simplifier les chaînes de transmission des ordres permettant des baisses des coûts de transactions, et aussi à renforcer la cohésion du marché français des valeurs mobilières. Cette réforme confirme aussi la fin d'un système égional, même si des efforts vont être entrepris pour tenter de lui en substituer un autre.

Les six places de province n'ont jamais pesé très lourd dans l'acti-

vité nationale, représentant l'an dernier à peine 4 % de la capitalisation boursière totale (voir tableau). Chacune d'entre elles. tout comme Paris, disposait pour vivre d'un monopole de transactions obligeant tout acheteur de tés de Bourse locales pour acquérir des valeurs cotées sur une place.

Au départ, la loi de modernisation des marchés financiers de janvier 1988 n'avait pas modifié cette organisation. Mais la suppression de la notion d'agent de change, l'ouverture du capital des sociétés de Bourse à des partenaires extérieurs autorisée par la réforme, et l'extension du système de négociation informatique des valeurs par le biais du système CAC (cotation assistée en continu) ont conduit, le 10 mai 1989, le Conseil des Bourses de valeurs à harmoniser le

**DOMINIQUE GALLOIS** Lire la suite page 37



## Lyon à la recherche d'une identité

de notre bureau régional financier a été mai maîtrisée», n'hésite pas à dire le Lyonnais Roger Michaux, syndic de l'ex-Compagnie des avec le sentiment, pourtant, de n'avoir pas fauté. Sa crédibilité ne devait être ébranlée qu'à l'automne de 1990, avec «l'affaire Girardet», bien postérieure aux déboires de la Compagnie des agents de change sur le MATIF parisien. Le palais du Commerce avait su tirer un fort bon parti du second marché, institué en 1983, en accueillant une bonne soixantaine de nouvelles valeurs. La nécessité de disposer de fonds propres accrus a finalement conduit toutes les sociétés de Bourse à s'« adosser » aux banques. Ces der-nières ont réalisé ensuite des écono-

Exit la société de Bourse Girardet. de francs, entrée dans le giron du Crédit national, qui a cédé l'activité de gestion privée à la société de Bourse Michaux (Crédit lyonnais). spécialisées ont dû réduire leur train de vie (Tetra-Fin, Richard, Gorgeu-Perquel-Krucker). Les agents de change Wolf et Goirand avaient cédé mais la structure créée par ce dernier à Lyon, sous le nom d'Elysées-Bourse, voit planer quelques incerti-tudes sur son devenir. Enfin, Sellier, adossé au Britannique Natwest, envi-sage de mettre un terme, ici, à l'acti-vité de négociation.

Au bout du compte, seuls deux établissements - sur huit avant la réforme – ont un peu modifié leur structure. Il s'agit de la société de Bourse Vincent Brac de la Perrière,

MARSEILLE

de notre correspondant

sera plus qu'un accessoire promis au

musée. L'instauration du marché

national fera apparaître les valeurs

marseillaises sur un écran d'ordina-

teur et non plus à la «criée» au rez-

de-chaussée du palais de la Bourse

qui abrite le siège de la Chambre de

commerce et d'industrie. L'activité

est modeste puisque le volume moyen des transactions mensuelles

se situe autour de 7,5 millions de

francs. Une vingtaine d'entreprises

Les habitudes ag seront pas bou-

régionales y sont encore cotées.

Marseille, l'ordinateur

A partir du 24 janvier, la

modeste « corbeille» de la

Bourse de Marseille ne

A Marseille, l'ordinateur

remplace la corbeille

remplace la « corbeille ». à Marseille, la cotation assistée en

dossée à la Banque d'arbitrage et de crédit (BAC), qui a ouvert une repré-sentation à Paris. Et surtout de ouvert son capital à un établissement financier, qui apparaît aujourd'hui comme le nouveau «poids lourd» de la City lyonnaise, avec 71 salariés.

La fierté lyonnaise a obtenu quelques compensations : sous le contrôle de la Dresdner Bank, Delore nale le hack-office de l'ensemble des sociétés de Bourse du groupe BIP. Et Edmond Richard aura autorité denuis Lyon, sur différents établi ments du groupe Pallas en France. Pourtant, le risque est manifeste aujourd'hui de voir certaines sociétés de Bourse investir moins dans des activités d'ingénierie financière. Un second risque existe, celui de voir aussi des entreprises industrielles renoncer à faire appel à l'épargne publique, craignant de se perdre dans la foule du marché national.

Dans la nouvelle structure, Lyon a obtenu de la SBF d'être un pôle de surveillance des valeurs pour I 100 lignes de cotation. La place reste également une « porte d'entrée » vers le marché financier. Saura-t-elle ainsi conserver une identité de place? Louis Thannberger, de Lyon finance et industrie (LFI), s'adapte à la nouvelle situation. Déjà auteur de trois entrées en Bourse durant l'automne de 1990, il a fait accéder sur le marché hors cote les Soieries Guyon le 21 janvier, maigré la pro-

longation des hostilités. Cependant, dans la métropole rhônalpine, les entreprises de capitalrisque et de capital-développe augmentent leurs stocks de capitaux afin de remplir leur rôle d'« ersatz de la Bourse », selon la formule d'un banquier de la place. Il y a matière, en effet : en 1990, la Bourse de Lyon a affecté i milliard de francs au développement économique, à la

leversées puisque, depuis mai 1990, ainsi que le rappelle Jacques Fraysse de la Condamine, secrétaire général

de la Société des Bourses Françaises

continue y est implantée et les qua-

tre sociétés Boursières agréées négo-

cient directement toutes les valeurs

introduites sur CAC sur l'ensemble

des places financières françaises.

Loin de déplorer ce changement, les

opérateurs marseillais se réjouissent

de ponvoir interroger directement

l'intégralité de la cote et du marché

des valeurs et d'intervenir « en

direct » avec tous les intermédiaires

régionaux. Ce qu'ils perdent en acti-

vité de coteurs, ils le gagnent en

activité de gestion directe sur le

JEAN CONTRUCCI

marche des cotations.

## Nancy veut occuper le terrain

OTRE défi est à présent de trouver une nouvelle légitimité basée sur une compétence de proximité et non plus sur celle de cotation.» A Nancy, le secrétaire général de la Bourse interrégionale de l'Est, Hubert Vogelweith, prépare depuis deux ans avec son équipe la mutation de cette place septuagénaire pour éviter qu'elle ne disparaisse (le Monde du 9 mars 1990). Toutefois, le représentant de la Société des Bourses françaises (SBF) refuse de s'attendrir sur la fin prochaine de ce marché à la criée « croupion » qui se tient pour quelques mois encore à la chambre de commerce et d'industrie.

Hubert Vogelweith préfère exposer les nouvelles orientations régionales de la SBF, comme son rôle de conseil et de prise en charge des introductions en Bourse des sociétés on celui de l'animation. Pour cela, la délégation nancéienne consacre un effort non négligeable, depuis plu-sieurs années, à la promotion du marché, par le biais de publications, d'expositions itinérantes et par la création d'un club de sociétés extées.

Aux intermédiaires à présent de suivre le mouvement, en jouant à plein leur rôle de «spécialistes» des valeurs régionales. Même si les quatre sociétés de Bourse devenues filiales de firmes nationales ont quasiment toutes manifesté leur intention de ranatrier leur activité de négociation au niveau national, en raison des colts des écrans informationes CAC elles entendent toutefois demeurer sur place « pour occuper le terrain». Les stratégies vont d'un renforcement du conseil aux entreprises à la gestion du patrimoine nrivé en passant pour certains par l'ouverture d'agences.

« Une de mes craintes, c'est qu'en entrant sur le marché national les valeurs régionales ne soient plus du tost suivies, confie un analyste finan-cier nancéien. Elles deviendront de simples produits de trading que les gens achèteront ou vendront selon les opportunités. Ce sera alors dommogeable pour les entreprises. » D'où le pari, en restant sur place, de mainte nir un lien entre le tissu économique

## Bordeaux, la fin dans l'indifférence

BORDEAUX de notre correspondante

OUR moi, cela s'est fini dans l'indifférence sénérale» : Jean-Louis Champeil, l'un des quatre agents de change bordelais, n'y va pas par qua-tre chemins. Le lancement du marché national unique met, à ses yenz, le point final à la «somnolence» dans aquelle était plongée la Bourse de Bordeaux. Les volumes de transactions y étaient, selon un autre agent de change, « particulièrement faibles ». La cote de Bordeaux était d'ailleurs médiocre, y compris auprès des entre-

Marie Brizard, dont le PDG, Paul Glotin, est pourtant l'un des diri-geants de la chambre de commence et d'industrie locale, avait choisi Paris pour son introduction en Bourse. De surcroît, la disparition de trois «coquilles vides», dont La Ruche méridionale, avait apparavri la cote bordelaise. En 1990, il n'y est que deux inscriptions au hors-cote : la

Richarde holding et Rongier, une entreprise de bâtiment de Charente.

L'introduction au second marché de COM 1 n'est prévue qu'en mars prochain. Par ailleurs, trois des quatre agents de change ont cété leur indé-pendance. Dans l'ensemble des charges, la suppression de la cotation entraîne des licenciements : vingt à vingi-cinq commis et analystes ont perdu leur emploi. Sous l'impulsion des groupes qui les contrôient, les charges bordelaises devraient se réorienser vers la gestion de patrimoine.

François Daucourt, secrétaire général de la Bourse de Bordeaux, se veux malgré tout optimiste : "Nous allons reconstituer notre fands de commerce. prospecter de nouveaux émetieurs, » Se profession de foi est cependant accieillie avec circonspection dans le milieu des agents de change. Certains s'interrogent, avec un britt d'iroxie, « sur la prédisposition des personnels de la Société des Bourses françaises à assurer une telle fonction. Ou alors, ils demont changer de mentalité!»

GINETTE DE MATHA Agache...

Capitalisation boursière en 1990 (actions + obligations) en milliards de francs)

Places régionales	Core officielle.	Second marché	Total
Lyon	67,4	13,8	81,2
Ulie ,	24,3	1.7	26
Nancy	23,4	2	25,4
Marseille	18,3	8,0	19,1
Bordeaux	16,6	1,1	17,7
Nantes	8,9	2,1	11
	168,9	21,5	180,4
dont actionsdont obligations	4 028 1 561 2 467	123 118 5	4 151 1 879 2 472
TOTAL de la capitalisation boursière française	4 186,9	144,5	4 331,4

## A Nantes, s'il n'en reste qu'un...

HILIPPE DE Portzamparc, président de la société de tera à Nantes. Bien décidé à ne pas suivre le mouve-ment d'exode urbain qui va pousser ses trois autres confrères nantais, on a conserver un écran de né CAC dans le port financier du Grand

Sa société de Bourse, adossée à la Ranque nonulaire de Bretagne Atlantique (51 %) et à d'autres partenaires dont l'Insitut de participation de l'Ouest, à l'heure où les licenciements se multiplient dans les excharges, a porté ses effectifs de trente à trente-huit personnes. Elle vient même d'installer une salle de marché d'une douzaine d'écrans. Pour l'exercice achevé, et compte tenu de ses prévisions, chiffres d'affaires et résultats somt en hausse.

« On a besoin de conserver en région un structure d'intermédiation. Je suis plus intermédiaire que contre-partiste, le MONEP et le MATTP ne sont pas pour moi. Je préfère orienter mes activités vers la gestion, le conseil, l'ingénierie financière et les introductions en Bourse (hors-cote ou second marché) », souligne-t-il. M. Philippe de Portzamparc contiane de croire en la Bourse de proximité, soit pour les entreprises régio-nales, soit pour les particuliers (85 % de sa clientèle) auxquels il sophaite

de traitement des ordres. Mais comme il l'ajoute, non sans ironie seul dans son coin et d'être, à terme, secrétaire général de la Bourse de Nantes, n'est pas, lui non plus, คำการเการทำเสมอ เกิด โดยประจา ดากประการโดยระ รายเ communauté très concentrée d'acteurs d'épargne par habitant.» Les résultats d'une enquête, réalisée par la place, selon laquelle une centaine d'entreprises régionales seraient potentiellement intéressées par une introduction en Bourse confirment son optimisme. Toutefois, de

l'intérêt à la réalisation... Quant à la perte de l'identité de la place nantaise face à l'instauration du marché national, Nantes réagit par le biais de l'Association Nantes-Atlantique Place financière. Fondée entre autres par des partenaires elle vent faire de Nantes « le pôle d'animation et de promotion finan-cière et boursière pour tout le Grand Ouest et dans la perspective du déve-loppement des régions de l'arc atlanti-

La tâche ne sera pas aisée même si elle promet un challenge intéressant pour la plus petite des places fran-çaises.

## Lille joue la spécialisation

de notre correspondent

rors à assurer le suivi des opérations, le montage des dossiers... et la promo-tion du marché. En fait, on revient un peu à ce qu'en faisalt dans le possé, jusqu'à la véjame de 1961, en effet, on cotait, par exemple, la valeur comme Begin aussi bien à la Bourse de Lille qu'èt celle de Paris, A dater du 24 ionnier poutre le viene Carrier. 24 janvier, toutes les places françaises pourront coter Bethin, »

La Bourse de Lille voit plutôt d'un bon ceil cette réforme, qui va lui per-mettre d'intervenir sur les valeurs d'entreprises de la région qui, jusqu'à présent, lui étaient interdites - sauf à passer per les agents de change pansiens - puisque couées (uniquement) à Paris, a Dans les cinq départements du ressort de la Bourse de Lille (Nord, Pas-de-Calais, Aisne, Somme, Oise), insiste André Querey, il y a des «locomotives» régionales : Beginn, Devant, DMC, Eurotunnel, Arbel, Financière

tion également de façon positiva. « C'est l'accès à la compétence nationale», note Claude Dubus dont la société de Bourse est la seule des troit ex-charges lilloises et l'une des rares françaises à demeurer indépendante et à ne pas être adossée à un grand établissement financier. « On pourra ressentir peut-être une certaine onde de choc à court terme, mais à moyer et long terme cela doit dynamiser le marché : cela suppose seulemeni une réorganisation commerciale, »

Il s'agira de se concentrer « sur des valeurs que nous connaissons bien » parce que régionales. Mais la spéciali-sation s'appliquera aussi à un marché qui intéresse moins les grandes sociénés de Bourse : le second marché on le hors-cote. «On a un savoir-faire dans ce domaine », affirme Claude Dubus.

Même approche chez Dubly-Motte: « On ne fera pas du tout azi-mu, indique Michel Velgie, fondé de pouvoir. On va demeurer dans des secteurs où on se spècialisera en trovaillant et en assurant la promotion des valeurs que nous travaillions avant: le textile, la distribution, les entreprises de luxe...»



les de province

\* \*\*

## Pierre-Jacques Guené fait d'une pierre deux coups

Gastinne-Renette, maison de chasse cent cinquantenaire, se diversifie. Elle a mis au point une collection griffée d'articles de cuir qui sera présentée en mars

pas l'impression d'être petit. Sans doute parce qu'il a depuis longtemps pris l'habitude de régner. A soixante-huit ans, il règne et compte régner longtemps encore sur le groupe familial où travaillent ses deux fils, Jacques et Jean-Pierre, et son petit-fils, Stéphane. Il en a pris les commandes à dix-neuf ans, et il en a fait l'un des leaders de la maroinerie française, avec un chiffre d'affaires de 830 millions de francs (1) et une production réalisée à 80 % sous les marques les plus pres-

de francs, et nous avons un an et demi de commandes d'avance pour les armes de chasse que nous fabri-quons sur mesure. Si cela continue, il va falloir embaucher de nouveaux artisans », constate paisiblement Pierre-Jacques Guené.

Quand on sait à quel point le retournement de conjoncture a atteint nombre d'entreprises de luxe en 1990, on comprend sa satisfaction. Mais si l'on considère que, depuis le rachat de Gastinne-Renette, Pierre-Jacques Guené a

URIEUSEMENT, Pierre- de 76 % l'an dernier. Le chiffre d'af- qui achèteront des articles de cuir, collection devrait également être seuls articles de cuir, dont la fabrica-Jacques Guené ne donne faires dépasse genument 20 millions des accessoires, des vêtements pour vendue en Extrême-Orient; des dis- tion devrait alors mobiliser de 30 % des accessoires, des vêtements pour he week-end et la chasse « dans l'esprit de ce que faisait Hermès voilà vingt ans », autrement dit plus sport et moins cher qu'aujourd'hui.

> Une collection griffée Gastinne-Renette a donc été mise au point. Elle sera présentée aux détaillants français au mois de mars. Une vingtaine de magasins de prestige (maroquinerie de luxe, vêtements de sport haut de gamme) auront un «corner» Gastinne-Renette à l'automne prochain. D'ici à la fin de l'année, la

cussions sont en cours avec des

Pierre-Jacques Guené s'apprête à cheter une boutique dans le centre de Madrid et en cherche une autre à Londres; en Europe, il compte d'abord ouvrir des magasins simi-laires à celui de Paris avant de généraliser les corners. Dès cette année, il espère doubler le chiffre d'affaires de Gastinne-Renette. L'objectif à cinq ans est de réaliser de 150 à 200

à 35 % de la capacité de production

Car là se trouve la clé de toute l'opération. « Pour assurer notre développement, il fallait fabriquer pour une autre marque. Tant qu'à payer des royalties, j'aime autant les mettre dans ma poche!» explique Pierre-Jacques Guené, d'un ton gouailleur. D'une part, il estime pouvoir vendre aussi cher que ses clients couturiers, sans pour autant

sance devrait être rapide à un moment où celle des marques dont il est le licencié n'est plus aussi brillante, quand elle n'est pas compro-mise (elle a déjà diminué de moitié en pourcentage l'an dernier). Fabri-quer sous la marque Gastinne-Renette devrait donc lui permettre de faire d'une pierre deux coups. Ce qui, pour un chasseur, est très satis-faisant.



Guené, 68 ans, les commandes du groupe familial des l'ége

(Haute-Marne), Pierre-Jacques Guene regne sur son village (classe), qu'il a fait restaurer, sur canq cents hectares cultivés - « je suis exploi-tant agricole, vous savez », dit-il, ceil bleu ironique et sourire en coin - et en fait sur cette région où il 2 acces-soirement implanté sept usines. Depuis 1988, il règne également sur Gastinne-Renette, maison de chasse cent cinquantenaire célèbre mais

Nantes, sitta

reste qu'un...

Petit royaume deviendra grand, si l'on en croit Pierre-Jacques Guené, qui se souvient encore de la fascination épronyée lorsqu'il est entré pour la première fois, à l'âge de sept ou huit ans, en compagnie de son père, dans la boutique de l'avenue Franklin-Roosevelt. A seize ans -« c'est de tradition dans la famille », - il venait y acheter son premier

«Le nombre de clients de la bou-tique Gastinne-Renette a augmenté

investi plus de 100 millions de ment) la boutique parisienne, sur le bien-fondé de son optimisme. D'antant que 1991 s'annonce comme une année difficile pour les grandes marques existantes...

«Le hoxe continuera de se vendre.

Le tout est de faire partie des gens qui offrent les produits les plus intéressants. Nous nous y employons », affirme Pierre-Jacques Guené. La fabrication sur mesure d'une vingtaine d'armes de prestige chaque année ne rapporte guére; mais, telle une collection de haute couture, elle constitue une vitrine, crée une image qui permet de décliner la marque. Peu de clients peuvent s'offrir des fusils ou des carabines gravés de motifs personnalisés (de 100 000 francs à 500 000 francs). Beaucoup plus nombreux sont ceux

## Le luxe rentre dans le rang

«Les arbres ne montent iamais jusqu'au ciel 🤰 : cet adage est devenu la formule favorite de certains financiers pour caractériser la situation de l'industrie du luxe. Face à une morosité qui tourne quelquefois au catastrophisme, ils préfèrent rappeler que, après trois années d'exceptionnelle expansion, ce secteur est en train de revenir à des courbes de croissance plus communes.

La tension internationale et les baisses du yen et du dollar sur fond de récession américaine ont, il est vrai, provoque un frisson d'angoisse chez ces spécia-listes du raffinement et du superflu. Déjà la publication, l'été dernier, par le Comité Colbert, d'une étude du cabinet Mc Kinsey qui révélait l'importance de la concurrence étrangère a inquiété ceux qui étaient trop persuadés de l'invincibilité du génie français. Enfin, la baisse de la Bourse n'e pas épargné les valeurs du luxe : de 1 200 F en décembre 1989, Vves Saint Laurent est zombé à 750 F. Quant à LVMH (Moët-Hennessy - Louis Vuitton), numéro un mondiel du kixe, son cours est passé de 5 520 F à

Par ailleurs, les mésaventures de quelques-uns sont venues donner raison aux plus pessi-mistes. Alain Chevalier, confronté au problématique redressement de Balmain, a vités de haute couture de cette maison. Les parfumeurs ont souffert de la double conséquence de la baisse du dollar et de la crise des grands magasins

américains. C'est la vie, la fragrance de Christian Lacroix lancée au printemps n'a pas tout à fait tenu ses objectifs, peut-être trop ambitieux. Evidemment, tout tats des sociétés : les bénéfices de Saint Laurent, par exemple, devraient tourner autour de 225 millions de francs au lieu des 265 millions de francs prévus. «Les 30 % de hausse de résultat réalisés en 1989 étaient une exception», commente Jean-Francis Bratelle, directeur d'Yves Saint

Ca passage à plus de pormalité n'est pas partout considéré comme une catastrophe. Notamment au Comité Colbert, où l'on parie sur une progression d'environ 10 % du chiffre d'affaires des soixante-dix adhérents. Chez Hermès, les records de vente de carrés ont encore été battus lors du week-end qui précédait Noël, et Jean-Louis Dumas, le président; refuse de voir l'avenir en noir, même lorsqu'il précise : « Aux Etats-Unis, l'année sara stable ; c'est donc une évidence que l'ouverture d'un nouveau magasin coûtera plus cher. » Quant à LVMH, les analystes parient sur une augmentation de 19 % du résultat net pour 1990, grace à une politique de couverture de change efficace et à se quote-part des bénéfices de Guinness, dans lequel LVMH a augmenté sa participation en juin

En réalité, tout se passe un peu comme si le monde du luxe se réveillait d'un formidable rêve qui aurait duré trois ans : des chiffres d'affaires qui progressaient à des taux jamais vus, des marges bénéficiaires inconnues dans la plupart des secteurs, des financiers courtisant ceux que, quelques années auparavant, ils considéraient comme des saltimbanques. La période actuelle ressemble à ces lendemains de fête où l'on décide d'être raisonnable. Face à la réduction probable des marges bénéficiaires, les industriels du luxe vont devoir apprendre à faire des efforts de gestion. Et les financiers, un instant fascinés par leur train de vie, pourraient bien être les premiers à les

## dans l'immobilier

rappeter à plus de rigueur.

Plus question, non plus, de prix exorbitants. « Nous allons revenir à des prix qui tourneront autour de dix fois les bénéfices. Alors que, il y a un ou deux ans, certaines sociétés se sont vendues vingt fois les bénéfices », estime un banquier. Mais, pour l'instant, il se passe dans le luxe un peu la même chose que dans l'immobilier : les vendeurs ne se sont pas encore décidés à baisser leurs exigences. Résultat : les transactions sont rares. Certes, LVMH s'est offert Loewe et a pris une participation dans le journal Femmes. A l'inverse, avec l'appui du groupe L'Oréal, étudie des dossiers mais n'a encore réalisé aucune acquisition

spectaculaire. Pierre Bergé, le patron d'Yves Saint Laurent, et Cerus n'ont toujours pas trouvé d'acquéreur pour les 15 % que la holding de Carlo De Benedetti détient chez le couturier.

ment de conjoncture pourrait

bien avoir un effet sur le concept at le contenu même du luxe. ∢ Pendant la période d'euphorie. les industriels du luxe ont su se diversifier en déclinant leur gamme et en créant de nouveaux produits destinés à une clientèle plus large. Cela leur permet de mieux résister à une conjoncture difficile », estime Christian Blankaert, président-délégué du Comité Colbert. En effet, si les émirs, golden boys et autres stars hollywoodiennes ne sont plus assez nombreux ou assez 1 million de francs ou des robes à 80 000 F, le réservoir de clientèle pour le prêt-à-porter des couturiers ou les bijoux vendus entre 5000 et 20000 F chez les joailliers de la place Vendôme est ioin d'être tari. D'ailleurs, certains de ces amateurs d'accessoires et d'objets griffés, de vins et de mets fins ou de boissons subtiles, dont le nombre de zéros sur le compte en banque est fimité, préfèrent remplacer le mot luxe par le mot prestige. Les prochaines années pourraient bien être, pour le luxe français, celles d'une certaine mue.

FRANÇOISE CHIROT

## Paris avale les places de province

Depuis le 24 janvier, unification oblige, la quinzaine de sociétés de Bourse provinciales sont autorisées à opérer sur l'ensemble de la cote nationale, tont comme, dans le même temps, les quarante quatre firmes parisiennes penvent intervenir directement sur les valeurs

Cette évolution ne devrait pas augmenter le nombre d'interve-nants français, mais au contraire les diminuer. Car en trois ans, la plupart des ex-charges d'agents de changes de province se sont rap-prochées d'établissements financiers nationaux qui, pour des raisons de coûts, ne tiennent nas à maintenir des écrans CAC sur place. Tout est alors recentralisé à Paris dans les salles de marchés de leur maison mère, les sociétés de leur maison mere, les societes de Bourse de province ne devenant que de simples bureaux de repré-sentation pour la clientèle privée et industrielle locale. Il en est de même pour la dizaine d'intermé-diaires parisiens c'étant implantée diaires parisiens s'étant implantés dans l'Hexagone ces dernières

Ainsi, hormis quelques rares cas relevés à Lyon, Nantes, ou Lille, les intermédiaires régionaux n'effectueront plus de négociations et de transactions sur place. Toutefois, pendant quelques mois encore, ils continueront de négocier à la criée quelques obligations et valeurs du hors-cote non encore et valeurs du hors-cote non encore introduites dans le système infor-

Dans cette nouvelle conception, la notion d'influence géographique demeure. « Une place financière n'est plus seulement un lieu physi-que mais un ensemble de compètences, qui assure la conception et

la réalisation d'opérations sur les marchés primaires et secondaires au moyen de réseaux de communication », explique la Société des Bourses françaises (SBF), dans sa dernière brochure consacrée au marché national, et plus spécialement dans un chapitre traitant du e développement des places finan-cières régionales ». Aux délégations provinciales de la SBF d'assurer la promotion, en faisant venir de nouvelles entreprises à la cote. nationale. Elles ont pour cela la responsabilité d'assurer des petites opérations sur titres (augmentation de capital...) et de réaliser des introductions en Bourse. Pour attirer le chaland, elles conservent l'un de leur privilège, celui de l'exoné-ration de l'impôt de Bourse sur les transactions de valeurs inscrites en province. Toutefois, cet avantage accordé en 1978 sous Raymond Barre, alors premier ministre, n'a iamais été un critère essentiel retenu par les firmes accédant en Bourse... Il n'a donc pu enrayer le désintérêt des industriels pour ces places, à l'exception peut-être de celle de Lyon.

Déjà éprouvées depuis de nom-breuses années, les places de province se voient porter un nouveau coup avec l'unification du marché. "Une mort certaine et prochaine» avancent les plus pessimistes. « Un nouveau défi », n'héaitent pas à affirmer quelques intermédiaires s'accrochant à l'ultime espoir de mieux drainer l'épargne de proxi-mité. Pari d'antant plus difficile à relever que les conditions ne poussent pas pour l'instant particuliers et industriels à diriger leur argent

## Des pièces de rechange à géométrie variable

Sasic exporte 90 % de sa production vers les pays en développement Une clientèle sensible aux fluctuations économiques et politiques

de notre correspondant

NSTALLÉE à Butanges-Pont-Saint-Ecrépin, un gros bourg d'un millier d'habitants, aux confins de l'Orne et du Calva-dos, l'usine Sasic a licencié 20 de ses ouvriers, la moitié étant parti en préretraite dans le cadre d'un FNE. sur 120. Unique dans l'Hexagone, elle s'est spécialisée dans la fabrica-tion de nièces de rechange pour 404, 504, 505, qu'elle exporte à 90 % vers les pays en voie de développement. Leur fragilité politico-économique a un effet boomerang sur la bonne santé de cette PME.

A la fin des années 50, Charles Fleischer, originaire de Hongrie, pos-sédant une petite usine de pièces automobiles à Levallois-Perret, est séduit par la beauté de la petite commune normande nichée au cœur du bocage. Il décide d'y ouvrir un ate-lier. En 1971, il fusionne avec un concurrent de Levallois. La contra tion des noms de leurs sociétés donne Sasic. En 1974, le groupe anglais Lucas, spécialisé dans la fabrication de pièces pour l'aéronau-tique et l'automobile en prend le contrôle. La PME normande cible la clientèle d'outre-mer, comprenant qu'il existe là-bas un formidable mar-ché potentiel de la pièce adaptable

En effet, les Peugeot, vénérables guimbardes deverues obsolètes sur nos routes européennes, vont connaître un come-back dans les pays en voie de développement.

DOMINIQUE GALLOIS Taxis ou camionnettes, elles sont in-

pistes africaines on le long des rizières asiatiques, elles font une grande consommation de cremaillères de direction, pompes à eau et à flexibilité de notre appareil productif.

huile, transmissions, suspensions... mais trop soumise aux fluctuations politico-économiques de ces pays, sonligne Dominique de Grandmaison, directour général. De plus, nous devons nous battre contre la concur-rence italienne, espagnole, coréenne, voire argentine. Les contresaçons de nos propres pièces existent également venant d'Asie du sud-est. Même si elles sont de moins bonne qualité et vendues à moindre coût, elles nous gênent » En fait, la Sasic n'a prati-

le court terme. « Nous fabriquons à la demande, de ce fait il nous faut une Nous avons investi dans des machines « C'est une fabrication porteuse performantes, à commandes numériques. L'année dernière, nous affichions un chiffre d'affaires de 112 millions de francs», précise encore Dominique de Grandmaison, qui joue également les VRP. Il a effectué l'année dernière vingt-quatre voyages dans dix-neuf pays d'Afrique ou d'Asie. « Cela n'a rien à voir avec le tourisme, car je suis totijours entre deux avions à faire antichambre auprès des grossistes. Décevant. Que le dinar algérien baisse – c'est le cas

mandes et travaille véritablement sur

connaisse une situation confuse, voilà nos clients potentiels perdus.»

La guerre dans le Golfe n'arrange rien. Et l'imprévisible Libye, qui était inscrite au fichier clients, a changé sa politique d'importation sur les pièces détachées automobiles. Un choc en retour pour la PME qui, il y a deux ans, avait agrandi ses locaux et avait investi dans des nouveaux outillages. Mais l'espoir fait vivre, et la Sasic a prévu toute une gamme de pièces adaptables, notamment pour les Renault. R 4, R 5, R 12, qui auront encore de beaux jours sur les

## TABLES D'AFFAIRES

**DÉJEUNERS** RIVE DROITE

YVONNE F. ven. soir et sam. Vieille Cuisine de Tradition. Spéc. de POISSONS, Hulturs et Gibiers en saison. Foie gras 13, rue de Bassano, 16° 47-20-98-15 fixis, confit de canard. Carte 250/300 F. Diplômé Club P. Mostagné. OUVERT DIM.

**RIVE GAUCHE** 

DODIN BOUFFANT 43-25-25-14 12 h 30-14 h 30, 20 h-24 h. Ouvert le samedi. Toujours son bon rapport quelité-prix, dont 25, rue Frédério-Santon (Mando-Mul.) F. dim. le menu à 170 F. Poissons, fruits de mer et crustacés toute l'année.

ALSACE A PARIS 43-26-89-36 9, pl. Saint-André-des-Arts, 6 T.Lj

Au cœur du QUARTIER LATIN, de 12 h à 2 h du mat., dans un cadre à découvrir. Déjeuners. Dîners. Soupers. Grillades. Choucroutes. Poissons. Coquillages. Salons pour 16, 20, 30 60 couverts. Pour groupes, nous consulter.

## Un brevet de libéralisme pour le Crédit lyonnais

La Commission britannique des monopoles et fusions (MMC) a donné son feu vert, le 23 janvier, à l'acquisition per le Crédit lyon-nais de 45 % de Woodchester, petite société financière irlandaise exerçant la moltié de ses activités au Royaume-Uni.

Au regard de l'importance des sommes engagées, l'affaire ne menterant pas que l'on s'y arrête. mais elle a une valeur de symbole. C'est en effet le premier dossier déféré à la MMC par le ministre britannique du commerce et de l'industrie en raison du caractère de l'acheteur qui est une entreprise nationalisée. Trois autres dossiers du même genre sont encore soumis à l'examen de la

Le verdict de la MMC est clair : l'acquisition de Woodchester par le Crédit lyonnais ne va pas à l'encontre de l'intérêt public et ne fausse pas le jeu de la concurrence. Et pour cause : même dens les quelques secteurs où le Crédit lyonnais et Woodchaster ont des activités communes (lessing, crédit à tempérament, prêts hypothécaires...), ils ne représentent à eux deux que 0,5 % à 1 % du marché. Le ministre du commerce et de l'industrie n'est donc pas fondé à s'opposer à cet achet,

La lecture du rapport détailé, transmis au ministre, est instructive. La Commission déclare ne

randre son jugement que sur le seul critère de la concurrence. Mieux, elle se refuse à prendre prétexte de la concurrence pour défendre un quelconque intérêt national ou une position idéologi-que, fût-ce celle du ministre de l'industrie, soucieux de ne pas voir remise en cause la politique de privatisation menée par le gou-vernement de M= Thatcher. A libéral, libéral et dami.

La MMC ne s'est pas abstenue pour autant d'examiner et de juger le statut du Crédit lyonnais qui motivait sa saisine et pour lequel, par libéralisme anglo-saxon, elle n'a aucune sympathie. Mais force lui est de reconnaître que, même si l'Etat français a la possibilité d'intervenir dans les affaires du Crédit lyonnais, tel n'est pas le cas dans le dossier qui intéresse

De cette sorte de «brevet d'autonomie» accordé à une nationalisée, M. Bérégovoy, ministre francais de l'économie et tuteur des entreprises publiques, saura se servir à l'occasion. En revenche une telle appréciation risque de jeter quelque trouble dans l'esprit de Sir Leon Brittan, le très britannique commissaire européen à la concurrence, qui ne cesse de pourfendre les entre prises publiques françaises dans l'idée de faire reculer ce bastion du capitalisme d'Etat que représente

## La réforme des caisses d'épargne : suppression des SOREFI

Le conseil des ministres du 23 janvier a examiné le projet de loi destiné à réformer les caisses d'épargne, jusque-là régies par la loi de 1983. Ce projet adaptera ainsi les textes à la nouvelle configuration du réseau Ecureuil, en plein regroupement. En un an le nombre des caisses devra passer de cent quatre-vingt-sept à une tren-

Le texte comporte deux élément

D'une part, la suppression de l'échelon régional des SOREFI (socié-

C La paration du Livre blanc sur les retraites pourrait être retardée. - La paration du Livre blanc sur les retraites, annoncée initialement pour la mi-février, pourrait intervenir ultérieurement, en raison de la guerre du Golfe. Les pouvoirs publics, qui doi-

tés régionales de financement), rendues inutiles par l'extension des compétences financières des caisses, qui géreront désormais leurs dépôts (hors livret A). Ainsi, le réseau sera constitué désormais par les caisses, le CEN-CEP (organe central) et les institutions communes dont ils out besoin.

D'autre part, le renforcement des pouvoirs du CENCEP, qui donnera accord sur la fusion des caisses et agréera leurs dirigeants, qui ne seront plus uniques mais constitués en directoires de plusieurs membres.

vent rédiger ce document dans la perspective d'une réforme négociée des régimes de base d'assurancevieillesse, estiment que ce débat « extrêmement délicat ne peut pas être engagé dans n'importe quelles

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

## Crédit Mutuel

une banque à qui parler

**ÉPARGNE MONDE** SIÇAV DE LA CAISSE CENTRALE **DU CRÉDIT MUTUEL** 

Fusion par absorption des Fonds Communs de Placement (FCP) CM Action, Avenir Pacifique, CM Revenu, CM Revenu 2 et CM Revenu 3. Action, Avenir Pacifique, CM Revenu, CM Revenu 2 et CM Revenu 3. Soucieux d'apporter à leur clientéle une gamme plus rationnelle d'OPCVM (SICAV et FCP) et de favoriser une unité de gestion mieux adaptée aux marchés internationaux, les conseils d'administration de la SICAV EPARGNE MONDE et de la SOCIETE DE GESTION DU CREDIT MUTUEL ont décidé l'absorption des FCP CM ACTION, AVENIR PACIFIQUE, CM REVENU, CM REVENU 2 et CM REVENU 3 par la Sicav ÉPARGNE MONDE sous réserve de l'agrément préalable de la Commission des Opérations en Bourse et de l'approbation per l'Assemblée Générale Entraordinaire d'EPARGNE MONDE qui se tiendra le 28 janvier 1991 et, à défaut de quorum, le 11 février 1991.

Le date de l'opération est fixée au 12 février 1991.

Les porteurs de parts des FCP cités ci-dessus seront informés person-nellement des modalités de cette opération,

## Crédit & Mutuel une banque à qui parler

**ÉPARGNE COURT TERME** 

SICAV DE LA CAISSE CENTRALE DU CRÉDIT MUTUEL

Fusion par absorption des Fonds Communs de Placement (FCP) CM COURT TERME, CM COURT TERME 2, CM COURT TERME 3, CM COURT TERME 4, CM COURT TERME 5.

CM COURT TERME 4, CM COURT TERME 5.

Soucieux d'apporter à leur clientèle une gamme plus rationnelle d'OPCVM (SICAV et FCP) ayant les mêmes objectifs de gestion, les conseils d'administration de la SICAV EPARGNE COURT TERME et de la SOCTÈTÉ DE GESTION DU CRÉDIT MUTUEL ont décidé l'absorption des FCP CM COURT TERME, CM COURT TERME 2, CM COURT TERME 3, CM COURT TERME 4, et CM COURT TERME 5 par la Sicav ÉPARGNE COURT TERME sous réserve de l'apprenent préalable de la Commission des Opérations en Bourse et de l'apprendation par l'Assemblée générale extraordinaire d'EPARGNE COURT TERME qui se tiendra le 4 février 1991 et, à défaut de quorum, le 18 février 1991.

La date de l'opération est fixée au 19 février 1991. Les porteurs de parts des FCP cités ci-dessus seront informés person-nellement des modelités de cette opération.

## NEW-YORK, 23 janvier 1

n mouvement de reprise s'est morcé mercredi à Wall Street. La amorcé mercredi à Wall Street. La journée n'avait pourtant pas trop blen commencé. Mais la confirmation donnée per M. Alan Greenapan, président du Fed. que l'activité économique pourrait reprendre vers la moitlé de l'année a encouragé les opérateurs à reprendre des positions. En clôture, l'indice Dow Jones des industrielles enragistrait une svence de 15,85 points (+ 0,61 %) pour s'établir à 2819,06. Le bien de la séance a été mellieur que ce résultat. Sur 1961 valeurs traitées, 986 ont progressé, 496 seulement ont baissé et 479 n'ont pas varié.

Les propos taous par le grand

Les propos tenus par le grand paron de la benque cantrale américaine ont eu d'autant plus d'effet que, de son côté, le Bursau du budget du Congrès (CBO) estime lui sussi que la récession s'achèvera d'ici au millet de l'année et qu'elle davrait être suivie par une période de croissance économique solide et de l'éduction significative de l'inflation.
L'activité recommence à dimi-

YALLURS	vicus du 22 justier	Cours de 23 juméer
Alcon	58 1/2	B) 3/4
ATT	30 3/4	20.3% 47.1%
Course Missisters Back	17 12	11:322
Charge Machiteum Back	35 1/8	玄辺
Smartan Kodak	36 5/R	40 (A)
5mm	50 7/S	52
Ford1	26 5/\$	2568 (
General Bactric	舞網	57 1/4
General Motors	23 12 5/8	34   19
Goodpag	117.7/2	11914
TT	49 1/4	4812
Habi Ci	58 3/4	6734
Mar	83 1/2	84 EM
Schlasberger	超拉	反針
Tensco	5758	類に
UMLCorp.ex-Allegis	123 1/2 16 5/8	光波
16X	28 1/8	281/4
Westprivate	2578	2812
Xeers Corp.	41.50	43

## LONDRES, 23 janvier ≈

### Stable

Après avoir progressé pendam esque toute la séance, les leurs se sont émoussées pour finir an légère balase marcradi su Stock Exchange, en raison des incentitudes au sujet de la guerre dans le Golfa. A la clôture, l'indica potsie das cent grandes valeurs à ardu 1,1 point à 2,080,5 (solt ,05 %) dans un marché où l'acti-té était maigre, Le volume des

ont progressé. Les brasseries et les firmes de distribution alimen-taire comme J. Sainsbury, Teaco et

## Reprise

PARIS, 24 junior 1

Nord se négocialt à Londres a 1,85 dollers des l'ouverture contre 1,55 dollers la veille à le clôture. In merché à règlement mensuel gursient parmi les plus fortes ausses Nord-Est, CCMC, Mejoratte t Eurotumel. En balsse on notait annument de l'ouvertire de l'ouvertire de Eurotumel. En balsse on notait Balsur, Berger et Géophy-

## TOKYO, 24 janvier 1

### Petite hausse

La Boursa de Tokyo a clôturé en légère hausse joud, le Nitkel gegnent 218,91 yens (+ 0,9 %) à 23 289,01 yens. La veille, l'india Nikkei avait perdu 203,55 yens (- 0,9 %). Le volume des transac-(- 0,9 %). Le volume des transec-tions en fin de matinée étalt estimé à 160 millions d'ections; contre 120 millions mercredi matin et 250 millions pour l'en-teurs attribusient ce timide redressement à des chasses aux bonnes affaires après trois jours de baisse, ainsi qu'à l'eméliora-tion de Wall Street quelques heures auparavant.

VALEURS	Crears das 23 janns.	Cours do 24 june.
Akta Bridgestone Cown Fig Rack Hoach Motors Manushan Bucric Missalish Henry Sony Corp. Toyon Motors	521 961 1 230 2 520 1 220 1 610 700 5 950 1 740	\$36 \$61 1 250 2 570 1 210 1 630 721 5 990 1 750

## FAITS ET RÉSULTATS

O Hatchiason prend le coatrôle de Spontex. – Hutchinson, filiale du groupe Total spécialisée dans la transformation du caoutchouc, a pris le contrôle du fabricant d'éponges Spontex dont il était déjà depuis mai 1989 le gestionnaire. Pour la somme de 300 millions de france. Hutchiason a porté sa matti-

Pour la somme de 300 millions de france, Hutchinson a porté sa participation de 34 % à 86 % dans le capital de Spontex. Leader en France des produits d'essnyage et de récurage, la société a réalisé en 1990 un chiffire d'affaires consoliéé de 1,2 milliard de france et emploie 1700 personnes. Outre Hutchinson, seuls restent dans le capital deux sociétés dépendantes de la Compague financière de Suez ainsi que la Caisse des dépôts et consignations. Les autres membres du tour de table qui avait racheté Spontex au groupe de M. Jérome Seydoux, Changeurs SA, le 17 mai 1989, sont sorts du capital, il s'agit d'Euris, de Matignon-Saint-Honoré, de LBO France et de la Banque générale de participations.

O Les Pourpes funèbres générales accroissent leur part ésus PHKL – Les Pourpes funèbres générales (PFG), filiale funéraire du groupe (PFG). filiale funéraire du groupe de services Lyonnaise des caux, vienneat de porter à 26,9 % des actions ordinaires leur participation dans le capital de PHKI, en rachetant pour 5,8 millions de livres (paès de 58 millions de francs) les 12,5 % détenns par M. Edward Hodgson, ancien directeur général (chief executive) de la société, qui vient de quitter celle-ci. PHKI, première société privée de services finéraires en Grande-Bretagne, avec 11 % du marché, est née de la fusion, es juilet 1989, de Hodgson Holdings et de Kenyon Securities, dont les PFG détenaient 28,2 %. En debors des PFG, le seul àctionnaire important est Worms et Cie avec environ 10 %. Outre des actions ordinaires, les PFG détiennent aux partie des

Jeudi 24 janvier :
Plerre-Jecques Guené.
PDG de Gestinne-Renatte.
Le Monde du 25 janvier public
dans ses pages « Altaines» un por-trait du PDG de Gestinne Renatte.

O PARTIN OF THE PROPERTY OF THE PROPERTY OF THE PROPERTY OF THE PROPERTY OF THE PARTIN OF THE PARTIN OF THE PA THE PARTIN OF THE

« actions à dividende prioritaire », convertibles de 1992 à 2001, qui

a RMO rachète Everest Institut. – Le groupe grenoblois RMO, qua-trième groupe français de travail temporaire, avec un chilfre d'af-faires de 2.65 milliards de francs en faires de 2,65 millards de francs en 1990, 780 salariés permanents et 13 800 intérimaires, vient de pren-dre le contrôle d'Everest Intéria, installé dans l'est de la France, avec installé dans l'est de la France, avec 9 agences, notamment à Metz, 9 agences, notamment a wetz, Nancy, Dijon, Besancon, qui realise un chiffre d'affaires de 56 millions de francs avec 24 permanents, et a commencé à se spécialiser dans l'in-térim des cadres.

O Le voyagiste Camino reprend Envelées. – Camino, voyagiste spé-cialisé dans les forfaits vers l'Amé-rique du Nord (75 millions de francs de chiffre d'affaires), rachète son confrère Envolées (60 millions de francs de chiffre d'affaires). Cene acquisition lui remet de diversifier sequisipon lai permet de diversifier ses produits pusque Envolées vend des voyages en Italie et des voyages d'affaires. Envolées fonctionners

n Pertes en 1990 pour le constru di Pertes en 1990 pour le caustrac-teur sorvégien d'ordinateurs Norsk Data. – La firme d'informatique norvégienne Norsk Data a enregis-tré en 1990 des pertes de 129 ruillions de couronnes novegiennes (112 millions de francs). En 1989, les pertes avaient atteint 417 milics peries avareus artem 417 andtions de couronnes (362 millions de
francs). Le chiffre d'affaires de la
compagnie s'est élevé à 2,3 milliards
de couronnes (2 milliards de francs)
en baisse de 5 % par rapport à l'année précédente. Norsk Data a, dans
le courant de l'année, diminué son
courant de l'année, diminué son personnel de 363 employés, le rame-nant à 2579 salariés.

> Vendredi 25 Janvier Jean-Pierre Dry. PDG de Lancester.

Le Monde-RIL

ENTREPRISES à 22h15 sur RTL

	PARIS :										
Se	Second marché										
VALEURS	Cours préc.	Demier	VALEURS	Cours préc.	Demier Cours						
Alcani Cibins	2920	2920	Guintoli	791	795						
Arrent Associa	230 40	240	155	233	238						
Asystal	105		DA	278 10	278						
BAC	158	158	kiegova	127	127						
BICM	820	840	LNS.	898	898						
Boisse Lui	390	385	IPBM	115	115						
Boinest Lyon	176		Loca investis	290	280 . `						
CAL-defr. (CGL)	822	825	Lingstric	81	84						
Calberson	375	390	Magne Comm	123	127 .						
Cardii	479	490 .	Malex	106							
CEGEP	175	175	Olivetti Logebax	590	599 ·						
CFP1	250	266	Presbourg	75							
Ским	760	740	Publificacchi	312	315						
Codecor	290		Recei	480	480						
Commit	251	241	Rhone-Alp.Ecu (Ly.)	304	304						
Conference	795	790	St. H. Madgnon	175	170 .						
Cracks	206.	205	Select invest (Ly)	88	91						
Deuthir:	265	355	Serbo	408	410						
Delimas	630	633	S.M.T. Goupi	164 80	164 80						
Demochy Worns Cie_	420	420	Soom,	161	160 10						
Desguernas et Girit	230	222	Thermodor H. durt	220	·						
Devertey	811	820	Union	163	158						
Devile	323	323 50	Viel et Cle	84							
Dollage	168	185	Y. St-Laurent Groups	648	640						
Editions Belfond	235	231		_ 40							
Baron, Propulsion	320 50	332	· .								
Forcer	140										
Frankscouis	160	153 80	LA BOURSE	SUR N	INITEL						
2											

Marché des options négociables le 23 janv. 1991 Nombre de contrats: 18 780.

		OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE VENTI
VALEURS	PRIX	· Mars	Júin	Mars	Jein .
	CIETCECE	dernier	demier	dernier	dernier
Alcatel-Alathon	520	23	38	.27 .	
Bouygnes	· - ·	i - 1	··· , <del>-</del>	( -	<b>'</b> -
FK-Agrituine	280 .	15,50	-	14,59	l –
Emotured SA-PLC .	- 36	6	7,60	0.70	2
Euro Distagricad SC .	180	اقا		6,70 6,50	
Herre	400	22 .		24	i. →
Lafarge-Coppée	300	39,50		9	1 -
Michelia	79	5,40	8,50	[ _ [	. ~
Midi	1900	40		<b>l</b> – 1	1 ~
Parites	480	7 .	_	54	-
Pernod Ricard	1 000		57.	J. –	
Pennect SA	560	3.59	13	111	~
Rhône-Pouletic CI	260		. 20		~
Suint-Gohaia	380	<b>-</b> .	25	. 33 ·	_ `
Source Persier	1 100	100		-	~
Société générale	. , 350		30	_	~ .
Satz Financière	260	26		8.80	15
	1 722	1 == 1		,,	

## MATIF

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 23 janv. 1991 Nombre de contrats: 94 052.

COURS	ÉCHÉANCES								
3331	Mars 91	Jui	n 91	Sept. 91					
Denier	107,10 101,96	10 · 10	2.39 2.20	102,26 191,90					
	Options	sur notions	el .						
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE VENTE					
	Mars 91	Juin 91	Mars 91	Juin 91					
100	0.22	172	0.91	1 47					

## **INDICES**

## CHANGES

# Dollar: 5,046 F 4

Dollar: 5,046 F +

Le dollar s'est affaibli, le jeudi
24 janvier, dans la manimée à Paris,
après deux, déclarations: l'une du
président du Fed, l'institut d'émission américain. M. Greenspan,
n'enchuant pes un assouphissement
de la politique monésaire; l'autre
d'un membre de la Bunderbank,
M. Tietmeyer, insistant sur la
nécessité d'un mark fort. Le dollar
est tombé de 5,0980 F au fixing de
la veille à 5,046 F.

MARCHÉ MONÉTAIRE 

## **BOURSES**

PARIS (INSEE, base 100 : 28-12-90) | 22 janv. 23 janv. Valeurs françaises | 101,30 | 100,10 | Valeurs étrangères | 97,90 | 97,10 (SBF, base 100 : 31-12-81) indice général CAC 412,16 410,90 (SBF, base 1000 : 31-12-87)

NEW-YORK fladice Dow Jones

Nikkei Dow Jones. 23 850,10 23 269,01 Indice gineral ........ 1 685,67 1 793,92

## LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	C0082	<b>MUCK 190</b>	<u> </u>	MOH)	DEU	K MOLS	SEX MOIS		
	+bee	- heet	Page 4	esettp	Sep. s	at the -	Bags, +	on die -	
\$ EU \$ CEE Yes (190)	5,8440 4,3596 3,8270	5,9469 4,3651 3,8314	+ L38 - 57 + 46	- 18	+ 253 - 75 + 105	+ 273 - 28 + 140	+ 760 - 58	+ 520 - 29 + 469	
DM Floria FB (100) FS i. (1 000)	3,4001 3,0149 16,4998 4,8255 4,5187 9,8711	3,4037 3,9170 16,5172 4,0304 4,5245 9,8801	+ 21 + 15 - 87 + 49 - 126 - 357	+ 46 + 37 + 166 + 75 - 68 - 298	+ 36 + 18 + 99 - 207	+ 71 + 69 + 244 + 128 - 119	+ 102 + 110 + 331	+ 168 + 158 + 675 + 405 - 391 - 1389	

	TA	WX.I	)ES E	URO	MON	NAIE	S	
200 200 200 200 200 200 200 200 200 200	6 1/2 7 1/8 8 5/16 8 3/4 18 12 12 51 14 9 13/16	6 34 8 16 9 17 8 34 13 56 14 14 16 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18	4 34 2 10 K 2 10 K 2 10 K 2 10 K 10 K 10 K 10 K 10 K 10 K 10 K 10 K	6 7/8 8 1/8 7 1/16 9 1/4 12 5/2 14 1/8 18	5 7/8 5 7/8 5 1/16 5 3/4 12 1/8 13 15/16	6 7/8 8 U8 9 3/16 10 3/8 12 5/8 14 1/16 14 U8	6 55/16 7 13/16 9 3/8 9 3/4 \$ 5/16 12 1/4 13 1/2 10 3/16	7 1/16 7 15/16 9 1/2 9 1/2 10 8 7/16 12 3/4 13 5/8

Ces cours peztiqués sur le marché interbançaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grando banque de la place.

## . . Indice CAC 40 ..... 1548,64 1522,39

.....

.

- 347 

77

40

....

. 1

+46

-44

传教

- W 🍅

海 神歌

-

#4

4

**100.33** \*

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

अपन के किया कराइस्ट

or per and

7.7

Art ge

200

S ....

. . .

÷ ..-2 ;

----

7.77 æ

, me e

And the same of th

The second

FR. ...

44. 44.

\* \*\*\* July 19 Bary

23. A.

÷-, 42

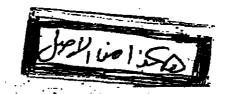
• ... in Changes

200

Industrielles	2 603,22	2 619,06	
LONDRES (Indice		Times »  23 jany.	•
industrielles Mines d'or Fonds d'Etat	i 639,69 154,30		•
_	CYO 23 jamv.	24 janv.	

\$ EU \$ care Yes (198)	5,0440 4,3596 3,8270	5,0460 4,3651 3,8314	+ L30 - 57 + 46	+ 150 + 253 - 10 - 75 + 85 + 105	+ 273 - 28 + 140	- 48	+ 820 - 29 + 469
DM Floria FB (100) FS £ (1 000)	3,4901 3,0149 16,4998 4,9255 4,5187 9,8711	3,4837 3,9170 3,9170 4,9304 4,9345 9,8801	+ 21 + 15 - 87 + 49 - 357	+ 46 + 47 + 37 + 36 + 166 + 18 + 75 + 99 - 68 - 207 - 298 - 630	+ 71 + 69 + 244 + 128 - 119 - 566	+ 105 + 102 + 110 + 331 - 520 - 1549	+ 168 + 158 + 675 + 405 - 391 - 1389
	TA	UX D	ES E	UROMON	NAIE	5	
\$ 50	ě 1/2	6 34	4 3/4	6 7/8 6 3/4	6 7/2	2030 2	2 the

· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	TA	UX.I	DES E	URO	MON	NAIE	S	
	5 1/2 7 1/8 8 5/6 8 3/4 18 10 12 5/8 14 9 13/14	8. 表现 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10	4 34 2 11/6 2 12/6 2 14 2 14 10 10 11 11 11 11 11 11 11 11 11 11 11		5 34 5 106 5 34 12 13 12 15 16	11	6 15716 7 13716 7 388 9 388 9 394 8 5916 12 124 13 122 16 3916	7 1/16 7 15/16 9 1/2 9 1/2 10 8 7/16 12 3/4 13 5/8 18 5/16



Le Monde ● Vendredi 25 janvier 1991 39

# MARCHÉS FINANCIERS

		BO	U	R.S	SE	D	U	24		<b>IA</b>	V	TE.	R			<u> </u>								<u> </u>	<del></del> ,		•	<del></del>	<del>-</del>	Comme	-alasala	à 13 h	<u></u>
:	Company VALEURS Cours Pression Densier % Pression procedul. Pression Cours +									ale	me		m	ens								Compen- sation	VALEURS	Cours précéd.	Premier	Densier cours	*						
	3870 935	CRESS. BUP. TP. Griyon TJ		3711 935 935	┼─	<del>'   -</del> -		46 Com	on ,	VALEURS	Cour	s Premie	Densie		Comp	<del></del> -		Cours précéd	Precision COSTS	1 .	<u> </u>	Compet	VALEURS	Cotes	Premier	Densier	3	39	Esta Bay	42 164 80	42 80 167	42 80	+190
The second secon	1500 1500 1500 1500 1500 1500 1500 1500	Ramin T.P. Reme Peal. Seer Gooks Thomson T. ACOOR. Ar Liquida. Alcant Alei As Support Anna Peal. As Support Anna Peal. As Support Anna Peal. As Support Anna Peal. As Support Beal Copport Seal Copport		1210 1111 905 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5	350 12 100 100 100 100 100 100 100 100 100	100   11   17   17   17   17   17   17	-0 +0 +0 +0 +0 +0 +0 +0 +0 +0 +0 +0 +0 +0	266 266 266 266 266 266 266 266 266 266	Concentration of Concen	ort.  ort. Animalion  and Sheers  series  seri	222 1002 141 151 151 151 151 151 151 151 151 151	1079 1645 1 1825 1 1800 1 180	244 890 1011 1752 1752 1752 1752 1752 1752 1752 17	0   +488 +188 +088 +088 +088 +088 +088 +088 +0	5 3153 3153 3153 3153 3153 3153 3153 31	Legand Di Legand Di Legand Di Legand Role Majouris Li Legand Role Role Role Role Role Role Role Role	P COS	263 250 20 310 54 1810 2706 188 1420 347 10 1188 1102 330	23 319 519 519 515 77 25 517 78 88 88 51 52 71 11 27 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18	24 3 10 2 3 3 10 3 3 4 4 5 5 5 5 5 5 6 5 5 6 5 6 5 6 5 6 5 6		1270 4520 7552 7552 7552 7552 7552 7552 7552 7	Support (%) Support (%) School	13623 1199 42 52 52 53 53 52 59 71 73 55 60 57 52 52 52 53 53 53 53 53 53 53 53 53 53 53 53 53	1772 482 40 1532 40 153 152 173 153 153 153 153 153 153 153 153 153 15	1356 1200 50 1751 1200 50 1751 1800 50 1751	+000020204273 153 5120000204273 153 5120000204273 153 512000000000000000000000000000000000000	(7) 1308 77 18 51 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18	Edesand, Edesand, Edesand, Edesand, Edesand, Edesand, Ford Mesor Freight General Hawator PLC Hawator H	168 19 20 11 317 20 19 19 19 19 19 19 19 19 19 19 19 19 19	1885 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18	2619.01 19 17 19 19 19 19 19 19 19 19 19 19 19 19 19	++++ +++++++++++++++++++++++++++++++++
	104 92 430	Codes	<u> </u>	94.20 95 447	第 第 位2	95 98 98 461	+10	2380		DT	565 7-8 2390	572 750 2400	675 758 2400	+135	1690	Service Chic.	1	775 1890 222 50	790 1890 	794 1670	+245	185 210 21	De Port-Here Eastreen Kodek East Panel	178 50 201 22	178 50 204 80 22 50	178 50 204 80 22 20	-0% +188 +091	108	Astronomic Cop	103 tb 165,	168	107	+ 378
			*		% da .	·		· ·		Domier	1		(séle		) emiler	· 	·	Cours	Der	nier			Emission	Rachet	lection			m Rac	hat .		Emissio	<u>.</u>	
-	VA	LEURS 	du no		oupon	Continue Copie	LEURG		6 .	cours 345	Mag	LEURS Dicloyi	. 80	. o	ours 05	VALEU	RS 	pr <b>i</b> c.			AAA Action	EURS	Frais Incl 935 52 191 65	912 70 186 53	Fructi-Capi Fructi Cou		Freis in 36 90 125655 30	3	ort VA 6 35 Planete 6 36 PMoked		Frais inc 943 93 116 88	920 9	1
ł	Emple State	D.90% dife 25 PCE 3% 100 par 29/98. Ass. 8%890a  EURS  Cléanan Charach Ass. 9% pc Later pc La	72/19/99/10/10/10/10/10/10/10/10/10/10/10/10/10/	20 550 9 10 40 553 9 50 56 55 22 55 50 40 52 70 64 50 70 50 70 50 70 50 70 50 70 50 70 50 70 50 70 50 70 50 70 50 70 50 70 50 70 50 70 70 50 70 70 50 70 70 50 70 70 50 70 70 50 70 70 50 70 70 50 70 70 50 70 70 50 70 70 50 70 70 70 70 70 70 70 70 70 70 70 70 70	785 250 251 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50	Cpt Lyon Concernia Construit Construit Codes Cod	Alexand Alexan	74	0 0 0 1 10 5 5 0 5 0 0 0 0 0 0 0 0 0 10 10 10 10 10 10 10	S M ET	Option Order Order Order Order Order Order Order Order Palate Partic Par	CI Deveroise.  Horwards.  Horwards.  Hormand.  Hormand.	900 619 177 558 222 222 222 222 232 245 257 201 201 201 201 201 201 201 201	2 2 2 2 3 3 3 4 4 4 5 7 3 3 4 6 6 2 2 3 3 4 4 4 6 7 3 3 4 6 6 2 2 3 3 4 4 4 6 7 3 3 4 6 6 7 3 3 4 6 6 7 3 3 6 6 7 3 6 7		A E.G. Alzon Mr Sa Alzon Alzon Alzon Alzon Alzon Mr Sa	Horses  James  J	7624 2000 1888 4650 2650 100 137 242 483 2650 100 137 242 483 128 483 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128	70	50 50 50 10	A.G.F. 50 AGF ECU. AGF ECU. AGF ECU. AGF Invest AUTERIA A	ins ex CP.  1000  12 Scan  13 Scan  14 Scan  15 Scan  16 Scan  16 Scan  16 Scan  17 Scan  18 Scan	1135 62 736 35 83 56 233 74 142 29 1052 42 1052 42 1052 47 1052 40 1052 40 105	654 45 7210 83 1 10 25 43 11 10 25 43 11 10 25 43 11 10 25 43 11 10 25 43 11 10 25 43 11 10 25 43 11 10 25 43 11 10 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25	Frection— Frecti	ising	239.34 239.34 270.07	5 5 2 1 2 2 2 1 1057 1 1057 1 1280 1 1280 1 1280 1 1280 1 143 1 14	0 67 Profession 2 8 79 Profession 2 8 79 Profession 2 8 79 Profession 2 9 56 Revenue 3 9 56 Revenue 3 9 57 Profession 2	Coling and Control of Coling and Control of	57951 23 35 37 1028 48 37 38 45 45 56 58 38 37 38 1250 48 37 38 45 45 57 58 45 58 45 45 45 45 45 45 45 45 45 45 45 45 45	11077 2 5048 1 1101 4 1 1755 10 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	8570111835000000000000000000000000000000000
I	Subde Norve Auzno Espaga Porcus	gne (100 set (100 s).  as (100 s).  as (100 in (100 s).  cits (100 s).  cits (100 s).  cits (100 s).  cits (100 sc).		301 85 463 88 9 81 403 54 403 48 403 48 403 48 403 48 403 48	50 12 89 50 40 80	4 520 88 300	391 87 83 46	500 - I	•	O Pilos Souv O Pilos O Pilos O Pilos	Fr (10 f) Suissa ( Latine ( cair 20 dollar 10 dollar 5 dollar 50 perc 10 florir	20 fj	410 455 386 478 2360 1380 700 2400 385	23 13 6 23	375 145 163 165 120 170 176 167	Horanto M.V. St. Gobern Gr Serra Metra. SEPR act. B. Ufons		182 1 2750 211 1525 360 380 1500	1522	d	France Indu France Ione France France France Reg France Reg France Reg France Reg	reions	91 69 438 69 467 29 387 54 101 83 1104 99 31 61	88 91 428 97 • 462 60 376 25 98 86 1072 81 31 51	Phenix Piece Phenix Sécu Pierra lavest Placement A Placement J Placement P détaché -	T	293 77 10381 21 685 02 1189 23 7912 85 6392 01 5825 40	285 10381 878 1146 7897 6379 5913	21 <b>1-1</b> 07- 39 06 R	NAI enseig 55-91-8	nemei 2, post	nts :	

## Le sentiment anti-irakien des Saoudiens augmente leur l'inquiétude aussi

Obiet, mercredi 23 janvier dans la soirée, d'une nouvelle attaque de cinq missiles Scud irakiens, tous détruits, affirme t-on de source américaine, par les missiles anti missiles Patriot, l'Arabie saoudite, entrée dans la guerre bien malgré elle, s'est pour l'instant adaptée sans trop de problèmes à cette situation nouvelle dont le gouvernement entend bien que nul ne

de notre envoyée spéciale

A l'appui d'un sévère avertissement lancé, à la veille du déclenchement des hostilités, par le ministère de l'intérieur contre ceux qui tenteraient, à l'ombre de la guerre, d'outrepasser les lois, le

LESSENTIEL

#### SECTION A

Débats La guerre du Golfe : « Demain une

autre paix», par Federico Mayor; « Notre intérêt national », par lean-Yves Le Gellou .

La guerre du Golfe.... 3 à 11 La tension dans les pays baltes

Nouvelles « occupations » soviétiques à Vilnius Relations

soviéto-nippones

Le difficile voyage de M. Gorbat-Procès d'Iparretarrak Plaidoyer de Philippe Bidart ... 14 Le MAAO fait peau neuve

Le Musée des arts d'Afrique et culturelle du Sud... «L'Est républicain» :

le nouveau capital L'arrivée de M. Hersant.

SECTION B

## LIVRES • IDÉES

 L'hypothèse du tableau raconté Fontanalle le séducteur e La feuilleton de Michel Braudeau Dominique Rolin et les délices des mots e Histoire littéraire : Voltaire inépuisable e Sociétés, par Georges Balandier e Esseis : «De Gaulle-Mitterrand, la marque et la trace », d'Alain Duhamel La bande dessinée au Salon d'Angoulême e La chronique de Nicole Zand • Un entretien avec Carlos Fuentes ...... 21 à 28

SECTION C M. Samir Traboulsi inculpé

Les suites de l'affaire Pechi-Budget de l'He-de-France La neutralité des socialistes... 30

LES DIX ANS D'IMAGINA

 Mondes virtuels de l'image de synthèse e Une nouvelle expê-rience du réel e Voyages dans la

**AFFAIRES** 

## e Bourse : Paris avale les place

de province e La diversification de Gastinne-Renette...... 36-37 Services

## ∆honnements....

Annonces classées ....... 33 Builetin d'enneigement .... Marchés financiers ..... Météorologie ...... Mots croisés.....

La télématique du Monde : 3615 LEWONDE 3815 LM

Le numéro du « Monde » été tiré à 672 052 exemplaires

mesures strictes pour assurer à tout le monde qu'il tient bien la situation en mains. Si rien à première vue n'a réellement changé dans la capitale saoudienne attaquée à plu-sieurs reprises par des missiles ira-kiens, les mesures de sécurité s'y sont très nettement renforcées. Tous les grands hôtels, les ambassades des pays engages dans la coalition anti-irakienne, les bâtiments publics, les grands immeubles, font l'objet d'une surveillance toute particulière, et de très nombreuses patrouilles des différentes polices et de la garde nationale sillonnent la ville y com-pris dans des jeeps armées de

Contraints à s'installer dans une erre dont ils aimeraient voir très vite la conclusion, les Saoudiens n'entendent pas toutefois céder aux appels au cessez-le-feu avant la libération totale du Koweit. Dans son palais de Ryad d'où il a rappelé au pays tous les membres de la famille royale, et où tous les hauts fonctionnaires de l'État sont présents, le roi Fahd - même si certains de ses concitoyens qui auraient aimé se sentir confortés le trouvent trop silencieux - veut montrer que le pays oppose un front uni à l'épreuve.

Les Muttawa, cette police religieuse honnie de la majorité de la population, qui s'étaient montrés les plus réticents à la présence américaine, ont disparu des rues, et aucune voix discordante n'est pour l'instant perceptible, comme cela était encore le cas en novem-bre ou décembre derniers. La rumeur - vraie ou fausse, elle fait la joie de nombreux Saoudiens dit que l'on a fait savoir à ces jeunes gens qui se veulent plus reli-gieux que tout le monde, que le jihad se déroulait sur le front et que c'était donc là la meilleure place pour eux.

Le lancement de missiles sur Rvad ou Dhahran a complètement balayé les réticences des premières quarante-huit heures à laisser ak se faire écraser bombes. Les habitants de Ryad ont été pris par surprise : dans une note à ses ressortissants, mais qui a lamement circulé l'ambassade des Etats-Unis n'informait-elle pas, le 9 janvier, que les risques d'attaque contre la capitale saoudienne étaient « négligeables » et que la situation deviendrait plus sûre des la guerre commencée? Ils ont certes déserté en masse, mais ceux qui restent sont devenus plus agressifs à l'égard du régime ira-

Quarante-huit heures perdues à cause du mauvais temps

Traduisant sans doute assez bien l'évolution du sentiment général, le vice-ministre du commerce, le doc-teur Abdul Rahman Zamil, décla-rait ainsi mardi : « Les attaques de missiles ont changé une chose. J'avais toujours dit que l'armée ira-kienne était une force arabe qui devait être préservée. Maintenant, je la regarde disseremment, c'est une force destructrice, l'ai découvert que c'est trop dangereux d'avoir une telle concentration de pouvoirs dans les mains d'un homme comme lui. » Autre évolution, si les pre-mières attaques de missiles Scud contre (sraë) avaient été omises dans la presse saoudienne, celle de mardi soir y était mentionnée et la télévision a retransmis quelques

images des destructions pratiquées à Tel-Aviv. Après une semaine d'une guerre gement, tant la disproportion des forces donne la primauté aux Etats-Unis, les Saoudiens aidés sans doute par un grand fatalisme, ne veulent céder ni à la panique la vie continue quasi normalement même si les sorties se font rares et les menaces de missiles énronvantes - ni au découragement. Il est cependant bien difficile d'avoir une idée exacte de la situation, les informations d'où qu'elles vien-nent étant contrôlées sinon censu-

Une chose est sûre, la campagne aérienne risque de se poursuivre encore longuement - « plusieurs semaines », affirmait mercredi le patron des forces françaises à Ryad, le général Roquejeoffre – et l'importance du potentiel à détruire, la difficulté de le localiser avec certitude, la protection dont il bénéficie sont grandes. Il semble bien à cet égard, dit-on aujourd'hui, que nombre de bombarde-ments aient eu lieu sur des leurres. « Le Koweit, affirmait mercredi un officier ayant accès à des photos aériennes, est un nid d'artillerie. Nous savons, certes, à quelques mètres près, où se trouvent les canons, les batteries etc. Encore faut-il tous les détruire et cela pren-

A cet égard, on estime déjà, alors que le temps est toujours couvert sur l'est de l'Arabie saoudite, que les mauvaises conditions météorologiques ont retardé d'au moins quarante-huit heures le plan de

bombardement prévu. Autre inconnue de taille : quelle stratégie veut adopter le président irakien? Qu'ils s'en réjouissent ou s'en inquiètent, tous les pilotes constatent que l'aviation irakienne n'a encore rien montré. Plus de 80 % des avions devraient être encore intacts et les bombardements quotidiens des pistes ne suffisent pas à expliquer cette

## Menaces

à la frontière La même interrogation existe à l'égard des Scud; certes, cenx-ci sont pour la plupart interceptés et n'ont pas fait de dégâts importants une semaine, la menace de cet « objectif prioritaire » demeure la même. Le général Schwarzkopf, commandant de l'opération «Tempète du Désert», a beau affirmer qu' « être dehors lors d'un orage au sud de la Géorgie lui ferait plus peur que de se trouver dans une rue de Ryad pendant une atta-que de Scud v. Le message est dif-ficilement recevable pour le

citoyen ordinaire. Autre information d'avantguerre sur laquelle on se montre aujourd'hui plus prudent : une décomposition de l'armée irakienne. Les troupes alliées qui se déplacent quotidiennement le long de la frontière koweitienne ou rra-kienne sont au contraire l'objet des tirs de l'artillette itakienne et com-mencent à très sérieusement craindre que les annes chimiques, dont la menace continue de terrifier, soient employées en priorité contre

D'autre part des monvements, en avant ou en arrière, sont consta-tés parmi les forces irakiennes le long de la frontière, ce qui laisse rait à penser que, malgré leurs très solides lignes de défense, elles gardent une certaine capacité de n vement. On n'excluait pas à cet tions pétrolières an Koweit ait

## M. Saddam Hussein sur le front

the state of the fire groups that are the state of the st

effectué, mercredi 23 janvier, une tournée d'inspection dans différents points du front sud, où il a affirmé aux chefs des unités que a l'ennemi évite toute confrontation terrestre » et que « ses dix mille sorties dériennes n'ont fait que quatrevingt-dix martyrs ». Selon l'agence irakienne INA, reçue, jeudi, à Nicosie, le président irakien a ajouté que « l'ennemi compte sur les éléments technologiques qu'il a déjà utilisés et il ne faut pas s'attendre à ce qu'il en utilise de plus sophistiqués ». « Bientôt. l'ennemì se rendra compte qu'il a fait tout ce qu'il pouvait faire et que les Irakiens sont résolus à le confronter et le vaincre, même avec des moyens inférieurs, comme leurs ancêtres à l'avenement de l'islam », a-t-il

ajouté, scion l'INA.

D'autre part, l'Allemagne a annoncé, jeudi, l'expulsion de vingt-huit diplomates irakiens en poste à Bond et à Berlin. L'ordre d'expulsion a été signé par le ministre des affaires étrangères, M. Hans Dietrich Genscher. actuellement en visite en Israël.

O Attaque irakienne sur des navires alliés, selon la BBC. -Deux Mirage FI de l'aviation irakienne ont attaqué, pour la première fois, plusieurs bâtiments de la flotte alliée dans le Golfe avant d'être abattus par la chasse américaine, a annoncé jeudi 24 janvier l'envoyé spécial de la BBC sur la frégate britannique HMS London. Selon cette source, les deux appareils étaient vraisemblablement armés de missiles air-mer Exocet. - (AFP.)

**SUR LE VIF** 

CLAUDE SARRAUTE

## Calculette

ADDAM arpente le bureau bétonné de son superbunker enfoui à quarante mètres sous terre. Sur les murs, des écrans, des postes de commande, des cartes d'état-major. Posé sur une chaise, son homme-tronc, présentateur à la

- Vous disiez. M'sieur le président?

- Je te disais de la boucler. Je sais pas où j'ai fourré mon boulier, alors pour évaluer mes pertes, le caicul mental... Je veux pas me tromper dans mes retenues. Bon, slors, où on est, là? Combien t'en as inscrits dans ton bulletin de désinformation, jeudi?

- On s'était d'abord fixés à 70 morts côté civils, mais vous m'en avez sucré un.

~ Oùi, poùr vendre, faut tou-Confiants dans leur supériorité jours s'arrêter juste au-dessous technologique incontestable, les de la barre de la dizaine, de la militaires américains, maigré leurs centaine ou du millier. 69 tués, affirmations répétées que tout se ce nesse besucoup mieux que déroule comme prévu, demeurent 70, n'importe quel marchand de préoccupés par la tournure d'une tapis à Bagdad te le dira. Je me guerre dont l'adversaire reste demande si, ce soir, je vais pas imprévisible et qui ne reculera, il l'a dit et répété, devant aucun changer carrément mon fusil moyen, non pour gagner, mais d'épaule et permettre à ce pour faire en sorte que tout le connard d'Américain, tu sais, le correspondent de CNN, de balencer à l'antenne que selon des

sources officieuses elle aurait laissé 138 000 cadavras sur la billard, son opération chirurgicale, à Bush?

- 138 000 ! Comme vous y allez, sauf votre respect, M'sieur le président [

\_ T'es vraiment aussi bête que t'en as l'air, mon pauvre garçon l Yoyons, réfléchis : il somnole, là, l'Islam. Pour le réveiller, faut luibalancer une bombe vraiment explosive. La guerre psychologique, ça ne se gagne pas qu'avec

- Peut-être, mais alors, ici, le moral des troupes va en prendre un sacré coup.

- Ah I parce que tu crois qu'ils regardent CNN, dans leurs abris, ces deux millione d'analphabèt abrutis par une discipline de fer que mes commissaires politiques préparent à retourner au cassepipe ? Tiens, ça me fait penser, tu vas annoncer demain que j'ai été victime d'un attentat manqué en faigant la tournée des

- Allons bon I Et pourquoi? - Pour rigoler. Je vois d'ici l'air béat du nègre et du juif, comment ils s'appellent déjà, Powell et Schwarztrucmuche, qu'ils ont mis à la tête de leur armée, ces

Ancien maire de Clichy-sous-Bois Les suites de l'affaire Médecin

## Le FN et le PC demandent la démission du conseil municipal de Nice

monde perde le plus possible.

FRANÇOISE CHIPAUX

de notre correspondant régional Conformément à la loi, les observations définitives de la chambre régionale des comptes sur la gestion de la ville de Nice, pour la période de 1983 à 1987, ont été ronseil municipal le mercredi 23 janvier. La lecture de ce document a donné lieu à un débat au cours duquel le Front national et le démission de l'équipe municipale

## Villa aux enchères

de notre correspondant régional

A la demande du Trésor public, la villa de M. Jacques Médecin, «Lou Soubran» («Le Sommet» en nicos) située sur les hautaurs de Nice, dans le guertier de Gairaut supérieur, va être vendue aux enchères publiques devant le tribunal de grande instance de la

ville le 14 mars prochain. Cette maison familiale, bâtie sur un terrain de 8 700 mètres carrés, comprend vingt-trois pièces et neuf salies de bains, avec une piscine, une serre de 150 mètres carrés, deux volières, un stand de tir de 92 mètres carrés, un terrain de volley-ball et plusieurs dépendances. Sa mise à prix a été fixée à 12 millions de francs mais on estime sa valeur entre 15 millions et 20 millions. La vente, qui aura lieu sous la houlette de Mr Hancy,

fait suite à une saisie immobilière sur la base d'une creance de 3 785 026 F due, au titre des impôts sur le revenu de M. Méde cin, pour les années 1977 à 1980. La propoété est grevée de deux

hypothèques, l'une de 700 000 F, au bénéfice de l'exépouse de l'ancien maire (CNI) de Nice, M- Claude Malley, l'autre prise par le fisc en vertu d'un jugement provisoire du tribunal administratif de Nice qui a condamné M. Médecin, en 1990, à un redressement fiscal de 14 700000 F.

ments, moments pendant lesquels

les troupes sont le plus valnérables.

début de l'opération « Tempête du

Désert», on a quand même le sen-

timent que tout reste à faire, avec

la sourde inquiétude d'un piège

imprévu qui bouleverserait les

cartes. « Nous passons 20 % de

notre temps sur le plan actuel et

80 % sur les différents scénarios qui

pourraient intervenir», déclarait

mardì à des journalistes américains

un capitaine de la première divi-sion d'infanterie, en place quelque part le long de la frontière, « nous

essaierons de penser à toutes les

choses possibles qui pourraient

En fait, une semaine après le

Révélateur d'une gestion laxiste et dispendieuse (le Monde daté 13-14 janvier), ce rapport a fourni l'occasion à l'opposition de repren-dre son harcèlement contre la majorité. Ainsi, M. Max Cavaglione, au nom du groupe socialiste et apparentés, a estimé que l'on pouvait, aujourd'hui, « mesurer d'a erroments financiers », de a aupitudes qui n'avaient d'autre but que l'enrichissement personnel ». Me Jacques Peyrat, chef de file du FN, comme M. Louis Fiori (PC) ont demandé, une fois encore, à la majorité de démissionner pour per-

en place. La lecture publique du long rap-port de la chambre régionale des comptes était une épreuve supplémentaire pour le maire et sénateur (app. RPR) de Nice, M. Honoré Bailet, qui n'a guère été épargné depuis son élection, le 25 septembre, par les nombreux rebondissements des affaires Médecin et qui été adjoint aux finances de 1983

## « Votre équipe municipale, s'est

exclamé M. Peyrat, est commotionnée par toutes ces fuites (...), ces inculpations (...), ces enquêtes, ces magouilles, ces trafics d'influence, ces prébendes, » M. Fiori a jugé le bilan des anciennes municipalités « très lourd ». « Il est pour le moins onormal, a-t-il souligne, que ce soit les mêmes élus (que ceux mis en cause dans le rapport de la chambre des comptes) qui nous prometent de redresser ce qui doit l'êre.»

mettre de nouvelles élections.

«Le touriste

de Punta del Este»

M. Bailet n'a pas bronché sous cette avalanche de critiques. Son premier adjoint (sans étiq.), M. Paul Guerrier, auquel il a confié la corvée de lire le document, a estimé pour sa part que certaines remarques de la chambre n'étaient « pas sérieuses ». « Je regrette, avait déclaré, auparavant un élu socialiste, M. Paul Culturello, que cette lecture ne nous ait pas été faite par le touriste de Punta del Este [M. Médocia est réfugié en Uruguay]. Car l'homme du système aurait eu à nous dire à quel point celui-ci était pourri.» **GUY PORTE** 

## M. Déchamps est condamné pour propos racistes

M. André Déchamps, ancien maire communiste de Clichy-sous-Bois (Seine-Saint-Denis) arrivé en tête, devant le candidat du Front national, au premier tour de la nouvelle élection municipale partielle dans cette commune dimanche 20 janvier, a été condamné, mercredí, à 10 000 francs d'amende pour provocation à la haine raciale, par 17 chambre du tribunal de grande

nstance de Paris. L'élection municipale de 1989 ayant été annulée par le Conseil d'Etat, un nouveau scrutin avait eu lieu en mars 1990. A la veille du second tour, le Monde et Libération avaient publié des propos de M. Déchamps dénués d'ambi-guîté : « Les Portugais, on ne les a jamais piqués en train de vandali-ser une école. Ce n'est pas le cas des Africains et, plus particulière-ment, des Maghrébins. (...) Ce que propose Jean-Marie [Le Pen] à côté de ce que ferais à la place de Mit-terrand, c'est de la bibline», et : « Quand vous voyez des Negres et Arabes comme des meutes de hyènes dans les escaliers des cités (...), plutôt que d'agresser les pawres bonnes femmes, ils feraient mieux de se bouger.»

a Recrutement interdit dans les lycées de San-Francisco. - Les agents recruteurs de l'armée américaine n'ont plus le droit de recruter sur les campas des lycées de la baie de San-Francisco, ni d'obtenir les noms des étudiants sans la permission de leurs parents, en vertu d'une résolution adoptée mardi soir 22 janvier, à l'unanimité, par le conseil scolaire local. Cette décition spit suite à des dizaines de plaintes de parents et d'étudiants enregistrées depuis l'augmentation d'activité des recruteurs après l'invasion irakienne du Kowelt. -

## M. Walesa, le pape et le pacte de Varsovie

dirigeants de trois pays membres du pacta de Varsovie -Hongrie, Pologne et Tchécosiovaquie, - prévue pour accélérer le démantèlement du pacte, a été ajournée à la demande du président Walesa, qui souhaitait réserver au Vatican son premier voyage présidentiel à l'étranger.

C'est ce qu'a expliqué à une commission parlementairs is ministre hongrois des affaires érrangères, M. Geza Jeszensky, dont les propos sont rapportés, jeudi 24 janvier, par la presse de Budapest. Le premier ministre hongrois, M. Jozsef Antall, avait invité les présidents Walesa et Havel à un sommet tripartite pour discutter de la dissolution de l'ex-alliance socialiste, mais cette rencontre fut. finalement ramenée au rang des ministres des affaires étrangères, lundi 21 janvier. Entretemps, Varsovie avait annoncé que la visite à Rome du président Walesa était reportée en raison de la situation internationaie tendue, en particulier dans les pays baltes.

Selon M. Jeszenszky, le chef de l'Etat polonais a fait valoir « l'importance symbolique » que revâtait pour lui cette visite au souverain pontife, maintenant prévue pour la première quinzaine de février. Le sommet tripartite pourts donc se tenir

22"

. g : \*\*\*

Section 2

Taken in

- - 11.

#1 1 "\*\*

1:500

ar's . r:

11.00

\*\* \*\*\* \*\*

774 14

7.6

24.4

-12,0

· 1:

P 1702:

**\*** 155.55

21177

ŧ,